

Bénédiction
ou
Malédiction

"à vous de choisir!!"

Derek Prince

ISBN 978-2-911537-02-5

Originally published in English under the title "Blessing or Curse: you can choose!!"

Traduit avec permission de Derek Prince Ministries International USA, P.O. Box 19501, Charlotte, North Carolina 28219-9501, USA.

Droits d'auteur: Derek Prince. Tous droits réservés.

Droits d'auteur traduction janvier 1996: DPM International. Tous droits réservés.

Traduit de l'Anglais par Françoise Mermod.

Nous remercions tout particulièrement Lydia van Hemelrijk, notre soeur en Christ, qui a étroitement collaboré à la traduction du texte et à sa correction.

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ou transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.

Sauf autre indication, les citations bibliques de cette publication sont tirées de la traduction Louis Segond révisée "Nouvelle Edition de Genève" éditée par la Société Biblique en 1979.

Pour protéger de toute indiscretion certaines des personnes dont il est fait mention dans ce livre, leurs noms, des noms de lieux et certains autres détails ont été changés dans plusieurs des cas.

Publié par Derek Prince Ministries France, année 1996.

Dépôt légal deuxième impression: 1-ière trimestre 1997.

Dépôt légal troisième impression: 1-ière trimestre 1998.

Dépôt légal quatrième impression: 2-ième trimestre 1999.

Dépôt légal cinquième impression: 4-ième trimestre 2000.

Dépôt légal sixième impression: 3-ième trimestre 2003.

Dépôt légal septième impression: 4-ième trimestre 2004.

Dépôt légal huitième impression: 2-ième trimestre 2007.

Dépôt légal neuvième impression: 3-ième trimestre 2010.

Imprimé en France

Couverture faite par Damien Baslé, www.damienbasle.com

Pour tout renseignement:

DEREK PRINCE MINISTRIES FRANCE

Route d'Oupia, B.P.31, 34210 Olonzac FRANCE

tél. (33) 04 68 91 38 72 * fax (33) 04 68 91 38 63

E-mail info@derekprince.fr * www.derekprince.fr

BUREAUX DE DEREK PRINCE MINISTRIES

Derek Prince Ministries International/USA
P.O. Box 19501
Charlotte, NC 28219-9501 Etats-Unis
tél. (1)-704-357-3556
fax (1)-704-357-3502

Derek Prince Ministries Angleterre
Kingsfield
Hadrian way
Baldock SG7 6AN Angleterre
tél. (44)-1462-492100
fax (44)-1462-492102

Derek Prince Ministries Afrique du Sud
P.O. Box 33367
Glenstantia 0010 Pretoria
Afrique du Sud
tél. (27)-12-348-9537
fax (27)-12-348-9538

Derek Prince Ministries Australie
1st floor, 134 Pendle Way
Pendle Hill
New South Wales 2145
Australie
tél. (61)-2-9688-4488
fax (61)-2-9688-4848

Derek Prince Ministries Allemagne
Schwarzauer Str. 56
D-83308 Trostberg
Allemagne
tél. (49)-8621-64146
fax (49)-8621-64147

Derek Prince Ministries (IBL) – Suisse
Alpenblickstr. 8
CH-8934 Knonau
Suisse
Tél: (41) 44 768 25 06
Email: dpm-ch@ibl-dpm.net

Derek Prince Ministries Canada
P.O. Box 8354
Halifax N.S. Canada B3K 5M1
tél. (1)-902 443-9577
fax (1)-902 443-9577

Derek Prince Ministries
Pays-Bas/EE/CIS
P.O. Box 349
1960 AH Heemskerk
Pays-Bas
tél. (31)-251 255044
fax (31)-251 247798

Derek Prince Ministries
Pacific du Sud
224 Cashel Street
P.O. Box 2029
Christchurch 8000
Nouvelle Zélande
tél. (64)-3-366-4443
fax (64)-3-366-1569

Derek Prince Publ. Pte Ltd
P. O. Box 2046
Robinson Road Post Office
Singapore, 904046
République de Singapour
tél. (65)-392-1812
fax (65)-392-1823

DPM – NORVEGE
PB 129 – Loddefjord
5881 Bergen
NORVEGE
Tél: 47-5593-4322
Fax: 47-5593-4322
E-mail: Sverre@derekprince.no

Du même auteur:

Parcourir le pays des promesses de Dieu
Cours d'étude Autodidactique de la Bible
Appelés à conquérir
La parole de Dieu guérit
Ils chasseront les démons
Le chemin dans le saint des saints
Faire face à nos ennemis: la sorcellerie, ennemi public n° 1
Le remède de Dieu contre le rejet
Prier pour le gouvernement
Les actions de grâces, la louange et l'adoration
Votre langue a-t-elle besoin de guérison?
Le flacon de médicament de Dieu
Le mariage: une alliance
Dieu est un Faiseur de mariages
Le plan de Dieu pour votre argent
La série des fondements de la foi, vol. 1, 2 et 3
Le Saint-Esprit, oui! Mais...
La destinée d'Israël et de l'Eglise
La sorcellerie, exposée et vaincue
Réclamer notre héritage
Comment trouver le plan de Dieu pour votre vie
Comment opère la grâce?
Le baptême dans le Saint-Esprit
La terre promise, la parole de Dieu et la nation d'Israël
Et autres

A commander chez l'éditeur, ou chez votre diffuseur habituel.
Ecrivez à notre adresse pour recevoir gratuitement un catalogue de tous les livres et de toutes les cassettes de Derek Prince, et pour être tenu au courant de toutes les nouvelles éditions, et toute autre nouvelle de:

Pour tout renseignement:

DEREK PRINCE MINISTRIES FRANCE
Route d'Oupia, B.P.31, 34210 Olonzac FRANCE
tél. (33) 04 68 91 38 72 * fax (33) 04 68 91 38 63
E-mail info@derekprince.fr * www.derekprince.fr

TABLE DES MATIERES

Préface de Ruth Prince	7
PREMIERE PARTIE: BENEDICTIONS ET MALEDICTIONS	9
1 Le combat avec des ombres	11
2 Des barrières invisibles	17
3 Comment opèrent les bénédictions et les malédictions	25
4 Liste des bénédictions et des malédictions Mosaiques	33
5 Sept signes des malédictions	41
DEUXIEME PARTIE: PAS DE MALEDICTION SANS CAUSE	55
6 Faux dieux	56
7 Différents péchés d'ordre moral et éthique	69
8 L'antisémitisme	75
9 Le légalisme, la marche selon la chair, l'apostasie	81
10 Le vol, le parjure, voler Dieu	91
11 Les figures d'autorité	97
12 Malédictions auto-imposées	113
13 Les serviteurs de Satan	127
14 Paroles psychiques	137
15 Prières psychiques	147
16 Résumé de la deuxième partie	157
TROISIEME PARTIE: DE LA MALEDICTION	
A LA BENEDICTION	160
17 L'Echange Divin	161
18 Sept pas vers la délivrance	175
19 Des zones d'ombre à la lumière du soleil	189
20 Les violents s'en emparent	201
21 Au delà de la confession: la proclamation, l'action de grâces, la louange	211
22 Des proclamations pour continuer dans la victoire	221
IMPORTANT EPILOGUE	233
23 Les malédictions non encore révoquées	235
24 Bénir ou maudire?	243

"J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre: j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité..."
(Deutéronome 30:19)

PREFACE

En 1978, peu avant notre mariage, Derek et moi étions allongés sur la plage de Fort Lauderdale en Floride. Je dis alors à Derek: "Voudrais-tu prier pour mes jambes?, elles me font si mal!" Aussitôt, il s'agenouilla, plaça ses mains sur mes mollets et commença à leur parler: "Merci, chères jambes, je veux que vous sachiez que je vous apprécie. Vous avez porté Ruth efficacement partout où elle devait aller, et maintenant, vous l'avez portée vers moi. Merci chères jambes!"

J'ai pensé que c'était là une manière bien extraordinaire pour un docteur de la Bible sérieux de prier pour sa fiancée! Mais la douleur diminua.

Plus tard, Derek me dit qu'il pensait avoir défait par ses paroles quelque chose que j'avais pu avoir dit au sujet de mes jambes. Je me rappelai une scène qui s'était passée dans la chambre des filles de l'internat secondaire que je fréquentais alors que j'avais 15 ou 16 ans. Une autre fille était entrée et se tenait là, en train de se peigner. Je regardai ses jolies jambes puis ensuite mes jambes et mes chevilles épaisses et je dis: "Je déteste mes jambes!" En fait, j'avais jeté une malédiction sur mes propres jambes!

Derek et moi brisâmes alors la malédiction que j'avais prononcée sur mes jambes plus de trente ans auparavant. Je pensais que là s'arrêtait cette histoire.

Neuf ans plus tard, on m'emmenait d'urgence en ambulance à l'hôpital de Jérusalem parce que j'avais déclaré une thrombose (des caillots de sang) dans chaque jambe. Une embolie pulmonaire (un caillot de sang qui se déplace vers les poumons) faillit m'emporter. Il semblait qu'il y avait toujours une plusieurs malédiction sur mes jambes, et peut-être sur ma personne elle-même.

Depuis lors, et cela fait maintenant presque trois ans, j'ai lutté pour ma santé et pour ma vie. Malheureusement, il nous semblait évident à tous deux que des forces surnaturelles étaient à l'oeuvre dans mon corps physique. Alors que nous étions en train d'élaborer ce livre ensemble, nous réalisons que tous les signes de malédiction mentionnés au chapitre 5 pouvaient se rapporter à moi ou à ma famille. Le fait de me délier de la malédiction que je

m'étais jetée à moi-même n'avait été que le début du processus. Le Saint-Esprit révélait des malédictions ancestrales ainsi que des malédictions produites au contact de l'occultisme, des malédictions produites par des péchés spécifiques et bien d'autres choses encore.

Il a fallu passer par un long processus jusqu'à ce que j'aie pu renoncer à chacune et à toutes ces malédictions; mais le Saint-Esprit s'est montré merveilleusement patient et radical. Il nous a souvent dirigés de manière surnaturelle par des paroles de connaissance et des paroles de sagesse. Nous avons mobilisé le soutien de milliers d'intercesseurs chrétiens du monde entier. Notre conception des choses sur la puissance des Ecritures et sur nous-mêmes a changé d'une manière remarquable.

J'ai souvent posé à Dieu la question suivante: "Pourquoi as-tu donné à Derek Prince une femme ayant autant de problèmes physiques et autant de malédictions sur sa vie?" (Ceux qui auront lu "God Is a Matchmaker" ("Dieu est un Faiseur de mariages") se souviendront que Dieu m'a choisie bien spécifiquement pour devenir la femme de Derek). Je n'ai pas reçu de réponse directe à cette question, mais je suis si reconnaissante à Dieu de m'avoir prise juste comme j'étais, de sorte qu'Il puisse recevoir toute la gloire à mesure qu'Il me libère et qu'Il me guérisse.

De plus, cela nous permet, à Derek et à moi, d'affirmer que nous avons pu vérifier les vérités contenues dans ce livre dans notre propre expérience! Ma santé n'est pas encore en parfait état, mais je sais en réalité que la bénédiction promise à Abraham m'appartient. Et, comme pour Abraham, cela a été un pèlerinage.

Notre prière est que **BENEDICTION OU MALEDICTION, à vous de choisir!!** vous apporte - à vous ainsi qu'à ceux que vous cherchez à aider - la délivrance, de sorte que vous entriez dans la pleine liberté qui constitue votre héritage en Jésus-Christ!

Ruth Prince

P R E M I E R E P A R T I E

B E N E D I C T I O N S E T M A L E D I C T I O N S

Il pourrait s'agir de vous et de votre famille, ou de la famille de vos voisins, ou encore de votre collègue de travail - peu importe - leur vie consiste en une succession de déceptions, de frustrations et même de tragédies qui semblent ne jamais en finir.

A l'inverse, nous connaissons des familles qui sont similaires dans leur arrière-plan et leur rang social mais qui ne semblent jamais être touchées par les malheurs. Elles paraissent presque "aller trop bien pour que cela soit vrai".

Dans les deux cas, il y a des forces invisibles en action qui déterminent le destin de chaque personne, que ce soit pour le meilleur ou pour le pire. La Bible identifie ces forces comme étant respectivement des "bénédictions" et des "malédiction". De plus, elle nous montre quels rapports nous devons avoir avec ces forces de manière à pouvoir jouir des bienfaits des unes et nous protéger des effets négatifs des autres.

En acquérant une nouvelle compréhension de ce que sont à la fois les bénédictions et les malédiction, et quels sont leurs effets, vous recevrez une vue totalement nouvelle sur votre propre vie et une réponse à des problèmes qui, jusqu'ici, vous avaient laissé dans la frustration et jeté dans la perplexité.

CHAPITRE UN

LE COMBAT AVEC DES OMBRES

Aux yeux d'un observateur superficiel, la vie humaine est constituée d'un mélange confus de lumière et d'ombre qui s'organise d'une manière inexplicable, dirigé par des lois que l'on ne saurait discerner. Dans cette perspective, on pourra observer deux hommes qui prennent leur départ côte à côte dans la vie. Ils ont le même bagage par leur arrière-plan et leurs capacités et se dirigent dans la même direction. Toutefois, l'un d'entre eux marche presque toujours dans la lumière du succès et de la réalisation de soi. L'autre, près de lui, voit à peine la lumière. Il est constamment assombri par les échecs et la frustration, et sa vie s'éteint à un âge prématuré.

Aucun de ces hommes ne discerne quelles forces sont en jeu dans leurs vies. Les sources de lumière et d'ombre leur sont à tous deux cachées. Ils n'ont probablement jamais entrevu la possibilité de ce qu'à la fois lumière et ombre aient pu avoir leur source dans les générations précédentes.

La Bible parle clairement de ces forces; elle a même beaucoup de choses à dire à leur sujet et les appelle respectivement des **"bénédictions"** et des **"malédiction"**.

Considérons pendant un instant l'homme qui se trouve sous des ombres. Il fait tout ce qu'il convient de faire: change de travail ou de lieu de résidence; ajoute d'autres atouts à sa vocation; étudie toute la littérature la plus récente parlant de pensée positive. Il prend peut-être un cours où l'on apprend comment libérer quelque "potentiel" caché que l'on a en soi.

Toutefois, le succès lui échappe toujours. Ses enfants sont rebelles, son mariage sous tension, et il est habitué aux fréquents accidents et aux maladies qui l'atteignent. Ses buts les plus caressés lui filent entre les doigts comme de l'eau entre les doigts d'un

homme en train de se noyer. Il est "hanté" par un sentiment d'échec incontrôlable, qu'il arrive peut-être à ajourner, mais jamais à vaincre.

Toute sa vie, il lui semble lutter contre quelque chose qu'il ne parvient pas à identifier, quelque chose d'amorphe et de vague. Parfois, il lui semble lutter avec une ombre. Même s'il combat de toutes ses forces, il n'arrive pas à déceler la cause de son problème ni à mettre la main dessus. Bien souvent, il aurait envie de tout abandonner.

"A quoi bon ?" s'exclame-t-il; "il n'y a jamais rien qui marche avec moi! Mon père avait les mêmes problèmes, lui aussi était un raté!"

La personne se trouvant sous ces ombres pourrait tout aussi bien être une femme, naturellement. Elle s'est mariée jeune et a débuté sa vie en faisant toutes sortes de plans pour avoir un mariage réussi et une famille heureuse. Toutefois, la voilà qui se trouve comme sur une chaise à bascule invisible avec le moral en haut un jour, et en bas le jour suivant. Physiquement, elle passe d'un problème à l'autre, étant toujours à la lisière d'une bonne santé, mais jamais complètement en forme. Son fils commence à se droguer et ensuite son mari la quitte. Un jour, elle se réveille devant la nouvelle choquante qu'elle-même est devenue alcoolique.

Tout comme l'homme placé sous ces ombres, cette femme a fait tout ce qu'elle devait faire. Elle a étudié les livres sur la diététique et sur la psychologie de l'enfant. Dans sa poursuite du succès, elle s'est poussée elle-même à faire un effort après l'autre - chacun réclamant toutes les forces qu'elle parvenait à rassembler. Et pourtant, elle voit d'autres femmes, ayant moins de motivations et de qualifications qu'elle atteindre les buts qu'elle-même ne parvient jamais à atteindre.

Alors même que vous êtes en train de regarder de plus près la personne qui se trouve sous ces ombres, vous y voyez peut-être quelque chose qui vous rappelle votre personne. Il vous semble que vous êtes en train de contempler votre propre vie - mais depuis un point de vue extérieur. Choqué, vous commencez à vous demander si la cause de vos problèmes pourrait être la même, soit: **"une malédiction qui remonte aux générations précédentes"**.

Ou encore, il se peut que ce ne soit pas vous-même que vous voyiez, mais quelqu'un de proche de vous - un conjoint, un membre de votre famille ou un ami intime. Vous avez souvent soupiré en pensant à cette personne et lui avez souhaité quelque rayon d'espérance, mais en vain. Maintenant, vous êtes confronté à une explication possible sur la raison d'existence de ces ombres, et cette idée est nouvelle pour vous. Est-ce que vraiment la racine du problème pourrait consister en une malédiction ?

Vous repassez dans votre mémoire des événements et des situations de votre vie ou de votre famille qui ne vous ont jamais parus plausibles. Vous avez souvent tenté de chasser ces souvenirs, mais vous n'y êtes jamais vraiment parvenu. Vous réalisez qu'il vous faut en savoir davantage. Supposons que je sois victime d'une malédiction, vous dites-vous, que puis-je faire ? Et quelle pourrait en être la raison ?

Une malédiction pourrait être comparée à un long bras maléfique tendu à partir de notre passé. Il repose sur vous avec une force sombre et oppressante qui inhibe la pleine expression de votre personnalité. Vous ne vous sentez jamais complètement libre d'être vous-même. Vous réalisez intuitivement que vous avez en vous un potentiel qui ne se développe jamais complètement. Vous vous attendez toujours à parvenir à de plus grandes performances dans votre vie que celles que vous êtes capable d'accomplir.

Ou encore, il se peut que ce long bras maléfique vous fasse tomber pendant que vous marchez. Votre chemin vous paraît tracé clairement devant vous, mais vous trébuchez de temps en temps sans savoir quel est l'obstacle qui vous a fait tomber. Pour une raison mystérieuse, vous tombez juste au moment où vous arrivez à la portée d'un but, suite à une longue randonnée. Or, voilà que le but vous échappe.

En réalité, le mot "mystérieux" pourrait vous servir de feu rouge signalant un danger. Vous expérimentez des événements ou des situations qui n'ont pas d'explication naturelle ni logique. Il semble qu'une force soit en action qui, elle même, n'est pas soumise complètement aux lois normales de la nature ou du hasard.

Il y a un mot qui résume les effets d'une malédiction: **la frustration**. Vous atteignez un certain niveau de réalisation dans

votre vie, et tout présage un brillant avenir. Vous avez toutes les qualifications nécessaires, et pourtant, quelque chose va de travers! Alors, vous recommencez le tout depuis le commencement et vous atteignez le même niveau que précédemment; mais, à nouveau, les choses vont de travers. Après que cela vous est arrivé plusieurs fois, vous réalisez que tel est le schéma de votre vie. Vous ne pouvez toutefois pas trouver de raison logique à cela.

Beaucoup de gens m'ont partagé l'histoire de vies qui avaient un schéma semblable. Les détails pouvaient différer, mais on y retrouvait le même schéma. Souvent, les gens s'expriment dans ce sens: "Il arrivait toujours la même chose à mon père. C'est comme si je revivais ses frustrations", ou "J'entends mon grand-père répéter sans cesse: "Rien ne marche jamais correctement avec moi."

Ce schéma peut s'appliquer à différents domaines de la vie des gens: à leurs affaires, leur carrière, leur santé ou leurs finances. Presque toujours, il y a des retombées négatives sur les relations personnelles, tout particulièrement maritales et familiales. Fréquemment aussi, il affecte, non seulement un individu isolé, mais un groupe social plus grand. La plupart du temps, il s'agira d'une famille, mais cette influence peut s'étendre à un cercle plus large de gens, tel qu'une communauté ou une nation.

Il serait cependant erroné de prétendre qu'une malédiction provoque toujours des échecs dans la vie d'une personne. Celle-ci pourra parvenir à ce qui semble être un réel succès, et toutefois être tourmentée par de la frustration, ne pouvant jamais jouir des fruits du succès.

Lors de mon ministère, je voyageais en Asie du sud-est, lorsque je rencontrai une femme juge ayant fait de bonnes études et qui descendait d'une lignée royale. Elle connaissait Jésus personnellement comme son Sauveur et n'était consciente d'aucun péché non confessé qui aurait subsisté dans sa vie. Toutefois, elle me confia qu'elle n'était pas vraiment satisfaite. Sa carrière pleine de succès et sa haute position sociale ne lui avaient pas apporté de sentiment d'épanouissement.

Je lui ai parlé, et j'ai découvert quelle descendait de plusieurs générations d'adorateurs d'idoles. Je lui expliquai que, selon Exode

20:3-5, Dieu avait décrété une malédiction sur les adorateurs d'idoles jusqu'à la troisième et la quatrième générations. Ensuite, je lui montrai comment être libérée de cette malédiction à travers Jésus, son Sauveur.

Il se peut, parfois, que les malédictions ne viennent pas des générations précédentes. Elles peuvent provenir d'actes ou d'événements qui se sont passés dans votre propre vie. On trouve encore le cas où une malédiction provenant de générations précédentes s'est ajoutée à des choses que vous-même avez faites. Quelle que soit la source de votre problème, il en demeure qu'une chose est certaine: vous luttez avec quelque chose que vous n'êtes pas capable d'identifier ni de comprendre.

Comme ce juge, vous aussi avez joui de certains succès. Vous en connaissez le goût agréable, mais cela ne dure jamais! Tout à coup, sans raison apparente, vous êtes insatisfait. La dépression s'installe sur vous comme un nuage. Tout ce que vous avez accompli vous paraît si dépourvu de substance.

Vous observez les autres qui semblent contents dans des circonstances similaires et vous vous demandez: "Qu'est-ce qui ne va pas chez moi? Pourquoi est-ce que je n'arrive jamais à me réaliser?"

Arrivé à ce point de votre lecture, vous vous dites peut-être: Certaines de ces descriptions me correspondent réellement. Est-ce que cela signifie qu'il n'y a point d'espoir pour moi? Est-ce que je vais devoir continuer ainsi jusqu'à la fin de ma vie ?

Non, il y a de l'esérance pour vous! Ne soyez pas découragé. En lisant la suite de ce livre, vous allez découvrir que Dieu a pourvu à un remède et vous recevrez des instructions simples et pratiques vous montrant comment appliquer le remède à votre propre vie.

En attendant, vous serez encouragé à la lecture des lettres ci-dessous que je reçus de deux personnes qui écoutèrent mon enseignement biblique sur ondes radio, sur le thème "**De la malédiction à la bénédiction**". La première vient d'un homme et la deuxième d'une femme.

"J'ai écouté vos messages au sujet de la malédiction et j'ai découvert que j'avais été victime de l'une d'elles pendant des années sans le savoir. Je n'ai jamais pu réussir dans la vie, et j'ai

souffert constamment de tendances homosexuelles, bien que je n'aie jamais alimenté ces sentiments pour les mettre en action. Cela fait maintenant dix ans que je suis chrétien, mais à cause de cette malédiction, je n'ai jamais pu être aussi près de Dieu que je l'aurais désiré. Je suis entré dans une sérieuse dépression.

Depuis que j'ai été délivré de cette malédiction, je ne me suis jamais senti aussi libre en Jésus et plein de vie en Lui. Je ne me suis jamais senti si près de Dieu!"

"Merci pour vos récentes émissions au sujet des malédictions et pour votre brochure intitulée **De la malédiction à la bénédiction**. Ma vie a bénéficié d'un grand changement grâce à elles.

Durant la majeure partie de ma vie, j'ai été troublée par des périodes répétées de dépression, et au total, j'ai été suivie pendant cinq ans par un psychiatre.

Ce printemps, une dame pria avec moi et pour moi et je renonçai à toute implication dans les choses occultes comme les cartes de Tarot et les feuilles de thé. Loué soit le Seigneur, ce fut le début de la vraie liberté! Ensuite, j'entendis vos émissions de radio sur le fait d'être sous une malédiction sans réellement le savoir, et j'ai prié avec vous alors que vous prononciez la prière de libération des malédictions. Maintenant, je suis libre!

C'est comme si un barrage avait sauté et Dieu peut se mouvoir dans mon esprit. Le blocage s'en est allé et j'ai tant grandi spirituellement en l'espace de quelques semaines, que je ne puis que Le louer pour Sa bénédiction. Parfois, je pleure en pensant à tout ce qu'Il a fait et à tout ce qu'Il est en train de faire pour moi, et c'est si soulageant de pouvoir être capable de se relaxer.

Vraiment, nous adorons un Dieu si merveilleux!"

* * * * *

CHAPITRE DEUX

DES BARRIERES INVISIBLES

Durant les années passées, je passai beaucoup de temps à conseiller des gens ressemblant à ceux qui sont décrits dans les chapitres précédents. Mais ce fut souvent une tâche frustrante pour moi. Certaines de ces personnes progressaient spirituellement jusqu'à un certain point, et ensuite, il semblait qu'elles rencontraient une barrière invisible.

Ce n'est pas qu'elles aient manqué de sincérité ou de consécration. En fait, elles paraissaient souvent plus sincères et plus consacrées que d'autres qui, elles, faisaient davantage de progrès. Généralement, elles acceptaient les conseils que je leur donnais et essayaient de les mettre en pratique, mais les résultats étaient pour le moins décevants, à la fois pour elles et pour moi.

Après avoir eu à faire à de tels cas, je me suis retrouvé en train de prier ainsi: "Seigneur, pourquoi est-ce que je ne parviens pas à mieux aider cette personne? Y a-t-il quelque chose que je ne comprenne pas - quelque chose d'autre que je devrais savoir?" Peu de temps après, je réalisai que Dieu était en train de répondre à ma prière. Il commença à retirer un voile et à révéler l'existence d'un monde de forces puissantes qui n'opèrent pas selon des lois naturelles. La révélation ne vint pas d'un coup, mais pas après pas, alors que je discernais un fil conducteur qui passait au travers d'incidents apparemment disparates.

L'un de ces incidents-clefs arriva alors que j'étais invité à parler dans une église presbytérienne. J'étais arrivé à la fin du message que j'avais préparé, et je me trouvai dans l'incertitude sur la manière de procéder ensuite. Alors que je restais en place derrière la chaire, je remarquai une famille composée du père, de la mère et de leur fille adolescente qui étaient au premier rang à ma gauche. La pensée suivante me vint à l'esprit: "Il y a une malédiction sur

cette famille." Cela n'avait pas de rapport avec le thème de mon message ni avec aucune pensée présente en moi à ce moment-là. Toutefois cette impression ne me lâchait pas: "Il y a une malédiction sur cette famille."

Finalement, après quelques instants d'hésitation, je sortis de derrière la chaire et m'avançai vers le père. Je lui expliquai ce que je ressentais et lui demandai s'il serait d'accord que je brise la malédiction et que j'en libère sa famille au nom de Jésus. Il répondit immédiatement que oui. C'était la première fois que je faisais quelque chose de semblable, et je fus très surpris que cet homme accepte si facilement ma déclaration. Ce n'est que plus tard que je vins à comprendre pourquoi.

Je retournai derrière la chaire et de là, je dis une brève prière à haute voix, en brisant la malédiction sur la famille. Je ne touchai personne de cette famille pendant que je priai, mais lorsque je conclus par les mots "au nom de Jésus", il y eut une réaction précise, visible et physique dans toute la famille. Un frissonnement momentané sembla traverser chacun d'entre eux l'un après l'autre.

A cet instant, je remarquai que la fille, qui avait environ dix-huit ans, avait la jambe gauche dans le plâtre, de la hanche jusqu'à l'extrémité du pied. Je me déplaçai à nouveau vers le père et lui demandai s'il serait heureux que je prie pour la guérison de la jambe de sa fille. Il répondit à nouveau très positivement, puis il ajouta: "Mais il vous faut savoir qu'elle s'est cassé trois fois la même jambe en dix-huit mois, et que les médecins disent qu'elle ne va pas guérir."

Si aujourd'hui j'entendais dire une telle chose, soit que quelqu'un s'était cassé la même jambe trois fois en dix-huit mois, cela déclencherait une sonnette d'alarme en moi, m'avertissant qu'ici une malédiction est à l'oeuvre. A l'époque, toutefois, je ne voyais pas de relation entre une malédiction et une telle suite si peu naturelle d'accidents. Je saisis simplement la jambe dans son plâtre, la tins entre mes mains, et je fis une simple prière de guérison.

Quelques semaines plus tard, je reçus une lettre du père qui me remercia de ce qui était arrivé. Il raconta que lorsqu'ils retournèrent à la clinique avec leur fille, les nouvelles radios montrèrent que sa jambe avait guéri. Peu de temps après, le plâtre fut ôté.

Il mentionna aussi, brièvement, une succession d'incidents étranges et malheureux qui avaient affecté la vie de sa famille, ce qui expliquait pourquoi il fut si prompt à reconnaître que la famille entière avait besoin d'être libérée d'une malédiction.

Durant les mois qui suivirent, mes pensées ne cessaient de revenir à cet incident. Je percevais que ce n'était pas par hasard que le Saint-Esprit m'avait conduit dans un tel ordre d'événements. Tout d'abord, Il avait révélé la malédiction qui reposait sur cette famille et il m'avait poussé à la révoquer. Ce n'est qu'ensuite qu'Il m'envoya prier pour la guérison de la jambe de leur fille. Si j'avais prié pour la guérison avant de révoquer d'abord la malédiction, est-ce que la jambe aurait été guérie?

Plus j'y réfléchissais, plus j'étais convaincu qu'il avait été essentiel de révoquer d'abord la malédiction avant d'intervenir pour la guérison de la jambe de la jeune fille. Il s'agissait-là d'une barrière invisible qui aurait empêché la guérison que Dieu voulait qu'elle reçoive.

Tout cela ressemblait d'une certaine manière à un incident qui eut lieu dans ma propre vie. En 1904, mon grand-père maternel avait commandé une force expéditionnaire britannique envoyée pour supprimer la rébellion des Boxers en Chine. Il en était revenu avec différents objets d'art chinois qui constituèrent une partie du patrimoine familial. En 1970, à la mort de ma mère, certains de ces objets m'échurent par héritage.

Parmi ces objets, l'un des plus intéressants était un ensemble de quatre dragons brodés qui trouvèrent une place d'honneur sur les parois de notre salon. Le mélange des couleurs, principalement de la pourpre et de l'écarlate, était typiquement oriental. Les dragons avaient cinq griffes à chaque patte, ce qui indiquait - selon les informations d'un expert - qu'il s'agissait de dragons "impériaux". Et comme mon grand-père m'avait été très proche, ils me rappelaient des souvenirs de ma petite enfance passée chez eux.

Environ à cette époque, je commençai à noter une certaine opposition au succès de mon ministère, que je n'étais pas capable de définir ou d'identifier. Elle se manifestait par différentes sortes de frustrations qui n'avaient apparemment pas de relation entre elles, mais qui produisaient une pression cumulée contre moi. Je

rencontrai des barrières de communication qui n'avaient jamais été là auparavant avec des proches. D'autres personnes sur lesquelles j'avais compté manquèrent à leurs engagements. Un legs important venant de l'héritage de ma mère était retenu interminablement par l'inefficacité d'un avocat.

Finalement, je m'isolai afin de me consacrer à un temps de prière et de jeûne intensifs. Très vite, je notai un changement dans mon attitude vis-à-vis des dragons. De temps en temps, alors que je les regardais, une question surgissait dans ma pensée: "Qui, dans la Bible, est représenté par un dragon?" Je n'eus aucun doute au sujet de la réponse: Satan.¹

Cette question fut suivie d'une deuxième: "Est-il convenable que toi, en tant que serviteur de Christ, tu déploies dans ta maison des objets qui symbolisent le grand adversaire de Christ, Satan?" A nouveau, la réponse était claire: Non! Ma lutte intérieure continua encore pendant un certain temps, mais finalement, je me débarrassai des dragons. Je fis cela comme un simple acte d'obéissance, sans autre mobile.

A cette époque, je servais le Seigneur en tant qu'enseignant de la Bible pour l'Eglise dans son ensemble, et je parlais à différents groupes de gens dans tous les Etats-Unis. Mon revenu, qui provenait des honoraires que je recevais, était juste suffisant pour couvrir les besoins vitaux de ma famille. Toutefois, peu après que je me sois débarrassé des dragons, l'état de mes finances jouit d'une amélioration spectaculaire. Sans que je fasse aucune planification particulière ni qu'intervienne aucun changement dans la nature ou l'orientation de mon ministère, mon revenu fit plus que doubler. De plus, ce legs qui avait été longuement retenu finit par me parvenir.

Je commençai à me demander s'il n'y avait pas un principe non découvert qui liait cette amélioration inattendue de mes finances personnelles à la guérison de la jeune fille qui avait une jambe cassée. Dans le cas de la jeune fille, une malédiction sur la famille avait joué le rôle de barrière invisible empêchant la guérison. Lorsque la barrière fut ôtée, la guérison suivit. Dans mon cas

¹ Voir Apocalypse 12:1-2.

également, il y avait peut-être aussi eu une barrière invisible - n'empêchant pas une guérison physique, mais la prospérité de ma situation économique - celle-ci se révélant être un élément important dans le plan de Dieu pour ma vie.

Plus j'y réfléchis, plus je fus convaincu que ces dragons brodés avaient amené une malédiction dans ma maison. En m'en débarrassant, je m'étais délié moi-même de la malédiction et je m'étais ouvert à la bénédiction que Dieu avait planifiée pour moi.

Ces changements me permirent de m'acheter une maison, ce qui allait jouer un rôle décisif dans le développement que mon ministère allait avoir. Neuf ans plus tard, je vendis cette maison à un prix s'élevant à plus de trois fois sa valeur d'achat! Cet argent arriva exactement à un moment où Dieu me mettait au défi de faire de nouveaux engagements financiers.

Cette expérience des dragons me donna une nouvelle compréhension du passage du Deutéronome 7:25-26 où Moïse avertit Israël contre toute association avec les nations idolâtres de Canaan:

"Vous brûlerez au feu les images taillées de leurs dieux. Tu ne convoiteras point et tu ne prendras point pour toi l'argent et l'or qui sont sur elles, de peur que ces choses ne te deviennent un piège; car elles sont en abomination à l'Eternel, ton Dieu. Tu n'introduiras point une chose abominable dans ta maison, afin que tu ne sois pas, comme cette chose, dévoué par interdit (angl: *condamné à la destruction*); tu l'auras en horreur, tu l'auras en abomination, car c'est une chose dévouée par interdit."

Mes dragons brodés n'étaient pas des images taillées, mais ils étaient certainement les images d'un faux dieu qui avait été adoré pendant des millénaires en Chine. En les amenant dans ma maison, je m'étais, sans le savoir, exposé - et ma famille avec moi- à une malédiction. Combien je fus reconnaissant au Saint-Esprit de m'avoir ouvert les yeux sur ce qui se tramait!

Ceci me conduisit à faire une étude systématique de l'enseignement de la Bible sur les bénédictions et sur les

malédiction. Je fus surpris de voir combien la Bible avait à dire à leur sujet. Les mots "bénir" ou "bénédition" surgissent environ 410 fois - en excluant les fois où le mot dans le texte original a simplement la signification d'"heureux" ou de "fortuné" (comme par exemple dans les Béatitudes). Le mot "malédiction" sous des formes variées, est cité environ 230 fois. Cela me fit réaliser à quel point l'enseignement que j'avais reçu sur ce point avait été restreint durant toutes les années de mon expérience chrétienne. En fait, je ne pus pas me rappeler avoir entendu même un seul message traitant systématiquement de tout ce sujet.

Suite à l'étude que j'en fis, je me mis à enseigner au sujet des malédiction dans mon ministère public. Chaque fois que je le fis, je fus impressionné à la fois par le puissant retentissement que cet enseignement avait et par le nombre de gens qui manifestement avaient besoin de l'entendre. Les cassettes de certaines de ces réunions circulèrent vers d'autres groupes de gens, et il m'en revint des nouvelles étonnantes. Souvent, il semblait que le message ait non seulement touché la vie de certains individus, mais encore celle d'assemblées tout entières. Finalement, je mis en circulation trois cassettes intitulées "Malédiction - causes et remède" (Angl. "Curses: Cause and Cure").

Par la suite, lors d'un voyage en Afrique du Sud, je rencontrai une dame juive qui en était venue à reconnaître Jésus comme son Messie. Cette dame, que nous appellerons Miriam, nous décrivit personnellement, à ma femme et moi, le miracle qu'elle avait expérimenté au travers de l'écoute de ces trois cassettes.

Miriam avait travaillé comme secrétaire de direction auprès d'un homme d'affaires qui était président de sa propre compagnie. Elle avait découvert que son employeur ainsi que tous les employés de la compagnie étaient pris dans une sorte de culte étrange dirigé par une femme "gourou".

Un jour, l'employeur de Miriam lui tendit une cassette et lui dit: "Voici quelques bénédiction que notre gourou a prononcées sur nous. Veuillez les taper à la machine." Alors qu'elle commençait à dactylographier la cassette, Miriam réalisa que les "bénédiction" consistaient en fait en divination avec de forts accents occultes.

Elle expliqua à son employeur que de telles choses étaient contraires à sa foi dans le Seigneur Jésus et dans la Bible, et elle lui demanda de l'excuser de devoir s'abstenir. Gracieusement, son employeur s'excusa de lui avoir demandé de faire quelque chose qui allait à l'encontre de sa conscience.

Presque immédiatement après, Miriam commença à éprouver des douleurs intenses aux deux mains. Ses doigts se crispèrent et devinrent tout à fait raides. Elle ne fut plus capable de remplir sa charge de secrétaire. La douleur était si intense qu'elle ne pouvait pas dormir dans le même lit que son mari, parce que chaque fois qu'il se retournait, les mouvements du lit lui provoquaient des douleurs insupportables aux doigts. Les radios révélèrent qu'elle souffrait d'arthrite rhumatoïde.

Une amie de Miriam entendit parler de sa détresse et lui apporta mes cassettes au sujet des "Malédiction" pour qu'elle les entende. Miriam était une dame plutôt sophistiquée et sceptique au sujet de choses telles que des malédictions qu'elle associait au moyen âge. Elle s'était toutefois demandé s'il n'y avait aucune relation entre le fait qu'elle ait refusé de taper les "bénédictions" et le problème apparu ensuite à ses mains. Serait-il possible que le gourou ait prononcé sur elle une malédiction? Elle consentit donc à écouter les cassettes en se sentant - selon un proverbe - comme le noyé qui "s'accrochait à une paille".

Quand elles arrivèrent au point où, dans la troisième cassette je conduis les gens à faire une prière de délivrance de toute malédiction qui serait sur leur vie, la cassette se bloqua. Elle ne voulait plus ni avancer ni reculer, ni sortir!

- Alors, je ne peux évidemment pas prier cette prière! s'exclama Miriam, suite à l'incident.

Toutefois, l'amie de Miriam avait d'avance dactylographié la prière finale de délivrance et elle en avait une copie avec elle. Elle insista pour que Miriam lise cette prière à haute voix. Une fois de plus, le scepticisme de Miriam s'exprima. Elle ne voyait pas comment le fait de lire des mots à partir d'une feuille imprimée pourrait avoir un effet sur l'état de ses mains.

Pourtant, finalement, Miriam céda à l'insistance de son amie et elle commença à lire la prière à haute voix. Pendant qu'elle le

faisait, ses doigts se déroulèrent et se délièrent. La douleur cessa et arrivée à la fin de la lecture de la prière, elle était complètement guérie. Tout l'épisode n'avait duré que quelques minutes.

Plus tard, Miriam retourna chez le docteur qui lui avait fait les premières radios. Une deuxième série de radios révéla qu'il n'y avait plus trace d'arthrite.

Dans cet incident, il nous faut noter un trait particulièrement significatif: La prière de délivrance que Miriam lut *ne faisait aucune mention de la guérison divine*. Ses mains furent guéries uniquement suite à la prière faite pour la libérer d'une malédiction.

Nous avons là une démonstration frappante supplémentaire montrant qu'une malédiction peut être une barrière qui empêche les gens de recevoir la guérison. Il en avait été de même pour la jeune fille à la jambe cassée. Dans mon propre cas, d'autre part, une malédiction insoupçonnée m'avait empêché d'atteindre le niveau de prospérité que Dieu avait l'intention de me donner.

Si une malédiction pouvait être une barrière à des bénédictions telles que la guérison ou la prospérité, ne serait-il pas possible - ou même probable - que beaucoup d'autres sortes de bénédictions fussent retenues pour la même raison? C'est sur cette base que je m'appliquai à rechercher la réponse aux trois questions corrélatives:

Premièrement, comment pouvons-nous reconnaître qu'une malédiction est opérante dans notre vie?

Deuxièmement, que devons-nous faire pour briser une malédiction et pour nous libérer de ses conséquences?

Troisièmement, comment pouvons-nous entrer dans la bénédiction de Dieu?

Les résultats de mes recherches sont présentés dans les pages qui suivent.

* * * * *

CHAPITRE TROIS

COMMENT OPERENT LES BENEDICTIONS ET LES MALEDICTIONS

Il existe deux sortes de forces qui déterminent le cours de l'histoire : les visibles et les invisibles. C'est le jeu réciproque de ces deux forces qui dessinera l'histoire. Tant que nous confinons notre attention à des choses qui sont visibles et matérielles, nous serons de temps en temps confrontés à des événements et à des situations que nous ne pouvons pas pleinement expliquer ni contrôler.

Le monde visible comprend tous les objets et les événements normaux de l'univers matériel. Nous sommes familiarisés avec ce monde et nous y sommes à l'aise, même si, souvent, les événements ne suivent pas le cours que nous aurions voulu. La conscience des choses, chez beaucoup de personnes, ne s'étend pas au-delà. Pourtant la Bible nous ouvre la porte à un autre domaine - invisible - qui n'est pas matériel, mais spirituel. Les forces en action dans ce monde exercent une influence permanente et décisive sur des événements du monde visible.

Dans II Corinthiens 4:17-18, Paul nous dépeint ces deux mondes :

"Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles."

Les choses qui appartiennent au monde visible sont transitoires et passagères. Ce n'est que dans le monde invisible que nous pouvons trouver une réalité véritable et permanente. C'est dans ce monde aussi que nous trouvons les forces qui vont finalement modeler notre destinée, même dans le monde visible. Paul dit clairement

que la réussite dans la vie dépend de la capacité de la personne à appréhender et à être en relation avec ce qui est invisible et spirituel.

Les bénédictions comme les malédictions appartiennent au monde spirituel invisible. Elles sont les véhicules de la puissance spirituelle et surnaturelle. Les bénédictions produisent des effets positifs et bénéfiques tandis que les malédictions produisent des effets négatifs et nocifs. Toutes deux constituent des thèmes majeurs dans les Ecritures. Comme je l'ai déjà indiqué, ces deux mots sont mentionnés plus de 640 fois dans la Bible.

Deux caractères importants s'appliquent à ces deux termes. Tout d'abord, leurs effets sont rarement limités à un seul individu. Ils peuvent s'étendre à des familles, des tribus, des communautés ou à des nations tout entières. Deuxièmement, une fois qu'elles sont lâchées, elles tendent à continuer leurs effets de génération en génération jusqu'à ce que quelque chose vienne les stopper. Nombre de bénédictions comme de malédictions mentionnées dans la Bible, en relation avec les patriarches, ont poursuivi leurs effets pendant presque quatre mille ans et sont encore actives aujourd'hui.

Cette deuxième caractéristique des bénédictions et des malédictions a d'importantes implications pratiques. Il peut y avoir des forces en activité dans nos vies qui ont leur origine dans les générations précédentes. Nous pouvons, par conséquent, être confrontés à des situations ou des schémas répétitifs de comportements qui ne peuvent pas s'expliquer uniquement d'après les événements ou les expériences personnelles qui ont eu lieu dans notre vie. Il se peut que la cause initiale remonte à longtemps auparavant, même jusqu'à des milliers d'années.

Ce qui principalement véhicule des bénédictions et des malédictions ce sont les "*paroles*". Celles-ci peuvent être dites ou écrites ou même simplement prononcées intérieurement. Les Ecritures ont beaucoup à dire sur la puissance des paroles. Le livre des Proverbes en particulier, contient beaucoup d'avertissements qui nous disent comment les paroles peuvent être utilisées pour le bien ou pour le mal. En voici juste quelques exemples :

"Par sa bouche l'impie perd son prochain,
Mais les justes sont délivrés par la science." (Prov. 11:9)
"Tel qui parle légèrement, blesse comme un glaive;
Mais la langue des sages apporte la guérison." (Prov.
12:18)
"La langue douce est un arbre de vie.
Mais la langue perverse brise l'âme." (Prov. 15:4)

"La mort et la vie sont au pouvoir de la langue;
Quiconque l'aime en mangera les fruits." (Prov. 18:21)

L'apôtre Jacques a beaucoup à dire sur l'usage des paroles. Il montre bien que la langue est un petit membre du corps mais qu'il est le plus difficile de tous à maîtriser.

"De même, la langue est un petit membre, et elle se vante de grandes choses. Voici, comme un petit feu peut embraser une grande forêt! La langue aussi est un feu; c'est le monde de l'iniquité. La langue est placée parmi nos membres, souillant tout le corps, et enflammant le cours de la vie, étant elle-même enflammée par la géhenne. Par elle nous bénissons le Seigneur notre Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi." (Jacques 3:5-6, 9-10)

Jacques utilise un langage très imagé pour faire ressortir quelle formidable puissance les paroles ont comme effet sur les gens et les situations, que ce soit en bien ou en mal. Notons bien qu'il met en évidence à la fois des bénédictions et des malédictions consistant en paroles pouvant être chargées de cette sorte de puissance presque infinie.

Les paroles ne sont toutefois pas les seuls canaux par lesquels la puissance spirituelle des bénédictions ou des malédictions peut être transmise. On voit différentes manières selon lesquelles, parfois, des objets physiques peuvent devenir les véhicules de cette sorte de

puissance.

Dans Exode 30:22-33, le Seigneur donna des instructions à Moïse sur la fabrication d'une huile d'onction spéciale qui devait être utilisée uniquement et exclusivement pour oindre le Tabernacle et son mobilier ainsi que les sacrificateurs qui devaient servir dans le Tabernacle. Dans Lévitique 8:1-12, nous voyons comment cette huile était appliquée. Dans les versets 10-12, nous avons la conclusion de cette description:

"Moïse prit l'huile d'onction, il oignit le sanctuaire et toutes les choses qui y étaient, et le sanctifia. Il en fit sept fois l'aspersion sur l'autel, et il oignit l'autel et tous ses ustensiles, et la cuve avec sa base, afin de les sanctifier. Il répandit de l'huile d'onction sur la tête d'Aaron et l'oignit, afin de le sanctifier."

Le mot "sanctifier" dans ce passage signifie "mettre à part pour Dieu, rendre saint". Ainsi, l'onction d'huile devint un moyen de transmettre la bénédiction de la sainteté à la fois au Tabernacle, à son mobilier ainsi qu'aux sacrificateurs qui y servaient.

Plus tard dans l'histoire d'Israël, l'huile d'olive était utilisée pour transmettre la bénédiction appropriée aux rois qui allaient diriger le peuple de la part de Dieu. I Samuel 16:13 nous rapporte comment le prophète Samuel mit David à part en tant que roi choisi par Dieu:

"Samuel prit la corne d'huile, et l'oignit au milieu de ses frères. L'Esprit de l'Eternel saisit David, à partir de ce jour et dans la suite."

L'huile versée sur la tête de David par Samuel devint un véhicule au travers duquel la bénédiction du Saint-Esprit fut libérée et transmise dans sa vie afin de l'équiper dans sa tâche de roi.

Dans le Nouveau Testament, les ingrédients utilisés au repas du Seigneur deviennent, de même, les véhicules de la bénédiction de Dieu pour ceux qui y participent. Dans I Corinthiens 10:16, Paul dit:

"La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ?"

A ceux qui participent à ce repas dans une foi scripturaire, ces ingrédients transmettent la bénédiction de Dieu. Paul parle spécifiquement de la "coupe de bénédiction" soit, de la coupe qui transmet les bénédictions de la nouvelle alliance à ceux qui en boivent.

Il faut toutefois bien dire que dans les ordonnances décrites ci-dessus, il n'y a point de place pour de la "magie". Les bénédictions ne sont pas inhérentes aux objets physiques en tant que tels. Elles ne sont imparties qu'à ceux qui se saisissent de la volonté de Dieu telle qu'elle est révélée dans les Ecritures, et qui, par leur foi personnelle et leur obéissance, reçoivent ce qui leur est offert au travers des objets matériels. Il ne survient aucune bénédiction sans la foi et sans l'obéissance.

Au contraire, dans I Corinthiens 11:29, Paul dit au sujet des ingrédients du repas du Seigneur:

"Car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même."

Telle est donc l'alternative. La foi et l'obéissance reçoivent la bénédiction de Dieu au travers des ingrédients; l'incrédulité et la désobéissance provoquent le jugement de Dieu. Dans les deux cas, c'est au travers des objets matériels utilisés au repas du Seigneur que la puissance spirituelle est transmise, que ce soit pour la bénédiction ou pour le jugement.

On trouve dans Nombres 5:11-31 la description d'une ordonnance qui était utilisée pour déterminer si l'épouse d'un homme lui avait été infidèle ou pas. Il fallait faire des prières et des sacrifices appropriés, mais le point central de l'ordonnance consistait en une coupe d'eau dans laquelle le sacrificateur mélangeait de la poussière venant du sol du tabernacle et de l'encre qui était grattée à partir d'une malédiction écrite. On obligeait la femme à boire

cette eau.

Si elle était coupable, les effets de la malédiction écrite allaient se manifester dans son corps physique:

"son ventre s'enflera, sa cuisse se desséchera, et cette femme sera en malédiction au milieu de son peuple"
(Nombres 5:27)

Telle sera la punition de son péché. Dans ce cas, la coupe d'eau est le véhicule par lequel la malédiction est transmise.

Mais si la femme est innocente, elle n'expérimentera aucun effet négatif. C'est ainsi que Dieu aura défendu sa droiture et le mari ne sera plus autorisé à présenter d'autre accusation contre elle. Son innocence l'aura protégée de la malédiction.

Les différents cas cités ci-dessus permettent d'établir une vérité scripturaire importante: dans certaines circonstances, les bénédictions comme les malédictions peuvent être transmises au travers d'objets matériels. D'autre part, si nous tournons notre attention ailleurs, loin des pratiques bibliques, vers toutes les formes variées de fausses religions et vers l'occultisme, il n'y a, de fait, pas de limite aux façons selon lesquelles des objets matériels peuvent devenir les véhicules de malédictions.

Dans Exode 20:4-5, dans le deuxième des dix commandements, Dieu interdit explicitement à l'homme de se fabriquer aucune sorte d'idole ou d'image pour des buts religieux, et Il avertit ceux qui transgressent ce commandement qu'ils attirent un jugement, non seulement sur eux-mêmes, mais encore sur au moins les trois générations qui suivent:

"Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles et tu ne les serviras point; car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent..."

Un grand nombre d'objets tombent sous cet interdit. Dans mon propre cas, décrit plus haut, les dragons chinois brodés m'exposaient à l'influence invisible d'une malédiction. Il est vrai que je n'avais aucune intention de les adorer. Toutefois, ils représentaient quelque chose qui avait été un objet d'adoration idolâtre pendant de nombreux siècles. Ils ouvraient, dans ma maison, un canal aux puissances mauvaises de l'adoration païenne qui avait été pratiquée pendant des millénaires.

Rétrospectivement, je remarquai un effet particulier que ces dragons avaient eu sur moi. Non seulement formaient-ils une barrière qui m'empêchait de m'avancer vers la bénédiction de la prospérité, mais ils m'empêchaient même de voir que la bénédiction était réellement là. Ce n'est qu'après avoir été libéré de leur influence que je pus discerner par la foi ce que Dieu avait préparé pour moi.

Depuis lors, j'ai observé le même effet dans les vies de beaucoup de gens qui sont sous une malédiction. La malédiction, non seulement les empêche de recevoir la bénédiction que Dieu leur offre, mais elle les empêche aussi de réaliser que la bénédiction est à leur portée afin qu'ils la reçoivent. Ce n'est que lorsque le Saint-Esprit fait briller la lumière des Ecritures dans nos vies que nous commençons à comprendre comment le diable nous trompait et nous roulait jusqu'ici.

* * * * *

CHAPITRE QUATRE

LISTE DES BÉNÉDICTIONS ET DES MALEDICTIONS MOSAÏQUES

Certaines personnes reconnaissent volontiers que les bénédictions sont réelles, mais elles sont sceptiques au sujet des malédictions qu'elles associent aux pratiques superstitieuses de l'obscurantisme. Une telle manière de penser n'est pas réaliste. Nous ne pouvons pas nous centrer exclusivement sur une seule alternative parmi deux réalités contraires parce qu'elle nous semble acceptable, et ignorer simplement l'autre parce qu'elle nous serait inacceptable. Le contraire de chaud, c'est froid; tous deux sont réels. Le contraire de bon, c'est mauvais; tous deux sont réels. Parfaitement de même, les bénédictions sont réelles comme le sont aussi les malédictions.

Mon ministère me met en contact avec des chrétiens d'arrière-plans très variés dans bien des pays différents. Je réalise que la majeure partie du peuple de Dieu ne sait pas comment discerner les bénédictions des malédictions. Beaucoup de chrétiens qui devraient jouir de bénédictions sont en réalité en train d'endurer des malédictions. Il y a deux raisons principales à cela: tout d'abord, ils ne savent pas reconnaître ce qu'est une bénédiction ou une malédiction ni les distinguer entre elles; deuxièmement, s'ils sont sous une malédiction, ils ne comprennent pas sur quelle base ils peuvent être libérés.

Dieu est l'unique et suprême source de toute bénédiction bien que celles-ci puissent nous atteindre au travers de nombreux canaux. Les malédictions également viennent souvent de Dieu, mais Il n'en est pas l'unique source. Nous traiterons plus loin le sujet des autres sources de malédictions.

Les malédictions venant de Dieu constituent l'une des principales manières selon lesquelles Il amène le jugement sur les rebelles, les incrédules et les impies. L'histoire de la race humaine nous fournit un long et triste récit de l'exécution des malédictions que Dieu prononça sur de telles personnes.

Avec les années, il est devenu à la mode de suggérer qu'il y a une dichotomie entre l'Ancien et le Nouveau Testaments. Selon cette interprétation, l'Ancien Testament nous dépeindrait un Dieu de colère et de jugement, tandis que le Nouveau, nous Le décrirait comme un Dieu d'amour et de miséricorde. Cependant, en fait, les deux Testaments concordent l'un avec l'autre. Chacun nous dépeint Dieu comme étant en même temps un Dieu de miséricorde aussi bien que de jugement.

L'histoire de Jéricho, racontée dans Josué 6, réunit ces deux facettes des agissements de Dieu d'une manière aussi vivante et dramatique que tout autre passage du Nouveau Testament. Alors que la cité de Jéricho périt sous un jugement unique et compréhensible de Dieu, la prostituée Rahab, ainsi que toute sa famille, sortirent de là indemnes. Le récit nous informe en outre que, plus tard, Rahab épousa Salmon, l'un des princes de Juda et qu'elle prit sa place dans la lignée généalogique de laquelle le Messie d'Israël, Jésus, devait venir! (cf. Matthieu 1:5).

Dans Romains 1:17-18, Paul explique que l'Évangile contient la révélation suprême de ces deux aspects de Dieu: Sa miséricorde et Son jugement:

"parce qu'en lui (l'Évangile) est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi;... La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes..."

D'une part, dans Sa miséricorde, Dieu offre Sa justice qu'Il attribue à ceux qui reçoivent par la foi le bénéfice du sacrifice substitutif de Jésus pour eux. D'autre part, simultanément, ce sacrifice est aussi la révélation extrême de la colère de Dieu déversée sur Jésus lorsqu'Il fut identifié au péché de l'homme. Les chrétiens qui s'interrogent sur la réalité du jugement de Dieu sur le péché devraient méditer à nouveau sur la signification de la crucifixion. Même Jésus n'a pas pu rendre le péché acceptable à Dieu mais Il dut endurer la coupe pleine de Sa colère.

De plus, dans Romains 11:22, Paul présente à nouveau côte à côte ces deux aspects des agissements de Dieu:

"Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu..."

Pour nous faire une image exacte de Dieu, nous devons toujours conserver les deux aspects de Son caractère devant nos yeux. Ses bénédictions viennent de Sa bonté, mais Ses jugements viennent de Sa sévérité. Tous deux sont aussi réels l'un que l'autre.

Dans Proverbes 26:2, Salomon dit clairement qu'il y a toujours une cause à chaque malédiction:

"Comme l'oiseau s'échappe, comme l'hirondelle s'envole, ainsi la malédiction sans cause n'a point d'effet."

Ce principe a une double application. D'une part, une malédiction ne peut avoir d'effet si elle n'a pas de cause l'ayant provoquée. D'autre part, l'inverse est également vrai. Chaque fois qu'une malédiction opère, elle possède une cause. En cherchant à aider les gens à trouver la libération d'une malédiction, j'ai appris par l'expérience qu'il est souvent utile d'en découvrir d'abord la cause.

Les soixante-huit versets du chapitre 28 du Deutéronome, qui sont uniquement consacrés au thème des bénédictions et des malédiction, révèlent la cause initiale de chacune d'entre elles. Dans les deux premiers versets Moïse traite d'abord la cause des bénédictions:

"Si tu obéis à la voix de l'Eternel, ton Dieu, en observant et en mettant en pratique tous ses commandements... Voici toutes les bénédictions qui se répandront sur toi et qui seront ton partage lorsque tu obéiras à la voix de l'Eternel, ton Dieu:"

Plus littéralement, on pourrait traduire la première partie ainsi: "Si tu voulais écouter en écoutant la voix du Seigneur, ton Dieu..." La répétition du verbe "écouter" lui donne une importance accrue. En bref, les conditions requises pour jouir des bénédictions sont les suivantes: d'abord écouter la voix de Dieu; deuxièmement faire ce qu'Il dit.

Au travers de toutes les dispensations, telles ont été les conditions

inchangées permettant de vivre dans une relation d'alliance avec Dieu.

Dans Exode 19:5 quand Dieu se préparait à entrer dans Sa première alliance avec Israël au Sinäi, Il leur dit ceci:

"Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples (angl.: *vous serez mon trésor particulier, préféré entre tous les peuples.*)"

Les conditions requises étaient d'écouter la voix de Dieu et d'obéir aux termes de Son alliance.

Sous la nouvelle alliance, dans Jean 10:27, Jésus décrit de manière similaire ceux qu'Il reconnaissait comme "Ses brebis", soit comme Ses vrais disciples:

"Mes brebis entendent ma voix...et elles me suivent."

Les principales conditions sont toujours les mêmes: soit d'entendre la voix du Seigneur et de Le suivre dans l'obéissance.

Le fait d'entendre la voix du Seigneur nous entraîne au-delà d'une simple profession de foi religieuse ou d'observances formelles. Rien n'est plus unique et distinct que la voix d'une personne. Le fait d'entendre la voix du Seigneur implique une relation intime avec Lui dans laquelle Il peut parler à chacun d'entre nous *personnellement*.

Ce n'est pas à nos oreilles physiques ni à notre intelligence naturelle que le Seigneur parle de cette manière. Il se communique d'Esprit à esprit, c'est-à-dire par Son Esprit à notre esprit. Orientée de cette manière, Sa voix pénètre jusqu'au fin fond de notre être intérieur, et de là, ses accents se font sentir dans tous les domaines de notre personnalité.

Le Seigneur peut ainsi nous parler au travers de la Bible ou nous transmettre une parole par révélation directe. La simple lecture de la Bible, toutefois, ne suffit pas en elle-même; à moins que les paroles de ses pages ne soient transformées par le Saint-Esprit en une voix vivante. Seule une relation de ce type avec Dieu peut

vraiment nous qualifier pour recevoir les bénédictions qu'Il a promises à ceux *qui entendent Sa voix et qui y obéissent!*

Plus loin, dans Deutéronome 28:15, Moïse mentionne la première cause de toute malédiction:

"Mais si tu n'obéis point à la voix de l'Eternel, ton Dieu, si tu n' observes pas et ne mets pas en pratique tous ses commandements et toutes ses lois que je te prescris aujourd'hui, voici toutes les malédictions qui viendront sur toi et qui seront ton partage..."

La cause des malédictions est exactement contraire à celle des bénédictions. Les bénédictions proviennent du fait d'écouter la voix de Dieu et de faire ce qu'Il dit. Les malédictions proviennent du fait de ne pas écouter la voix de Dieu et de ne pas faire ce qu'Il dit. Ce refus d'écouter et d'obéir à la voix de Dieu peut se résumer en un seul mot: *la rébellion* non pas contre l'homme, mais contre Dieu.

Dans le chapitre 28 du Deutéronome, Moïse donne aussi une liste étendue des formes variées que prennent à la fois les bénédictions et les malédictions. Les bénédictions sont énumérées dans les versets 3 à 13, et les malédictions dans les versets 16 à 68. Tous ceux qui cherchent à comprendre la totalité de ce sujet devraient attentivement étudier ce chapitre dans son entier.

A partir de mes études personnelles, j'ai tenté de dresser deux listes qui résument les bénédictions et les malédictions dans l'ordre selon lequel elles sont mentionnées. Voici la liste des bénédictions que je vous propose:

Elévation	Prosperité
Santé	Victoire
Reproductivité	Faveur de Dieu

"La reproductivité" n'est pas un mot commun de la langue française (ni anglaise), mais il est destiné à décrire une condition dans laquelle tous les domaines de la vie d'une personne sont fertiles et reproductifs. Cela devrait inclure la famille, le bétail, les

récoltes, les affaires et l'exercice des talents créateurs. Tous ces domaines devraient refléter la bénédiction de Dieu de manière convenable.

Dans la liste des malédictions allant des versets 16 à 68, Moïse donne beaucoup plus de détails qu'avec les bénédictions. Dans l'essentiel, cependant, les malédictions sont le contraire des bénédictions. Voici le résumé que je vous en suggère:

Humiliation	Pauvreté
Stérilité (absence de fruits)	Défaite
Maladie mentale et physique	Oppression
Echec (vie ratée)	Foyer brisé
	Défaveur de Dieu

Plus haut, au verset 13, Moïse avait terminé sa liste de bénédictions par deux descriptions imagées verbales frappantes. Chacun d'entre nous ferait bien de considérer dans quelle mesure ces images pourraient s'appliquer à nos propres vies.

Tout d'abord, Moïse déclare:

"L'Eternel fera de toi la tête et non la queue..."

J'ai un jour demandé au Seigneur de me montrer comment cette parole pouvait s'appliquer à ma vie. J'ai senti qu'Il me donnait la réponse suivante: la tête prend les décisions et la queue ne fait que se mouvoir de côté et d'autre.

Il me restait maintenant à déterminer lequel de ces deux rôles je jouais. Est-ce que j'agissais comme une tête qui domine sur toutes les situations et qui prend les décisions adéquates pour en voir l'heureuse application? Ou bien n'étais-je qu'en train de jouer le rôle d'une queue, en étant manipulé par des forces et des circonstances que je ne comprenais pas et que je ne pouvais pas contrôler?

Pour compléter le sens de cette sentence, Moïse utilise une deuxième phrase:

"Tu seras toujours en haut et tu ne seras jamais en bas."

On pourrait illustrer cela par la rencontre de deux chrétiens qui se connaissent:

"Comment vas-tu?" demande le premier.

"Soumis à de telles circonstances", répond le deuxième, "je ne vais pas si mal."

"J'en suis bien heureux", répond le premier. "Mais que fais-tu pour être *soumis* à ces circonstances?"

Ces illustrations de Moïse nous donnent l'occasion de faire notre évaluation personnelle en nous confrontant à elles. Suis-je en train de vivre en tant que la tête ou en tant que la queue? Est-ce que je suis *soumis* à mes circonstances ou est-ce que je les domine? Les réponses que nous donnerons nous aideront à voir dans quelle mesure nous jouissons de la bénédiction de Dieu dans notre vie.

* * * * *

CHAPITRE CINQ

SEPT SIGNES DES MALEDICTIONS

Au travers de l'observation et de l'expérience personnelles, j'ai composé la liste résumée suivante de sept problèmes indiquant qu'une malédiction est agissante. Lorsque je comparai ma liste à celle de Moïse se trouvant dans Deutéronome 28 je fus impressionné par leur étroite correspondance.

- 1.Effondrement de la raison et/ou des émotions (maladies mentales)
- 2.Maladies répétées ou chroniques (spécialement si elles sont héréditaires)
- 3.Stérilité, tendance aux fausses-couches ou problèmes gynécologiques
- 4.Mariages brisés et aliénation de la famille
- 5.Insuffisance continue dans les ressources financières
- 6.Etre sujet aux accidents
- 7.Un historique de suicides et de morts non naturelles et prématurées.

La seule présence d'un ou de deux de ces problèmes ne suffirait pas à établir avec certitude qu' une malédiction soit à l'oeuvre. Mais quand plusieurs de ces problèmes sont là ou quand l'un ou l'autre d'entre eux a tendance à se répéter plusieurs fois, la probabilité qu'une malédiction soit opérante augmente en proportion. Toutefois, en dernière instance, ce n'est que le Saint-Esprit qui peut nous fournir un diagnostic parfaitement exact.

1.Dépression mentale ou émotionnelle

Voici les termes correspondant au texte de Deutéronome 28: la

folie, l'égarement d'esprit (28,34); la confusion du coeur ou de la pensée (20,28); un coeur tremblant ou une pensée inquiète (65); angoisse de l'âme ou un coeur désespéré (65).

Les domaines affectés décrits sont le coeur, l'âme ou les pensées. En d'autres termes, la citadelle intérieure de la personnalité humaine a été forcée par des forces envahissantes hostiles. De telles personnes n'ont plus la pleine maîtrise de leurs propres pensées, de leurs sentiments ni de leurs réactions. Il se peut qu'elles soient visitées par un spectre intérieur qui les tourmente constamment en leur disant: "Tu perds la maîtrise de toi... il n'y a plus d'espoir pour toi...Ta mère a fini dans un asile d'aliénés et tu vas la suivre!"

J'ai été étonné de découvrir combien de chrétiens passent par de telles luttes intérieures. Ils éprouvent une certaine réticence à reconnaître leur problème devant les autres - ou à le reconnaître eux-mêmes - de peur que cela ne signifie un reniement de leur foi.

Nous devons retenir deux mots-clefs: "la confusion" et la "dépression". Elles ont presque toujours leurs racines dans quelque forme d'implication dans l'occultisme. Souvent, il y a une activité démoniaque. Dans la plupart des cas, toutefois, il est nécessaire de traiter l'implication dans l'occultisme et de révoquer la malédiction subséquente, avant de pouvoir chasser les démons.

2. Maladies répétées ou chroniques (en particulier si elles sont héréditaires)

Les termes s'y référant sont nombreux dans le chapitre 28 du Deutéronome: peste qui te consume (21); maladies qui te poursuivent et te détruisent (22); fièvre, inflammation, chaleur brûlante (22); ulcère malin (27,35); tumeurs (27); gale, plaies dont tu ne pourras guérir (27); teigne incurable (27); cécité (28); plaies extraordinaires, effrayantes et de longue durée (59); maladies sérieuses et prolongées ou maladies graves et opiniâtres (59); et toutes sortes de maladies et de plaies (61).

Cette liste n'indique pas nécessairement que toute forme de maladie soit la conséquence directe d'une malédiction. On retrouve cependant certains mots-clefs comme: plaie, incurable,

extraordinaire, effrayant, prolongé, opiniâtre, qui nous servent de signaux avertisseurs. Ils créent ce que l'on pourrait appeler "l'atmosphère d'une malédiction". Ils suggèrent que des forces mauvaises et malveillantes sont à l'oeuvre.

Il y a un autre terme médical commun qui n'est pas utilisé explicitement dans Deutéronome 28, mais qui a une connotation identique.

C'est le terme de "malin" ou de "malignité". La première définition du mot "malin"(adjectif) dans le dictionnaire anglais Collins, c'est "avoir ou montrer le désir de faire du mal à d'autres." Il est évident que cela décrit une personne plutôt qu'une simple condition physique. Au-delà des mots de cette définition, cela suggère qu'une intelligence maligne et malveillante est à l'oeuvre. Le fait que nous utilisions un tel terme montre que nous reconnaissons inconsciemment avoir affaire à des facteurs qui ne sont pas simplement physiques.

Il y a un autre terme très significatif qu'on utilise à propos de certains types de maladies, c'est le mot "héréditaire". Il décrit un état qui passe d'une génération à l'autre. C'est l'une des marques les plus communes et les plus typiques signalant qu'une malédiction est à l'oeuvre. C'est pour cette raison que chaque fois qu'on me demande de prier pour quelqu'un qui a un problème physique héréditaire, je suis toujours ouvert à l'éventualité de me trouver devant les effets d'une malédiction.

Vers l'âge de soixante ans, l'un de mes amis, qui est pasteur, développa une maladie qui fut diagnostiquée comme étant de l'hémochromatose, où le patient produit trop de fer dans le sang, qui se fixe dans les organes vitaux, en particulier dans le foie et dans le coeur. Son père était mort de cette même maladie à l'âge de soixante-sept ans. Les médecins avaient dénoncé cette maladie comme étant héréditaire, incurable et mortelle. Chaque semaine, il était obligé de subir une phlébotomie (l'ancienne pratique de la saignée).

Après beaucoup de prière, exercée en particulier par un groupe de prière, mon ami se tint devant son assemblée, au culte un certain dimanche matin, et il fit au culte une simple affirmation dépourvue de toute émotion: "Au nom de Jésus, je me libère moi-même de

toute hérédité satanique venant de mon père."

Il fut immédiatement et complètement guéri. Cinq ans ont passé depuis; il n'a plus suivi aucun traitement et il n'a pas fait de rechute.

Dans mes commentaires précédents, j'ai volontairement évité de suggérer que toute maladie spécifique serait toujours et nécessairement attribuable à une malédiction. Dans nombre des maladies mentionnées, il serait très probable qu'une malédiction soit à l'oeuvre, mais en l'absence d'autres preuves, il serait faux d'affirmer qu'il en est absolument ainsi. Il n'y a qu'un seul "expert" dont le diagnostic soit sans appel, et c'est le Saint-Esprit. Nous devons toujours être conscients que nous dépendons de Lui.

3. Stérilité, tendance aux fausses-couches ou problèmes gynécologiques s'y rapportant

La phrase-clef ici, se trouvant dans le chapitre 28 du Deutéronome, est la suivante: "Maudit soit le fruit de ton corps" ou "de tes entrailles"(18). Cette malédiction peut affecter n'importe lequel des organes divers ou des fonctions impliqués dans la procréation. Ruth et moi-même avons prié avec des centaines de femmes dont les infirmités tombaient sous le chapitre des "problèmes gynécologiques". Cela comprenait l'incapacité de concevoir, une tendance aux fausses-couches, des absences de menstruation, des irrégularités dans la menstruation, des crampes menstruelles débilitantes, la frigidité, des kystes, des tumeurs ou d'autres grosseurs ou défauts de structure affectant l'un ou l'autre des différents organes reliés aux processus de reproduction. Souvent, cette sorte de malédiction affecte des familles entières avec la conséquence que toutes ou presque toutes les femmes d'une famille sont touchées par des problèmes de ce type.

Ruth et moi-même avons le principe de ne pas nous occuper de telles personnes avant de les instruire d'abord sur la nature et sur les causes des malédictions, et ensuite de prier pour leur délivrance. Cela produit, dans beaucoup de cas, la guérison et la guérison totale des domaines ou des fonctions touchées. Parfois, il aura été suffisant de simplement briser la malédiction sans faire de

prière spécifique de guérison.

La lettre qui suit illustre quels résultats peuvent être atteints lorsque la malédiction de la stérilité est révoquée:

Mon mari et moi étions mariés depuis douze ans et n'avions pas pu avoir d'enfant. Les tests médicaux révélèrent que nous n'avions aucun défaut physique pouvant expliquer la stérilité.

Le 7 juillet 1985, nous assistions à une réunion à Amsterdam dont vous étiez l'orateur. Vous avez enseigné sur la guérison et aussi sur les raisons pour lesquelles les gens n'étaient pas guéris. Quand vous avez commencé à parler des malédictions qu'il y avait sur les familles, le Seigneur parla à mon coeur et me dit que ce problème existait dans ma famille. Lorsque vous avez conduit chacun dans une prière collective de délivrance de toute malédiction sur sa vie, j'ai vraiment ressenti une libération chez moi d'un état d'asservissement.

Quand je suis arrivée vers l'estrade, vous m'avez demandé d'aller chercher mon mari avec moi pour la prière. Puis, lorsque vous avez prié sur nous, vous avez déclaré que la malédiction sur ma vie avait été brisée, et quand Ruth posa ses mains sur mon ventre, elle déclara que je ne serai "ni privée d'enfant ni stérile". On demanda à toute l'assemblée de se lever et de se joindre à l'intercession en notre faveur. Dans les jours qui suivirent cette réunion, mon mari et moi avons tous deux fortement ressenti que le Seigneur avait entendu nos prières.

Environ deux ans et demi plus tard à une autre réunion publique ayant lieu en Angleterre, ce couple s'avança sur le podium pour nous montrer le magnifique petit garçon qui était la manifestation de la bénédiction qui avait remplacé la malédiction de la stérilité dans leur vie.

La relation existant entre des problèmes de menstruation et une malédiction apparaît dans une deuxième lettre datée du 22 décembre 1987 et venant d'une jeune femme chrétienne dans la trentaine qui sert le Seigneur dans le sud-est asiatique.

En 1985, j'empruntai une série de cassettes qui avaient été

enregistrées à Singapour et parmi lesquelles se trouvait le message de Derek Prince sur "Les bénédictions et les malédictions" ("Blessings and Cursings").

Après avoir écouté ce message, une nuit, dans ma chambre, je me levai dans l'obscurité et je prononçai la prière dite à la fin de la cassette même sans ressentir rien de particulier. Je me dis simplement que s'il y avait là quelque chose, je voulais en être libérée.

Je ne fus pas tout de suite consciente d'un changement, bien que quelque chose se soit passé, mais je ne m'en rendis compte que plus tard. Peu après cela, le Seigneur me poussa à marquer dans mon agenda la date de mes règles. C'est quelque chose que je n'avais jamais fait auparavant, étant donné que je n'avais jamais eu de règles régulières depuis qu'elles commencèrent à l'âge de treize ans. Cela n'avait donc pas beaucoup de sens d'en marquer les dates. Mes règles étaient en fait si irrégulières qu'il m'était arrivé de passer huit ou dix mois d'affilée sans en avoir.

J'avais consulté des médecins à ce sujet quand j'avais vingt ans et l'on m'avait prescrit des médicaments (sans succès) et donné beaucoup de conseils peu avisés et peu respectueux de la piété.

J'avais prié au sujet de mon état, mais pas trop sérieusement - peut-être parce que j'étais célibataire - mais on m'avait dit que j'expérimenterais encore des malaises et des irrégularités dans mon métabolisme causés par un déséquilibre hormonal, ceci tant que celui-ci ne serait pas encore corrigé.

En écoutant une nouvelle fois la cassette quelques mois plus tard, je fus frappée par l'affirmation de Derek Prince que "sinon tous, presque tous les désordres menstruels proviennent d'une malédiction". Je réalisai, en prenant mon agenda et en le consultant, que j'avais été parfaitement régulière (des cycles de 28 jours) depuis le jour où j'avais prié la prière de libération en août 1985. Je fus émerveillée de réaliser que j'étais guérie et que c'était le Seigneur qui m'avait poussée à noter les dates de mes règles.

En réfléchissant à ma vie, et en me demandant d'où "la malédiction" pouvait être venue - puisque aucune malédiction ne peut exister sans avoir de cause - je me souvins comment

durant mes années d'école secondaire (de 13 à 17 ans), les règles étaient généralement considérées comme étant la "malédiction" par mes camarades et moi-même. Cela confirme certainement que "la mort et la vie sont au pouvoir de la langue" (Prov. 18:21).

Depuis cette date d'août 1985, j'ai régulièrement noté les dates et constaté que mon cycle était véritablement de 27-29 jours. Depuis lors également, mon poids, qui auparavant fluctuait, est demeuré stable.

Il est important de noter que - comme pour Myriam au chapitre 2 - cette femme ne pria pas pour obtenir une guérison physique. Elle se libéra simplement d'une malédiction, et la guérison suivit comme une conséquence.

Dans le domaine des fonctions procréatrices, il existe un autre signe commun de malédiction en oeuvre: c'est lorsqu'un enfant naît avec le cordon ombilical enroulé autour du cou - et parfois plus d'une fois. Naturellement, cela peut souvent provoquer la venue d'un enfant mort-né - et ainsi causer la mort là où il devrait y avoir une vie nouvelle.

4. Brisement du mariage et aliénation de la famille

L'un des effets de la malédiction dans ce domaine est décrit dans Deutéronome 28:41:

"Tu engendreras des fils et des filles; et ils ne seront pas à toi car ils iront en captivité."

D'innombrables parents de la présente génération ont expérimenté cette malédiction. Ils ont vu leurs enfants être capturés et asservis à une culture marginale rebelle abandonnée aux drogues, au sexe, à la musique satanique et à toutes les formes d'occultisme.

Dans Malachie 4:5-6, le prophète nous dépeint un tableau peu engageant de l'état de ce monde juste avant la fin de notre époque:

"Voici, je vous enverrai Elie, le prophète,

Avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le coeur des pères à leurs enfants, et le coeur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit".

Malachie dépeint une force mauvaise à l'oeuvre qui aliène les parents de leurs enfants et qui produit le brisement des relations familiales. A moins que Dieu n'intervienne, nous avertit-il, cette malédiction qui détruit la vie de famille s'étendra à la terre entière, entraînant le désastre à sa suite.

Malachie a mis le doigt sur le problème social le plus urgent existant dans notre culture contemporaine. Nous devons le considérer comme l'exécution d'une malédiction qui est responsable des agonies de foyers déchirés par des mariages brisés et des foyers désintégrés. Le mot le plus adéquat pour décrire la force responsable de ces effets est sans doute celui d'"aliénation". Celle-ci s'introduit entre maris et femmes, parents et enfants, frères et soeurs, et entre tous ceux qui devraient être unis par les liens de la famille. Son but est la destruction des foyers.

Toutefois, pour ceux qui accepteront le conseil de Dieu, la situation n'est pas sans espoir. Il y a un remède. Nous devons tout d'abord reconnaître qu'une malédiction est à l'oeuvre; ensuite faire les pas indiqués dans les Ecritures pour révoquer la malédiction et pour en délivrer les captifs. J'ai vu des familles être transformées et restaurées par ces moyens.

5. Insuffisance financière continue

Nous trouvons deux phrases apparentées dans le chapitre 28 du Deutéronome qui sont les suivantes: "Ta corbeille et ta huche (ou ton pétrin) seront maudites"(17); et: "tu n'auras point de succès dans tes entreprises" ou: "tu échoueras dans tout ce que tu feras"(29).

Toutefois, le plein développement de cette malédiction est présenté de la manière la plus "représentative" aux versets 47-48:

"Pour n'avoir pas, au milieu de l'abondance de toutes

choses, servi l'Eternel, ton Dieu, avec joie et de bon coeur, tu serviras, au milieu de la faim, de la soif, de la nudité et de la disette de toutes choses, tes ennemis que l'Eternel enverra contre toi."

Moïse nous présente ici deux alternatives opposées. Le verset 47 décrit quelle est la volonté de Dieu pour son peuple obéissant: soit, de "servir l'Eternel, ton Dieu, avec joie et de bon coeur au milieu de l'abondance de toutes choses." La version anglaise NIV dit: "servir le Seigneur, ton Dieu, joyeusement et de bon coeur dans le temps de la prospérité."

Le verset 48 décrit la malédiction qui viendra sur le peuple de Dieu s'il est désobéissant:

"Tu serviras, au milieu de la faim, de la soif, de la nudité et de la disette de toutes choses, tes ennemis que l'Eternel enverra contre toi."

Voyons de près ce qui est décrit dans ce verset: la faim, la soif, la nudité et la disette de toutes choses. Combinons ces quatre éléments en une seule situation, et cela produira ce qui peut être défini en deux mots par *une totale pauvreté*.

Pris ensemble, les versets 47 et 48 nous amènent à une conclusion bien simple: la prospérité est une bénédiction, et la pauvreté est une malédiction.

Au fil des siècles, cependant, une tradition s'est développée dans l'Eglise chrétienne qui considère la pauvreté comme une bénédiction. Il est vrai que Dieu a certainement une grande compassion pour les pauvres, et que les chrétiens devraient avoir la même attitude et être prêts à faire de grands sacrifices personnels en leur faveur. Mais les Ecritures ne suggèrent jamais que Dieu inflige la pauvreté comme une bénédiction au peuple des croyants.

A ce sujet, la révélation donnée par le Nouveau Testament s'harmonise avec celle de l'Ancien. Dans II Corinthiens 9:8, Paul résume en une phrase quelle est l'abondance de l'approvisionnement de Dieu pour les chrétiens:

"Et Dieu peut vous combler de toutes ses grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne oeuvre."

Dans cette phrase faite de trois propositions, Paul répète plusieurs fois ces mots pour mettre en évidence la générosité de l'approvisionnement de Dieu pour Son peuple. On y trouve deux fois l'idée "d'abondance" dans le verbe "comblé" et le nom "abondance". Le mot "tout" ou ses équivalents se trouve là cinq fois: *toutes* ses grâces... *toujours*... en *toutes* choses... *tous* vos besoins... *et toute* bonne oeuvre.

Telle est la mesure de la provision de Dieu. Elle dépasse la mesure de simple suffisance et nous élève à un niveau d'abondance où il nous reste toujours quelque chose, après avoir satisfait à nos besoins, que nous pouvons donner pour combler le besoin des autres.

Il serait toutefois non scripturaire d'interpréter la pauvreté et l'abondance d'après les standards matériels de la civilisation occidentale contemporaine. Dans Jean 6:38, Jésus nous révèle le mobile de Sa vie terrestre:

"car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé."

Il faut que la motivation du disciple soit la même que celle de son Maître, soit *de faire la volonté de Dieu*.

C'est de ce point de vue que "la pauvreté" et "l'abondance" doivent être définies. Être pauvre, c'est avoir moins que ce dont vous avez besoin pour faire la volonté de Dieu dans votre vie. Plus le fossé est grand entre ce dont vous avez besoin et ce que vous avez, plus le degré de pauvreté est grand. Par contre, être dans l'abondance, c'est avoir tout ce dont vous avez besoin pour faire la volonté de Dieu - et même quelque chose en supplément à donner à d'autres. L'abondance de Dieu ne nous est pas fournie pour pouvoir la gaspiller dans un laisser-aller charnel, mais *pour toute bonne oeuvre*, soit, pour pouvoir partager avec d'autres les

bénédictions de la grâce qui ont enrichi nos propres vies.

Quand on interprète la pauvreté et l'abondance de cette manière, il s'ensuit qu'aucun standard absolu ne peut être systématiquement appliqué à tous les chrétiens. Le standard correspondant à chaque croyant doit être déterminé en relation avec *la volonté de Dieu pour sa vie*.

Ces conclusions au sujet de la pauvreté et de l'abondance doivent encore être spécifiées de deux manières. Tout d'abord, nous devons reconnaître que Dieu testera certainement notre capacité de foi à nous approprier Son abondance. Il pourra y avoir des périodes durant lesquelles nous devons nous contenter d'avoir le minimum nécessaire le plus strict. De telles périodes devraient, pourtant, n'être que temporaires. Une fois que nos mobiles auront été purifiés et que notre foi aura passé positivement le test, Dieu libérera Son abondance dans la mesure où Il saura que nous allons l'utiliser pour Sa gloire.

Deuxièmement, nous devons reconnaître aussi qu'il existe un niveau de richesse supérieur à juste le niveau matériel. Quand Moïse tourna le dos à la richesse et au luxe de l'Égypte, et qu'il s'installa dans le coin retiré d'un désert, l'auteur de l'épître aux Hébreux nous dit qu'il "regarda l'opprobre de Christ comme *une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte*" (Hébreux 11:26). Moïse ne choisit pas d'être pauvre. Il échangea les richesses matérielles contre des richesses d'un ordre supérieur.

Dans cet ordre d'idées, on trouve aujourd'hui une sorte de chrétiens qui renoncent délibérément aux richesses matérielles dans le but de servir Dieu dans une situation évitant que les richesses ne les encombrant. Un tel choix est souvent une condition nécessaire pour pouvoir s'identifier aux pauvres et aux opprimés de la terre. Dans Proverbes 13:7, Salomon met en contraste une telle personne avec une autre dont la seule richesse n'est que matérielle.

"Tel se rend riche et n'a rien du tout,
Tel se rend pauvre et a de grands biens." (trad. de l'angl.)

Il y a aussi aujourd'hui de nombreux chrétiens qui supportent des

épreuves et des persécutions à cause de Christ. Il se peut qu'ils soient dépourvus de tout ce qui peut être décrit comme des richesses matérielles, mais en échange, ils sont héritiers d'une richesse d'un niveau plus élevé.

En attendant, cela ne change en rien la nature d'une pauvreté matérielle persistante. Lorsqu'une telle situation n'est pas directement produite par une consécration à Jésus-Christ, elle dénote normalement une malédiction, affectant soit un individu, une famille ou un groupe plus large.

6. Etre sujet aux accidents

Cette expression décrit quelqu'un qui a une tendance non naturelle aux accidents. Deutéronome 28 ne fait pas mention de cela spécifiquement, bien qu'une allusion y soit faite dans l'expression disant: "tu tâtonneras en plein midi comme l'aveugle dans l'obscurité" (29).

L'un des effets caractéristiques de cette malédiction peut se voir dans ce que l'on appelle les accidents "bizarres". La jeune fille décrite au chapitre 2, qui s'était cassé la jambe trois fois en dix-huit mois en serait un exemple évident.

Pour prendre un autre exemple, on trouve des gens qui sont de bons conducteurs d'automobile, toutefois, il leur arrive un nombre anormalement élevé d'accidents. Il se peut que dans la plupart des cas, la faute vienne de "l'autre conducteur". Toutefois, les accidents arrivent quand même. On pourrait définir une telle personne par le commentaire typique suivant: "Pourquoi est-ce toujours à moi que cela arrive?"

Voici encore d'autres exemples, choisis plus ou moins au hasard, de types d'accidents qui pourraient indiquer l'opération d'une malédiction: se casser une cheville en manquant un bord de trottoir; se casser une dent sur un fruit tendre; refermer la portière de la voiture sur un doigt (ici, encore, cela peut être "la faute de l'autre"); glisser sur une marche d'escalier et tomber de tout son long jusqu'en bas des marches avec de multiples contusions; avaler une arrête de poisson de sorte qu'elle vous étouffe; faire une rare infection à partir d'un insecte venant dans votre oeil; recevoir sur la

figure une pierre projetée par le passage d'une voiture; subir une infirmité suite à une erreur du chirurgien sur la table d'opération... la liste pourrait être interminable.

On pourrait presque croire qu'il y a une force maligne invisible qui travaille contre de telles personnes. A certains moments critiques, elle les fait tomber ou trébucher, ou les force à faire un mouvement précipité imprévisible. Il est typique d'entendre une telle personne s'exclamer: "Je ne sais pas ce qui m'a pris de faire cela!" Une telle remarque est très révélatrice. Elle indique que la personne est consciente de ne pas posséder la pleine maîtrise de ses actes, mais qu'elle est affectée par une influence anonyme qu'elle ne peut pas identifier et contre laquelle elle n'a aucun moyen de se protéger.

La reconnaissance de ce type de problèmes n'est pas purement subjective. Elle peut être déterminée par une analyse statistique. Certaines compagnies d'assurances utilisent cette sorte d'analyse pour identifier des gens qui auraient un taux inhabituellement grand de risque aux accidents et ils adaptent leurs primes en conséquence.

7. Un historique de suicides et de morts non naturelles ou prématurées.

Les références à des morts non naturelles ou prématurées sont trop nombreuses dans Deutéronome 28 pour les voir en détails. Une malédiction prenant cette forme touche non seulement un individu isolé, mais aussi des groupes sociaux plus larges comme une famille ou une tribu. Normalement aussi, elle se poursuit d'une génération à l'autre. De nombreuses cultures ont reconnu l'existence d'une force agissant dans l'histoire humaine, qui poursuivait les membres d'une famille ou d'un clan de manière impitoyable, jusqu'à ce qu'elle ait réussi à finalement les détruire. Les Grecs de l'antiquité lui avaient donné le statut de "déesse" nommée "Nemesis". D'autres cultures utilisèrent différentes terminologies. Une réalité objective existe derrière ces commentaires païens.

Très souvent, les personnes qui sont affectées par ce type de

malédiction expérimentent un fort pressentiment. Elles ont conscience de quelque chose de mauvais et de sombre qui les attend sur leur route, mais elles ne savent pas comment l'éviter. L'un des commentaires typiques pourrait être: "Bien, c'est arrivé à mon père et je suppose que je suis le suivant sur la liste".

On dénote communément ce genre de malédiction par le fait que les gens mettent des dates à leur propre mort. "Je sais que je ne vivrai pas au-delà de quarante-cinq ans", diront-ils peut-être; ou bien: "Tous les hommes de ma famille meurent jeunes." S'ils ne le disent pas explicitement, ils impliquent que ce sera là aussi leur sort. Ils ont une sorte de foi négative qui accepte la mort, mais qui refuse la vie.

La liste ci-dessus de sept signes de malédiction n'est en tout cas pas exhaustive; on pourrait en ajouter d'autres. Néanmoins, vous êtes probablement assez avancé dans votre lecture pour faire le point de votre situation.

Vous pouvez avoir différentes réactions. Par exemple, il se peut que vous n'ayez plus de doute sur la nature de votre problème. Vous avez identifié clairement un ou plusieurs signes de malédiction s'appliquant à votre vie ou à celle de votre famille.

De temps en temps, il se peut que vous ayez la sensation inconfortable qu'une malédiction est à l'oeuvre sans toutefois pouvoir en déterminer la forme précise. Vous vous sentez comme la personne du premier chapitre. Vous avez ressenti l'ombre épaisse du passé, mais vous n'en connaissez pas la source. Ou alors, vous avez vu ce long bras maléfique à l'oeuvre dans diverses situations, mais qui opérait derrière un voile que vous n'avez pas pu retirer.

Dans chacun de ces cas, vous êtes en train de vous demander: "Comment une pareille chose a-t-elle pu m'arriver? Quelle est la source de mon problème?"

Cela signifie qu'il est temps que vous vous acheminiez vers la deuxième partie de ce livre. Celle-ci met en lumière la plupart des causes les plus communes d'une malédiction. Si vous parvenez à découvrir la cause de votre problème particulier, vous serez en bien meilleure posture pour y faire face efficacement.

* * * * *

DEUXIEME PARTIE

PAS DE MALEDICTION SANS CAUSE

Les bénédictions et les malédictions n'opèrent pas dans nos vies par hasard sans qu'on puisse les prédire. Tout au contraire, les unes comme les autres agissent selon des lois éternelles qui ne changent pas. Une fois de plus, c'est à la Bible que nous devons regarder pour y trouver une explication correcte de ces lois.

Dans Proverbes 26:2, Salomon établit ce principe concernant les malédictions: "la malédiction sans cause n'a point d'effet". Il y a une cause derrière toute malédiction qui survient sur nous. S'il paraît évident que nous sommes sous une malédiction, nous devrions chercher à en déterminer la cause et ensuite, nous serons à même d'agir contre elle de manière appropriée. Une telle démarche fera taire également la question agaçante suivante: "Pourquoi est-ce toujours à moi que de telles choses arrivent?"

Cette deuxième partie met à découvert les causes des principales malédictions qui communément affligent nos vies. Après l'avoir lue, vous serez mieux à même de comprendre, et d'appliquer les solutions de Dieu qui sont développées dans la troisième partie de ce livre.

* * * * *

CHAPITRE SIX

FAUX DIEUX

Dans les chapitres précédents, nous avons établi deux faits importants concernant les malédictions qui viennent de Dieu. Tout d'abord, c'est de cette manière principalement que Dieu amène un jugement sur les rebelles et les impies. Deuxièmement, la cause principale de telles malédictions vient de ne pas avoir écouté la voix de Dieu et de n'avoir pas fait ce qu'Il dit - ou en un mot - de la *désobéissance*.

La désobéissance peut prendre de nombreuses formes, c'est pourquoi il est naturel de se demander: quelles sont les principales formes de désobéissance qui provoquent plus particulièrement la malédiction de Dieu?

La Bible ne laisse plâner aucun doute sur la réponse. La forme de désobéissance qui, le plus assurément et de façon inévitable, provoque la malédiction de Dieu est celle qui consiste à briser les deux premiers des Dix commandements que nous trouvons rapportés dans Exode 20:1-5:

"Alors Dieu prononça toutes ces paroles, en disant:

Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude.

Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.

Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre.

Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point; car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent..."

Quels sont les deux péchés que Dieu spécifie ici? Le premier, c'est de reconnaître tout dieu - avant ou à côté - du Seigneur. Il ne suffit pas de reconnaître le Seigneur comme étant le premier ou le plus grand de tous les dieux. Il faut aussi que nous reconnaissons qu'Il est le seul vrai Dieu et qu'à part Lui, il n'y en a point d'autre.

Dans Esaïe 45:21, le Seigneur déclare avec beaucoup d'emphase:

"Il n'y a point d'autre Dieu que moi,
Je suis le seul Dieu juste et qui sauve"

Le deuxième péché, décrit dans le commandement suivant, est celui qui consiste à se fabriquer une quelconque représentation de Dieu et à offrir un culte à celle-ci. Dans Romains 1:20-23, Paul analyse ce qui est impliqué dans l'infraction de ces deux commandements:

"En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'oeil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, car ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur coeur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles."

Ceux qui reconnaissent de faux dieux et qui pratiquent l'adoration des idoles ont délibérément rejeté la claire révélation de Dieu qui leur est accessible au travers de la création. Au lieu d'adorer Dieu, ils ont choisi d'adorer des idoles dont la valeur s'avilit progressivement. Elles prennent tout d'abord une forme humaine, mais de là, elles descendent à des figures d'oiseaux, ensuite d'animaux et finalement de reptiles. Cela décrit exactement les pratiques de l'ancienne Egypte. Trois de leurs dieux principaux étaient le vautour, le chacal et le cobra.

Nos intelligences humaines sont lentes à comprendre combien l'adoration des idoles est méchante et grave. Le vrai Dieu, qui est révélé premièrement dans la création et ensuite plus complètement dans les Ecritures, est saint, terrible, glorieux et tout-puissant. Le fait de Le représenter dans la ressemblance d'une quelconque créature - qu'elle soit humaine ou animale - c'est Lui faire une insulte délibérée. C'est une manière calculée de provoquer Sa colère.

Permettez-moi d'illustrer cela par un exemple un peu criant. Supposons que quelqu'un ait trouvé un cafard traînant par terre, qu'il le photographie et qu'ensuite il présente la photographie avec le titre de "Derek Prince". J'interpréteraî sûrement cela comme une insulte dirigée délibérément contre moi. Combien est incomparablement pire l'insulte présentée à Dieu par ceux qui donnent Son nom, non seulement aux plus nobles de Ses créatures, mais même à certaines des plus viles!

Le jugement de Dieu sur la transgression de ces deux premiers commandements porte la marque caractéristique d'une malédiction: celle-ci se poursuit de génération en génération, au moins jusqu'à la quatrième d'entre elles. Dans certaines nations et certaines cultures, la pratique consistant à adorer de faux dieux remonte à des centaines et même à des milliers d'années, ce qui cumule cet effet autant de fois.

Une personne venant d'un tel arrière-plan est héritière d'une malédiction qui pourrait être comparée à une mauvaise herbe plantée dans sa vie et qui la relie à des forces sataniques extérieures. Cette mauvaise herbe a deux sortes de racines: une longue racine pivotante qui descend directement vers le fond et d'autres racines latérales moins fortes qui s'étendent dans diverses directions. La racine pivotante représente l'influence d'ancêtres qui ont adoré de faux dieux. Les racines latérales représentent d'autres influences auxquelles la personne a été exposée durant sa propre existence, que ce soit au travers de péchés qu'elle a commis, au travers de son propre attachement à de faux dieux, ou au travers d'autres influences variées.

Avant que nous puissions jouir d'une vraie liberté et de la

plénitude de la nouvelle création en Christ, cette mauvaise herbe doit être complètement arrachée avec toutes ses racelles. La racine la plus importante et la plus difficile à arracher est la racine pivotante qui relie la personne à plusieurs générations ayant adoré de faux dieux. Il n'y a que la grâce et la puissance surnaturelles de Dieu qui peuvent efficacement ôter toutes ces racines. Mais, grâce à Dieu, nous trouvons de l'espérance dans la promesse de Jésus dans Matthieu 15:13:

"Toute plante que n'a pas plantée mon Père céleste sera déracinée."

Toutefois, les péchés qui amènent la malédiction de génération en génération ne s'arrêtent pas aux formes les plus évidentes de l'idolâtrie. Ils comprennent une deuxième série plus vaste de pratiques qui ne sont pas nécessairement ouvertement idolâtres ou même religieuses. Etant donné que leur véritable nature est camouflée par une terminologie trompeuse, on les décrit très justement comme étant occultes (terme dérivé d'un mot latin signifiant "caché" ou "couvert"). Ces pratiques occultes ont toujours exercé une puissante fascination sur l'homme déchu, et jamais autant que durant la génération présente.

Deux des plus grandes aspirations de la nature humaine sont le désir de connaissance, et le désir de puissance. L'homme est capable de satisfaire jusqu'à un certain point ces désirs par des sources et des moyens naturels. S'il n'est pas totalement satisfait de ce qu'il obtient de cette façon, il se tournera inévitablement vers des sources surnaturelles. Mais arrivé à ce point, il se laisse souvent piéger par l'occultisme.

La raison en est qu'il n'y a en réalité que deux sources accessibles de connaissance et de puissance surnaturelles dans l'univers: Dieu ou Satan. Par conséquent, toute forme de connaissance ou de puissance surnaturelle ne venant pas de Dieu vient nécessairement de Satan. Si elle vient de Dieu, elle est légitime, mais si elle vient de Satan, elle est illégitime.

Comme le royaume de Dieu est le royaume de la lumière, Ses serviteurs savent Qui ils servent et ce qu'ils font. En revanche,

comme le royaume de Satan est un royaume de ténèbres, la plupart de ceux qui sont dans son royaume ne connaissent pas la vraie identité de celui qu'ils servent ni la véritable nature de ce qu'ils font.

Ce fut ce désir impérieux de connaissance illégitime qui poussa l'homme dans sa première transgression dans le jardin d'Eden. Dieu avait mis une barrière invisible entre l'homme et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Quand l'homme passa cette barrière, il se trouva dans le territoire de Satan et devint captif de ce dernier. Depuis lors, le même désir impérieux de connaissance ou de puissance illégitime a continuellement piégé l'homme pour l'entraîner dans un domaine où Satan peut le rendre captif de sa volonté (cf. II Tim.2:26). Comme nous l'avons déjà dit, le nom générique de ce domaine s'appelle "l'occultisme".

Ceux qui pèchent dans ce domaine cherchent à obtenir de Satan la connaissance ou la puissance surnaturelle que Dieu ne permet pas à l'homme de rechercher à partir d'une autre source que de Lui-même. En agissant ainsi, ils reconnaissent en fait Satan comme un dieu existant à côté du seul vrai Dieu, et ils transgressent de ce fait le premier des Dix commandements. De la sorte, ils s'exposent à la malédiction que Dieu a prononcée sur tous ceux qui transgressent ce commandement - une malédiction qui s'étend jusqu'à la quatrième génération.

Cette conclusion est si importante qu'il est nécessaire de la souligner: *Tous ceux qui sont impliqués dans l'occultisme s'exposent à la malédiction prononcée contre tous ceux qui transgressent le premier commandement.*

Dans plusieurs passages, la Bible qualifie l'action de se tourner vers de faux dieux comme étant de "l'adultère spirituel" et elle le condamne comme étant même un péché plus grave que l'adultère physique. Compris sous cet angle, les avertissements donnés dans le livre des Proverbes contre toute implication avec une "femme de mauvaise vie" - ou une adultère - s'appliquent à toute implication dans l'occultisme. Dans Proverbes 5:3-6, cette femme de mauvaise vie est dépeinte comme attrayante et fascinante dans son approche initiale, alors que finalement elle cause la ruine de ceux qu'elle séduit:

"Car les lèvres de l'étrangère distillent le miel, et son palais est plus doux que l'huile; mais à la fin elle est amère comme l'absinthe, aiguë comme un glaive à deux tranchants. ses pieds descendent vers la mort, ses pas atteignent le séjour des morts. Afin de ne pas considérer le chemin de la vie, elle est errante dans ses voies, elle ne sait où elle va."

L'affirmation finale nous éclaire particulièrement: "Elle est errante dans ses voies, elle ne sait où elle va." Il n'y a pas de limite aux formes de tromperie qui sont pratiquées dans l'occultisme. Aussitôt qu'on en expose une, il en émerge une autre à sa place. Il est par conséquent impossible de donner une liste complète ou arrêtée des différentes formes de pratiques occultes. Cependant, il est possible d'identifier et d'en décrire brièvement les trois branches principales suivantes: la sorcellerie, la divination et la magie.

La sorcellerie est la branche *de puissance* de l'occultisme. Sa racine est dénoncée par une brève constatation dans I Samuel 15:23: "Car la *rébellion* est comme le péché de la sorcellerie" (angl.). La sorcellerie est une expression de la rébellion de l'homme contre Dieu. C'est la tentative de l'homme d'arriver à ses fins sans se soumettre à la loi de Dieu. Sa force motrice est le désir d'exercer un contrôle sur les gens et les circonstances. Pour arriver à ce but, elle pourra utiliser des pressions psychologiques, des techniques psychiques ou une combinaison des deux.

Il y a trois mots-clefs qui dénoncent l'activité de la sorcellerie: manipuler, intimider, dominer. La domination est son but final. La manipulation et l'intimidation sont des moyens alternatifs permettant d'atteindre ce but. Chaque fois que des gens utilisent des tactiques verbales ou non verbales pour manipuler, intimider et dominer leur entourage, la sorcellerie est à l'oeuvre.

Dans sa forme la plus simple, la sorcellerie n'est que l'expression de la nature corrompue et rebelle de l'humanité déchue. Dans Galates 5:20, elle est mentionnée avec l'idolâtrie, parmi "les oeuvres de la chair". Il y a probablement peu de gens qui n'ont jamais à un moment ou à un autre eu recours à la sorcellerie sous

cette forme.

Toutefois, ce n'est encore que "le sommet de l'iceberg". Il est caractéristique de la part de Satan d'exploiter cette "oeuvre de la chair" comme ouverture à la puissance surnaturelle démoniaque qui vient du royaume des ténèbres. Grâce à cette ouverture, il pénètre et domine des hommes et des femmes en faisant d'eux des jouets de ses desseins malveillants et des esclaves de son royaume. La conséquence est la sorcellerie pratiquée comme art occulte et qui opère principalement au travers de sorts et de malédictions.

Les deux autres formes d'occultisme, la divination et la magie, sont motivées par le même désir de base: celui de contrôler les gens et les circonstances.

La divination est la branche de *connaissance* de l'occultisme, offrant de nombreuses formes de connaissance qui ne peuvent s'obtenir par des moyens purement naturels. Dans sa forme la plus commune, qui consiste à *dire la bonne aventure*, elle offre une connaissance surnaturelle de l'avenir. Elle comprend aussi toutes les fausses formes de révélation religieuse qui prétendent avoir une source surnaturelle.

La magie opère au travers d'*objets matériels* ou d'autres manières d'influencer les sens physiques, comme les drogues ou la musique. Dans Apocalypse 9:21, le mot traduit par "enchantelements" vient directement du mot grec signifiant "les drogues". Dans II Timothée 3:13, Paul nous avertit que dans les derniers jours, "les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes." Le mot qui est traduit par "imposteurs" veut en fait dire littéralement "enchanteurs". L'enchantelement - ou les incantations - ont toujours été une technique de magie. La culture de la drogue contemporaine, avec son accompagnement de musique rock "dure", est un exemple vivant de deux formes de magie travaillant ensemble.

Voici plus bas une brève liste des diverses catégories dans lesquelles on peut classer les "outils" de magie:

- * Tout objet associé à l'adoration idolâtre, qu'elle soit païenne ou prétendue chrétienne.
- * Tous les objets représentant toute sorte de fausse religion,

secte ou pratique satanique.

- * Tout objet sur lequel un praticien de l'occultisme a invoqué une puissance surnaturelle. (Même si cette puissance est ostensiblement dirigée vers un but "bénéfique", comme la guérison. Sa source en fait le canal d'une malédiction.)
- * Tout objet qui est l'expression d'une superstition comme les "fers à cheval", les pièces "porte-bonheur", les images des "saints" etc.

Voici décrites plus bas, certaines formes spécifiques d'occultisme qui prévalent dans notre société contemporaine:

1. La branche de l'occultisme concernant la puissance

L'acupressure, l'acupuncture, la projection astrale, l'hypnose, la lévitation, les arts martiaux (ceux qui invoquent des puissances spirituelles surnaturelles), le contrôle des pensées, la dynamique des pensées, la parakinésie, les tables tournantes, la télékinésie, la guérison par le toucher, la magie.

2. La branche de l'occultisme concernant la connaissance

L'astrologie, l'écriture automatique, "les transmissions", la clairaudience (fait d'entendre des "voix"), la clairvoyance, les boules de cristal, les diagnostics au travers de la thérapie par la couleur, au travers du pendule; la divination, la perception extra-sensorielle, la graphologie, les horoscopes, l'iridologie, la kabbale, les médiums, la lecture des pensées, la numérologie, les augures, la chiromancie, la phrénologie, les séances, les cartes de tarot, la lecture des feuilles de thé, la télépathie, l'enchantement. Cela inclut tous les livres qui enseignent des pratiques occultes.

Sous ce titre, vont aussi toutes les fausses religions ou cultes qui prétendent avoir des révélations surnaturelles mais qui contredisent la Bible. Dans ce domaine, la distinction entre le vrai et le faux ressemble à discerner entre ce qui est droit et ce qui est tordu dans le domaine naturel. Une fois qu'on a établi le standard de ce qui est

droit, nous savons que tout ce qui s'en écarte est tordu. Peu importe si cela varie d'un degré ou de quatre-vingt-dix degrés, c'est tordu.

Dans le domaine spirituel, la Bible est le standard de ce qui est *droit* - c'est-à-dire *vrai*. Tout ce qui s'écarte de la Bible est *faux*. Le fait qu'une chose s'écarte de peu ou de beaucoup est relativement insignifiant. Les erreurs les plus subtiles sont celles qui semblent ne différer qu'un peu de la Bible.

Les religions particulièrement dangereuses sont celles qui déforment la Personne, la nature ou l'oeuvre rédemptrice de Jésus-Christ. Le Nouveau Testament, par exemple, présente Jésus en tant que "Dieu manifesté dans la chair", mais les Témoins de Jéhovah enseignent qu'Il était un être créé. A son tour, l'islam rejette l'affirmation que Jésus soit le Fils de Dieu, et il nie qu'Il soit jamais réellement mort sur la croix. Pourtant, la mort rédemptrice de Jésus est la seule base sur laquelle l'homme puisse prétendre au pardon de ses péchés.

Voici encore certaines des nombreuses fausses religions ou sectes qui sont actives aujourd'hui: L'anthroposophie, les messes noires, les Enfants de Dieu, les Christadelphiens, la Science Chrétienne, la Franc-Maçonnerie, le Mouvement de la Paix Intérieure, les Témoins de Jéhovah (les étudiants de la Bible de Dawn), les Mormons (L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des derniers jours), le Nouvel Age, la Science Religieuse, les Rosicruciens, la Scientologie, la Fraternité des Frontières Spirituelles ("Spiritual Frontiers Fellowship"), le Spiritualisme, la Théosophie, l'Eglise de l'Unification (Moon, One World Crusade), l'Eglise Unitarienne, l'Eglise Mondiale de Dieu (fondée par Herbert W. Armstrong).

Il y a aussi les religions et sectes orientales comme les Bahaï, le bouddhisme, le confucianisme, la Mission de la Lumière divine, des gourous, le Hare Krishna, l'hindouisme, l'islam, le shintoïsme, la méditation transcendante, le yoga.

3. La branche de l'occultisme opérant au travers d'objets physiques, etc.

Amulettes, croix ansées (une croix ansée est une croix avec un anneau au sommet), les pierres de naissance, les porte-bonheurs

(par exemple pour ôter les verrues), les cristaux utilisés pour la guérison, les drogues hallucinogènes, les disques ou cassettes de "hard-rock", les signes magiques, les symboles "porte-bonheur" (par exemple les fers à cheval inversés), les tables de ouija, les fétiches païens, les objets religieux, les planchettes, les talismans, les signes du zodiac.

L'opinion de Dieu au sujet de ceux qui sont impliqués dans les sortes de pratiques mentionnées ci-dessus est clairement définie dans Deutéronome 18:10-13:

"Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Eternel; et c'est à cause de ces abominations que l'Eternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi. Tu seras entièrement à l'Eternel, ton Dieu. (angl.: *Tu seras irréprochable devant l'Eternel, ton Dieu.*)"

Remarquez que ceux qui sont impliqués dans ces pratiques occultes sont classés dans la même catégorie que ceux qui sacrifient par le feu leurs enfants en les offrant à des idoles païennes. Sous la loi de Moïse, le châtement requis pour de telles pratiques était la mort.

Il est important de reconnaître que des *livres* peuvent être le canal d'une puissance occulte. Quand les chrétiens professants d'Ephèse furent confrontés, au travers du ministère de Paul, à la réalité de la puissance de Satan, leur réaction fut radicale:

"Plusieurs de ceux qui avaient cru venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait. Et un certain nombre de ceux qui avaient exercé les arts magiques, ayant apporté leurs livres, les brûlèrent devant tout le monde: on en estima la valeur à cinquante mille pièces d'argent

(drachmes)."² (Actes 19:18-19)

La seule manière adéquate d'aborder un tel matériel occulte, c'est de le détruire complètement - que ce soit par le feu ou d'une quelconque manière jugée la plus adéquate - ceci même si la valeur du matériel détruit devait être très grande.

Nous avons déjà dit en passant que l'occultisme, comme la "femme débauchée", est constamment en train de changer ses voies. C'est pourquoi, on ne pourra jamais présenter une liste définitive ni exhaustive des pratiques occultes.

Pendant plusieurs années, j'ai tenté d'aider des gens qui avaient des problèmes qui n'avaient pas été résolus par le type de cure d'âme ou de ministère qui sont généralement offerts par la majorité des Eglises d'aujourd'hui. Autant que j'en puisse juger, les problèmes de ces personnes n'étaient pas dû à un manque de sincérité ou de sérieux. En fait, ils paraissaient souvent plus sérieux et sincères que beaucoup de chrétiens qui allaient régulièrement à l'Eglise et ne semblaient pas avoir de problèmes.

Dans les cas où j'ai réussi à aider de telles personnes, j'ai presque toujours découvert quelque racine d'implication dans l'occultisme dans leur arrière-plan. Souvent, ils ne voyaient pas cela comme une cause potentielle de leurs problèmes. Toutefois, lorsqu'on avait détecté et traité la racine occulte, il était en général relativement facile de résoudre les autres problèmes plus évidents.

Il me revient à l'esprit un exemple simple mais vivant. Dans une réunion de maison, je me trouvais assis à côté d'un jeune homme d'environ vingt-deux ans. Nous ne nous étions jamais rencontrés auparavant, mais je fus conduit à lui demander ceci: "As-tu reçu le Saint-Esprit?"

"Oui", répondit-il, mais il ajouta alors avec un certain regret, "mais je ne parle pas en langues." Il était clairement conscient qu'il manquait quelque chose à son expérience.

Sans poursuivre le sujet du parler en langues, je lui demandai: "As-tu jamais consulté une diseuse de bonne aventure?"

²Une drachme valait environ le salaire d'une journée. Au taux actuel, cela correspondrait, aux Etats-Unis, à un total équivalent à 200.000 dollars.

Après une courte réflexion, il dit: "Oui, une fois, quand j'avais environ quinze ans; mais je ne l'ai fait que pour plaisanter, je n'y croyais pas réellement."

"Cependant", insistai-je, "elle t'a quand même dit la bonne aventure?"

"Oui", reconnut-il plutôt avec réticence, et il ajouta pour se défendre: "mais cela ne signifiait rien pour moi."

"Serais-tu d'accord de confesser cela comme un péché", lui dis-je, "et de demander à Dieu de te le pardonner et de te libérer de ses conséquences?"

Lorsqu'il fut d'accord, je le conduisis dans une simple prière dans laquelle il confessait comme péché sa visite à la diseuse de bonne aventure, et où il demandait à Dieu de le lui pardonner et de l'en libérer. Ensuite, sans autre commentaire, je mis ma main sur son épaule et demandai à Dieu de libérer le Saint-Esprit en lui. Instantanément, sans hésitation ni bégaiement, il se mit à parler clairement et couramment une langue inconnue. Quelques instants plus tard, il était perdu dans la présence de Dieu, en oubliant tout ce qui l'entourait. La barrière invisible existant dans sa vie avait été ôtée!

Depuis lors, j'ai souvent réfléchi à ma courte rencontre avec ce jeune homme. Son problème n'était pas de manquer de sérieux ou de sincérité, mais c'était de n'avoir pas reconnu la nature de son acte consistant à rendre visite à une diseuse de bonne aventure. Il n'avait pas compris qu'aux yeux de Dieu, il avait été coupable d'adultère spirituel.

Si je lui avais demandé: "N'as-tu jamais commis l'adultère avec une femme mariée?", il n'aurait jamais répondu: "Oui, mais ce n'était qu'une blague... je n'ai pas pris la chose au sérieux."

Actuellement, une infinie quantité de gens sont dans une situation identique. Nombre d'entre eux vont régulièrement à l'église; mais dans leur ignorance, ils ont péché dans le domaine de l'occultisme et se sont laissés impliquer dans un péché qui est pire que l'adultère physique. Tant qu'ils n'ont pas reconnu la vraie nature de ce qu'ils ont fait, ils sont condamnés à rester sous l'ombre de la malédiction que Dieu a décrétée sur tous ceux qui se détournent de Lui pour aller vers de faux dieux. De plus, il faut compter avec le fait que la

même ombre risque de continuer à reposer sur les vies des quatre prochaines générations de leurs descendants.

Lorsqu'on met les chrétiens en présence de ces conséquences, ils répondent parfois: "Mais je ne savais pas que je faisais quelque chose de mal." J'ai l'habitude de leur répondre que dans I Timothée 1:13-15, Paul se décrit lui-même comme "le premier des pécheurs" pour des péchés qu'il commit "par ignorance, dans l'incrédulité". L'ignorance ne nous absout pas de la culpabilité de nos péchés, mais elle peut disposer Dieu à nous faire miséricorde si nous nous repentons et si nous tournons vers Lui.

Chacun de nous, sans exception, doit attentivement considérer comment ces principes pourraient s'appliquer dans sa vie. Dans les deux premiers des Dix Commandements, Dieu a décrété Son jugement sur deux péchés spécifiques: celui de se détourner du seul vrai Dieu en faveur d'un faux dieu quelconque; et celui de se fabriquer et d'adorer une représentation quelconque de Dieu. Ces deux péchés comprennent tout le domaine de l'occultisme. Et nous avons vu que le jugement de Dieu sur ceux qui le pratiquent s'étend jusqu'à la quatrième génération de leurs enfants.

Il en résulte que quiconque, parmi les quatre générations qui nous ont précédées, pourrait être la cause d'une malédiction reposant sur nous, dans notre génération, s'il a commis de tels péchés. Chacun d'entre nous possède deux parents, quatre grands-parents, huit arrière-grands-parents, et seize arrière-arrière-grands-parents. Cela fait un total de trente personnes, dont chacune pourrait être la cause d'une malédiction sur notre vie. Combien d'entre nous pourraient garantir qu'aucun de ses trente ancêtres immédiats n'ait jamais été impliqué dans aucune forme d'idolâtrie ou d'occultisme?

Loué soit Dieu de ce qu'Il nous a donné le moyen d'être libérés de toute malédiction qui aurait pu venir sur nous de cette source! Loué soit Dieu de ce que nous pourrions nous emparer de Sa provision! Au dernier jour, au jour de rendre comptes, Dieu ne nous reprochera pas le fait que nos ancêtres aient amené une malédiction sur nous, mais Il nous tiendra pour coupables si nous refusons de nous approprier l'héritage qu'Il nous a fait afin d'être libérés d'une telle malédiction.

* * * * *

CHAPITRE SEPT

DIFFERENTS PECHES D'ORDRE MORAL ET ETHIQUE

La première forme de désobéissance qui provoque la malédiction de Dieu nous est rapportée dans Exode 20:3-5: elle consiste à reconnaître et à adorer de faux dieux. De plus, l'Ancien Testament nous révèle aussi un grand nombre de formes secondaires de désobéissance au sujet desquelles Dieu a prononcé une malédiction. Dans cette catégorie, dans Deutéronome 27:15-26, Moïse cite douze péchés d'ordre moral et éthique faisant partie de cette catégorie, et qui, tous, provoquent la malédiction de Dieu.

Auparavant dans ce chapitre, Moïse avait instruit Israël de célébrer une cérémonie solennelle après leur entrée dans le pays de Canaan. Sur les deux montagnes voisines du Mont Ebal et du Mont Garizim, les enfants d'Israël devaient offrir des sacrifices et dresser de grandes pierres sur lesquelles toutes les paroles de la loi seraient écrites. Avec ces paroles bien en vue, une moitié des tribus devait d'abord invoquer une bénédiction sur tous les Israélites qui étaient obéissants. Puis les autres six tribus devaient invoquer une malédiction sur tous ceux qui étaient désobéissants. A la fois à la bénédiction et à la malédiction, le peuple entier devait répondre "Amen!"¹

De la sorte, Dieu établit le fait que l'occupation de Canaan par Israël mette ce dernier en présence de deux alternatives diamétralement opposées: celle de la bénédiction suite à l'obéissance, ou celle de la malédiction suite à la désobéissance. Il n'y avait aucun espace intermédiaire entre ces deux positions. Il ne

¹On trouve dans Josué 8:32-35 le passage montrant comment cette cérémonie fut conduite après qu'Israël soit entré dans le pays de Canaan.

leur était laissé aucun autre choix. A partir de ce moment-là, tout Israélite entrant dans Canaan allait, soit jouir de la bénédiction de Dieu, soit endurer Sa malédiction.

Ces deux alternatives sont présentées ici avec une entière clarté dans l'histoire d'Israël, et ce qui sera dit par la suite confirme leur opération. Toutefois, ces deux alternatives ne se limitent pas à Israël. Elles s'appliquent de même à tous ceux qui voudraient entrer dans une relation d'alliance avec Dieu. Sous la Nouvelle Alliance tout comme sous l'Ancienne Alliance, Dieu offre les mêmes deux alternatives: soit la bénédiction pour l'obéissance, soit la malédiction pour la désobéissance. L'une des grandes séductions existant parmi les chrétiens est que Satan promait de faire croire qu'il existe une troisième possibilité, qui ne serait ni l'obéissance, accompagnée de ses bénédictions, ni la désobéissance accompagnée de ses malédictions. Une telle possibilité n'est offerte ni dans l'Ancien, ni dans le Nouveau Testament.

Les douze malédictions prononcées sur les Israélites depuis le Mont Garizim étaient spécifiques et détaillées. Nous vous proposons un résumé des principales sortes de conduites impliquées dans cette liste:

- * Reconnaître et adorer de faux dieux.
- * Le manque de respect envers les parents.
- * Toutes les formes d'oppression et d'injustice, spécialement celles qui sont dirigées contre ceux qui sont faibles et sans défense.
- * Toutes les formes d'actes sexuels illicites ou contre nature.

La dernière malédiction suivait toutes sortes de désobéissances à la Loi.

Comme toujours, la première cause attirant la malédiction de Dieu, c'est toute implication avec l'adoration de faux dieux. Vient ensuite le manque de respect à l'égard des parents. L'obligation de

respecter nos parents est à nouveau mentionnée et réaffirmée dans le Nouveau Testament. Dans Ephésiens 6:1-3, Paul confirme le cinquième des Dix Commandements:

"Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec une promesse), afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre."

Une quantité innombrable de personnes, y compris de nombreux chrétiens, ne sont pas conscients de ce que le manque de respect à l'égard des parents amène la malédiction de Dieu. Je ne peux plus estimer le nombre de personnes avec qui j'ai traité ce problème de manière personnelle. Dieu soit loué de ce que j'aie pu constater un changement merveilleux dans les vies de ceux qui ont reconnu ce péché, qui s'en sont repentis et qui ont changé d'attitude envers leurs parents!

A ce sujet, il convient que je vous cite un passage de mon livre sur le mariage intitulé *God is a Matchmaker* (Dieu est un Faiseur de mariages).

Paul fait remarquer qu'il n'y avait pas de promesse attachée au respect des quatre premiers commandements, mais qu'avec le cinquième, relatif aux parents, Dieu a ajouté une promesse particulière: *Afin que tu sois heureux...* Du même coup, la promesse implique une condition: si tu veux être heureux, il faut que tu fasses attention d'honorer tes parents. A l'inverse, si tu n'honores pas tes parents, tu ne peux pas t'attendre à être heureux.

Souvenez-vous qu'il est possible d'honorer vos parents sans toutefois être d'accord avec eux en tout point ni endosser tout ce qu'ils font. Il se peut que vous soyez fortement en désaccord avec eux dans certains domaines, et pourtant que vous mainteniez une attitude respectueuse à leur égard. Honorer vos parents de cette manière, c'est aussi honorer Dieu Lui-même, qui a donné ce commandement.

Je suis convaincu qu'une attitude correcte envers les parents est une condition essentielle pour qu'une personne ait la bénédiction de Dieu dans sa vie. Au long de toutes les années durant lesquelles j'ai eu affaire à des chrétiens par l'enseignement, le ministère pastoral, le conseil de cure d'âme et d'autres relations, je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui ait eu une mauvaise attitude envers ses parents et qui jouissait de la bénédiction de Dieu. Une telle personne peut être zélée dans bien des domaines de la vie chrétienne, étant active dans l'Eglise et énergique dans le ministère. Il se peut qu'une place l'attende au ciel; toutefois, il manque toujours quelque chose dans sa vie: la bénédiction et la faveur de Dieu.

Par contre j'ai vu de nombreux chrétiens dont les vies ont été révolutionnées quand ils ont reconnu qu'ils avaient eu une mauvaise attitude envers leurs parents, qu'ils s'en sont repentis et qu'ils ont fait les changements nécessaires. Je me souviens d'un homme qui fut convaincu d'avoir eu une vie entière remplie d'amertume et de haine contre son père. Bien que son père soit déjà mort, cet homme fit des centaines de kilomètres jusqu'au cimetière où son père était enterré. S'agenouillant à côté de sa tombe, il vida son coeur devant Dieu dans une profonde contrition et repentance. Il ne s'est pas relevé avant d'avoir eu l'assurance que son péché était pardonné et qu'il était libéré de ses mauvais effets. A partir de ce moment-là, tout le cours de sa vie changea en passant de la frustration et de la défaite à la victoire et à la plénitude.

La deuxième forme de comportement mentionnée dans la liste de Deutéronome 27 est celle qui mentionne l'oppression et l'injustice; spécialement à l'encontre des faibles et de ceux qui sont sans défense. Il existe certainement de nombreux exemples d'un tel comportement dans notre société contemporaine, mais aucun n'est aussi prompt à provoquer la malédiction de Dieu que celui qui consiste à avorter d'un enfant. Qui est davantage sans défense et incapable de se défendre qu'un bébé dans le sein de sa mère si ses propres parents ne le protègent pas?

Comme il est étrange que des gens qui sont actifs dans la lutte

contre les préjugés et les injustices raciales - avec raison - excusent en fait et promeuvent la pratique de l'avortement! Il est de même étonnant que des gens qui n'auraient jamais songé à lever la main de manière violente contre un petit enfant, n'éprouvent aucune compassion à l'égard d'un enfant encore plus petit qui se trouve dans le sein de sa mère. D'une certaine façon, l'échange du mot "enfant" contre celui de "foetus" a terni la conscience des gens. Toutefois, le changement de terminologie n'affecte en aucune manière la réelle nature d'un tel acte.

Quelqu'un a posé la question suivante: "Quelle espérance reste-t-il à une société dans laquelle les mères tuent leurs propres enfants?" L'attitude de Dieu devant l'avortement n'est pas affectée par un changement de terminologie; Il le classe tout simplement dans la catégorie des "meurtres" et le traite comme tel. Aujourd'hui dans le monde, dans une nation après l'autre, des millions de vies sont en train d'être détruites par la malédiction qui suit cet acte.

Le dernier type de comportement provoquant la malédiction et qui est compris dans la liste de Deutéronome 27, est l'abus et la perversion des relations sexuelles. Malheureusement, certains chrétiens se sont forgés l'impression que la vie sexuelle est d'une certaine manière impure, ce à quoi on ne pourrait échapper, mais qui pourtant demanderait nos excuses. Ce que nous dépeignent les Ecritures est pourtant tout à fait à l'opposé. La vie sexuelle fait partie du plan originel du Créateur pour l'homme et elle est quelque chose de sacré et de merveilleux. C'est pourquoi Dieu a mis de strictes limites à l'acte sexuel pour le protéger de l'abus et de la perversion. Ces limites sont définies par les malédictions qui sont prononcées dans les versets 20 à 23 de Deutéronome 27.

Les actes défendus dont il est fait ici la liste couvrent les relations sexuelles pratiquées entre personnes apparentées soit par les liens du sang, soit par alliance, et toute forme de vie sexuelle pratiquée avec des animaux. Les actes sexuels interdits dans la Bible incluent également toute expression d'homosexualité. Dans Lévitique 18:22, Dieu déclare:

"Tu ne coucheras point avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination."

Ce même mot ("abomination") traduit aussi par "détestable", est utilisé dans Deutéronome 18:12 pour décrire différentes formes de pratiques occultes.

Aujourd'hui, nombre de ces limites établies pour protéger la sainteté de la vie sexuelle sont délibérément mises de côté - parfois même au nom du christianisme. Toutefois, aucun argument basé sur *la morale situationnelle* ou sur *la nouvelle morale* (qui n'est en aucun cas nouvelle) ne peut affecter ou changer les lois de Dieu qui gouvernent le comportement humain. Tous ceux qui se laissent aller à des perversions sexuelles s'exposent eux-mêmes à la malédiction de Dieu.

Il est significatif que cette liste d'actes qui provoquent la malédiction de Dieu dans Deutéronome 27 est suivie immédiatement dans Deutéronome 28 par la liste complète des bénédictions accompagnant l'obéissance et des malédictions accompagnant la désobéissance. C'est comme si Dieu disait: "Avant de décider si tu vas obéir ou non, tu ferais bien d'examiner attentivement quelles seront les conséquences. Alors, les voici!"

* * * * *

CHAPITRE HUIT

L'ANTISEMITISME

Il y a environ 4000 ans, Dieu fit un choix qui influença toute l'histoire à venir. Il recherchait un homme qui puisse remplir Ses conditions de sorte qu'il puisse finalement devenir un canal de la bénédiction de Dieu pour toutes les nations. L'homme qu'Il choisit s'appelait Abram (renommé plus tard Abraham).

Le dessein que Dieu avait en choisissant Abraham est exposé dans Genèse 12:2-3. Précisément, la bénédiction et la malédiction s'y rapportent étroitement. Dieu prononça quatre promesses de bénédiction sur Abraham:

"Je te bénirai."

"Tu seras une source de bénédiction."

"Je bénirai ceux qui te béniront."

"Toutes les familles de la terre seront bénies en toi."

On trouve pourtant une malédiction intercalée au milieu de ces bénédictions:

"Je maudirai quiconque te maudira."¹

L'adjonction de cette malédiction est là pour un but pratique très important. Toute personne sur laquelle Dieu prononce Sa bénédiction se trouve par là même automatiquement exposée à la haine et à l'opposition du grand ennemi de Dieu et de Son peuple: Satan. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la bénédiction de Dieu provoque la malédiction de Satan, par le canal des lèvres de ceux que Satan domine. C'est pourquoi, lorsque Dieu bénit

¹Ce deuxième verbe ici, traduit par "maudire", signifie aussi "injurier", "dire du mal de".

Abraham, Il ajouta Sa malédiction sur tous ceux qui maudiraient Abraham. Cela signifie que personne ne maudirait Abraham sans subir en retour la malédiction de Dieu.

Dans Genèse 27:29, lorsqu'Isaac bénit son fils Jacob, il étendit aussi sur lui la même protection que Dieu avait donnée à Abraham au commencement:

"Maudit soit quiconque te maudira."

Plus tard, sous l'impulsion divine, Balaam prononça une révélation prophétique sur la destinée d'Israël qui était juste opposée à son intention originelle de maudire Israël. Une partie de cette révélation, rapportée dans Nombres 24:9, fait écho aux paroles déjà prononcées au sujet d'Abraham et de Jacob:

"Béni soit celui qui te bénira,
Et maudit soit celui qui te maudira."

Considérés dans leur ensemble, ces passages montrent clairement qu'à la fois la bénédiction et la malédiction prononcées au commencement sur Abraham, s'étendaient à ses descendants Isaac et Jacob, et ensuite aux générations qui leur ont succédé, et qui sont définies collectivement aujourd'hui comme étant le peuple juif.

Dieu n'a pas rendu impossible le fait que Ses ennemis maudissent Abraham, Isaac et Jacob ainsi que leurs descendants, mais Il a assuré que personne ne pût le faire impunément. A partir de ce jour, personne n'a jamais maudit le peuple juif sans appeler sur lui une malédiction bien plus grave encore: celle du Dieu Tout-puissant. Dans le langage courant, l'attitude qui provoque cette malédiction de Dieu se résume en un seul mot: *l'antisémitisme*.

Il faudrait un livre entier pour décrire les effets de cette malédiction dans l'histoire d'individus et de nations à partir des temps des patriarches jusqu'à aujourd'hui. Il suffit de dire que durant environ 4000 ans, aucun individu ni aucune nation n'a jamais maudit le peuple juif sans provoquer en retour sur lui la malédiction destructrice de Dieu.

L'histoire de Nabil Haddad nous procure une illustration contemporaine vivante des deux aspects de la promesse de Dieu à Abraham: d'un côté la malédiction sur ceux qui insultent le peuple juif; et d'autre part, la bénédiction qui suit ceux qui le bénissent. Nabil est un arabe palestinien, né à Haïfa, dans une famille arabe bien connue. Par la suite, il émigra aux Etats-Unis où il réussit dans les affaires. Il eut aussi une rencontre personnelle puissante avec le Seigneur Jésus-Christ. Voici son histoire dans ses propres termes:

Je m'appelle Nabil Haddad. Je suis un arabe palestinien né à Haïfa en 1938 de parents arabes chrétiens.

Je me souviens que, dès ma plus petite enfance, j'allais toujours au lit en étant déprimé. Je résolus de trouver le moyen de devenir heureux. Je savais que mes parents m'aimaient, mais cela n'ôta pas mon état malheureux. Je finis par me convaincre que si je devenais riche et que si j'atteignais le succès, je serais heureux. Et cela devint mon but.

En 1948, la lutte entre les arabes et les juifs commença, et notre famille entière déménagea au Liban. Vers la fin des années 1950, je vins au collège aux Etats-Unis.

En Amérique donc, je me mis à l'oeuvre pour atteindre mon but de devenir riche et d'atteindre le succès au moyen des études et des affaires. Durant les quelques années qui suivirent, je me mariaï, devins citoyen américain, fondai un foyer, je devins gérant indépendant de restaurants McDonald. A l'âge de trente ans, j'étais millionnaire. Toutefois, la dépression ne m'avait toujours pas lâché. Je commençai à rechercher les biens matériels: des voitures, des voyages, des divertissements, tout ce que l'argent peut acheter pour me rendre heureux. Rien n'y fit.

Finalement, je commençai à me poser des questions: "Qui est cet Homme Jésus? Qui est Celui dont les gens parlent encore deux mille ans après sa mort? Qui est Celui que même certains adorent?"

J'ouvris la Bible dans le désir de voir ce que ce Jésus avait à dire sur Lui-même, et une Présence remplit la pièce. Je sus en

quelque sorte que Jésus était le Fils de Dieu. Je passai durant l'année suivante la majeure partie de mon temps à lire la Bible et à parler de Jésus à mes amis. Mais j'étais toujours dans la déprime. Durant cette époque, je vendis mes neuf restaurants McDonald pour quelques millions de dollars et je démarrai une nouvelle affaire. Les choses commencèrent à se gâter. Ma dépression empira et je recommençai à interroger Dieu.

"Pourquoi, Seigneur? Avant que je sache que Jésus était ton Fils, tout allait bien pour moi. Mais maintenant, tout va de travers!" Dieu répondit: "Qu'as-tu fait de la révélation reçue disant que Jésus est mon Fils? Rien n'a changé dans ta vie. Même Satan sait que Jésus est mon Fils."

"Seigneur, que veux-tu que je fasse?"

"Repens-toi et reçois-Le dans ta vie."

Je trouvai quelqu'un qui put me montrer comment prier. Je me repentis et invitai Jésus à entrer dans mon coeur. Quelques mois plus tard, je fus baptisé dans le Saint-Esprit. Maintenant, j'avais la réponse. Je n'allais plus me coucher en étant déprimé. Mais ma vie n'était pas encore comme il fallait. Mon entreprise continuait à péricliter et à nouveau je provoquai le Seigneur:

"Seigneur!" dis-je. "Tu m'as trompé. Avant que je ne connaisse rien de ton Fils Jésus, tout allait bien pour moi. Puis tu m'as montré qu'Il était ton Fils, et les choses commencèrent à aller de travers. Ensuite, je L'ai reçu dans ma vie et voilà que maintenant, je suis en train de tout perdre!"

"Je suis un Dieu jaloux," répondit-Il. "Ton entreprise est ton dieu, ta Rolls Royce est ton dieu, ta position est ton dieu. Je vais ôter tous ces faux dieux de toi pour te montrer qui est le vrai Dieu vivant. Mais Je vais te restaurer."

Dix mois après, j'étais en faillite.

Un peu plus tard, je vins à Fort Lauderdale à un séminaire appelé "Malédiction, leur cause et leur remède" donné par Derek Prince. J'y appris que de nombreux domaines de ma vie se trouvaient sous une malédiction: mes fonds, ma santé, le fait de ne pas jouir de mes enfants, etc. Cela m'a rappelé qu'il y avait la même sorte de problèmes dans la vie de mon père et dans celle d'autres membres de ma famille.

Le troisième jour, lorsque Derek conduisit les quelques centaines de personnes dans une prière qui devait les libérer des malédictions, je me levai. Des gens devant moi, à mes côtés et derrière moi avaient des manifestations physiques de libération; mais ma délivrance n'eut pas lieu à la réunion. Le jour suivant, durant huit heures d'affilée, je fus libéré de malédictions avec de pénibles vomissements raclant des choses qui étaient profondément attachées à mon corps. Quand je demandai au Seigneur de quoi j'étais délivré, Il me montra la sorcellerie et plusieurs autres problèmes spécifiques.

Durant des mois, le Seigneur continua à me montrer d'autres domaines de malédiction touchant ma vie. Chaque fois, je me repentai et proclamais ma délivrance sur la base du fait que Jésus devint malédiction pour moi.

Une fois, alors que je L'adorais, je dis: "Comme tu es grand! Tu as créé l'univers et tout ce qui s'y trouve!" Le Seigneur me demanda si je croyais réellement cela. Je répondis: "Oui, Seigneur!"

Il dit: "Qu'en est-il du peuple juif? Tu gardes encore des ressentiments contre eux."

Je me souvins comment ma famille entière avait toujours maudit les juifs. J'étais entraîné à les haïr dès mon plus jeune âge. Maintenant, étant dans la présence du Seigneur, je dis: "Je renonce à tout ressentiment dans mon coeur contre les juifs. Je leur pardonne!" A l'instant même, quelque chose changea à l'intérieur de moi.

Sitôt après cela, je vis que Dieu, dans Sa Parole, avait dit ceci à Abraham, le père des juifs:

"Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront." (Genèse 12:3)

Ensuite, je réalisai que mes fonds n'avaient pas été sous une bénédiction mais sous une malédiction - une malédiction d'insuffisance. Je n'avais jamais réussi à produire assez d'argent pour satisfaire à mes besoins. Même quand je gagnais \$250.000, j'en avais encore besoin de 300.000. Plus tard, quand j'en gagnais \$500.000, j'avais encore besoin de \$700.000 pour couvrir mes dépenses.

Depuis 1982, l'année où je fus libéré de la malédiction de l'antisémitisme et de celle de l'insuffisance qui l'accompagnait, mon revenu a toujours été supérieur à mes dépenses et à mes besoins. De plus, je parviens à donner avec largesse à l'oeuvre du royaume de Dieu.

Dieu a aussi guéri mon corps et mes sentiments. Je suis complètement délivré de la dépression. Je peux réellement dire que je marche dans la victoire. Mon témoignage a aidé beaucoup d'autres personnes à être délivrées de la malédiction et à vivre sous la bénédiction de Dieu.

La leçon de la vie de Nabil est claire. *Personne ne peut impunément détester ou maudire les juifs.* Cette leçon n'a jamais été autant nécessaire qu'elle l'est aujourd'hui. Socialement et politiquement, l'antisémitisme est l'une des forces les plus puissantes à l'oeuvre dans notre monde contemporain; et pourtant elle jette le désastre sur tous ceux qui se permettent d'être dominés par lui.

Malheureusement, durant bien des siècles, l'Eglise qui se dit chrétienne s'est souvent rendue coupable de propager un antisémitisme flagrant. Pourtant, l'Eglise est redevable à ceux qui ont été ses victimes, c'est-à-dire les Juifs, de toutes les bénédictions spirituelles dont elle se réclame. Sans les Juifs, l'Eglise n'aurait eu ni apôtres, ni Bible, ni Sauveur.

C'est là l'une des majeures raisons expliquant l'état de tiédeur, de manque de puissance de la majorité de la chrétienté, spécialement en Europe et au Moyen-Orient, où l'antisémitisme est le plus profondément ancré. L'histoire de Nabil Haddad nous montre la solution qui est de reconnaître ouvertement l'antisémitisme comme un péché et ensuite de s'en repentir et d'y renoncer. Un tel acte produira un profond changement intérieur du coeur à l'égard des Juifs et une prise de conscience des bénédictions infinies que l'Eglise chrétienne a reçues à travers eux.

C'est sur une telle base que nous pouvons supplier Dieu d'ôter le nuage noir de la malédiction - qui, jusqu'à présent, a reposé sur la majeure partie de l'Eglise - et de le remplacer par Sa bénédiction.

* * * * *

CHAPITRE NEUF

LE LEGALISME, LA MARCHE SELON LA CHAIR, L'APOSTASIE

Dans Jérémie 17:5, Dieu prononce Sa malédiction sur une autre sorte de péché qui, comme l'antisémitisme, est à l'oeuvre dans bien des parties de l'Eglise:

"Ainsi parle l'Eternel: Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme, qui prend la chair pour appui, et qui détourne son coeur de l'Eternel!"

Dans le contexte - comme dans de nombreux autres passages des Ecritures - le mot "chair" ne signifie pas le corps physique mais il désigne plutôt la nature que chacun d'entre nous a héritée de notre ancêtre commun Adam. Adam n'eut pas d'enfant avant d'avoir lui-même transgressé le commandement de Dieu. Le principal mobile de sa transgression ne fut pas tant le désir de faire le mal que celui d'être indépendant de Dieu.

Ce désir est à l'oeuvre dans chacun des descendants d'Adam. Il est la marque distinctive de la "chair". Dans le domaine de la religion, il cherche à accomplir des actes justes sans dépendre de la grâce surnaturelle de Dieu. Peu importe combien ses intentions sont louables, le produit final sera toujours un "Ismaël" et non pas un "Isaac".

Le qualificatif que les Ecritures emploient régulièrement pour la chair est celui de "corrompue". Bien qu'elle soit capable de produire beaucoup de choses propres à impressionner l'intelligence et les sens, elle est tout entière entachée de corruption. Le produit de tous ses efforts nous est décrit dans Hébreux 6:1 sous les termes d'"oeuvres mortes", dont Dieu nous demande de nous repentir.

Le genre de personne décrite dans Jérémie 17:5 n'est pas quelqu'un d'étranger à la grâce de Dieu. Cela nous est indiqué par la phrase finale disant:

"Et qui détourne son coeur de l'Eternel." S'il n'avait jamais connu le Seigneur, on ne pourrait pas dire de lui qu'il s'en "détourne". Il s'agit d'une personne qui a expérimenté la grâce et la puissance surnaturelles de Dieu, mais qui, par la suite, s'en détourne pour s'appuyer sur ses propres capacités naturelles. Son comportement révèle qu'elle a davantage confiance en ce qu'elle peut accomplir par elle-même qu'en ce que Dieu peut faire pour elle. En fait, elle a "snobé" Dieu. C'est une telle attitude qui fait venir la malédiction de Dieu.

Le verset suivant décrit les effets de la malédiction qu'une telle personne amène sur elle-même:

"Il est comme un misérable dans le désert, et il ne voit point arriver le bonheur; il habite les lieux brûlés du désert, une terre salée et sans habitants."

Quelle image vivante d'une personne se trouvant sous la malédiction de Dieu! Elle se trouve en train de vivre dans des "lieux brûlés" et dans "une terre salée". Tout ce qui l'entoure est désert et triste. Le rafraîchissement atteindra peut-être les autres tout autour d'elle, mais d'une manière mystérieuse, elle y échappera toujours. Elle est condamnée à la stérilité et à la frustration.

La malédiction de Jérémie 17:5-6 est à l'oeuvre dans les vies de nombreux individus, mais elle s'applique aussi à un domaine bien plus large. C'est une cause réelle mais invisible de la stérilité et de l'inefficacité de bien des formations de l'Eglise chrétienne contemporaine. Presque chaque mouvement ayant eu une quelconque importance peut faire remonter ses origines à une opération puissante et surnaturelle de la grâce de Dieu et de Son Esprit. C'est à elle, plus qu'à toute autre chose, qu'il doit l'impact qu'il a eu sur l'histoire.

Toutefois, aujourd'hui, de nombreux - peut-être la plupart - de ces mouvements ne donnent pas beaucoup d'importance à la grâce de Dieu ni à la puissance de Son Esprit. Ils se sont détournés pour s'appuyer sur ce qu'ils peuvent accomplir de meilleur par leurs propres efforts. Ils "se confient dans l'homme" - soit en eux-mêmes - et "ils prennent la chair pour appui". Imperceptiblement, mais

sûrement, "leur coeur s'est éloigné du Seigneur". Ils ont peut-être atteint une certaine "respectabilité" religieuse et intellectuelle, mais en ce faisant, ils ont perdu la faveur de Dieu. A sa place, ils ont amené sur eux le sombre nuage de la malédiction prononcée dans Jérémie 17:5.

Le fait de mettre les capacités humaines à la place de la grâce divine, c'est placer le charnel au-dessus du spirituel. Cela produira des effets dans de nombreux autres domaines comme, par exemple, ceux où:

la théologie sera placée au-dessus de la révélation;
l'éducation intellectuelle au-dessus de l'édification du caractère;
la psychologie au-dessus du discernement;
un programme au-dessus de la direction du Saint-Esprit;
l'éloquence au-dessus de la puissance surnaturelle;
les raisonnements au-dessus de la marche par la foi;
les lois au-dessus de l'amour.

Toutes ces erreurs sont les manifestations d'une grande erreur de base: celle de mettre l'homme à la place que Dieu a exclusivement réservée au Seigneur Jésus-Christ.

Ce fut cette sorte de situation que Paul tâcha de résoudre dans les Eglises de Galatie. Dans Galates 3:1-10, il retrace le problème de sa source à son ultime aboutissement. Nous vous en présentons un bref résumé dans les lignes qui suivent.

Au verset 1, Paul identifie la source comme étant une influence satanique trompeuse qu'il appelle de la "sorcellerie":

"Ô Galates dépourvus de sens ("fous" en anglais)! Qui vous a **ensorcelés** (angl.), vous, aux yeux de qui Jésus-Christ a été clairement dépeint (angl.) comme crucifié?"

Une autre version (anglaise) traduit la question de Paul ainsi:

"Qui vous a jeté **un sort**?"

Cette influence satanique a obscurci la seule source de la grâce

toute suffisante de Dieu: *Jésus-Christ crucifié*. Etant ainsi coupés de la grâce de Dieu, Ses enfants se tournent inévitablement vers la seule alternative possible: un système de lois religieuses. Cela nous amène à la question suivante de Paul au verset 2:

"Est-ce par les oeuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la prédication de la foi?"

Le terme employé normalement pour décrire ce phénomène est "le légalisme". Mais comme ce terme est souvent utilisé de manière imprécise, il est important de le définir plus exactement.

Le légalisme peut être défini sous deux angles différents. Tout d'abord, c'est la tentative d'accomplir la justice de Dieu par l'observance d'une série de règles.

Dans Romains 3:20, Paul dénonce cela d'une manière tout à fait catégorique:

"Car personne ne sera justifié devant lui par les oeuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché."

L'article "la" devant le mot "loi" est ajouté par le traducteur. Ce que Paul dit en réalité c'est: *Par les oeuvres de loi* aucune chair ne sera justifiée. Il est premièrement fait référence ici à la loi de Moïse, mais l'affirmation ne s'applique pas moins à toute série de règles religieuses. La loi peut nous montrer que nous sommes pécheurs, mais elle n'a pas la puissance de nous changer.

Par ailleurs, le légalisme peut être défini comme la tentative d'imposer n'importe quelle condition supplémentaire à ce que Dieu a Lui-même établi, pour accomplir la justice. La condition que Dieu a définie est relatée dans Romains 4:24-25:

"c'est encore à cause de nous, à qui cela sera imputé (à justice), à nous qui croyons en celui qui a ressuscité des morts Jésus notre Seigneur, qui a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification (afin que nous puissions être justifiés par Dieu)".

Voici la simple et toute suffisante condition de Dieu pour que

nous puissions atteindre à la justice: que nous nous confions en Lui, en croyant qu'Il a accompli deux choses pour nous: Tout d'abord, Il livra Jésus à la mort pour nos péchés; deuxièmement, Il ressuscita Jésus d'entre les morts pour que nous puissions être justifiés. Dieu ne demande rien de plus que cela, et personne n'a jamais été autorisé à ajouter quoi que ce soit aux exigences de Dieu.

Ensuite, une fois que nous avons reçu la justice de cette manière par la foi, les actes de justice qui conviennent découleront de notre foi. Mais si nous ajoutons une quelconque condition pour atteindre à la justice, Dieu ne nous rencontrera pas sur cette base, et les actes de justice ne suivront pas. Nous ne parviendrons jamais à dépasser tout ce que nous arrivons à accomplir par nos efforts charnels.

Cela explique pourquoi Paul pose ensuite la question de Gal. 3.3:

"Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir **par la chair**?"

Le terme qui convient pour cela est "la marche dans la chair" - soit, de nous appuyer sur notre nature charnelle. Plus loin, dans Galates 5:19-21, Paul nomme une liste d'au moins quinze "oeuvres de la chair". Pas une seule d'entre elles n'est bonne ni acceptable à Dieu, parce que la chair n'est pas capable de produire quoi que ce soit d'acceptable à Dieu. Paul résume cela dans Romains 8:8 de la manière suivante:

"Or ceux qui vivent selon la chair ne **sauraient** (angl. **peuvent**) plaire à Dieu."

Finalement, dans Galates 3:10, Paul définit le point culminant de ce processus descendant qui consiste en *une malédiction*.

"Car tous ceux qui s'attachent aux oeuvres de la loi sont sous la malédiction..."

Ainsi, par la logique du Saint-Esprit, Paul analyse le problème des Eglises de Galatie, qui est également le problème de nombreuses Eglises contemporaines. La source en est une influence satanique

qui s'infiltrer dans l'Eglise et qui détourne l'attention du peuple de Dieu de la seule source de Sa grâce: *Jésus-Christ crucifié*. Paul assimile cette influence à de la *sorcellerie* ou au fait de *jeter un sort*.

Etant ainsi coupés de la source de la grâce, les chrétiens tombent inévitablement dans une marche selon la chair et dans le légalisme. La conséquence finale de cette navrante tendance est une *malédiction*. Nous avons déjà montré - dans le chapitre 6 - que les sorts et les malédictions sont les principaux instruments de la sorcellerie.

C'est ainsi que la vérité de Jérémie 17:5-6 se transpose dans le Nouveau Testament et qu'elle trouve son expression dans Galates 3.1-10. "S'attacher aux oeuvres de la loi (légalisme)" et "faire de la chair notre force (marche selon la chair)" aboutit à une malédiction. C'est pourquoi le peuple de Dieu se retrouve finalement en train de vivre "dans les lieux brûlés du désert" et "dans une terre salée".

Une marche selon la chair peut revêtir diverses formes. Souvent celles-ci sont évidentes et peu attrayantes à des gens ayant une apparence religieuse. Quelques exemples typiques en seront: l'impureté sexuelle ou l'immoralité, le langage vulgaire, s'adonner de manière débridée à manger et à boire, suivre des ambitions personnelles, la colère non contrôlée et d'autres mauvaises passions. Ce qui rend le légalisme spécialement dangereux, c'est qu'il attire les hommes et les femmes sérieux et dévoués qui ne se laisseraient pas facilement piéger par ces péchés plus flagrants de la chair. Toutefois, dans ses conséquences finales, le légalisme est aussi mortel que d'autres péchés moins "respectables". Satan l'utilise comme son arme favorite pour détourner des chrétiens qui, sinon, pourraient représenter une menace sérieuse pour son royaume.

Je dois dire que, pour moi, l'analyse du problème des Galates ne constitue pas un simple exercice de théologie abstraite. Tout au contraire, je touche à quelque chose de très réel, et de très douloureux. En 1970, à Fort Lauderdale, je me trouvai réuni de manière souveraine et surnaturelle avec un petit groupe de pasteurs venant de divers arrière-plans. Personne ne se doutait de ce qui

allait nous arriver et personne ne comprit ce que Dieu avait en réserve pour nous. Il est certain que si nous avions continué à nous confier dans le Saint-Esprit qui avait initié notre relation, Il nous aurait progressivement dévoilé Son plan à notre égard, mais ce ne fut pas le chemin que nous allions suivre.

Malheureusement, bien trop tôt, et sans que nous discernions ce qui arrivait, les diverses caractéristiques du "syndrome" de Galates 3, commencèrent à se manifester. Nos décisions et nos actes ne furent plus initiés par le Saint-Esprit, mais ils s'appuyaient sur un système élaboré de règles et de concepts préfabriqués. Nous continuâmes à reconnaître le Saint-Esprit toutefois, de la même manière que les clients d'un restaurant pourraient reconnaître le garçon qui les sert. Lorsque nous prenions conscience que nous avions besoin de quelque chose, nous L'appelions intempestivement. Mais pour la majeure partie des choses, nous nous appuyions sur des méthodes et des plans conçus par nous-mêmes.

Rétrospectivement, je réalise maintenant que l'oeuvre que le Saint-Esprit avait commencée parmi nous constituait une sérieuse menace pour Satan. Il eut donc recours aux tactiques qui avaient réussi en Galatie, et dans d'innombrables autres situations tout au long de l'histoire de l'Eglise. Cette tactique se caractérisait par deux étapes décisives: Tout d'abord, il déplaça la croix de sa position centrale dans nos vies et dans nos ministères. Deuxièmement, il déplaça Jésus de Sa position de "Tête sur toutes choses" dans nos pratiques et dans nos relations¹. Par un processus inévitable, nous avons dégénéré dans le type commun de toute organisation religieuse, en opérant à partir de notre raisonnement naturel et de nos capacités.

Paradoxalement, la principale cause de nos problèmes fut que, justement, nous avions eu un départ de type surnaturel. Comme les Galates, nous avions "commencé par l'Esprit". A partir de ce commencement, il n'y avait point de chemin facile ou sans douleur qui nous aurait simplement amenés à être une organisation religieuse de plus, fonctionnant d'une manière naturelle et prenant

¹Voir Ephésiens 1:22-23

sa place au côté d'innombrables groupes similaires parmi toute la chrétienté. Comme Paul l'a montré aux Galates, ce qui a été initié par le Saint-Esprit ne peut jamais être accompli par la chair de l'homme.

Il ne nous fallut pas attendre longtemps avant d'être confrontés à l'opération de la malédiction que nous avons ainsi amenée sur nous-mêmes. Ses manifestations furent caractéristiques, à l'exemple de développements similaires constatés tout au long de l'histoire de l'Eglise. Les relations personnelles furent brisées, les assemblées furent divisées et dispersées; des ministères prometteurs furent avortés ou alors déviés du plan de Dieu; des chrétiens autrefois enthousiastes furent flétris par la frustration et la désillusion. Nombreux furent ceux qui abandonnèrent la foi. Si on nous avait obligés à donner un nom à tout cela, nous l'aurions appelé: "I-Kabod", en disant: La gloire est bannie"(I Samuel 4:21).

Le produit de toute activité religieuse qui n'a pas été initiée ni dirigée par le Saint-Esprit se résume, dans Hébreux 6:1, par les termes d'"oeuvres mortes". Le remède à cela est mentionné dans le même verset: *la repentance*.

Cette conviction devint pressante pour moi personnellement. Je ne pus pas condamner les autres; il fallait que j'accepte ma responsabilité dans les choses que j'avais touchées. Avant tout, je réalisai que j'avais blessé et méprisé le Saint-Esprit.

Je vis que je devais confesser mes péchés à Dieu et Lui faire confiance pour qu'Il m'accorde Son pardon et qu'Il me restaure. Ce n'est que moi seul qui pouvais prendre cette décision. Il s'agissait d'une décision personnelle que moi seul pouvais prendre. Je ne pouvais pas la prendre pour d'autres, mais en trouvant moi-même un sentier qui conduisait à la restauration, d'autres, voyant leur besoin, pourraient suivre le même chemin. En 1983, je me repentis et me séparai.

Dans Sa grâce, Dieu me montra, pas après pas, le chemin que je cherchais. Je découvris qu'il existait un moyen de sortir de la malédiction pour entrer une fois de plus dans la bénédiction. Si je n'avais pas fait cette découverte, ce livre n'aurait jamais été écrit. A ceux qui pourraient se trouver dans une situation semblable, j'offre une complète exposition des étapes qu'ils doivent suivre dans la

troisième partie de ce livre.

Dans Galates 1:6-9, Paul nous présente une autre façon par laquelle une malédiction peut venir sur le peuple de Dieu: *l'apostasie*.

"Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre évangile. Non pas qu'il y ait un autre évangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent altérer l'Évangile de Christ. Mais, si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un évangile s'écartant de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème! (*angl.* qu'il soit **maudit!**) Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure: si quelqu'un vous annonce un évangile s'écartant de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème! (**maudit!**)"

Le genre de personne décrite ici est quelqu'un qui se présente comme serviteur de Christ, mais qui pervertit la vérité centrale de l'Évangile. Paul nous déclare qu'une telle personne amène une malédiction sur elle-même. Le terme grec traduit par "maudit" est *anathème*. Il dénote quelque chose qui provoque la colère de Dieu et qui appelle Sa condamnation et Son rejet irrévocables.

L'Évangile contient un noyau central de vérités révélées qui ont été acceptées et maintenues par l'Église en général au travers de toutes les générations. On peut les résumer comme suit:

Jésus-Christ est le Fils de Dieu, de nature divine et éternelle, qui devint un membre de la race humaine par naissance virginale. Il mena une vie sans péché, mourut à la croix comme sacrifice propitiatoire pour les péchés de l'humanité, fut enseveli et ressuscita sous forme corporelle de la tombe le troisième jour. Il monta au ciel, d'où Il reviendra sur la terre en personne, pour juger les vivants et les morts.

Tous ceux qui se repentent de leurs péchés et qui comptent sur la valeur du sacrifice de Jésus, reçoivent le pardon des péchés et le don de la vie éternelle.

Il est important de mettre en évidence que l'Évangile est centré sur la mort et la résurrection de Jésus. Dans I Corinthiens 15:3-4, Paul résume son message en trois faits historiques:

"Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures, il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures."

La première autorité que Paul cite pour soutenir ces faits sont "Les Écritures" - ce qui, à cette époque, signifiait les Écritures de l'Ancien Testament. Comme autre confirmation de la résurrection, Paul cite encore différents témoins qui virent Jésus après Sa résurrection d'entre les morts. Leur témoignage est cependant secondaire devant celui des Écritures de l'Ancien Testament.

Dans deux affirmations successives, Paul insiste ensuite sur le fait que la foi dans la résurrection corporelle de Jésus est essentielle au salut:

"Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine...Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés..." (I Corinthiens 15:14,17)

Dans II Thessaloniciens 2:3, Paul nous avertit qu'à la fin de notre époque, l'apostasie de la foi chrétienne serait vastement étendue. Il y a de sérieuses raisons de croire que nous sommes déjà maintenant dans cette période prédite d'apostasie. Dans quelques-unes des principales dénominations de l'Église chrétienne, de nombreux chefs ont publiquement renié leur foi dans les Écritures et - en particulier - dans celles attestant la résurrection corporelle de Christ. Ils ne réalisent probablement pas que leur déclaration d'incrédulité constitue en elle-même l'accomplissement des Écritures qu'ils rejettent!

Il y a cependant un fait qu'ils ne peuvent changer: à moins qu'ils ne se repentent, ceux qui, de cette manière, pervertissent l'Évangile, amènent sur eux-mêmes la colère et la malédiction de Dieu.

* * * * *

CHAPITRE DIX

LE VOL, LE PARJURE, VOLER DIEU

Les trois derniers prophètes de l'Ancien Testament: Aggée, Zacharie et Malachie ont tous eu affaire à différents domaines dans lesquels Israël expérimenta l'exécution de la malédiction de Dieu. C'est comme si ces prophètes avaient reçu la tâche de résumer l'histoire des enfants d'Israël depuis le temps où ils avaient été soumis à la loi de Moïse, et de les confronter avec les causes ayant amené des malédictions spécifiques de la loi dans leur vie.

Dans Zacharie 5:1-4, le prophète décrit une vision qu'il reçut de la malédiction de Dieu venant sur les maisons de Son peuple:

"Je levai de nouveau les yeux et je regardai, et voici, il y avait un rouleau de manuscrits qui volait. Il me dit: Que vois-tu? Je répondis: je vois un rouleau qui vole; il a vingt coudées de longueur, et dix coudées de largeur. Et il me dit: C'est la malédiction qui se répand sur tout le pays; car selon elle tout voleur sera chassé d'ici, et selon elle tout parjure sera chassé d'ici. Je la répands, dit l'Eternel des armées, afin qu'elle entre dans la maison du voleur et de celui qui jure faussement en mon nom afin qu'elle y établisse sa demeure, et qu'elle la consume avec le bois et les pierres."

La malédiction que Zacharie dépeint entre dans la maison de tous ceux qui ont commis deux péchés spécifiques: le vol et le faux serment. (Le terme actuel correspondant est *le parjure*). Une fois entrée dans la maison, la malédiction y reste jusqu'à ce qu'elle ait détruit toute la maison - bois de charpente, pierres et tout le reste.

Voici l'image vivante de la manière dont une malédiction opère, si un jour nous la laissons pénétrer dans notre vie. Nous ne

pouvons pas lui octroyer des limites de notre choix à l'intérieur desquelles elle agira. A moins que nous ne nous repentions et que nous ne recherchions la miséricorde de Dieu pour nous en délivrer, elle finira par détruire la maison tout entière.

La manière dont ces deux péchés de vol et de parjure prévalent dans notre société contemporaine peut se mesurer par quelques statistiques simples. Le vol est tellement répandu aujourd'hui aux Etats-Unis que presque 10% du prix des marchandises dans les magasins est dû au coût de l'assurance contre le vol. C'est ici une cause peu connue de l'inflation! D'autre part, le parjure est la cause aux Etats Unis de fraudes fiscales de milliards de dollars chaque année au travers de déclarations d'impôts malhonnêtes. Une totale honnêteté dans ce domaine pourrait peut-être éponger totalement le déficit budgétaire!

Selon la vision de Zacharie, la malédiction qui suit ces deux péchés de vol et de parjure n'affecte pas seulement l'individu, mais aussi la maison tout entière. En hébreu biblique, le terme de "maison" ne comprend pas seulement le bâtiment, mais aussi les gens qui y vivent, c'est-à-dire une famille. Bien plus qu'il n'y paraîtrait au premier abord, ces deux péchés, et la malédiction qui les suit, ont contribué à la destruction de la vie de la famille, ce qui est une caractéristique singulière de notre époque. Leur effet final sera pareil à ce qui arriva au rouleau que Zacharie vit dans sa vision: l'érosion de nations entières; et même de toute une civilisation.

Auparavant, Aggée avait donné une image tout aussi vivante de la flétrissure qui affectait la vie de son peuple:

"Est-ce le temps pour vous d'habiter vos demeures
lambrissées, quand cette maison est détruite?
Ainsi parle maintenant l'Eternel des armées:
Considérez attentivement vos voies!
Vous semez beaucoup, et vous recueillez peu,
Vous mangez, et vous n'êtes pas rassasiés,
Vous buvez, et vous n'êtes pas désaltérés,
Vous êtes vêtus, et vous n'avez pas chaud;
Le salaire de celui qui est à gages

tombe dans un sac percé." (Aggée 1:4-6)

La malédiction qu'Aggée décrit peut être résumée en un seul mot: *insuffisance*. Selon toutes les apparences extérieures, les enfants d'Israël avaient tout ce qu'il fallait pour satisfaire à leurs besoins matériels essentiels. Toutefois, pour une raison inexplicable, ils souffraient toujours d'un manque. Dieu dut leur envoyer un prophète pour leur montrer que la force invisible qui rongait leurs provisions était une malédiction qu'ils avaient amenée sur eux-mêmes en mettant leurs propres intérêts égoïstes en priorité sur les besoins de la maison de Dieu.

De nombreuses nations riches du monde font aujourd'hui face à une situation similaire. La plupart des gens gagnent bien plus que leurs parents ou que leurs grands-parents n'ont jamais gagné. Pourtant, alors que les générations précédentes jouissaient d'un sentiment de contentement et de sécurité, la génération présente souffre d'une convoitise fébrile jamais satisfaite. Dans certaines de ces nations le taux d'endettement est plus élevé que jamais.

Malachie, le dernier des trois prophètes, cumule les accusations que ses prédécesseurs avaient déjà prononcées contre Israël. Il accuse son peuple, non seulement d'avoir une mauvaise attitude envers Dieu, mais encore de vol dans sa forme la plus grave: le vol non seulement des hommes, mais celui de Dieu Lui-même.

"Un homme trompe-t-il Dieu? Car vous me trompez,
Et vous dites: *En quoi t'avons-nous trompé?*
Dans les dîmes et les offrandes.
Vous êtes frappés par la malédiction,
Et vous me trompez, la nation tout entière!"
(Malachie 3:8-9)

Ce passage nous montre un principe qui gouverne la manière dont Dieu traite ses enfants à chaque époque et à chaque alliance. Il tient un registre de ce que Son peuple Lui offre. Plus de mille ans auparavant, Dieu avait commandé à Israël de mettre à part pour Lui les prémices de son revenu total du montant d'un dixième, en espèces ou en nature. C'était une marque importante de leur

relation d'alliance avec Dieu. La désobéissance dans ce domaine équivalait à une rupture de cette alliance.

Maintenant, à travers Malachie, Dieu présente Son livre de comptes. Face à tout ce que Son peuple a illégalement retenu de ses offrandes, Il les accuse de "vol". Il leur montre que cela a amené une malédiction flétrissant la nation tout entière et ceci dans tous les domaines de leur vie.

Mais Dieu ne s'arrête pas à cette note négative. Au verset suivant, Il montre à Son peuple comment sortir des effets de la malédiction pour entrer dans Sa bénédiction:

"Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes,
Afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison;
Mettez-moi de la sorte à l'épreuve,
Dit l'Eternel des armées.
Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les
écluses des cieux,
Si je ne répands pas sur vous la bénédiction en
abondance." (Malachie 3:10)

Pour pouvoir passer de la malédiction à la bénédiction, Dieu attend deux choses de Son peuple: la repentance et la restitution. Dans chaque cas de vol, ces conditions ne varient jamais, que ce soit Dieu ou les hommes qui aient été volés.

Dans le Nouveau Testament, Dieu n'établit jamais de loi spécifique comme dans l'Ancien Testament, en exigeant que les chrétiens mettent à part pour Lui un dixième de leur revenu total. L'alliance de la grâce n'opère pas au travers de lois édictées de l'extérieur, mais au travers de lois écrites par le Saint-Esprit sur les coeurs des croyants. Dans II Corinthiens 9:7, Paul instruit les chrétiens en disant:

"Que chacun donne comme il l'a résolu en son coeur, sans tristesse ni contrainte."

Une chose toutefois est certaine: Le Saint-Esprit ne rendra jamais un croyant avare. Dans le Psaume 51:12, David prie en disant:

"Renouvelle en moi un esprit *généreux* (angl.). L'une des caractéristiques du Saint-Esprit est la générosité. Dieu Lui-même est le plus grand des donateurs. Lorsque Son Esprit se meut dans le coeur de Son peuple, Il les rendra tels qu'Il est Lui-même en en faisant de généreux donateurs.

Dans Hébreux 8:6, l'auteur compare l'ancienne et la nouvelle alliances et il rappelle aux chrétiens qu'ils sont entrés dans "une alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses." Il est inconcevable que des personnes qui jouissent de cette alliance plus excellente puissent être moins généreuses dans leurs dons à Dieu que celles qui étaient sous une alliance inférieure. Si le peuple de Dieu qui était sous la loi donnait sa dîme, et bien davantage, comment des chrétiens qui sont sous la grâce pourraient-ils justifier de faire moins que cela? Les standards de la grâce sont plus élevés et non pas moins que ceux de la loi.

Un principe de base reste inchangé au travers de toutes les dispensations: l'avarice à l'égard de Dieu provoque Sa malédiction, mais la générosité libère Sa bénédiction.

* * * * *

CHAPITRE ONZE

LES FIGURES D'AUTORITE

Les bénédictions comme les malédictions font partie d'un vaste domaine spirituel invisible qui affecte les vies de chacun d'entre nous. Dans ce dernier, il existe un facteur central et décisif: *l'autorité*. Il est impossible, sans la compréhension des principes d'autorité, de comprendre le domaine des choses spirituelles ou d'y opérer de manière effective.

Nous avons assisté, durant ce vingtième siècle, à une révolte quasi mondiale contre des formes d'autorité qui avaient généralement été reconnues durant des millénaires par la race humaine. On trouve, parmi les principales structures sociales qui furent affectées, celles de la famille, de l'Eglise, et les différentes branches du gouvernement séculier.

Les gens supposent généralement que cette révolte a changé ou aboli ces formes d'autorité. Mais il n'en est pas ainsi. Les principes qui gouvernent l'exercice de l'autorité sont aussi objectifs et universels que la loi de la gravitation.

On pourrait imaginer qu'une personne en état de révolte décide de rejeter la loi de la gravitation et qu'elle saute de la fenêtre du dixième étage. Ce n'est pas parce qu'elle rejette cette loi, cependant, que celle-ci n'existera plus! Elle va tout de même se tuer en tombant par terre sur le trottoir. Il en est de même des lois qui gouvernent l'exercice de l'autorité. Les gens peuvent les ignorer ou les rejeter, mais le cours de leur vie sera néanmoins toujours déterminé par elles, qu'ils le reconnaissent ou non.

Dans tout l'univers, il existe une, et seulement une source suprême d'autorité: Dieu le Créateur. Normalement, Dieu n'exerce pas directement Son autorité, mais Il la délègue à d'autres personnes de Son choix. Après Sa résurrection d'entre les morts, Jésus déclara ceci à Ses disciples:

"Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre."

(Matthieu 28:18)

Dès ce temps-là, Dieu a placé toute autorité entre les mains de Jésus. Mais Jésus, à Son tour, délègue à d'autres l'autorité qu'Il a reçue du Père.

Ainsi l'autorité, dans tout l'univers, peut être représentée par un câble extrêmement fort qui descend de Dieu le Père à Jésus. Dans les mains de Jésus, le câble se sépare en d'innombrables câbles plus petits qui atteignent des personnages qu'Il a désignés - à la fois angéliques et humains - dans des points différents de l'univers.

L'un des termes utilisés dans la Bible pour désigner une personne qui exerce l'autorité est "tête". Dans I Corinthiens 11:3, par exemple, Paul dit ceci:

"Je veux cependant que vous sachiez que Christ est le chef (grec: la tête) de tout homme, que l'homme est le chef (grec: la tête) de la femme, et que Dieu est le chef (grec: la tête) de Christ."

Par cette analogie de soumission à la tête, Paul nous dépeint un "câble" d'autorité qui prend sa source en Dieu le Père, descend à Christ et qui, de Christ, va à l'homme qui remplit le rôle de mari et de père dans une famille. En vertu de cette relation, l'homme est l'autorité établie de son foyer.

Dans les relations humaines sociales, le mari/père est le premier exemple de personne établie pour exercer l'autorité. Il y a toutefois de nombreuses autres figures d'autorité reconnues communément: un souverain établi sur son peuple, un commandant établi sur ses soldats, un maître sur ses élèves, un pasteur sur son assemblée.

Dieu seul a une autorité *absolue*. Toutes les autres formes d'autorité sont sujettes à des limitations diverses. Une autorité déléguée n'est valable *qu'à l'intérieur d'une sphère donnée*. L'autorité d'un souverain, par exemple, est normalement limitée par les lois de sa nation et ne s'étend pas aux domaines "privés" de la vie de ses sujets.

L'autorité d'un père sur sa famille ne l'autorise pas à enfreindre les lois du gouvernement séculier. Un enseignant a autorité sur ses élèves uniquement dans le cadre de la vie scolaire. Un pasteur n'a d'autorité dans son assemblée que sur les sujets qui sont gouvernés

par la forme de religion que l'assemblée a acceptée.

Tous les exemples ci-dessus sont des généralités. Pour être tout à fait exact, il serait nécessaire d'ajouter de nombreuses autres qualifications et restrictions. Il pourrait également y avoir des cas où deux formes d'autorité se chevauchent, ce qui provoquerait des conflits. Les exemples donnés suffisent toutefois à établir les principes de base qui gouvernent l'exercice de l'autorité.

On présume souvent que chaque fois qu'on abuse d'une autorité, celle-ci est automatiquement annulée. Cela peut arriver dans des cas extrêmes, mais ce n'est pas normalement le cas. L'autorité sous une forme ou sous une autre est une nécessité de base pour toute vie sociale. Lorsqu'on abuse d'une autorité, cela peut créer beaucoup d'épreuves, mais même ainsi, il vaut mieux cette situation que l'autre possibilité qui est l'anarchie.¹

Aujourd'hui, dans de nombreux centres urbains, l'air que les gens respirent est devenu si pollué qu'il est dangereux pour la santé. Dieu, cependant, n'ôte pas tout l'air de cette zone de la surface du globe pour cette raison. Même l'air pollué est préférable à point d'air du tout. De même, l'abus d'autorité est préférable à l'anarchie.

Une manière importante par laquelle une personne peut exercer l'autorité, est de bénir ceux qui sont sous son autorité. Le chapitre 27 de la Genèse nous rapporte l'extrême importance qu'Esau comme Jacob attachèrent à la bénédiction de leur père Isaac. Et ceci avec raison, puisque l'histoire de leurs descendants fut déterminée par la suite, par les paroles qu'Isaac prononça sur chacun d'entre eux à ce moment-là. Par surcroît l'exemple d'Isaac n'est pas une exception. Au contraire, tout au long de la Bible, on voit que la bénédiction d'un père passe en second en importance après celle de Dieu Lui-même.

L'autorité de pouvoir aussi maudire est implicite dans celle de bénir.

Le fait de bénir et celui de maudire ne peuvent jamais être séparés l'un de l'autre, comme non plus on ne peut séparer la chaleur du

¹Le dictionnaire Webster (angl.) définit l'anarchie comme : 1. Une complète absence de gouvernement ; 2. Désordre politique et violence; licence ; 3. Désordre dans n'importe quelle sphère d'activité .

froid ou le jour de la nuit. Cela signifie que les personnes ayant autorité peuvent exercer celle-ci d'une manière ou de l'autre: en bénissant ou en maudissant. La même autorité qui rend une bénédiction efficace rend une malédiction tout aussi efficace.

Nous trouvons un exemple dramatique de cette vérité dans la vie de famille de Jacob. Le chapitre 31 de Genèse nous raconte comment Jacob, avec ses deux femmes, deux concubines et onze enfants, partit à la dérobée de chez son oncle Laban en Mésopotamie pour s'en retourner dans le pays de Canaan. Toutefois, Laban, avec quelques parents, s'en alla à la poursuite de Jacob et l'atteignit dans les montagnes de Galaad. Les deux hommes s'affrontèrent et Laban accusa Jacob de lui avoir volé ses *théraphim* (ses images familiales, ou ses "dieux", qui servaient à la divination et étaient sensés "protéger" une maison des forces mauvaises).

Ce que Jacob ne savait pas, c'était que Rachel, la femme qu'il chérissait le plus, avait secrètement pris ces images. Il réagit donc avec indignation à l'accusation de Laban. Il mit Laban au défi de faire des recherches parmi les possessions de la famille; puis ensuite, pour protester de son innocence, il ajouta ce qui en fait était une malédiction:

"Mais périsses celui auprès duquel tu trouveras tes dieux!"
(Genèse 31:32)

Laban fit des recherches parmi les possessions de la famille de Jacob, mais Rachel parvint à dérober le *theraphim* à ses yeux. Toutefois, les paroles de malédiction de Jacob étaient chargées de l'autorité d'un mari. Elles équivalaient à une sentence de mort pour la personne qui avait dérobé les images. Le fait que Jacob n'ait pas réalisé que ses paroles étaient dirigées contre Rachel n'empêcha pas la malédiction d'avoir lieu. Peu après, alors qu'elle donnait le jour à son second fils, Rachel mourut en couches. (Voir Genèse 35:16-19). Telle est l'autorité d'un mari, pour bénir ou pour maudire!

Il faut ajouter qu'en prenant possession de faux "dieux", Rachel pécha dans le domaine de l'idolâtrie et de l'occultisme. Ainsi, par

sa propre action, elle avait déjà perdu la protection de Dieu et s'était exposée à la malédiction qui inévitablement suit l'implication dans l'occultisme. Nous avons ici un clair exemple du fait que les lois gouvernant les bénédictions et les malédictions sont - dans leur propre domaine - aussi réelles et objectives que la loi de la gravitation. Elles opèrent, que les gens les reconnaissent ou non.

Dans le plan de Dieu concernant le mariage, mari et femme deviennent "une seule chair", unissant ainsi leurs identités séparées en une unité nouvelle. Sur cette base, le mari inclut naturellement sa femme dans l'autorité qu'ils exercent conjointement sur leurs enfants. S'il ne le fait pas, il se peut que le mari adopte un comportement arbitraire et despotique.

De nos jours, toutefois, il est plus courant de voir le mari aller dans l'extrême contraire en renonçant à ses responsabilités à la faveur de sa femme et de ses enfants, et en les abandonnant même complètement. Dans de telles circonstances, la femme est réduite à devoir porter seule un fardeau qui aurait dû être partagé par les deux conjoints. Cela produit fréquemment une destruction complète de la structure familiale tout entière. On peut féliciter les femmes chrétiennes qui se trouvent dans cette situation et qui par la foi, la prière et la grâce de Dieu parviennent à porter le fardeau supplémentaire qui leur incombe.

Dans le cas de Jacob, il ne réalisa pas que les paroles qu'il avait prononcées se dirigeaient contre Rachel. Dans notre culture contemporaine, il arrive toutefois souvent qu'un mari adresse délibérément contre sa femme des paroles amères et destructrices. Permettez-moi de vous en donner un exemple typique.

Marie, à qui sa mère n'a jamais appris à faire le ménage à la maison, épouse Jacques, un homme d'affaires responsable qui a un caractère vif. Marie n'arrive jamais à servir des plats qui soient bons ou bien présentés. Pendant un certain temps, Jacques se retient de montrer son impatience. Finalement, son vrai sentiment éclate et il s'exclame: "Cela me rend malade de voir comment tu sers nos repas!". Tu n'arriveras jamais à apprendre à faire la cuisine!" Il répète cela - avec des variantes - à plusieurs occasions successives.

Depuis ce jour-là, les mains de Marie tremblent chaque fois qu'elle amène de la nourriture sur la table. Faire des repas devient une corvée pour elle à laquelle elle aimerait bien échapper. Quelques années plus tard, le mariage est rompu. Mais la malédiction prononcée par Jacques suit Marie tout le reste de sa vie. Bien qu'elle soit douée et réussisse bien dans d'autres domaines, elle n'apprend jamais à faire bien la cuisine. Chaque fois qu'elle se trouve dans une cuisine, quelque chose de sombre vient sur elle qui inhibe ses capacités naturelles. Il n'y a qu'une solution pour elle: c'est-à-dire reconnaître le fait que son mari a mis une malédiction sur elle et rechercher la délivrance que Dieu a en réserve pour elle.

Il ressort d'autre part aussi, que Jacques a prononcé une malédiction sur lui-même, sans le savoir. En effet, depuis le jour où il dit "Cela me rend malade de voir comment tu sers nos repas!", il commença à développer des indigestions chroniques auxquelles les médecins ne trouvaient aucune cause ni aucun remède. De même que Marie fut poursuivie par son incapacité à faire la cuisine, Jacques le fut par ses indigestions jusqu'à la fin de ses jours.

(Le chapitre 12 couvrira ce domaine important des malédictions *auto-imposées*.)

Il est évident qu'il pourrait y avoir de nombreuses variations à l'histoire de Jacques et de Marie. Dans le cas où la situation de Marie serait pire, le commentaire de Jacques aurait pu être celui-ci: "Tu n'as simplement pas la force de volonté nécessaire pour perdre du poids. Tu resteras grosse tout le reste de ta vie."

On pourrait encore imaginer que Marie soit l'une de ces personnes qui ne sait pas gérer son argent. Avant la fin de la semaine, elle a déjà dépassé son budget et elle ne réussit jamais à équilibrer son compte de chèques. Jacques pourrait alors donner cours à son impatience en disant: "Un enfant de dix ans saurait mieux gérer l'argent que toi. Tu ne mérites pas une vie prospère. Tu vas lutter pour avoir assez jusqu'à la fin de ta vie."

Imaginons encore un autre couple: Jean et Jeanne. Les paroles de Jean sont encore plus brutales que celles de Jacques. Il clôt souvent de pénibles disputes avec sa femme par les paroles suivantes: "je te

déteste!"² Au cours des années qui suivent le divorce inévitable, Jeanne doit passer par une intervention chirurgicale abdominale pour trois problèmes successifs dont aucun n'a de relation avec les autres.

Le vrai diagnostic correspondant aux trois problèmes de Jeanne est énoncé dans Proverbes 12:18:

"Tel, qui parle légèrement, blesse comme un glaive..."

Il fallut l'adresse du bistouri du chirurgien pour traiter les blessures invisibles que Jean avait infligées par ses paroles amères.

Des paroles telles que Jacques utilisa contre Marie - ou Jean contre Jeanne - proviennent d'états d'humeur que l'on peut classer de l'impatience à la colère ou même à la rage. Il y a habituellement une pression démoniaque derrière elles. Elles sont comme des flèches à crans infectées de poison. Une fois qu'elles pénètrent dans la chair, les crans font qu'il est difficile de les retirer. Toutefois, si on les laisse plantées, le poison se répand à l'intérieur.

Au-dessus de l'autorité d'un homme sur sa femme, on trouve celle d'un père sur ses enfants. C'est la relation d'autorité la plus fondamentale qui soit. C'est en fait là l'extension de la relation éternelle du Père au Fils que l'on trouve dans la Trinité.

De même que la bénédiction d'un père contient un potentiel infini pour faire du bien, la malédiction d'un père possède une puissance potentielle correspondante pour faire du mal. Certaines fois, une telle malédiction peut être prononcée de propos délibéré. Mais le plus souvent, peut-être - comme dans une relation entre conjoints - un père peut dire à son enfant des paroles qui ne sont pas dites volontairement comme une malédiction mais qui, cependant, ont exactement le même effet. Chacun des exemples qui suivent est composé d'éléments que j'ai rencontrés dans des situations réelles de la vie.

Un père a trois fils. Le premier est le bienvenu juste par le fait qu'il est le premier-né. Le plus jeune est particulièrement doué et

²Note traducteur: anglais: "I hate your guts!" Littéralement: "Je déteste tes entrailles!"

possède une personnalité remarquable. Toutefois le second fils n'a aucun de ces facteurs en sa faveur. Il rumine sur les malentendus mais a tendance à garder ses sentiments pour lui-même. De plus, le père voit dans ce fils du milieu des aspects de son propre caractère qu'il n'aime pas et qu'il n'a jamais eu envie d'affronter dans sa propre vie. Il trouve moins douloureux de les condamner dans son fils qu'en lui-même.

Cela fait que le second fils n'a jamais le sentiment que son père l'approuve. A la fin, il ne tente plus d'y arriver. Son père interprète cela comme de l'entêtement. De plus en plus souvent, il exprime sa désapprobation dans des paroles telles que: "Tu n'essaies même pas! Tu es paresseux! Tu n'arriveras jamais à rien!" Il est loin de se douter qu'il est en train de prononcer un mauvais destin qui pourrait facilement suivre son fils tout le reste de sa vie.

Je ne pourrais pas compter le nombre d'hommes que j'ai rencontrés personnellement et dont les vies ont été flétries par des paroles négatives, critiques et destructrices prononcées par leur père. J'ai appris, par ces rencontres, que de telles paroles sont en réalité *des malédictions*. Le passage du temps ne diminue pas leur effet. Des hommes ayant dépassé la quarantaine peuvent toujours trouver leur vie flétrie par des paroles que leur père leur a dites dans leur enfance. La seule solution efficace est de les affronter spécifiquement en tant que malédictions et de leur appliquer le remède auquel Dieu a pourvu.

Comme dans le cas de Jacques et de Marie ou de Jean et de Jeanne, il existe de nombreuses variations à de telles situations. Par exemple, un père qui est habile de ses mains peut avoir un fils qui est inhabituellement lent à développer une dextérité manuelle. Après que le fils ait échoué dans plusieurs tâches pratiques qui lui avaient été confiées, son père lui lance: "Tes doigts sont tous des pouces!" ou bien "Tu possèdes deux mains gauches!"

Il se peut que le père ait dit ces paroles en plaisantant, et pas en étant en colère. Toutefois, elles ont un impact permanent sur le fils. Trente ans plus tard, il est toujours embarrassé et peu sûr de lui chaque fois qu'il se trouve confronté à une tâche pratique même simple. Cela continue à être un domaine de sa vie dans lequel il ne réussit jamais. Toutefois, son problème de base peut bien être

davantage un manque de confiance plutôt qu'un manque d'adresse. Il n'a jamais pu rebâtir la confiance que son père a détruite chez lui dans l'enfance, sans le vouloir.

Les filles aussi, comme les garçons, peuvent souffrir des effets des paroles négatives de leur père. Une adolescente, par exemple, hyperconsciente de l'existence de son acné, passe chaque matin des heures devant son miroir, en s'efforçant de couvrir ses boutons par toutes sortes de crèmes pour la peau. Son père, qui l'attend pour la conduire en voiture au collège, s'irrite toujours plus de ce qu'elle n'arrive pas à être prête à l'heure. Un jour, alors que sa fille est plus en retard que d'habitude, il explose: "Tu gaspilles ton temps devant ce miroir" lui aboie-t-il. "Tu n'arriveras jamais à te débarrasser de tes boutons!" Vingt ans plus tard, la fille - qui est maintenant une femme mariée ayant ses propres enfants - lutte toujours en vain pour couvrir son acné.

Les paroles amères et de colère - qu'elles soient dites par un mari à sa femme ou par un père à son enfant - sont en général l'aboutissement d'une période de tension intérieure grandissante. C'est comme une bouilloire à sifflet que l'on place sur une plaque chauffante jusqu'à ébullition. Tout d'abord, la tension se forme à l'intérieur sans signe extérieur visible. Mais quand l'eau qui est à l'intérieur arrive à ébullition, la vapeur sort et le sifflet fonctionne. Après cela, il n'y a pas moyen d'arrêter ce sifflet, sinon en enlevant la bouilloire du feu et en laissant l'eau refroidir.

Pour un chrétien, cela signifie de se tourner vers Dieu dans une urgente prière intérieure: "Seigneur, je commence à perdre le contrôle de mes réactions, mais je Te sou mets mon esprit. S'il te plaît, viens prendre le contrôle de ma personne!"

Sinon, quand l'irritation et la colère s'élèvent continuellement dans une personne, elles finissent par s'exprimer, comme de la vapeur, dans des paroles blessantes qui font du tort. La malédiction qui les accompagne est comme le sifflet de la bouilloire. Une fois qu'il commence à siffler, il n'y a plus moyen de l'arrêter. La seule solution qui reste, c'est de reconnaître qu'une malédiction a été prononcée, et de rechercher l'aide de Dieu pour la révoquer.

Une mère a également autorité sur ses enfants, par une autorité partagée avec son mari ou déléguée par lui. Parfois, la mère ne se

contente pas de l'exercice de son autorité légitime, mais elle exploite l'affection et la loyauté de ses enfants pour gagner un contrôle illégitime sur eux et pour diriger le cours de leur vie. Voici un autre exemple de "sorcellerie"! Cela devient particulièrement évident quand les enfants en sont à choisir leurs partenaires. Si la mère approuve leur choix, elle est toute douceur. Mais si elle le désapprouve, elle laissera apparaître un aspect totalement différent de son caractère.

Dans le passage qui suit, un homme et sa femme racontent tous deux leur expérience suite à une malédiction prononcée par la mère de l'épouse à l'époque de leur mariage. Ils décrivent, tout d'abord, les effets que la malédiction eut sur chacun d'eux; ensuite comment ils sont devenus conscients de celle-ci et comment ils ont suivi les étapes indiquées dans les Ecritures pour en être délivrés.

Le mari

Vivre sous une malédiction, c'est comme si l'on vivait dans les brumes. On peut en voir les effets, toutefois sans qu'ils aient une forme ou une substance claire. Bien que vous puissiez faire l'expérience d'avoir du succès, vous ne ressentez que de la *frustration* et du *désespoir*.

Pour moi, les bénédictions de Dieu paraissaient toujours quelque peu éloignées et inaccessibles. J'avais souvent conscience de la présence du Seigneur et j'exerçais les dons spirituels, toutefois la satisfaction dans mon ministère et dans ma vie semblaient toujours rester juste hors d'atteinte. Ma femme et mes enfants avaient des problèmes de santé agaçants et mes revenus étaient toujours insuffisants (bien que nous donnions la dîme, que nous fissions des dons réguliers et que nous vivions de manière frugale).

Tout en ayant une vision claire du ministère auquel Dieu m'avait appelé, je ne parvenais pas à y entrer. La majeure partie de mon travail semblait ne porter que peu de fruit. Je pouvais commencer les choses, mais je ne pouvais pas les terminer. Il semble que je me heurtais à une sorte de résistance invisible.

Cette lutte dura pendant des années. Puis un jour, je me

trouvai en train d'expliquer la situation à un groupe de collègues pasteurs dont Derek Prince. Ils discernèrent une malédiction reposant sur ma famille et venant de ma belle-mère. Je vais laisser ma femme l'expliquer:

La femme

Au début de mon mariage, je passai deux jours dans le jeûne et la prière. Il me sembla que le Seigneur me montrait qu'il y avait une malédiction dans ma famille. Mon mari et moi étions nouvellement baptisés du Saint-Esprit et nous n'avions jamais entendu parler d'une chose telle que la malédiction. La suite de notre expérience, alors que nous avons recherché la libération, peut être comparée au travail d'épluchage d'un oignon.

Cette malédiction gravita autour d'un esprit de sorcellerie qui avait opéré dans ma famille au travers des femmes, spécialement au travers de ma mère. Les membres de ma famille étaient des gens qui allaient à l'église, de bonne moralité et tout à fait "normaux"; mais la sorcellerie travaillait subtilement pour miner l'autorité des hommes tout en manipulant les autres membres de la famille.

Je ne fus pas consciente de l'étendue du *contrôle* de ma mère avant le temps de mes fiançailles. Alors que ma loyauté commençait à passer à mon futur mari, je pus ressentir son ressentiment croissant jusqu'au jour où elle me dit: "Il ne gagnera jamais d'argent et il te faudra travailler toute ta vie." Durant toutes les années de notre mariage, j'ai fait tous mes efforts pour vaincre cette "malédiction". J'étais déterminée à "lui faire voir" en ne travaillant pas à l'extérieur... mais j'étais en fait contrôlée par cela parce que je n'étais pas libre d'avoir un travail! Par-dessus le marché, mon mari et moi n'arrivions pas à nous visualiser comme des gens prospères et nous avons continuellement eu des problèmes économiques.

Puis, peu après mon mariage, ma mère me dit ceci: "Tu sais, tu n'es pas une personne forte physiquement." Ce fut comme si quelqu'un m'avait donné un coup sur la tête! Ce qu'elle dit là me fit un tel choc parce que je ne m'étais jamais vue comme une

personne faible ou malade. Au contraire, j'avais toujours été en bonne santé et sportive. Alors, j'ai commencé à penser que peut-être je m'étais trompée, et qu'en réalité, je n'étais pas forte physiquement... Par la suite, je me suis battue avec beaucoup de malaises physiques dont certains durèrent longtemps.

Je luttais aussi parce que je réagissais à mon propre mari et à mes enfants en partie de la même manière que ma mère. Cela me remplissait d'un sentiment de désespoir. Comment pouvais-je me libérer complètement de cette malédiction? La sorcellerie avait dominé plusieurs générations de ma famille. Il semblait que l'esprit qui lui était associé pensait réellement qu'il avait le droit de me dominer et même il pensait qu'il me *possédait!*

Chaque fois que je sollicitais le ministère de délivrance, cet esprit me soufflait que je ne pouvais être complètement libre. Je blâmais ma mère... Après un lent processus de révélation et de délivrance s'effectuant "couche après couche", j'en vins à voir que mon ennemi *n'était pas* ma mère. Je lui ai pardonné et j'ai reconnu la malédiction de la sorcellerie qui nous avait influencées toutes les deux.

Après avoir reçu un ministère s'occupant spécifiquement de briser ces malédictions, j'ai dû apprendre à combattre les vieilles pensées et les schémas que forment les habitudes. Maintenant, je confesse chaque jour avec confiance: "Par l'offrande du sacrifice de Christ à la croix, j'ai été rachetée de la malédiction et je suis entrée dans la bénédiction d'Abraham que Dieu bénit en toutes choses" (Galates 3:13-14). *Christ m'a rachetée de la malédiction!*

Le mari

Après que nous ayons reçu la prière qui brise les malédictions, "l'air fut nettement purifié" au-dessus de notre tête. Les changements n'ont pas été spectaculaires ni immédiats, mais ils ont été réels. Maintenant, j'ai conscience d'une *direction* dans ma vie.

Il y a *des progrès*. Je sens que selon le modèle biblique, je suis parvenu à exercer un certain degré de domination sur ma vie et

que je peux prendre ma place légitime dans ma famille. Je peux aussi voir la productivité et les fruits dus à mes efforts.

Ce qui est le plus important pour moi, c'est qu'il y a de l'espoir. Les sombres nuages couvrant l'avenir ont été remplacés par de l'enthousiasme et de la joie devant ce que Dieu fait. *Le brouillard* se dissipe!

Il est important de voir que la mère de cette épouse n'était pas consciente de tous les effets que ses paroles avaient sur sa fille et sur son gendre. Elle était elle-même prisonnière d'une force spirituelle qui venait de son propre arrière-plan familial. Il est probable que cette puissance avait affecté cette famille depuis des générations. La miséricorde de Dieu pourvut à un moyen de libération pour que ce contrôle soit brisé.

L'école est un autre domaine dans lequel les relations d'autorité sont importantes; bien que l'autorité d'un instituteur sur ses élèves ne soit pas aussi tranchée que celle des parents. Les paroles négatives d'un instituteur à son élève peuvent avoir les mêmes effets blessants que si elles avaient été prononcées par un parent. Par exemple, un instituteur peut en arriver à être exaspéré par un élève qui n'est pas attentif et qui est lent à apprendre, et il peut laisser échapper des paroles telles que: "Tu n'arriveras jamais à lire correctement!" ou, "Tu fais toujours les choses de travers, tu ne réussiras jamais rien!"

Très probablement, l'instituteur n'est pas conscient du danger de telles paroles, et il ne verra jamais ce qu'elles produisent sur les élèves plus tard dans leur vie. Il n'en reste pas moins que j'ai vu des adultes hommes et femmes, qui ont lutté toute leur vie contre les effets de paroles qu'un instituteur leur a dites à l'école. Je me souviens d'une femme chrétienne consacrée qui avait été hantée pendant quarante ans par un sentiment d'infériorité qui remontait à une remarque d'une institutrice qui lui avait dit: "Tu es médiocre!" En fait, il aurait été difficile de trouver quelqu'un à qui cette parole convenait plus mal.

Nous avons ci-dessus donné des exemples de l'effet potentiel destructeur de paroles prononcées par des gens qui ont une autorité qui leur vient de leur position relationnelle. Les relations

spécifiques - choisies seulement comme exemples - étaient celles de mari, de père, de mère et de maître d'école. Nous retrouvons une marque caractéristique imprimée dans toutes les manières de s'exprimer de ces figures d'autorité. Elle peut être résumée en une brève apostrophe: "Tu ne prospéreras pas" - ou "tu ne réussiras pas!"

Il est certainement significatif que Moïse, en décrivant à Israël les effets de la "malédiction de la loi", utilisât précisément les mêmes paroles:

"Tu n'auras point de succès dans tes entreprises" (ou angl. "tu ne prospéreras pas dans tes voies") (Deutéronome 28:29)

Pour ma part, chaque fois que j'entends une personne utiliser de telles paroles, je suis toujours sur mes gardes devant la possibilité qu'une malédiction soit en train d'être prononcée.

La religion est un autre vaste domaine où des gens ayant certaines charges sont investis d'autorité. Il s'ensuit que leurs paroles ont en elles un potentiel de bénédiction ou de malédiction correspondant à l'autorité de leur office. Pendant bien des siècles, en Europe, l'une des principales armes utilisées par les papes de l'Eglise catholique romaine était leur "ban" papal (soit leur *malédiction*), qu'ils mettaient sur tous ceux qu'ils déclaraient comme hérétiques. Il serait impossible d'écrire une histoire de l'Europe exacte sans prendre en compte les effets de ces bans papaux. Même les souverains de nations les craignaient plus qu'une réelle déclaration de guerre.

Dans la section protestante de l'Eglise, personne n'a jamais atteint une autorité égale à celle du pape. Toutefois, chaque fois qu'il existe une autorité ecclésiastique, il y a toujours conjointement la possibilité d'abus. Même le pasteur d'une petite Eglise "indépendante", n'ayant qu'une poignée de membres, peut prononcer des paroles qui, en fait, sont une malédiction.

Je me rappelle qu'un jour un homme ayant d'excellentes qualifications professionnelles - appelons-le Frank - vint prendre conseil vers moi. Il avait passé dix années frustrantes durant lesquelles rien n'était allé bien pour lui et il était juste capable

d'entretenir sa femme et sa famille. Je demandai à Frank si quelque chose de particulier s'était passé dans sa vie à partir du moment où les choses commencèrent à aller mal pour lui. Il se souvint d'une époque où lui et sa famille étaient allés dans une petite Eglise indépendante. Après plusieurs mésententes avec le pasteur, ils avaient quitté l'assemblée.

Comme cette famille représentait l'une des principales sources de revenus de l'Eglise, le pasteur réagit par crainte et insécurité. La dernière conversation entre Frank et le pasteur fut aigre et hargneuse des deux côtés. Finalement, le pasteur conclut en disant: "Dieu vous a placés dans cette Eglise, si vous la quittez, vous serez hors de Sa volonté. Plus rien n'ira bien pour vous à l'avenir!"

Incontestablement, à partir de cette époque, plus rien n'alla bien pour Frank. Par bonheur, lorsqu'il comprit quelle était la cause de ses frustrations, il fut capable de se libérer lui-même de cette malédiction pastorale. Mais avant cela, il dut pardonner au pasteur et mettre les choses en ordre avec lui. Après cela, le cours de la vie de Frank alla en s'améliorant.

Le cas de Frank n'est pas exceptionnel. J'ai rencontré un nombre étonnamment élevé de gens qui ont passé par des expériences semblables. Presque toujours, le pasteur a prononcé la même sentence: "Dieu vous a placé dans cette assemblée. Si vous la quittez, rien ne vous réussira!" (Notez ces paroles familières!) Mais, loué soit Dieu de ce qu'Il a pourvu à une solution pour les deux partis engagés dans le conflit.

En 1985, alors que je servais dans le ministère en Australie, je fus mis en présence des effets d'une malédiction ecclésiastique qui avait duré pendant plus de trois siècles. Une dame - que nous appellerons Margareth - m'entendit prêcher sur le thème des bénédictions et des malédictions. A la fin de mon message, ayant reconnu de toute évidence l'opération d'une malédiction sur sa famille, Margareth se leva, avec de nombreuses autres personnes, et elle répéta la prière de libération. Elle m'écrivit plus tard une lettre où elle me racontait son arrière-plan familial.

Ses ancêtres venaient d'Ecosse, d'un clan appelé Nyxon. Au dix-septième siècle, ce clan avait été impliqué dans des guerres frontalières entre Ecossais et Anglais. Par conséquent, l'Evêque

d'Ecosse (qui était nommé par les Anglais) avait prononcé une malédiction sur le clan Nyxon tout entier. Margareth joignit à sa lettre une copie de la malédiction qui décrétait, parmi d'autres choses, que les membres du clan soient pendus, eviscérés et écartelés³, et que leurs entrailles fassent la pâture des chiens et des porcs. Après que le clan avait subi une défaite dans une bataille, cette sentence était consciencieusement exécutée sur les membres du clan qui avaient été capturés vivants.

Deux ans plus tard, lors de mon retour en Australie, je rencontrai brièvement Margareth. Plus tard, elle écrivit la lettre suivante:

"Merci mille fois d'avoir prié pour moi et pour ma famille, et de nous avoir donné la parole prophétique de Dieu pendant notre séjour à Melbourne. Vous m'avez demandé si notre famille avait changé depuis sa libération de la malédiction. Je n'ai pas eu le temps de vous le dire quand nous nous sommes vus, mais oui, toute ma famille - mon mari, mes deux filles âgées de 24 et de 23 ans et mon fils, âgé de 21 ans - sont tous venus au Seigneur durant ces deux dernières années et maintenant, nous faisons partie d'une Eglise du plein Evangile, ici, à Melbourne."

Quel témoignage étonnant de la puissance d'une malédiction! Elle avait suivi le clan de Margareth durant trois siècles et la branche du clan de Margareth au travers du monde, de l'Angleterre à l'Australie. Une fois que la malédiction fut identifiée et révoquée, la barrière invisible qui retenait la bénédiction loin de la famille de Margareth fut ôtée, et sa famille entière entra dans le salut.

Cela suscite naturellement en nous la question suivante: *Combien d'autres familles sont-elles tenues à l'écart du salut à cause de malédiction non reconnues?*

* * * * *

³Ils étaient d'abord pendus, puis leurs cadavres étaient traînés le long des rues par un cheval ou un autre animal, et finalement coupés en quatre morceaux.

CHAPITRE DOUZE

LES MALEDICTIONS AUTO-IMPOSEES

Dans l'un des exemples donnés dans le chapitre précédent, Jacques dit ceci à sa femme: "*Cela me rend malade* de voir comment tu sers nos repas." Par ces paroles, il amena involontairement une malédiction d'indigestion sur lui-même, qui continua à l'affliger pour le restant de ses jours.

Ayant cet exemple en tête, le moment est venu pour nous d'examiner plus à fond tout ce domaine des malédictions auto-imposées. C'est d'une importance vitale pour tous ceux qui sont préoccupés par leur bien-être personnel. Cela met en lumière de manière unique quelle est la puissance épouvantable des paroles que nous prononçons sur nous-mêmes. Elles sont souvent comme des boomerangs, qui reviennent à leur point de départ pour frapper celui qui les a prononcées.

Dans Matthieu 12:36-37, Jésus donne un avertissement solennel sur le danger qu'amènent des paroles prononcées à la légère:

"Je vous le dis: au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée. Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné."

Ici, Jésus met l'accent sur "les paroles vaines" - soit, des paroles dites en l'air, sans préméditation. Souvent, lorsqu'une personne dit quelque chose d'insensé ou de négatif sur elle-même, elle s'excuse ensuite en disant: "Mais ce n'est pas ce que je veux dire en réalité." Toutefois, c'est précisément contre des paroles de cette sorte, que les gens "ne pensent pas en réalité", que Jésus nous met en garde. Le fait que celui qui les prononce "ne veut pas vraiment dire cela" ne les minimise ni n'ôte en aucun cas leur pouvoir ; et cela ne le

libère pas de la responsabilité de les avoir prononcées.

Dans Proverbes 6:2, Salomon avertit une personne qui a imprudemment cautionné son prochain:

"Si tu es enlacé par les paroles de ta bouche, si tu es pris par les paroles de ta bouche..."

Ce n'est que l'une des mille manières par lesquelles les gens sont "piégés par les paroles de leur bouche". Nous pouvons facilement être pris dans un piège tel que celui-ci sans le réaliser; mais pour s'en libérer, il est nécessaire d'appliquer consciemment certains principes bibliques. Nous devons nous souvenir que Dieu prend nos paroles au sérieux même si nous ne le faisons pas.

Le passage de Marc 14:66-72 nous rapporte comment, dans la cour du souverain sacrificateur, Pierre a nié par trois fois être un disciple de Jésus. En fait, pour renforcer son troisième reniement, "il commença à faire des imprécations et à jurer". En d'autres termes, il appela une malédiction sur lui-même.

Pierre fut bientôt frappé de remords, mais même ainsi, on peut douter qu'il ait compris tout ce que ses propres paroles impliquaient. Trois jours plus tard, au tombeau vide, les anges dirent aux femmes: "allez dire à ses disciples *et à Pierre* qu'il vous précède en Galilée" (Marc 16:7). Pierre n'était plus compté comme l'un des disciples. Par ses propres paroles, il avait été déchu de sa position de disciple de Jésus.

Plus tard, dans Jean 21:15-17, il nous est raconté comment, au bord du Lac de Galilée, Jésus dans Sa miséricorde, ouvrit la voie pour que Pierre recouvre sa position de disciple. Il lui demanda par trois fois: "Pierre m'aimes-tu?" Pierre répondit chaque fois par l'affirmative mais il fut attristé de ce que Jésus lui pose trois fois la question. Il ne réalisait pas que Jésus le conduisait de cette manière dans la révocation de ses reniements précédents. Pour chaque fois où il avait fait une mauvaise confession, il faisait maintenant une confession correcte. C'est sur cette base qu'il fut rétabli dans sa position de disciple.

La manière dont Jésus traita le cas de Pierre établit un schéma pour tous ceux qui ont besoin d'être libérés du piège d'une

mauvaise confession. Il y a trois étapes successives: **se repentir**, **révoquer (renoncer)** et **remplacer**. Tout d'abord, nous devons reconnaître que nous avons fait une mauvaise confession et nous devons nous en *repentir*. Deuxièmement, nous devons la *révoquer* - c'est à dire, nous devons nous dédire ou annuler tout ce que nous avons dit de mauvais. Troisièmement, nous devons *remplacer* notre première confession erronée par celle qui est juste. Ces trois étapes, faites dans la foi, peuvent nous libérer du piège.

Genèse 27:12-13 nous donne un autre exemple d'une malédiction imposée à soi-même. Rebecca persuada son fils Jacob de tromper Isaac, son père, afin d'obtenir sa bénédiction (qu'Isaac avait l'intention de prononcer sur son autre fils Esaü). Jacob désirait ardemment la bénédiction, mais il craignait les conséquences au cas où Isaac aurait découvert son subterfuge.

"Peut-être mon père me touchera-t-il" dit-il "et je passerai à ses yeux pour un menteur, et je ferai venir sur moi la malédiction, et non la bénédiction."

Rebecca lui répondit aussitôt: "Que cette malédiction, mon fils, retombe sur moi!"

Le plan de Rebecca pour obtenir la bénédiction en faveur de Jacob réussit, mais ses propres paroles l'exposèrent à une malédiction qui l'empêcha de jouir des fruits de son succès. Son caractère s'assombrit rapidement pour devenir pessimiste et cynique. Peu après nous la voyons en train de dire à Isaac:

"Je suis dégoûtée de la vie, à cause des filles de Heth. Si Jacob prend une femme, comme celles-ci, parmi les filles de Heth... à quoi me sert la vie?" (Gen. 27:46)

Presque immédiatement aussi, Jacob dut partir de la maison pour échapper à la vengeance de son frère, Esaü, et il fut absent pendant environ vingt ans. La Bible ne nous dit rien du reste de la vie de Rebecca ni de l'époque ou de la façon dont elle mourut. Il semble cependant qu'elle n'eût jamais la satisfaction de voir Jacob jouir de la bénédiction que son projet trompeur lui avait fait obtenir.

Au fil des années, j'ai entendu beaucoup de personnes parler d'elles-mêmes de la même manière que Rebecca, disant: "J'en ai

assez de vivre... Rien ne va jamais comme cela doit... A quoi bon?... J'abandonne!... Il vaudrait mieux que je sois mort(e)..." J'ai appris par l'expérience que des expressions telles que celles-ci indiquent le plus souvent qu'une malédiction auto-imposée est à l'oeuvre dans la vie de la personne qui les prononce.

Nous trouvons un autre exemple, bien plus tragique et d'une plus grande portée, d'une malédiction auto-imposée dans Matthieu 27:20-26. Contre son propre jugement, le gouverneur romain, Pilate, consent à libérer à la foule un meurtrier nommé Barabbas et à imposer à la place, une sentence de mort sur Jésus. Toutefois, pour se dissocier de cet acte, il se lave les mains devant la foule et dit: "Je suis innocent du sang de ce juste".

A ceci, la foule répond: "Que son sang soit sur nous et sur nos enfants."

Ces paroles combinent deux formes de malédictions: une malédiction *auto-imposée* qu'ils lancèrent contre eux-mêmes; et une malédiction *de parenté* qu'ils lancèrent contre leurs descendants. Les récits objectifs de l'histoire confirment l'opération de ces deux sortes de malédictions. Dans l'intervalle d'une seule génération, les armées romaines avaient détruit Jérusalem, et soit tué ou vendu en captivité toute la population.

Depuis lors, durant dix-neuf siècles, une sombre ligne de carnage et de tragédie a suivi la destinée du peuple juif. Fois après fois, pogrome après pogrome, on voit que des chefs de nations ont déchaîné contre des juifs sans défense des hommes violents et dépravés du calibre de Barabbas - celui qu'ils avaient choisi.

Mais Dieu soit loué, ce n'est pas le dernier mot de l'histoire! Dieu a prévu un moyen d'amener la réconciliation et la restauration. Au travers de Sa sagesse insondable et de Sa merveilleuse miséricorde, la mort de Celui qui fut exécuté en tant que criminel a pourvu un moyen permettant d'échapper aux conséquences de la malédiction. C'est le chapitre 17 qui expliquera cela en détails.

Nous avons vu précédemment, au chapitre 8, que lorsque Dieu appela Abraham, au commencement et qu'Il le bénit, Il prononça également une malédiction sur tous ceux qui le maudiraient. Plus tard, cette malédiction fut réaffirmée quand Isaac bénit Jacob, et une fois encore lorsque Balaam prononça une bénédiction

prophétique sur Israël en tant que nation. C'est ainsi que Dieu pourvut à la protection de Jacob et de ses descendants - le peuple juif - contre tous ceux qui tenteraient de mettre une malédiction sur eux. Toutefois, l'histoire révéla plus tard qu'il y avait une sorte de malédiction contre laquelle Dieu Lui-même ne pouvait pas protéger Son peuple: *la malédiction qu'il prononçait sur lui-même.*

La même vérité s'applique aux chrétiens des nations qui sont devenus héritiers de la bénédiction d'Abraham au travers de la nouvelle alliance inaugurée par Jésus. Dans les clauses de cette alliance existe le droit d'invoquer la protection de Dieu contre des malédictions qui proviennent d'une source extérieure quelconque. Il existe cependant une sorte de malédiction contre laquelle même Dieu ne peut donner de protection: *ce sont les malédictions que les chrétiens prononcent sur eux-mêmes.*

C'est ici l'une des manières selon lesquelles les chrétiens amènent très souvent différentes sortes de troubles sur eux-mêmes dont ils ne comprennent pas la source. En prononçant des paroles négatives contre eux-mêmes, ils se coupent des bénédictions et s'exposent eux-mêmes à des malédictions.

A ce propos, l'histoire d'Israël nous fournit un exemple vivant. Les chapitres 13 et 14 des Nombres nous relatent comment Moïse envoya douze chefs de tribus pour espionner le pays de Canaan que Dieu avait promis de donner en héritage à Israël. Deux d'entre eux - Josué et Caleb - revinrent en faisant un rapport positif: "Montons, emparons-nous du pays, nous y serons vainqueurs!" Les dix autres espions firent un rapport négatif qui insistait sur les géants et sur les cités fortifiées. Leur conclusion était: "Nous ne sommes pas capables de monter contre les habitants du pays car ils sont plus forts que nous."

En temps voulu, le Seigneur prononça Son jugement. A tous les Israélites qui donnèrent crédit au rapport négatif Il dit: "Je vous ferai comme vous l'avez prononcé à Mes oreilles: vous qui avez murmuré contre Moi, vos cadavres tomberont dans ce désert." Les espions incrédules furent les premiers dont les cadavres tombèrent dans le désert. Par contre, à Josué et à Caleb, Dieu promit qu'ils prendraient possession du pays au sujet duquel ils avaient fait un rapport positif.

Tous ces espions - les crédules comme les incroyables - déterminèrent leur propre destinée par les paroles qu'ils prononcèrent sur eux-mêmes. Ceux qui dirent "Nous sommes capables de monter dans le pays" y entrèrent. Ceux qui dirent "Nous n'en sommes pas capables" n'y montèrent pas. Dieu les prit à leur propre parole. Il n'a pas changé! Aux chrétiens, comme aux Israélites, Dieu dit toujours: "Je vous ferai comme vous avez prononcé à mes oreilles".

Précédemment, au chapitre 5, nous avons fait la liste de sept états caractéristiques qui peuvent être le signe d'une malédiction. C'est souvent la manière dont les gens parlent d'eux-mêmes qui les expose à ces états. Sans s'en rendre compte, de telles personnes sont en fait en train de prononcer des malédictions sur elles-mêmes. Pour se garder de cela elles doivent reconnaître les mauvaises expressions qu'elles ont utilisées et elles doivent cultiver de nouveaux modèles de discours à leur place.

La liste donnée plus bas répète quels sont les sept états qui peuvent être l'indice d'une malédiction, mais elle ajoute sous chaque titre des formes typiques de discours qui, d'ordinaire, ouvrent les gens à l'état qui est décrit. Ces quelques exemples devraient suffire pour nous indiquer le genre d'expressions qui sont dangereuses et les domaines dans lesquels il serait peut-être nécessaire de changer. Quant à nous, Ruth et moi avons appris à surveiller constamment et à faire preuve de retenue en ce qui concerne la manière dont nous parlons de nous-mêmes.

1. La dépression mentale ou émotionnelle

"Cela me rend fou (folle)!"

"Je n'en peux simplement plus."

"Cela me rend fou(folle) de penser que..."

2. Maladies répétées ou chroniques (spécialement si elles sont héréditaires)

"Chaque fois qu'il y a un microbe, je l'attrape."

"Je suis malade et fatiguée..."

"Cela court dans la famille, donc je suppose que je serai le (la) suivant(e)."

3. Stérilité, une tendance aux fausses-couches ou problèmes gynécologiques

"Je ne crois pas que je serai jamais enceinte!"

"C'est de nouveau sur moi que tombe *la poisse*".

"Je sais simplement que je vais encore perdre celui-là - comme toujours!"

4. Mariage brisé et aliénation de la famille

"La voyante a dit que mon mari me quitterait."

"En quelque sorte, j'ai toujours su que mon mari trouverait une autre femme."

"Dans notre famille, on s'est toujours disputés comme chien et chat."

5. Insuffisance financière continuelle

"Je n'arrive jamais à joindre les deux bouts - mon père était pareil."

"Je ne peux me permettre de donner la dîme."

"Je déteste ces *coqs en pâte* qui ont toujours tout ce qu'ils veulent - à moi, cela n'arrive jamais!"

6. Avoir une tendance aux accidents

"C'est toujours à moi que cela arrive!"

"Je pressentais qu'un malheur allait arriver..."

"Je ne suis qu'une personne maladroite."

7. Un historique de suicides et de morts non naturelles ou prématurées.

"A quoi bon vivre?"

"Il faudra qu'il enjambe mon cadavre!"

"Je préférerais mourir plutôt que de continuer à suivre le chemin où je me trouve."

Les gens qui utilisent cette sorte de langage négatif invitent inconsciemment de mauvais esprits à les dominer. Le type de mauvais esprit qui répond est déterminé par le langage utilisé. Il y

a des groupes d'esprits qui correspondent à chacune des sept catégories mentionnées plus haut.

Une sorte d'esprit qui est particulièrement commune est l'esprit de "mort". Il répond à la forme de langage citée sous la catégorie des "Suicides et des morts non naturelles ou prématurées". Il provoque un sentiment où la vie est insignifiante et sans espoir, et une tendance morbide à se concentrer sur des pensées de mort. Il se manifeste aussi dans des séries interminables d'infirmités physiques qui, pour la plupart d'entre elles, n'ont pas de cause médicale évidente.

Finalement, cet esprit de mort va, soit pousser une personne au suicide, soit causer une mort prématurée d'une manière ou de l'autre. Dans Jean 8:44, Jésus nous avertit que Satan est un meurtrier. L'un des agents qu'il utilise pour tuer les gens est l'esprit de mort, qui provoque leur mort prématurée. Quand j'ai partagé cela avec un ami médecin, il me confirma qu'il avait souvent vu des gens mourir alors sans cause médicale suffisante pour l'expliquer.

Il se peut que dans l'une ou l'autre des catégories mentionnées ci-dessus, vous ayez reconnu des choses que vous-mêmes avez dites. Si c'est le cas, ne vous découragez pas! Il y a moyen d'en sortir! Au début de ce chapitre, nous avons vu que l'apôtre Pierre nous donne un exemple des trois étapes qu'il faut franchir pour échapper à une malédiction auto-imposée: Repentez-vous - Révoquez - Remplacez.

Nous devons premièrement reconnaître que nous avons fait une confession négative à notre sujet et nous devons nous en *repentir*. Deuxièmement, nous devons *la révoquer* - soit, la dédire ou l'annuler. Troisièmement, nous devons *remplacer* notre première confession erronée par celle qui est correcte. Tout cela sera expliqué de manière plus complète dans le chapitre 21.

Une autre manière selon laquelle des gens peuvent amener une malédiction sur eux-mêmes, c'est de faire des vœux ou des serments qui sont exigés d'eux pour être admis dans une fraternité, dans un ordre féminin fermé ou dans une société secrète. Je me rappelle une situation où ma première femme, Lydia, et moi tentions d'aider une jeune femme chrétienne à se libérer d'un

esclavage démoniaque. Malgré de nombreuses prières et luttes, il n'y avait toujours pas de délivrance. Tout à coup, Lydia fut poussée à dire à la jeune femme d'ôter une bague qu'elle portait. Aussitôt qu'elle le fit, elle fut libérée sans autre combat.

Lydia n'avait agi que sur l'incitation du Saint-Esprit. Elle ne savait rien de la bague qui, en réalité, était une bague de l'ordre d'un collègue. Pour pouvoir être admise dans l'ordre, la jeune femme avait dû faire certains voeux qui contredisaient sa foi chrétienne. En renonçant à la bague, elle avait effectivement annulé ces voeux et elle retrouva sa liberté d'enfant de Dieu.

Une autre fois, Lydia et moi faisons partie d'un groupe qui priait pour une jeune femme ayant confessé qu'elle avait été prêtresse de Satan. Elle portait une bague qui symbolisait son "mariage" avec Satan. Quand nous lui avons dit qu'elle devait ôter cette bague, elle le fit, mais alors, sous la pression compulsive de Satan, elle l'avalait. Un jeune homme, alors présent, reçut une onction de foi spéciale et il ordonna à la femme de rendre la bague, ce qu'elle fit aussi sur-le-champ! Nous avons ensuite jeté la bague dans un lac voisin. L'étape finale de la délivrance de cette femme suivit lorsqu'elle brûla publiquement tous les vêtements qu'elle avait portés pendant son adoration de Satan.

Des incidents tels que ceux-ci ont rendu très réelles pour moi les directives données dans Jude 23:

"sauvez-en d'autres en les arrachant du feu, et pour d'autres encore, ayez une pitié mêlée de crainte, haïssant jusqu'à la tunique souillée par la chair."

Dans les deux cas cités précédemment, l'esclavage était associé à une bague. Une bague symbolise souvent une alliance. Dans notre société occidentale, par exemple, il est normal qu'un époux et sa femme portent chacun une bague qui symbolise l'alliance du mariage. Selon les standards bibliques, une alliance est la forme de relation la plus solennelle et la plus puissante dans laquelle une personne puisse entrer; que l'alliance soit entre Dieu et l'homme ou entre l'homme et d'autres hommes. Satan est bien conscient de cela et c'est pour cela qu'il exploite les relations d'alliance de son

propre cru pour gagner la domination la plus forte possible sur les gens.

C'est pour cette raison que dans Exode 23:32, Dieu instruisit le peuple d'Israël au sujet des nations idolâtres de Canaan:

"Tu ne feras point d'alliance avec eux, ni avec leurs dieux."

Dieu avertissait son peuple que s'il entrait dans une alliance avec les Cananéens qui adoraient de faux dieux, cette alliance les lierait non seulement aux Cananéens mais aussi à leurs dieux. Par là-même, ils allaient se mettre sous l'esclavage de ces dieux.

Une partie de notre société contemporaine à qui cet avertissement s'applique particulièrement est la franc-maçonnerie. Les francs-maçons prétendent que la nature de leur association est un secret, mais cela n'est pas correct. Tous les rites et formules principaux de la franc-maçonnerie ont été publiés à diverses époques, à la fois par des gens qui avaient précédemment été francs-maçons, (y compris certains qui avaient atteint les plus hauts degrés de l'ordre), et par d'autres, qui ont soigneusement examiné le matériel qui se trouve à la disposition de tout chercheur compétent.

Pour notre étude actuelle il nous sera suffisant de mettre deux faits en évidence au sujet de la franc-maçonnerie. Tout d'abord, pour pouvoir être initiée, toute personne est tenue de se lier elle-même par des vœux les plus cruels et les plus barbares, à ne jamais révéler aucun des secrets de la franc-maçonnerie. On ne pourrait trouver nulle part, un exemple plus épouvantable, de malédictions auto-imposées que ces vœux.

Deuxièmement, la franc-maçonnerie est une fausse religion. Certains francs-maçons nieront que ce soit une religion, mais voici certaines des principales caractéristiques qui la définissent comme telle: la franc-maçonnerie possède sa propre *révélation*; ses propres *temples*, ses propres *autels*; ses propres *symboles* et *emblèmes* religieux (comprenant une *bague*); sa propre *confession de foi*; ses propres *prêtres*, ses propres *rituels*. Finalement, elle possède sa propre *divinité*, un faux dieu, qu'elle appelle un "Principe Créateur", ou "Le Grand Architecte de l'Univers".

La franc-maçonnerie est une fausse *religion*, parce qu'elle reconnaît un *faux dieu*. La plupart des objets et des symboles associés à la foi chrétienne - y compris la Bible - sont utilisés dans la franc-maçonnerie, mais c'est là une tromperie délibérée. Le dieu que les francs-maçons reconnaissent n'est pas le Dieu de la Bible. Bien que le nom biblique sacré composé de quatre lettres: JHVH (communément prononcé comme "Jéhovah"), soit utilisé dans la littérature franc-maçonne, il est interprété comme se référant à une entité divine qui combine en elle-même les principes de la masculinité et de la féminité. De plus, le niveau de l'Arche Royale utilise une forme abrégée du nom de Jéhovah combinée avec les formes abrégées de deux déités païennes, Baal et Osiris, et il reconnaît cet être "combiné" comme dieu. Tout cela n'est rien de moins qu'une insulte délibérée au seul vrai Dieu révélé dans la Bible en tant que Jéhovah¹.

Quant à moi, je ne portais absolument aucune attention à la franc-maçonnerie jusqu'à ce que je commence à découvrir les effets dévastateurs qu'elle avait produits dans la vie de gens qui étaient venus pour qu'on prie pour eux. Certains des cas les plus effrayants de malédictions à l'oeuvre dans des vies, que j'aie jamais rencontrés, étaient associés à la franc-maçonnerie. Les effets se manifestaient jusqu'à la deuxième et la troisième génération de ceux qui avaient un franc-maçon dans leur arrière-plan familial.

Il y a un cas qui fit sur moi une impression particulière. A la fin d'un culte d'adoration, un dimanche matin en Australie, Ruth et moi étions en train de prier pour des gens qui avaient besoin de guérison. Parmi ceux qui s'avancèrent, il y avait une jeune femme aux yeux ternes, aux cheveux décoiffés et à la voix trouble dont l'aspect nous faisait penser qu'elle venait d'un milieu marginal. Dans ses bras, elle portait un petit bébé.

"Elle ne veut simplement rien prendre à manger" marmotta la

¹Tous ceux qui voudraient faire une étude plus approfondie de ce sujet peuvent se référer au livre *Freemasonry: An Interpretation* de Martin L. Wagner (qu'ils peuvent se procurer auprès de HRT Ministries, Box 12, Newtonville, N.Y. 12128-0012, U.S.A.).

mère, le regard détourné. "Elle n'avale qu'une gorgée ou deux à la fois."

"Quel âge a-t-elle ?" avons-nous demandé.

"Six semaines", répondit la mère, mais l'enfant avait davantage l'air d'avoir six jours que six semaines.

Lorsque Ruth et moi plaçâmes nos mains sur la mère pour prier pour elle, elle tomba en arrière sous la puissance du Saint-Esprit. Alors qu'elle tombait, Ruth attrapa le bébé qu'elle portait et le tint dans ses propres bras. Deux collaborateurs de l'Eglise commencèrent à prier pour la mère qui était étendue sur le sol.

Puis Ruth reçut une parole de connaissance par le Saint-Esprit. "Son père est franc-maçon" dit-elle aux deux collaborateurs. "Dites-lui de renoncer à cet esprit."

La mère qui était sur le sol lutta pour parvenir à sortir ces mots: "Je renonce... à cet esprit... de la franc-maçonnerie." Aussitôt qu'elle eut prononcé ces mots, le mauvais esprit sortit d'elle avec un cri prolongé. Au même moment, le bébé qui était dans les bras de Ruth, émit un cri précisément ressemblant, puis devint comme toute flasque. Les collaborateurs aidèrent la mère à se relever et Ruth replaça son bébé dans ses bras.

Environ six heures plus tard, nous retournâmes à la même Eglise pour un service du soir. A sa clôture, la même jeune femme s'avança à nouveau avec son bébé.

"Comment va-t-elle? avons-nous demandé.

"Elle est tout à fait différente", répondit la mère. "Elle a pris trois biberons entiers depuis ce matin!" Je ne pus m'empêcher de penser que la mère également était passée par un changement frappant, visible par l'éclat de son regard et la clarté de sa voix.

Je réalisai plus tard que lors d'une brève rencontre, nous avions vu de nos yeux l'évidence d'une malédiction due à la franc-maçonnerie qui s'était propagée au moins sur deux générations: à partir du père lui-même, qui était franc-maçon, sur sa fille et ensuite sur sa petite-fille, un bébé qui n'avait que six semaines. Je me décidai, dès lors, à prendre diligemment soin d'avertir les gens du mal que les francs-maçons amènent, non seulement sur eux-mêmes, mais de plus, sur les membres de leurs familles, même sur ceux qui n'ont pas d'engagement direct dans la franc-maçonnerie.

A tous ceux qui ont fait un serment ou un vœu qui les lie à une association maléfique comme celles que nous avons mentionnées plus haut, Salomon offre une urgente parole d'exhortation dans Proverbes 6:4-5:

"Ne donne ni sommeil à tes yeux,
Ni assoupissement à tes paupières;
Dégage-toi comme la gazelle de la
main du chasseur,
Comme l'oiseau de la main de l'oiseleur."

Il y a au minimum deux conditions à la délivrance. Tout d'abord, vous devez faire une renonciation verbale de votre association. Ce que vous avez prononcé de vos lèvres, il n'y a que vous qui pouvez le dédire. Il est préférable de faire cela dans la présence de témoins sympathisants qui vous soutiendront par leur foi.

Deuxièmement, vous devez vous débarrasser et détruire tous les emblèmes, les livres et autre matériel qui étaient la marque de votre association. Dans les trois types de situations mentionnés plus haut, une bague avait une signification spéciale. Dans le cas des francs-maçons, il y aurait aussi différents objets - en particulier le tablier. Souvenez-vous des paroles de Jude 23: "...haïssant jusqu'à la tunique souillée par la chair."

* * * * *

CHAPITRE TREIZE

LES SERVITEURS DE SATAN

Dans ce chapitre-ci, nous allons découvrir une source totalement différente de malédictions: les serviteurs de Satan.

Les attitudes des chrétiens à l'égard de Satan varient entre deux extrêmes. Certains ignorent Satan complètement et essaient de se comporter comme s'il n'était pas réel. D'autres ont peur de lui et lui donnent beaucoup plus d'attention que ce qu'il mérite. Entre ces deux extrêmes, il y a une position scripturaire équilibrée.

Satan est un être créé, un ange rebelle qui fut jeté hors du ciel de Dieu. Il règne sur un royaume spirituel d'anges mauvais et rebelles, conjointement avec d'autres esprits mauvais moins importants que lui, qui sont appelés des "démons".

Le nom de Satan signifie "adversaire" ou "opposant". Il est l'ennemi perpétuel et implacable de Dieu Lui-même, de son peuple et des plans de Dieu. Son but est d'amener la race humaine entière sous sa domination. Sa tactique première est la séduction dont il est un maître. Dans Apocalypse 12:9, il est décrit comme:

"le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre..."

Satan exerce déjà la domination sur la grande majorité de l'humanité - sur tous ceux qui sont dans une attitude de rébellion contre Dieu. Dans Ephésiens 2:2, il est décrit comme "l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion". La plupart de ceux-ci n'ont pas de conscience claire de leur réelle condition. Ils sont simplement poussés ici et là par des forces qu'ils ne comprennent pas et qu'ils ne contrôlent pas.

Il existe toutefois parmi eux certaines personnes qui se sont délibérément ouvertes à Satan, même si elles peuvent ne pas être conscientes de sa vraie identité. Dans leur recherche de puissance et de gain matériel, elles cultivent systématiquement l'exercice des forces surnaturelles que Satan leur a octroyées. De tels serviteurs

de Satan peuvent être reconnus dans presque toutes les cultures et on leur attribue une variété de titres tels que: sorcier, médecin, mchawi, shaman, tohanga, magicien, prêtre ou prêtresse de Satan, etc. Dans presque chaque entité culturelle tribale du monde, un nom particulier est attribué à ce genre de personne.

Jésus Lui-même est notre principale source d'information au sujet de Satan. Lorsqu'Il envoya soixante-dix disciples afin qu'ils préparent le chemin devant Lui, ils revinrent avec joie en disant:

"Seigneur, les démons-mêmes, nous sont soumis en ton nom."

A cela, Jésus répondit:

"Voici, je vous ai donné le pouvoir (angl. l'autorité) de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi; et rien ne pourra vous nuire." (Luc 10:17-19)

Jésus n'a pas nié que la réalité de Satan, ou son pouvoir. Mais Il promit à Ses disciples que l'autorité dont Il les investissait, les rendrait victorieux sur le pouvoir de Satan et qu'elle les protégerait contre ses tentatives de leur faire du mal. Il est important que chacun des serviteurs du Seigneur réalise quelle est l'autorité qu'Il leur a donnée, et qu'ils apprennent à l'exercer de manière efficace.

La malédiction est l'une des armes principales que les serviteurs de Satan utilisent contre le peuple de Dieu. Cela est illustré de manière vivante dans l'histoire de Balak et de Balaam dans Nombres 22:24.

Balak était roi sur le territoire de Moab, à l'est du Jourdain. Lors de son voyage d'Egypte jusqu'en Canaan, le peuple d'Israël avait campé à la frontière de Moab. Balak sentait que son royaume était menacé, mais il lui manquait la force et le courage de lancer une attaque ouverte contre Israël. Il préféra louer les services de Balaam pour prononcer des malédictions contre eux, dans l'espoir qu'Israël soit affaibli au point que Moab puisse leur infliger une défaite. Balaam était un "sorcier", bien connu dans toute la région, qui faisait payer très cher ses services.

De nombreux chrétiens aujourd'hui refusent de tels propos et pensent que tout cela ne sont que "des fadaïses superstitieuses" qui

n'ont aucune puissance réelle. La réaction de Dieu, par contre, fut toute différente. Il considéra les malédictions que Balaam aurait pu prononcer comme une sérieuse menace contre Israël. Il intervint par conséquent de manière surnaturelle et avertit Balaam de ne pas accepter la tâche proposée. Mais Balaam était avide de gagner les richesses que Balak lui avait promises, et c'est pourquoi il poursuivit son chemin dans l'intention de faire ce que Balak lui avait demandé. Toutefois, chaque fois que Balaam tenta de prononcer des malédictions contre Israël, Dieu intervint à nouveau et changea les malédictions proposées en bénédictions!

Il s'ensuit que dans Deutéronome 23:5, Moïse rappela cet incident à Israël comme étant l'évidence de l'amour de Dieu pour eux:

"Mais l'Eternel, ton Dieu, n'a point voulu écouter Balaam; et l'Eternel, ton Dieu, a changé pour toi la malédiction en bénédiction, parce que tu es aimé de l'Eternel, ton Dieu."

Il nous faut bien comprendre un point important: Dieu ne considéra pas comme des paroles vides de tout pouvoir les malédictions que Balaam se proposait de dire contre Israël. Il les considérait comme une sérieuse menace contre Israël, et c'est pourquoi Il intervint personnellement pour empêcher Balaam d'exécuter son intention.

Le temps n'a pas changé la vision que Dieu a des choses. Il n'ignore ni ne prend à la légère des malédictions dirigées contre Son peuple que prononceraient des serviteurs de Satan. Bien au contraire, comme Jésus l'a dit, Dieu reconnaît la puissance de Satan, mais il équipe Ses propres serviteurs d'une puissance supérieure.

La Bible nous présente différentes images des activités des serviteurs de Satan. Celles-ci permettent d'avertir les serviteurs de Dieu, contre lesquels ces activités sataniques sont souvent dirigées. Dans Ezéchiel 13:17-20, par exemple, Dieu condamne certaines fausses prophétesses ou sorcières:

"Et toi, fils de l'homme, porte tes regards sur les filles de ton peuple qui prophétisent selon leur propre coeur, et prophétise

contre elles!

Tu diras: Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Malheur à celles qui fabriquent des coussinets pour toutes les aisselles (angl. cousent des charmes magiques sur les manches des chemises des hommes), et qui font des voiles pour la tête des gens de toute taille, afin de surprendre les âmes (angl. pour chasser des âmes).

Pensez-vous surprendre (angl. chasser) les âmes de mon peuple, et conserver vos propres âmes? Vous me déshonorez auprès de mon peuple pour des poignées d'orge et des morceaux de pain, en tuant des âmes qui ne doivent pas mourir, et en faisant vivre des âmes qui ne doivent pas vivre, trompant ainsi mon peuple, qui écoute le mensonge.

C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Voici, j'en veux à vos coussinets (angl. charmes magiques) par lesquels vous surprenez les âmes afin qu'elles s'envolent (angl.: vous chassez des âmes comme des oiseaux)..."

Nous ne connaissons pas tous les détails, mais il semble que ces femmes jouaient le rôle typique de sorcières. Quiconque avait une dispute avec une autre personne venait louer leurs services d'arts magiques contre cette personne. L'une de leurs méthodes était d'attacher des charmes magiques aux vêtements des gens. C'est de cette manière qu'elles "chassaient des âmes" et qu'en réalité, elles tuaient des personnes innocentes. Elles recevaient en échange un paiement en nature fait de poignées d'orge ou de morceaux de pain.

Il ne s'agit pas ici d'une accusation tirée par les cheveux remontant au moyen âge. C'est une plainte déposée par Dieu Lui-même contre ces personnes. Par surcroît, des serviteurs de Satan ont utilisé des méthodes similaires dans des buts semblables au travers des siècles et ils continuent à les utiliser aujourd'hui.

En 1979-80, dans la ville de Bath, à l'ouest de l'Angleterre, des archéologues découvrirent les restes d'un temple à la déesse Minerve datant de l'époque romaine. Les prêtres de ce temple exerçaient un ministère semblable à celui des sorcières du temps d'Ezéchiel. Les gens qui cherchaient à tirer vengeance de quelqu'un avaient la coutume d'utiliser les services des prêtres pour émettre

une malédiction appropriée contre cette personne. L'établissement de ce document faisait l'objet de qualifications particulières possédées seulement par les prêtres. Une fois que la malédiction était écrite, on célébrait une certaine cérémonie magique directement contre la personne visée. Il est entendu que les prêtres recevaient un salaire adéquat pour ce service. De plus, les adorateurs avaient la coutume de jeter leurs offrandes faites avec un vœu à la déesse, dans la source d'eau associée aux activités du temple.

Cette façon d'utiliser des malédictions et des arts magiques est toujours de coutume dans la vie quotidienne de la majorité des peuples de la terre, particulièrement en Asie, en Afrique, en Océanie, en Amérique Centrale et en Amérique du Sud. L'histoire suivante vient d'un de mes amis missionnaires qui a vécu toute sa vie au Zambie, en Afrique centrale, et qui connaît de près les langues et les coutumes de ce peuple.

A une conférence générale des chrétiens de notre district rural du Zambie, le Saint-Esprit avait prononcé une forte parole qui appelait l'Eglise à la sainteté. Beaucoup de chrétiens furent convaincus de péché dans leurs vies et se repentirent sincèrement, confessant leur péché et implorant le pardon de Dieu.

A la fin de la réunion, un ancien venant d'une de nos églises villageoises éloignées, s'approcha du prédicateur en larmes, et en tremblant de tout son corps; et il confessa le terrible péché de "crime par le moyen de la sorcellerie."

L'ancien raconta comment pendant plusieurs années, il s'était disputé avec son collègue ancien, dans l'Eglise, qui était en autorité sur lui. La situation avait tellement empiré qu'il décida de le punir en allant vers un sorcier local qu'il paya pour qu'il maudisse cet autre ancien. Le sorcier avait été content de le faire, spécialement lorsqu'il apprit que ces hommes étaient sensés être chrétiens. Il exigea le paiement comptant d'une forte somme d'argent et il dit à l'homme de revenir le jour suivant.

Quand il revint, l'ancien trouva le sorcier assis sous un arbre

avec un miroir dans sa main et un bol de potion magique placé sur le sol devant lui. Ensuite, le sorcier se mit à passer le produit magique avec une éponge sur toute la surface du miroir, et il demanda à l'ancien de bien observer le miroir et de lui dire ce qu'il pouvait y voir.

A sa stupéfaction, l'ancien vit le visage de son collègue ancien bien distinctement. Sur quoi, le sorcier prit une lame de rasoir et trancha la gorge du visage qui se reflétait dans le miroir. Immédiatement, le miroir se couvrit de sang.

L'ancien s'écria: "Vous l'avez tué! Je ne vous demandais que de le maudire." Le sorcier répondit en riant tout bas: "Je pensais devoir faire correctement mon travail, pendant que j'y étais!"

L'ancien courut à la maison. Il fut horrifié d'apprendre que son collègue ancien était mort en effet, étant décédé mystérieusement d'une soudaine hémorragie. L'ancien fut terrifié des conséquences de son acte, c'est pourquoi il s'était tu sur cette affaire. Maintenant, le Saint-Esprit l'avait puissamment convaincu de péché.

Heureusement pour lui, "là où le péché a abondé, la grâce a surabondé." Grâce à la confession de son péché, la repentance et la foi en Jésus-Christ, cet homme fut non seulement amené à la réconciliation et la paix avec Dieu, mais encore à la réalité de la nouvelle naissance.

Certains lecteurs occidentaux pourraient être enclins à réfuter tout cela comme étant des pratiques primitives et superstitieuses d'"Afrique Noire". Mais la vérité est que même dans les nations soi-disant les plus civilisées, les pratiques occultes qui avaient été sur leur déclin, sont une fois de plus en train de faire les avancées les plus extraordinaires. En Allemagne de l'Ouest, par exemple, de nombreux hommes d'affaires, qui ne voudraient jamais prendre conseil auprès d'un serviteur de Dieu chrétien, ont coutume de consulter des diseuses de bonne aventure pour le succès de leurs affaires.

Vers le milieu des années 1980, un chef de l'église satanique des Etats-Unis, fut interviewé à la télévision. On lui demanda s'il était vrai que les satanistes pratiquaient des sacrifices humains. Il

répondit: "Nous pratiquons des sacrifices humains par procuration, soit: la destruction d'êtres humains qui pourraient, disons, provoquer contre nous une situation antagoniste, par le moyen de malédictions et de sorts¹." Ce ne fut pas une condamnation portée contre lui par un quelconque critique hostile; ce fut une chose qu'il admit librement de son propre gré.

En Israël, sous la loi de Moïse, une telle chose aurait été punie de mort. Dans notre culture contemporaine, cependant, les pratiques occultes ne sont pas un crime, et il n'existe aucune loi pour les punir, même si elles sont utilisées pour tuer des gens.

La déclaration du sataniste citée plus haut révèle qu'ils utilisent des malédictions et des sorts pour tuer des gens, mais cela ne les blanchit en rien de l'accusation d'exécuter des sacrifices humains. On en trouve une macabre évidence dans l'article suivant du New York Times, vendu le 12 avril 1989, Matamoros, Mexico:

Mardi dernier,... des agents (mexicains et américains) trouvèrent les corps de 12 personnes, comprenant un jeune étudiant de 21 ans de l'Université du Texas, qui avait disparu ici, il y a un mois, dans huit tombes sommaires dans <un ranch éloigné près de la frontière des Etats-Unis>. Aujourd'hui, dans les nouvelles d'ici et de Brownsville, Texas., les agents disent qu'un gang de drogués, qui considère les sacrifices humains comme un "bouclier magique" qui devait les protéger contre la police, était responsable de ces crimes...

Parmi les suspects qui courent toujours, se trouve un trafiquant de drogue recherché, identifié sous le nom d'Adolfo de Jesus Constanzo, né à Cuba, que les autres appellent El Padrino : le parrain. La police dit qu'il ordonna des meurtres rituels, en désignant des jeunes gens se promenant dans la rue à l'aventure que ses disciples devaient enlever, puis tuer et mutiler dans le ranch.

Les agents décrivirent ces meurtres comme étant un mélange complexe de pratiques sacrificielles venant de Haïti, de Cuba et

¹Citation tirée d'"America: The Sorcerer's New Apprentice" de Dave Hunt et T.A. McMahon (Harvest House Publishers).

de la Jamaïque...

Il a aussi été rapporté, de différents endroits des Etats-Unis, que des satanistes sacrifiaient des enfants en bas âge et des petits enfants dans le déroulement de leurs rituels.

Les principales cibles des malédictions sataniques et d'autres armes occultes sont les serviteurs de Dieu et de Jésus-Christ. Les satanistes reconnaissent avec raison quels sont leurs principaux ennemis, et ils dirigent leurs attaques contre eux en conséquence. Cela est illustré de manière vivante par un incident que me raconta un ami pasteur.

Une dame chrétienne connue par mon ami mangeait avec sa famille dans un restaurant de la Nouvelle-Orléans dont on dit que c'est le centre de la sorcellerie aux Etats-Unis. Alors qu'ils étaient à table, ils furent abordés par des satanistes qui étaient entrés dans le restaurant pour "témoigner" de la même manière que le feraient certains chrétiens, en allant de table en table. Ils recrutaient activement des gens pour le satanisme et montrèrent à cette dame un prospectus imprimé pour l'année 1988, qui décrivait le programme mondial suivant, en six points, qui serait accompagné par le jeûne et la prière (!):

1. Que l'Antéchrist allait se manifester bientôt.
2. Que des pasteurs, des conducteurs spirituels et des missionnaires allaient tomber.
3. Que des ministères et des oeuvres de Dieu seraient détruits.
4. Que des chrétiens se relâcheraient; qu'ils voudraient avant tout et par-dessus tout la paix; et qu'ils rechercheraient des Eglises qui ne prêchent pas le plein Evangile avec des pasteurs qui conservent la paix quel que soit le péché.
5. Que les chrétiens cesseraient leurs jeûnes et prières.
6. Que les dons du Saint-Esprit seraient passés sous silence.

Ce n'est là qu'une preuve parmi beaucoup d'autres que l'Eglise de Jésus-Christ est couramment exposée à des attaques intenses et

systematiques venant des forces de Satan. Que peut faire l'Eglise? Christ a vaincu Satan à la croix. Comment pouvons-nous, tout d'abord, nous défendre, et ensuite faire de la victoire de Christ une réalité quotidienne dans nos vies personnelles et dans nos Eglises?

Quelques lumineuses réponses nous sont données par l'histoire de Balaam qui tenta de mettre une malédiction sur Israël. Dieu intervint pour Israël et tourna la malédiction proposée en une bénédiction. Que vit Dieu dans la conduite d'Israël en ce temps-là pour le pousser à prendre position contre Satan à leur sujet?

Voici certains facteurs importants qui se combinèrent pour attirer la faveur de Dieu sur Son peuple:

1. Les enfants d'Israël se mouvaient dans l'accomplissement du plan de Dieu pour eux.
2. Ils étaient conduits jour et nuit de manière surnaturelle. Le jour par une nuée, et la nuit par une colonne de feu. Cela correspond à la direction du Saint-Esprit pour les croyants du Nouveau Testament; (Voir Romains 8:14).
3. Ils étaient une nation soumise à une discipline, avec des chefs établis par Dieu et avec des lois données par Lui.
4. Leurs relations étaient soigneusement ordonnées selon un modèle divin. Ce canevas harmonieux de relations fut merveilleusement dépeint par la description visionnaire qu'en fit Balaam lui-même dans Nombres 24:5-6:

"Qu'elles sont belles, tes tentes, ô Jacob! Tes demeures, ô Israël! Elles s'étendent comme des vallées, comme des jardins près d'un fleuve, comme des aloès que l'Eternel a plantés, comme des cèdres le long des eaux."

Très évidemment, ce ne fut pas une image littérale d'Israël qui fut décrite ici, étant donné qu'ils campaient à ce moment-là dans une région désertique.

5. Beaucoup de ce qui précède était dû au fait qu'une génération entière d'Israélites incrédules et désobéissants avaient été purgés du milieu d'eux. (Voir Nombres 26:63-65)

Quelles sont les leçons que nous devons retirer de cette image

d'Israël? En voici, de manière résumée, les caractéristiques principales: Israël était une communauté divinement ordonnée, disciplinée et guidée, où chacun vivait en harmonie avec l'autre. Autrement dit, Israël n'était pas juste un rassemblement d'individus où "chacun faisait sa propre chose".

Dieu n'a pas changé dans ce qu'Il attend de Son peuple ni Satan dans sa tactique contre le peuple de Dieu. Si, maintenant, l'Eglise ne répond pas aux exigences nécessaires à la faveur et à la protection de Dieu, il n'y aura plus qu'un seul remède: *l'Eglise devra changer*.

Malheureusement, le récit de la stratégie de Balaam contre Israël ne s'arrête pas à une totale victoire pour Israël. Ayant échoué dans sa tentative d'amener une malédiction sur Israël, Balaam eut recours à une seconde tactique. Il conseilla à Balaak d'utiliser les femmes Moabites comme piège pour entraîner les hommes d'Israël, tout d'abord dans l'immoralité sexuelle, puis dans l'idolâtrie. Là où la première tactique de Balaam échoua, la seconde réussit.

Après cela, il n'y eut plus besoin de prononcer une malédiction sur les Israélites. En transgressant le premier commandement de Dieu, ils avaient amené la propre malédiction de Dieu sur eux-mêmes, et 24.000 d'entre eux périrent. (Voir Nombres 25.) Dans Nombres 31:16, Moïse déclare spécifiquement que cela arriva au travers du conseil de Balaam.

Dans I Corinthiens 10:8, Paul relève cet incident comme un avertissement aux croyants du Nouveau Testament. Les tactiques séductrices de Balaam sont également mentionnées dans trois autres passages du Nouveau Testament: 2 Pierre 2:15-16, Jude 11 et dans Apocalypse 2:14. De toute évidence, la stratégie de Balaam contre Israël contient d'importants avertissements valables aussi pour les croyants de la nouvelle alliance. La leçon centrale en est simple: les chrétiens qui vivent dans une discipline obéissante à Dieu et en harmonie les uns avec les autres, peuvent s'attendre à la protection de Dieu contre Satan. Mais les chrétiens qui sont indisciplinés, désobéissants et qui vivent dans le désordre ne peuvent prétendre à la protection de Dieu.

* * * * *

CHAPITRE QUATORZE

PAROLES PSYCHIQUES

Les chrétiens n'ont aucune peine à comprendre que les forces spirituelles dirigées contre eux par des serviteurs de Satan puissent être dangereuses et destructrices. Toutefois, nombreux sont ceux d'entre eux qui seraient surpris d'apprendre qu'il y a des situations dans lesquelles des forces spirituelles émanant d'autres croyants peuvent aussi être destructrices. Et pourtant, dans Jacques 3:14-15, l'apôtre écrit à la fois aux chrétiens et à leur sujet quand il donne l'avertissement suivant:

"Mais si vous avez dans votre coeur un zèle amer et un esprit de dispute, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité. Cette sagesse n'est point celle qui vient d'en haut; mais elle est terrestre, charnelle, diabolique."

Pour décrire une certaine forme de "sagesse", Jacques utilise des adjectifs sur trois plans descendants: tout d'abord "terrestre"; plus bas, "charnelle"; et encore plus bas "diabolique" (ou "démoniaque"). La clef pour comprendre le processus descendant se trouve dans le deuxième adjectif, traduit ici par "charnelle". Le mot grec est *psuchikos*, formé directement de *psuche* qui signifie "âme". Le mot français correspondant serait "psychique". Traduit de cette manière, le mot s'adapte naturellement à la description biblique de la personnalité humaine.

Dans I Thessaloniens 5:23, Paul prie ainsi:

"Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irréprochable..."

Paul rassemble ici les trois éléments qui constituent une personnalité humaine complète, en les citant dans un ordre descendant, partant de l'élément le plus élevé pour aller vers le plus bas: tout d'abord, l'esprit, deuxièmement, l'âme; et ensuite, le corps.

L'esprit est cette partie de la personnalité humaine qui fut directement insufflée par Dieu à la création. Il est de ce fait capable d'union et de communion directes avec le Créateur. Dans I Corinthiens 6:17, Paul dit ceci:

"celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit."

Il ne serait pas correct de dire "une seule âme avec Lui". Seul l'esprit de l'homme est capable d'union directe avec Dieu.

Dans le plan originel de la création, l'esprit de l'homme était relié vers le haut avec Dieu, et vers le bas avec son âme. Dieu communiquait directement avec l'esprit de l'homme; et au travers de l'esprit de l'homme, avec son âme. A la fois l'esprit et l'âme de l'homme s'exprimaient à travers son corps.

A la chute, suite à la désobéissance de l'homme, son esprit fut coupé de Dieu et simultanément, son âme commença à s'exprimer indépendamment de son esprit. Cette nouvelle relation "déconnectée" était à la fois la conséquence et l'expression de la rébellion de l'homme contre Dieu.

Dans les autres passages du Nouveau Testament, le mot "charnel" (psychique) dénote l'activité de l'âme de l'homme comme étant hors de sa relation adéquate avec son esprit. Cela décrit par conséquent un état qui est contraire à la volonté suprême de Dieu. Ceci peut être établi en considérant brièvement deux autres passages du Nouveau Testament où le mot 'psuchikos', c'est-à-dire "psychique" se présente.

Dans I Corinthiens 2:14-15, Paul dit ceci:

"l'homme naturel (psychique) n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu... et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge."

Par contre:

"L'homme spirituel, au contraire, juge de tout..."

Il est évident que le "psychique" et le "spirituel" sont en opposition l'un à l'autre. La personne "spirituelle" fonctionne selon la volonté de Dieu; celle qui est "psychique" n'est pas en harmonie avec Dieu. La personne "psychique" cherche à appréhender les vérités spirituelles dans le domaine de son âme, mais elle en est incapable. La personne "spirituelle" est unie à Dieu au travers de son esprit et est ainsi capable de recevoir des révélations spirituelles directement de Dieu.

Dans Jude 16-19, l'apôtre décrit une classe de personnes qui sont associées à l'Eglise, mais qui cependant sont des gens qui "murmurent, se plaignent de leur sort, qui marchent selon leurs convoitises". Il conclut en disant d'eux:

"ce sont ceux qui provoquent des divisions, hommes sensuels (psychiques), n'ayant pas l'Esprit (soit, le Saint-Esprit)."

Pris ensemble, ces passages de I Corinthiens et de Jude nous présentent un tableau clair d'une personne décrite comme "psychique". C'est quelqu'un qui, d'apparence, fréquente l'Eglise et qui porte un vernis de spiritualité. En même temps, son âme n'est pas reliée à Dieu par son esprit. En dépit de la foi qu'il professe, il est en réalité rebelle, en discordance avec Dieu et avec le peuple de Dieu. Il est incapable d'appréhender les vérités spirituelles. Son attitude et sa conduite rebelles attristent l'Esprit de Dieu et offensent le Corps de Christ.

Cette analyse explique des niveaux descendants de la sagesse corrompue décrite dans Jacques 3:15: allant du terrestre vers le psychique, puis du psychique vers le démoniaque. Le problème de base est la rébellion - une certaine forme de désobéissance à Dieu - une certaine forme de rejet de l'autorité de Dieu. Cette rébellion coupe l'esprit d'une personne de Dieu et des choses célestes. Elle est maintenant confinée au plan des valeurs et des mobiles

terrestres.

En même temps, son âme, en discordance avec Dieu est exposée, par sa rébellion, à l'influence des démons - ce que ses sens spirituels émoussés ne peuvent pas identifier. La conséquence est une forme de sagesse qui semble "spirituelle", mais qui, en fait, est "démoniaque".

La totalité de ce troisième chapitre de Jacques se concentre sur un seul problème spécifique: le mauvais usage de la langue. De plus, l'épître tout entière s'adresse principalement, sinon exclusivement, à ceux qui professent la foi en Christ. Il est par conséquent bien clair que cette sagesse corrompue, contrefaite et démoniaque dont parle Jacques, trouve son expression dans des paroles utilisées par des chrétiens. Comment une telle situation peut-elle surgir?

Il y a deux domaines majeurs dans lesquels les chrétiens se rendent coupables de la sorte, par les paroles qu'ils prononcent. Le premier est celui des paroles que les chrétiens disent entre eux; et le second celui où ils prononcent des paroles devant Dieu - principalement dans la prière.

Le Nouveau Testament donne des avertissements très clairs aux chrétiens concernant la façon dont ils devraient parler des autres - et spécialement des autres croyants. Dans Tite 3:2, Paul dit que nous ne devrions "médire de personne". Le terme "personne" s'applique à toutes les autres personnes, que ce soient des croyants ou des incroyants.

Le verbe grec traduit par "médire" est *blasphemo* - duquel est dérivé le mot "blasphème". Il est important de comprendre que le péché de "blasphème" comprend non seulement des paroles mauvaises prononcées contre Dieu, mais aussi des mauvaises paroles prononcées contre nos frères humains. De telles paroles, qu'elles soient prononcées concernant Dieu ou d'autres personnes, sont interdites aux chrétiens.

Dans Jacques 4:11, Jacques parle plus spécifiquement des paroles que les chrétiens prononcent "au sujet les uns des autres".

"Ne parlez point mal les uns des autres, frères."

Le mot grec traduit ici par "parler mal de quelqu'un" est *katalalo*,

qui signifie simplement "parler contre". Beaucoup de chrétiens interprètent cette parole de Jacques comme voulant dire que nous ne devrions rien dire de *faux* contre d'autres croyants. En fait, ce qu'elle signifie en réalité c'est que nous ne devrions rien dire du tout contre d'autres chrétiens - même si ce que nous disons est vrai. Le péché que traite Jacques n'est pas celui de parler *faussetment* d'un frère, mais de parler *contre*.

L'un des péchés dans lequel les chrétiens tombent le plus facilement est la *médiance*. Dans certaines assemblées, si l'on éliminait la médiance, il ne resterait presque plus de sujet de conversation!

Le dictionnaire anglais Collins offre les deux définitions suivantes de la "médiance":

1. Bavardage fortuit et vain;
2. Conversation impliquant des paroles malveillantes ou des rumeurs sur d'autres personnes.

Deux des adjectifs appliqués ici à la médiance sont: "vain" et "malveillantes".

Il ne suffit pas que les chrétiens évitent la malveillance dans leur conversation. Dans Matthieu 12:36, Jésus Lui-même nous avertit explicitement contre de simples paroles vaines (ou dites en l'air):

"Je vous le dis: au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée."

Bien que le Nouveau Testament interdise explicitement la médiance, de nombreux chrétiens la considèrent comme un péché relativement "inoffensif". Il ne fait cependant aucun doute que ce n'est pas ainsi que Dieu la considère. Dans Romains 1:29-30, Paul cite certaines des conséquences du fait que l'homme se détourne de Dieu. Voici une partie de sa liste:

"ils sont... pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de malignité; rapporteurs, médians, impies, arrogants, hautains, fanfarons..."

La position du qualificatif médisant est significative. Certaines des attitudes du coeur associées directement à la médisance sont la querelle, la tromperie et la malignité. Les gens médisants sont eux-mêmes classés parmi les gens qui sont calomniateurs, haïssant Dieu, insolents, arrogants et fanfarons. Les chrétiens qui se laissent aller à la médisance peuvent se croire des "exceptions", mais ce n'est pas ainsi que Dieu les voit.

Le danger de cette sorte de bavardage est mis en évidence par l'ordre descendant des adjectifs cités dans Jacques 3:15: "terrestre, psychique, démoniaque". Les chrétiens qui se permettent de médire d'autres personnes - surtout de leurs frères croyants - désobéissent directement à la Parole de Dieu. Ils se trouvent par conséquent sur une pente glissante. Avant qu'ils aient réalisé ce qui se passe, ils ont glissé du "terrestre" au "psychique" et ensuite du "psychique" au "démoniaque".

Les paroles que ces gens disent au sujet des autres ne seraient pas normalement décrites comme des "malédiction", mais leur effet est le même. Ils sont en fait des canaux par lesquels les forces démoniaques sont dirigées contre d'autres membres du Corps de Christ. De plus, ce ne sont pas seulement les gens dont il est parlé qui sont touchés. Dans Jacques 3:6, l'apôtre dit ceci:

"La langue est placée parmi nos membres, souillant tout le corps"

Le croyant qui est coupable de cette sorte de discours, se souille en fait lui-même ainsi que les membres du Corps de Christ avec qui il est en relation.

Il y a quelques années, alors que je voyagais en Europe dans l'exercice de mon ministère, je me trouvai dans une situation qui me donna une nouvelle lumière significative sur les dangers des bavardages psychiques. Je me préparais à parler à une réunion très importante, lorsque je fus saisi par une douleur paralysante dans le bas-ventre. Craignant que je doive annuler mon engagement à parler ce soir-là, j'appelai Dieu à l'aide.

J'eus aussitôt une image mentale de deux de mes amis chrétiens qui habitaient à environ 9.600 km aux Etats-Unis, en train de parler

de moi. Il y avait une liaison très chaleureuse et personnelle entre nous trois, mais mes deux amis avaient fortement désapprouvé une certaine ligne d'action que j'avais prise. Je ressentis que dans leur conversation, ils étaient en train de me critiquer au sujet de mon action et que leurs paroles négatives à mon sujet produisaient les symptômes physiques contre lesquels j'étais en train de lutter. De plus, c'était une stratégie de Satan pour m'empêcher d'exercer mon ministère ce soir-là.

Je vis que j'avais deux choses à faire. Tout d'abord, par une décision de ma volonté, je pardonnai à mes amis les paroles qu'ils étaient en train de dire contre moi. Ensuite j'agis sur la base de la promesse de Jésus dans Matthieu 18:18:

"tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel."

Avec l'autorité que confère le nom de Jésus, je liai les forces sataniques à l'oeuvre contre moi, et puis je me déliai de l'effet des paroles de mes amis à mon sujet. Cinq minutes plus tard, la douleur de mon ventre avait totalement cessé (et ne revint plus jamais!). Quelques heures plus tard, je fus capable de servir de manière effective dans le ministère à cette réunion, et j'eus le sentiment que le dessein de Dieu s'était accompli.

Plus tard, à mon retour aux Etats-Unis, je rencontrai mes deux amis et toute tension entre nous put être abolie. A l'heure actuelle, nos relations sont plus chaleureuses que jamais.

Dans Matthieu 7:1-2, Jésus dit:

"Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez."

C'est du verbe traduit par "juger" que les mots français "critique" et "critiquer" sont directement dérivés. Quand nous nous permettons de critiquer d'autres gens - spécialement nos frères chrétiens - de telle façon que nous sommes en train de prononcer

un jugement sur eux, nous désobéissons aux Ecritures et sommes par conséquent coupables d'avoir une attitude rebelle envers Dieu. Cela nous expose au "syndrome" de Jacques 3:15: "terrestre, psychique, démoniaque".

Si nous nous trouvons en désaccord avec la conduite d'un frère chrétien, il est permis, et parfois nécessaire, de suivre le modèle de Paul dans son désaccord avec Pierre concernant des pratiques juives. Dans Galates 2:11, Paul dit: "je lui (Pierre) résistai *en face*".

Paul ne critiqua pas la conduite de Pierre devant ses collaborateurs Barnabas et Tite. Plutôt, il alla directement à Pierre lui-même et régla son différend avec lui en personne. Si Paul avait été coupable d'avoir critiqué Pierre dans son dos, la relation entre eux deux aurait pu être brisée définitivement. Les choses furent telles, cependant que dans II Pierre 3:15, épître écrite vers la fin de la vie de Pierre, celui-ci parla avec une chaude approbation de "la sagesse donnée à notre bien-aimé frère Paul".

Dans Proverbes 27:5, Salomon fait état de cela comme d'un principe de conduite:

"Mieux vaut une réprimande ouverte
Qu'une amitié cachée."

Il existe une autre sorte de situation dans laquelle il se peut que nous devions parler des mauvaises actions de quelqu'un, c'est quand nous sommes légalement obligés de servir de témoins. Dans ce cas, il est de notre devoir de dire "la vérité, toute la vérité et rien que la vérité". Néanmoins personne ne peut à la fois être un témoin et un juge. Dans une telle situation, nous ne remplissons pas le rôle de juge, mais de témoin. Nous abandonnons la responsabilité de prononcer le jugement à quelqu'un d'autre.

Le péché spécifique contre lequel Jésus nous avertit, c'est de prendre la position de juge lorsque Dieu ne nous l'a pas donnée. Il nous avertit également que si nous donnons libre cours à la critique contre d'autres gens, en son temps - d'une source ou de l'autre - la même sorte de critique que celle que nous avons prononcée contre les autres sera portée contre nous.

L'analyse pénétrante que la Bible donne des méfaits causés par le

mauvais usage de la langue n'épargne probablement que très peu d'entre nous, qui voudraient plaider "non coupables". Si nous reconnaissons que nous avons en effet été coupables d'avoir blessé d'autres personnes par notre langue, et que par là nous nous sommes souillés nous-mêmes ainsi que le Corps de Christ, nous avons besoin de nous repentir et de chercher le pardon et la purification de Dieu. Il se peut que nous devions aussi demander pardon à ceux que nous avons offensés.

D'autre part, nous devons apprendre à savoir comment nous protéger des paroles blessantes et destructrices que d'autres pourraient prononcer contre nous. Ce sujet de la protection sera abordé dans la troisième partie.

* * * * *

CHAPITRE QUINZE

PRIERES PSYCHIQUES

Beaucoup de chrétiens sont choqués quand ils sont confrontés avec le mal qu'ils causent en parlant mal entre eux d'autres personnes. Ils sont encore plus choqués, toutefois, quand ils sont confrontés avec le mal plus grand encore qu'ils peuvent faire quand ils parlent mal des autres *dans leurs prières à Dieu*. Ils présupposent que la prière est toujours acceptable et que ses effets sont toujours bons. Toutefois cette façon de voir n'est pas défendue par la Bible.

Proverbes 28:9, par exemple, nous met en garde:

"Si quelqu'un détourne l'oreille pour ne pas écouter la loi,
Sa prière même est une abomination."

Dieu a exposé dans la Bible les principes de prière qui Lui sont acceptables. Tous ceux qui ignorent ces principes et qui offrent des prières qui leur sont contraires, encourrent le déplaisir de Dieu et le rejet de sa prière. En décrivant l'estimation que Dieu fait de ce genre de prière, Salomon utilise l'un des termes de désapprobation les plus forts qui soit, celui d'"abomination".

Parce qu'il est si important pour nous de prier le bon genre de prières, nous n'osons pas nous en remettre à notre propre sagesse. Dans Sa miséricorde, Dieu ne nous a pas laissés à nos propres stratagèmes. Il a mis à notre disposition un aide divin: le Saint-Esprit, et grâce à Lui, nous pouvons prier des prières qui sont acceptables à Dieu. Sans le Saint-Esprit, toutefois, nous sommes incapables de prier d'une manière qui va plaire à Dieu ou accomplir Ses desseins.

Dans Romains 8:26-27, Paul explique cela d'une manière très claire:

"De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables; et celui qui sonde les coeurs connaît la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints."

Dans notre nature charnelle, nous avons tous certaines faiblesses. Ce ne sont pas des faiblesses du corps mais de notre intelligence. Elles se manifestent de deux manières conjointes. Tout d'abord, nous ne savons pas *ce* pourquoi nous devrions prier. Deuxièmement, même si nous savons pour quoi prier, nous ne savons pas *comment* prier. Nous sommes donc réduits à une totale dépendance du Saint-Esprit. Lui Seul peut nous montrer le *pourquoi* et le *comment* de la prière.

Paul, dans deux passages de l'épître aux Ephésiens, met encore davantage en évidence combien nous sommes dépendants du Saint-Esprit pour qu'Il nous donne des prières qui soient agréables à Dieu. Dans Ephésiens 2:18, il montre bien que seul le Saint-Esprit peut nous donner accès à Dieu:

"car par lui (Jésus) nous avons, les uns et les autres (juifs et gentils), **accès** auprès du Père, **par un seul Esprit** (le Saint-Esprit)." (Trad. Darby)

Ici deux conditions se trouvent réunies pour une prière acceptable: *par* Jésus et *par* le Saint-Esprit. Chacune est essentielle.

Il n'existe aucune force naturelle qui puisse porter nos petites voix humaines de la terre jusqu'aux oreilles mêmes de Dieu sur Son trône dans les cieux. Seule la puissance surnaturelle du Saint-Esprit peut accomplir cela. Sans Lui, nous n'avons pas accès à Dieu.

Plus loin, dans Ephésiens 6:18, Paul insiste à nouveau sur notre besoin de l'assistance du Saint-Esprit, spécialement dans notre intercession pour nos frères chrétiens. Il dit que nous devrions faire:

"en tout temps **par l'Esprit** toutes sortes de prières et de

supplications... pour tous les saints"

Seules des prières faites *dans le Saint-Esprit* peuvent appeler sur ceux pour qui nous prions l'aide et l'encouragement dont ils ont besoin.

Comment pouvons-nous donc disposer de l'aide du Saint-Esprit? Deux conditions doivent être remplies: c'est d'avoir de l'humilité et des mobiles purs. Il faut, tout d'abord, que nous nous humiliions devant le Saint-Esprit et que nous reconnaissons que nous avons besoin de Lui. Ensuite, nous devons L'autoriser à nous purger de tout mauvais mobile et de toute attitude égoïste; puis le laisser nous inspirer un amour et un intérêt sincères pour ceux pour lesquels nous désirons prier.

Les prières que le Saint-Esprit nous inspire ne sont pas nécessairement longues ni éloquentes. Dieu n'est pas particulièrement impressionné par de belles phrases ou par un ton solennel. Certaines des prières les plus efficaces de la Bible furent étonnamment simples. Lorsque Moïse pria pour sa soeur Miriam, qui venait d'être frappée par la lèpre, il dit simplement: "O Dieu, je te prie, guéris-la!" (Nombres 12:13). Quand le publicain pria dans le Temple, il ne prononça qu'une seule courte phrase: "O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur" (Luc 18:13). Nonobstant, nous savons que Dieu entendit et qu'Il exauça ces deux prières.

Si vous ressentez le besoin de prier, et que vous ne sachiez pas comment commencer, faites simplement appel à l'aide de Dieu. Voici certaines paroles simples que vous pourriez utiliser:

"Seigneur, j'ai besoin de prier, mais je ne sais pas comment. Aide-moi par ton Saint-Esprit à prier la prière que tu aimerais entendre et exaucer."

Après cela, acceptez la réponse de Dieu par la foi et priez en disant tout ce qui sortira de votre coeur. Jésus nous a assurés que si nous demandions du pain à Dieu, Il ne nous donnerait jamais une pierre (Matthieu 7:9).

Par contre, au cas où vous ne vous soumettriez pas au Saint-Esprit que vous ne recherchiez pas Ses directives, et que vos prières

soient motivées par l'envie et l'intérêt propres (mentionnés dans Jacques 3:14), ou par d'autres attitudes charnelles comme la rancune, la colère, la critique ou la propre justice... le Saint-Esprit ne va pas endosser des prières venant de telles attitudes, ni les présenter devant Dieu le Père.

C'est pourquoi, inévitablement, nos prières dégèneront dans le "syndrome" de Jacques 3:15 où elles sont terrestres, psychiques et démoniaques. Les effets de telles prières psychiques sont les mêmes que ceux des paroles psychiques: négatifs et non pas positifs. Elles libèrent contre ceux pour lesquels nous prions des pressions invisibles et indéfinissables qui ne les soulagent pas de leurs fardeaux mais plutôt les augmentent.

Lorsque nous prions pour nos frères dans la foi, nous devons en particulier nous garder de deux attitudes psychiques: nous ne devons pas les *accuser*, ni chercher à les *contrôler*.

Il n'est que trop facile de voir les défauts d'autres chrétiens. En fait, c'est souvent ce qui nous motive à prier pour eux. C'est bien de prier, mais nous devons être prudents dans notre manière de prier. Nous n'avons pas la liberté de venir devant Dieu avec un catalogue de leurs fautes.

Quand nous commençons à jouer le rôle d'accusateurs, nous suivons le modèle de Satan, pas de Christ. Le titre principal de Satan: le diable, signifie "calomniateur" ou "accusateur". Dans Apocalypse 12:10, il est décrit comme celui qui accuse les chrétiens jour et nuit devant Dieu. Il a été engagé dans cette tâche depuis un temps immémorial et il y est expert. Il n'a pas besoin que les chrétiens l'y aident.

J'ai remarqué que Paul, dans presque toutes ses prières pour ses frères chrétiens - qu'il s'agisse d'individus ou d'assemblées - commence toujours par remercier Dieu pour eux. On en trouve un remarquable exemple dans les premiers versets de la première épître aux Corinthiens. D'après ce que Paul écrit dans la suite de cette lettre, nous voyons qu'il y avait de nombreux péchés dans cette assemblée: des disputes entre membres, des comportements charnels, de l'inceste et de l'ivrognerie à la sainte cène. Toutefois, Paul commence sa lettre avec des paroles vibrantes de reconnaissance:

"Je rends à mon Dieu de continuelles actions de grâces à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été accordée en Jésus-Christ. Car en lui vous avez été comblés de toutes les richesses qui concernent la parole et la connaissance, le témoignage de Christ ayant été solidement établi parmi vous... Il vous affermira aussi jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ."

(I Corinthiens 1:4-6,8)

Le fait de rendre grâces au début d'une prière a un effet psychologique important: celui de créer une attitude *positive* chez celui qui prie. En commençant de cette manière, il est bien plus facile de poursuivre avec une foi positive, même si nous n'ignorons pas l'existence de fautes et de problèmes graves chez ceux pour lesquels nous prions. Quant à moi, je me suis fait un principe de ne jamais prier pour des frères dans la foi sans avoir d'abord remercié Dieu pour eux. Si je ne peux pas le faire, je pense qu'il est préférable que je m'abstienne de prier!

Un certain missionnaire envoyé aux Indes avait, dans une génération précédente, développé un ministère de prière tellement efficace qu'il devint connu sous le nom du "Hyde qui prie". A une certaine occasion, il pria pour un évangéliste indien dont le ministère manquait à la fois de feu et de fruit. Il était sur le point de dire: "Seigneur, tu sais comme ce frère est froid." Et il en était arrivé aux mots "Seigneur, tu sais comme..." mais le Saint-Esprit ne le laissa pas terminer sa phrase.

Tout à coup, Hyde réalisa que ce n'était pas son affaire d'accuser son collègue dans le ministère. Au lieu de se centrer sur les défauts de cet homme, il commença à remercier Dieu pour tout ce qu'il pouvait trouver de positif en lui. En l'espace de quelques mois, le frère indien fut magistralement transformé. Il devint connu dans toute la région comme un gagnant d'âmes consacré et efficace.

Voilà la puissance de la prière basée sur une appréciation positive et reconnaissante de tout ce qui est bon dans une personne. Mais imaginons que Hyde n'ait pas été sensible au Saint-Esprit et qu'il ait continué à prier dans un esprit négatif et de condamnation. Est-

ce que sa prière n'aurait pas pu être efficace mais dans l'autre sens? N'aurait-il pas amené sur son frère un tel fardeau si lourd de condamnation qu'il n'aurait peut-être jamais pu s'en dégager?

Il m'arrive de temps en temps, comme à tous les autres chrétiens, d'expérimenter des périodes de "lourdeur" spirituelle. D'une manière indéfinissable, je commence à me sentir coupable, inadéquat ou indigne sans pouvoir toutefois être conscient de quoi que ce soit dans ma vie ou dans ma conduite qui explique ces sentiments.

Dans une telle situation, j'ai appris par l'expérience que la cause peut ne pas du tout être en moi. Ma "lourdeur" peut être due à d'autres chrétiens - bien intentionnés mais mal dirigés - qui sont en train de m'accuser devant Dieu. En particulier, le sentiment de se sentir "coupable" est souvent un signe avertisseur. Après tout, le sentiment de culpabilité est la conséquence logique de l'accusation. Une fois que j'ai correctement diagnostiqué mon problème, je peux me tourner vers mon Souverain Sacrificateur, qui voit toutes mes fautes et qui toutefois continue à plaider ma cause devant le Père.

On peut dire qu'il n'existe au fond pas de prière qui ne soit efficace. La question n'est pas de savoir si nos prières sont efficaces. La question est de savoir si leurs effets sont positifs ou négatifs. Ceux-ci sont déterminés par la puissance qui est véhiculée par elles. Viennent-elles véritablement du Saint-Esprit ou en sont-elles une imitation charnelle?

La véritable intercession se base sur le modèle de Jésus tel qu'il nous est décrit dans Romains 8:33-34:

"Qui accusera les élus de Dieu? C'est Dieu qui justifie! Qui les condamnera? Christ est mort; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous!"

Christ voit certainement nos fautes à nous croyants, plus clairement que nous ne voyons celles de nos frères. Toutefois, Son intercession pour nous ne produit pas notre condamnation, mais notre justification. Il n'établit pas notre culpabilité, mais notre justice.

Notre intercession pour nos frères croyants devrait suivre le même modèle. Oserons-nous porter un jugement contre ceux que Dieu a choisis, ou condamner ceux que Dieu a justifiés? Ce serait certainement présomptueux au plus haut point!

Le message des Ecritures est sans équivoque. Il ne laisse aucune place dans nos prières pour accuser nos frères. Il y a cependant une autre tentation d'utiliser à tort la puissance de la prière, qui est plus subtile et difficile à détecter. C'est celle qui consiste à utiliser la prière pour *contrôler* ceux pour lesquels nous prions.

Il existe quelque chose dans notre nature adamique déchue qui nous fait désirer dominer d'autres personnes et leur imposer notre volonté. Dans le chapitre 6, il a été montré comment ce désir de contrôler les autres est la racine qui produit la sorcellerie - tout d'abord en tant qu'oeuvre de la chair, puis ensuite comme pratique occulte.

L'un des mots-clé qui indique l'opération de cette force est *la manipulation*. Il existe d'innombrables domaines dans lesquels les gens peuvent avoir recours à la manipulation pour obtenir ce qu'ils désirent des autres. Les maris manipulent leurs femmes et les femmes leurs maris, des enfants manipulent leurs parents; des prédicateurs leur assemblée; et les annonceurs de publicité manipulent le public! C'est une pratique si commune que les gens ne la reconnaissent en général pas - que ce soit en eux-mêmes ou chez les autres.

Néanmoins, la manipulation est contraire à la volonté de Dieu. Dieu Lui-Même ne nous manipule jamais et Il ne nous autorise jamais à manipuler d'autres gens. Chaque fois que nous avons recours à la manipulation, nous passons du domaine spirituel au domaine psychique. Nous opérons dans une forme de sagesse qui ne vient pas d'en haut.

Du fait que nous pensons communément que la prière est une bonne chose et qu'elle est spirituelle, nous présumons que tous les résultats que nous obtenons par la prière sont nécessairement légitimes et qu'ils doivent représenter la volonté de Dieu. Cela est vrai si la puissance qui agit à travers nos prières est le Saint-Esprit. Mais si nos prières sont motivées par notre détermination psychique, leur effet sera destructeur et non pas bénéfique.

A part cette sorte de prière psychique, il existe souvent la présomption arrogante que nous avons le droit de "jouer Dieu" dans la vie des autres. Toutefois, en réalité, toute influence qui tenterait de mettre de côté la souveraineté de Dieu dans la vie d'un individu ne vient pas du Saint-Esprit.

Il existe de nombreuses situations variées dans lesquelles des chrétiens seraient tentés de prier d'une manière qui semble spirituelle, mais qui en réalité est psychique. En voici deux exemples typiques:

1. Prières accusatrices et condamnatoires

Quand il y a une division dans l'église, cela fera apparaître l'élément psychique de tous les partis impliqués. Dans ce cas-ci, nous avons le Pasteur Jones, de la "First Full Gospel Church" (la Première Eglise du Plein Evangile), qui découvre que sa femme a une aventure avec le frère Williams, le frère qui dirige la musique. Il divorce de sa femme et renvoie le frère Williams.

Le frère Williams, toutefois, refuse d'admettre l'accusation d'adultère. Il se plaint de souffrir d'une "injustice", gagne la moitié de l'assemblée à sa cause, et il commence à édifier une nouvelle église. Il s'ensuit une longue dispute entre les deux groupes concernant le partage des fonds de la salle.

Une année plus tard, le Pasteur Jones se remarie. Le frère Williams et son groupe lancent l'accusation qu'il n'est pas scripturairement qu'un pasteur divorcé se remarie. Ils commencent à avoir une réunion de prière spéciale pour appeler sur lui le "jugement".

Durant les deux années suivantes, la nouvelle femme du Pasteur Jones tombe deux fois enceinte, toutefois, sa grossesse finit chaque fois par une fausse-couche. Le gynécologue ne parvient pas à trouver de cause médicale à ces fausses couches. Le frère Williams et son groupe saluent cela comme une réponse à leurs prières et comme la justification de Dieu sur leur juste cause.

Je veux bien être d'accord avec leur première conclusion: leurs prières furent responsables des deux fausses-couches. Mais quelle sorte de puissance fut agissante au travers de leurs prières? Etant

donné que, dans les Ecritures, le Saint-Esprit nous avertit clairement contre le fait de juger nos frères dans la foi, Il ne pourrait jamais accorder Son autorité à des prières ayant un tel mobile. Le seul diagnostic crédible qui nous reste est celui de Jacques 3:15. La puissance qui est agissante dans de telles prières est "terrestre, psychique, démoniaque".

2. Prières dominatrices et manipulatrices

Le pasteur Strong a l'habitude de dominer ceux qui l'entourent. Il est veuf et a deux fils et une fille. Il s'attendait à ce que ses deux fils deviennent pasteurs mais, finalement, ils choisirent des carrières séculières. Marie, sa fille est restée à la maison. Elle se dévoue aux côtés de son père et est une aide active dans l'assemblée qu'il dirige.

Lors d'une campagne évangélique, Marie rencontre Bob, un collaborateur chrétien d'une autre dénomination, et ils commencent à sortir ensemble. Cependant, le pasteur Strong est brouillé avec l'église à laquelle Bob appartient et il s'oppose à cette relation dès le début. De surcroît, il craint de perdre l'aide de Marie à la maison et dans l'église. Finalement, Marie déménage de la maison paternelle pour partager un appartement avec une amie, ce que le pasteur Strong appelle de la "rébellion". Quand Marie lui dit qu'elle est fiancée à ce jeune homme, il se met à prier contre le mariage prévu.

Bob et Marie persévèrent dans leurs plans, mais plus ils se connaissent, plus leurs relations deviennent tendues. Ni l'un, ni l'autre ne semble parvenir à se relaxer dans la présence de son partenaire. De petits malentendus se développent jusqu'à dégénérer, on ne sait comment, en des bagarres pénibles. Toute activité qu'ils projettent de faire ensemble finit dans des déceptions inexplicables. A la fin, Marie déclare à son fiancé: "Bob, cela ne peut pas être la volonté de Dieu pour nous!" et elle lui rend la bague de fiançailles qu'il lui avait donnée.

Marie conclut que la seule manière de sortir de sa frustration est de rompre tout contact avec des chrétiens professants. Coupée du contact avec son père et avec l'église, elle suit ses frères dans une

carrière séculière. Finalement, elle rencontre et épouse un homme qui est agnostique.

Comment évaluer les prières du pasteur Strong? Il ne fait aucun doute qu'elles aient été efficaces, mais leur effet fut destructeur. Elles étaient l'expression de son désir de toujours dominer ceux qui lui étaient proches. Elles furent assez puissantes pour briser une relation qui aurait pu amener sa fille dans le bonheur et l'accomplissement de soi. Par ailleurs, elles ne purent pas la ramener à la foi ni la garder du mariage non scripturaire qui suivit. La puissance d'une prière qui amène des résultats si négatifs ne vient pas du Saint-Esprit.

Les principes illustrés par ces deux exemples peuvent s'appliquer à bien des situations différentes de la vie de l'église contemporaine. La leçon qu'ils soulignent est des plus significatives: la puissance des prières psychiques est à la fois réelle et dangereuse. Ce qu'elles produisent n'est pas une bénédiction, mais une malédiction.

Le péché qui consiste à faire des prières psychiques doit être abordé comme le péché des paroles psychiques, décrit au chapitre précédent. Si nous l'avons commis, il nous faut nous repentir et rechercher le pardon de Dieu. Il se peut que nous devions aussi demander le pardon de gens qui auraient été affectés par l'influence négative de nos prières.

En conclusion, à l'avenir, nous devons fermement renoncer à toute tentative d'accuser d'autres personnes ou de les contrôler par des paroles prononcées dans la prière.

* * * * *

CHAPITRE SEIZE

RESUME DE LA DEUXIEME PARTIE

Les dix chapitres précédents ont traité le sujet concernant la plupart des plus importantes causes de malédictions, telles qu'elles sont révélées dans la Bible. Il nous sera profitable de conclure cette deuxième partie par un résumé de ces causes.

- Reconnaître et/ou adorer de faux dieux
- Toute implication dans l'occultisme
- Le manque de respect envers les parents
- Toute forme d'oppression ou d'injustice, spécialement celles dirigées contre les faibles et les sans-défense
- Toutes les formes d'actes sexuels illicites ou contre nature
- L'antisémitisme
- Le légalisme, une marche charnelle, l'apostasie
- Le vol ou le parjure
- Le fait de retenir plutôt que de donner à Dieu de l'argent ou d'autres ressources naturelles qui Lui reviennent
- Des paroles prononcées par des personnes qui possèdent une autorité par leur position relationnelle, comme un père, une mère, un mari, une épouse, un enseignant, un prêtre ou un pasteur
- Des malédictions auto-imposées
- Des vœux ou des serments qui lient les gens à des associations impies
- Des malédictions qui viennent de serviteurs de Satan
- Des paroles psychiques dirigées contre d'autres personnes
- Des prières psychiques qui accusent ou qui cherchent à dominer d'autres personnes

De plus, il existe des malédictions provenant d'autres causes ou d'autres sources, qui sont mentionnées dans les Ecritures et qui ne sont pas mentionnées dans la liste ci-dessus. Les plus importantes

sont énumérées ci-dessous dans l'ordre selon lequel elles apparaissent dans la Bible. Divers passages qui ne font que réaffirmer les malédictions prononcées dans les chapitres 28 et 29 du Deutéronome ne sont pas inclus. Il vaut la peine de remarquer que la plus grande catégorie de gens subissant la malédiction de Dieu consiste en prophètes, sacrificateurs et enseignants trompeurs et infidèles. Nous les avons mis en évidence par un astérisque.

Une malédiction sur la population de Meroz parce qu'ils n'ont pas rejoint Barak chef de l'armée du Seigneur contre Sisera (Juges 5:23).

Une malédiction prononcée par Jotham sur ceux qui avaient assassiné les fils de Gédéon (Juges 9:20).

Une malédiction sur Jézabel pour sorcellerie et immoralité (II Rois 9:34 - comparer à II Rois 9:22).

Une malédiction sur ceux qui rejettent les commandements de Dieu par orgueil (Psaume 119:21).

Une malédiction sur la maison du méchant (Prov. 3:33).

Une malédiction sur la terre parce que ses habitants l'ont souillée, en changeant et en transgressant les lois de Dieu et Son alliance (Esaïe 24:6).

Une malédiction sur la population d'Edom pour leur inimitié persistante et leur attitude traîtresse envers Israël (Esaïe 34:5).

*Une malédiction sur de faux prophètes qui ont promis la paix aux gens qui désobéissaient à Dieu (Jérémie 29:18).

*Une malédiction sur de faux prophètes qui commettaient l'immoralité (Jérémie 29:18).

Une malédiction sur des Israélites qui étaient descendus en Egypte en défiant les avertissements de Dieu (Jérémie

42:18 - comparer à Jérémie 44:8,12).

Une malédiction sur tout homme qui omet d'exécuter le jugement de l'Eternel sur Ses ennemis (Jérémie 48:10).

*Une malédiction sur les bénédictions des sacrificateurs qui rejettent la discipline de Dieu (Malachie 2:2).

Une malédiction sur les nations correspondant aux "boucs" qui ne montrent point de miséricorde envers les frères de Jésus (Matthieu 25:41).

Une malédiction sur les gens à qui on enseigne régulièrement les vérités de Dieu mais qui ne produisent pas de fruit correspondant (Hébreux 6:8).

*Une malédiction sur les faux docteurs qui se rendent coupables de cupidité, de tromperie et d'adultère (angl. d'immoralité, II Pierre 2:14).

* * * * *

TROISIEME PARTIE

DE LA MALEDICTION A LA BENEDICTION

Au point où nous en sommes parvenus, avez-vous discerné si votre vie avait été d'une manière ou de l'autre flétrie par une malédiction? Etes-vous en train de vous demander s'il y a moyen de sortir de dessous ce nuage sombre qui vous a empêché de recevoir les rayons de la bénédiction de Dieu?

Oui, il existe une issue! *Mais il n'en existe qu'une seule* par le moyen de la mort de Jésus qui s'est offert en sacrifice à la croix.

Cette partie vous expliquera en termes simples et pratiques comment vous pouvez trouver et suivre le chemin de Dieu qui vous conduira des ténèbres à la lumière, de la malédiction à la bénédiction.

De plus, pour votre encouragement, vous pourrez lire au chapitre 20, l'histoire d'un homme qui trouva le chemin qui le fit sortir de la frustration et du désespoir pour entrer dans une vie accomplie et fertile. Vous pouvez en faire autant!

* * * * *

CHAPITRE DIX-SEPT

L'ECHANGE DIVIN

Le message entier de l'Evangile tourne autour d'un fait historique unique: celui de la mort de Jésus offert en sacrifice à la croix. A ce sujet, l'auteur de l'épître aux Hébreux dit ceci:

"Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés." (Hébreux 10:14)

Deux expressions puissantes sont ici combinées: "à la perfection" et "pour toujours". Conjuguées, elles décrivent un sacrifice qui comprend tous les besoins de l'humanité entière. De plus, ses effets s'étendent au travers du temps jusque dans l'éternité.

C'est sur la base de ce sacrifice que Paul écrit dans Philippiens 4:19:

"Et mon Dieu pourvoira **à tous vos besoins** selon sa richesse, avec gloire, **en Jésus-Christ.**"

Le "tous vos besoins" inclut spécifiquement la libération de la malédiction que vous recherchez. Mais vous avez tout d'abord besoin de considérer cela comme faisant partie d'une entité beaucoup plus grande: d'un acte unique et souverain de Dieu, qui rassembla toute la culpabilité et toutes les souffrances de l'humanité dans un moment crucial du temps.

Dieu n'a pas donné de nombreuses solutions différentes pour les multiples problèmes de l'humanité. Au contraire, Il nous offre une solution unique et toute suffisante qui est Sa réponse à tout problème. Il se peut que nous venions d'une grande variété d'arrière-plans, chacun de nous étant chargé de son besoin particulier. Mais pour recevoir la solution de Dieu, nous devons

tous nous frayer un chemin vers le même endroit: la croix de Jésus.

Le récit le plus complet qui ait jamais été fait de ce qui fut accompli à la croix nous a été donné par le prophète Esaïe, sept cents ans avant son réel accomplissement. Dans Esaïe 53:10, le prophète nous dépeint un "serviteur de l'Eternel" dont l'âme devait être offerte à Dieu en sacrifice d'expiation. Les écrivains du Nouveau Testament sont unanimes pour identifier ce serviteur anonyme comme étant Jésus. Le but divin accompli par Son sacrifice est résumé dans Esaïe 53:6:

"Nous étions tous errants comme des brebis,
Chacun suivait sa propre voie;
Et l'Eternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous."

Voici le problème de base universel de toute l'humanité: nous avons suivi, chacun d'entre nous, notre propre chemin. Il existe différents péchés spécifiques que bien d'entre nous n'ont jamais commis comme le meurtre, l'adultère, le vol etc. Mais en un point, nous avons tous ceci de commun: nous avons tous suivi notre propre voie. Par là même, *nous avons tourné le dos à Dieu*. Le terme hébreu qui résume cela est *avon*, traduit ici par "iniquité". Le terme français équivalent le plus proche serait peut-être "rébellion", non pas contre les hommes, mais contre Dieu. Dans le chapitre 4, nous avons vu cela comme étant la première cause des malédictions énumérées dans Deutéronome 28.

Aucun mot français toutefois, que ce soit "iniquité" ou "rébellion", ne donne la pleine signification de *avon*. Dans son usage biblique, *avon* décrit non seulement l'iniquité mais aussi la *punition* ou les *conséquences néfastes* que l'iniquité amène dans son sillage.

Dans Genèse 4:13, par exemple, Caïn dit, après que Dieu ait prononcé Son jugement sur lui pour le meurtre de son frère:

"Mon châtement est trop grand pour être supporté."

Le terme qui fut traduit par "châtement" ici, est *avon*. Sa signification ne couvre pas simplement l'"iniquité" de Caïn, mais

aussi le "châtiment" qu'elle amena sur lui.

Dans Lévitique 16:22, au sujet du bouc émissaire chassé le jour des expiations, le Seigneur dit:

"Le bouc emportera sur lui toutes leurs iniquités dans une terre désolée; il sera chassé dans le désert..."

Dans ce symbolisme, le bouc ne portait pas uniquement les iniquités des enfants d'Israël, mais aussi les conséquences de celles-ci.

Dans Lamentations 4, *avon* apparaît deux fois avec le même sens. Au verset 6, il est traduit ainsi: (angl.) "*Le châtiment de l'iniquité de la fille de mon peuple...*" et encore au verset 22: (angl.) "*Le châtiment de ton iniquité... O fille de Sion.*" Dans les deux cas, le seul mot *avon* est traduit par une expression complète: "le châtiment de l'iniquité". Autrement dit, le mot *avon*, dans son sens le plus complet, ne signifie pas simplement "iniquité", mais il inclut aussi *toutes les conséquences négatives* que le jugement de Dieu amène sur l'iniquité.

Cela s'applique au sacrifice de Jésus à la croix. Jésus Lui-même n'était coupable d'aucun péché. Dans Esaïe 53:9, le prophète dit:

"Quoiqu'il n'ait point commis de violence
Et qu'il n'y ait point eu de fraude dans sa bouche"

Mais au verset 6, il dit:

"Et l'Eternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous."

Jésus ne fut pas seulement identifié à notre iniquité, mais Il supporta encore toutes les conséquences néfastes de cette iniquité. Tout comme ce bouc émissaire qui Le préfigurait, Il les emporta avec Lui pour qu'elles ne puissent jamais revenir sur nous.

Voilà la vraie signification et le vrai but de la croix. C'est là qu'un échange divinement ordonné eut lieu. Tout d'abord, Jésus souffrit à notre place toutes les conséquences néfastes qui, de par la justice

divine, incombaient à nos iniquités. Maintenant, en échange, Dieu nous offre tout le bien incombant à l'obéissance innocente de Jésus.

En bref, le mal qui nous était dû vint sur Jésus de sorte qu'en échange, le bien incombant à Jésus, puisse nous être offert. Dieu est capable de nous offrir cela sans compromettre Sa propre justice éternelle, parce que Jésus a déjà enduré pour nous tout le juste châtement incombant à nos iniquités.

Tout cela ne vient que de la grâce incommensurable de Dieu et ne peut être reçu que par la foi. Il n'existe à ce sujet aucune explication logique en termes de cause à effet. Aucun d'entre nous n'a jamais rien fait pour mériter une telle offre, et aucun d'entre nous ne pourra jamais rien faire pour la mériter.

Les Ecritures nous révèlent plusieurs aspects de l'échange, et les différents domaines dans lesquels il s'applique. Dans chaque cas, cependant, le principe reste le même: *le mal tomba sur Jésus afin que le bien correspondant puisse nous être offert.*

Les deux premiers aspects de l'échange nous sont révélés dans Esaïe 53:4-5:

"Cependant, ce sont nos souffrances (littéralement: nos maladies) qu'il a portées,
C'est de nos douleurs qu'il s'est chargé;
Et nous l'avons considéré comme puni,
Frappé de Dieu et humilié.
Mais il était blessé pour nos péchés,
Brisé pour nos iniquités;
Le châtement (la punition) qui nous donne la paix
est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures (blessures)
que nous sommes guéris."

Deux vérités se conjuguent ici. L'application de l'une est spirituelle, et l'autre est physique. Sur le plan spirituel, Jésus reçut la punition due à nos transgressions et à nos iniquités, afin qu'ensuite, nous puissions être pardonnés et avoir la paix avec Dieu (Voir Romains 5:1). Sur le plan physique, Jésus porta nos maladies et nos douleurs afin qu'au travers de Ses blessures, nous puissions être guéris.

L'application physique de l'échange est confirmée dans deux passages du Nouveau Testament. Matthieu 8:16-17 fait référence à Esaïe 53:4 et nous rapporte que Jésus:

"...guérit tous les malades, afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète: Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies."

A nouveau, dans 1 Pierre 2.24, l'apôtre se réfère à Esaïe 53:5-6 et dit de Jésus:

"lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris."

Le double échange décrit dans les versets ci-dessus peut être résumé de la manière suivante:

Jésus fut PUNI afin que nous puissions être PARDONNES.
Jésus fut BLESSE afin que nous puissions être GUERIS.

Un troisième aspect de cet échange nous est révélé dans Esaïe 53:10, qui dit que le Seigneur fit de l'âme de Jésus "une offrande pour le péché". Ceci doit être compris à la lumière des ordonnances mosaïques concernant différentes formes d'offrandes pour le péché. La personne qui avait péché devait apporter son offrande pour le péché - une brebis, une chèvre, un taureau ou quelque autre animal - au sacrificateur. Il devait confesser son péché sur l'offrande, et le sacrificateur transférait symboliquement le péché confessé de la personne à l'animal. Puis l'animal était tué, expiant ainsi la peine du péché qui lui avait été transféré.

Dans la prescience de Dieu, tout cela devait préfigurer ce qui allait être accompli par le sacrifice unique et tout-suffisant de Jésus. A la croix, le péché du monde entier fut transféré sur l'âme de Jésus. Ce que cela produisit nous est décrit dans Esaïe 53:10:

(Angl.) "Il déversa son âme jusqu'à la mort"

Par Sa mort sacrificielle et substitutive, Jésus accomplit la propitiation du péché de toute la race humaine.

Dans II Corinthiens 5:21, Paul se réfère à Esaïe 53:10 et nous présente en même temps l'aspect positif de l'échange:

"Celui qui n'a point connu le péché (Jésus), il (Dieu) l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu."

Paul ne parle pas ici d'aucune justice que nous pourrions atteindre par nos propres efforts, mais de la justice de Dieu Lui-même - une justice qui n'a jamais connu le péché. Aucun d'entre nous ne pourra jamais la gagner. Elle est aussi élevée au-dessus de notre propre justice que les cieux sont élevés au-dessus de la terre et ne peut être reçue que par la foi.

Ce troisième aspect de l'échange peut être résumé comme suit:

Jésus fut fait PECHE de notre PECHE de sorte que nous puissions devenir JUSTES de SA JUSTICE.

L'aspect suivant de cet échange est le développement logique du précédent. La Bible entière, à la fois dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, met en évidence que l'aboutissement final du péché, c'est la mort. Dans Ezéchiel 18:4, l'Eternel déclare:

"l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra."

Dans Jacques 1:15, l'apôtre dit:

"le péché, étant consommé, produit la mort."

Lorsque Jésus fut identifié à notre péché, il fut inévitable qu'Il doive aussi expérimenter la mort qui est la conséquence du péché.

L'auteur de l'épître aux Hébreux dans 2:9 le confirme:

"Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-

dessous des anges, Jésus, ... à cause de la mort qu'il a soufferte; ainsi par la grâce de Dieu, il a souffert la mort pour tous."

La mort dont Il mourut fut la conséquence inévitable du péché des hommes qu'Il avait pris sur Lui. Il porta le péché de tous les hommes et par conséquent mourut de la mort causée par tous les hommes.

En échange, à tous ceux qui acceptent Son sacrifice de substitution, Jésus offre maintenant le don de la vie éternelle. Dans Romains 6:23, Paul juxtapose les deux alternatives:

"Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur."

Ainsi, le quatrième aspect de l'échange peut être résumé de la manière suivante:

Jésus mourut de notre MORT afin que nous puissions avoir part à Sa VIE.

Nous trouvons un nouvel aspect de l'échange exposé par Paul dans II Corinthiens 8:9:

"Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis."

L'échange est clair: la pauvreté contre la richesse. Jésus devint pauvre afin que nous puissions en échange devenir riches.

Quand Jésus devint-Il pauvre? Certains le dépeignent comme pauvre durant Son ministère terrestre, mais cela n'est pas exact. Lui-même ne portait pas beaucoup d'argent liquide sur lui, mais Il ne manqua à aucun moment de quoi que ce soit dont Il ait eu besoin. De même, lorsqu'Il envoya seuls Ses disciples, ils ne manquèrent de rien. (Voir Luc 22:35.) Ainsi, loin d'être pauvres, Lui et Ses disciples avaient la coutume régulière de donner aux

pauvres. (Voir Jean 12:4-8; 13:29.)

Il est vrai que les méthodes de Jésus pour obtenir de l'argent étaient parfois non conventionnelles, mais l'argent a toujours la même valeur, qu'il soit retiré d'une banque ou de la bouche d'un poisson! (Voir Matthieu 17:27.)

Ses méthodes de pourvoir à de la nourriture bousculaient parfois les conventions, mais un homme capable de pourvoir à un repas substantiel pour cinq mille hommes sans compter les femmes et les enfants ne serait certainement pas considéré communément comme pauvre! (Voir Matthieu 14:15-21.)

En réalité, tout au long de son ministère terrestre, Jésus fit une démonstration précise de l'"abondance" définie au chapitre 5. Il eut toujours tout ce dont Il avait besoin pour accomplir la volonté de Dieu dans Sa propre vie. De plus, Il donnait continuellement aux autres, et Ses ressources n'étaient jamais épuisées.

Ainsi donc, quand Jésus devint-Il pauvre pour nous? La réponse est: à la croix. Dans Deutéronome 28:48, Moïse résuma ce qu'est la pauvreté totale en quatre termes: la faim, la soif, la nudité et la disette de toutes choses. Jésus les expérimenta toutes pleinement à la croix.

Il eut *faim*. Il n'avait pas mangé depuis environ vingt-quatre heures.

Il eut *soif*. L'une de Ses dernières paroles fut: "J'ai soif!" (Jean 19:28).

Il était *nu*. Les soldats lui ôtèrent tous Ses vêtements (Jean 19:23).

Il était *dans la disette de toutes choses*. Il ne possédait plus rien au monde. Après Sa mort, Il fut enseveli couvert d'une robe et dans une tombe empruntées (Luc 23:50-53). Par conséquent, Jésus souffrit avec exactitude et complètement une *pauvreté totale* pour nous.

Dans II Corinthiens 9:8, Paul présente d'une manière plus complète l'aspect positif de l'échange qui eut lieu:

"Et Dieu peut vous combler de toutes ses grâces, afin que,

possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne oeuvre..."¹

Paul prend soin de chaque fois mettre en évidence que la seule base permettant cet échange est la grâce de Dieu. On ne peut jamais la mériter, elle ne peut être reçue que par la foi.

Très souvent, notre "abondance" sera comme celle de Jésus alors qu'Il était sur terre. Nous ne transporterons pas de grandes sommes d'argent et nous n'aurons pas de grands dépôts d'argent dans une banque. Mais jour après jour, nous aurons assez pour satisfaire à nos propres besoins, et il nous restera quelque chose pour les besoins des autres.

Ce niveau riche d'approvisionnement s'explique principalement par les paroles de Jésus citées dans Actes 20:35:

(Angl.) "Il est plus béni de donner que de recevoir."

L'intention de Dieu est que tous Ses enfants puissent jouir de cette plus grande bénédiction, c'est pourquoi Il nous donne assez pour pourvoir, non seulement à nos propres besoins, mais encore pour avoir de quoi donner aux autres.

Nous pouvons résumer ainsi ce cinquième aspect de l'échange:

Jésus devint PAUVRE de notre PAUVRETE afin que nous puissions devenir RICHES de Ses RICHESSES.

L'échange qui eut lieu à la croix couvre aussi les formes émotionnelles de souffrances qui sont la conséquence des iniquités de l'homme. Ici aussi, Jésus souffrit le mal pour qu'en échange nous puissions jouir du bien. Deux des blessures les plus cruelles qui nous sont infligées par nos iniquités sont *la honte* et *le rejet*. Elles sont toutes deux tombées sur Jésus à la croix.

La honte peut varier en intensité en passant d'un fort embarras à

¹Nous avons discuté d'autres implications contenues dans ce verset au chapitre 5, page 48

un sentiment avilissant d'indignité qui coupe une personne de communion valable, soit avec Dieu, soit avec les hommes. L'une de ses causes les plus communes - et qui devient de plus en plus générale dans notre société contemporaine - c'est toute forme d'abus sexuel ou de mauvais traitement ayant eu lieu dans l'enfance. Cela laisse souvent des cicatrices qui ne peuvent être guéries que par la grâce de Dieu.

En parlant de Jésus à la croix, l'auteur de l'épître aux Hébreux dit qu'Il "a souffert la croix, *méprisé l'ignominie...*" (Hébreux 12:2). La crucifixion, était la forme la plus honteuse de toutes les formes de mise à mort, et on la réservait à la classe la plus basse de criminels. La personne qui devait être exécutée était dépouillée de tous ses vêtements et on l'exposait toute nue aux regards des passants qui la raillaient et se moquaient d'elle. Tel est le degré d'ignominie que Jésus souffrit quand Il était pendu à la croix (Matthieu 27:35-44).

En échange de l'ignominie que Jésus porta, Dieu a l'intention d'amener ceux qui mettent leur confiance en Lui à partager sa gloire éternelle. Dans Hébreux 2:10, l'auteur dit:

"Il convenait, en effet, ... (que Dieu), qui voulait **conduire à la gloire beaucoup de fils**, élevât à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut (soit, Jésus)."

L'ignominie que Jésus endura à la croix a ouvert le chemin à tous ceux qui mettent en Lui leur confiance, vers la délivrance de leur propre honte. Et non seulement cela, mais Il partage ensuite avec nous la gloire qui Lui appartient de droit de toute éternité!

Il existe une autre blessure qui est même souvent encore plus pénible que la honte; c'est *le rejet*. Celui-ci provient généralement d'une quelconque forme de relation brisée. Dans sa forme la plus précoce, il est causé par des parents qui rejettent leurs propres enfants. Le rejet peut être actif, exprimé par des manières rudes et négatives ou bien il peut consister simplement en un manque d'expression d'amour et d'acceptation. Si une femme enceinte entretient des sentiments négatifs à l'égard de l'enfant qu'elle porte, celui-ci naîtra probablement avec un sentiment de rejet, qui pourra

le suivre dans sa vie adulte et même jusqu'à la tombe.

La rupture d'un mariage est une autre cause fréquente de rejet. Cela nous est dépeint de manière vivante dans les paroles du Seigneur dans Esaïe 54:6:

"Car l'Eternel te rappelle comme une
femme délaissée et au coeur attristé,
Comme une épouse de la jeunesse qui
a été répudiée, dit ton Dieu."

Le remède qui servira à guérir la blessure du rejet est décrit dans Matthieu 27:46 et 50, versets qui décrivent le moment culminant de l'agonie de Jésus:

"Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte:
"Eli, Eli, lama sabachthani?" c'est-à-dire: "Mon Dieu, mon
Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?"
Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit."

Pour la première fois dans l'histoire de l'univers, le Fils de Dieu invoqua Son Père et ne reçut aucune réponse. Jésus était tellement identifié à l'iniquité de l'homme, que la sainteté sans compromis de Dieu Le força à rejeter même Son propre Fils. C'est ainsi que Jésus souffrit le rejet dans sa forme la plus atroce: le rejet d'un père. Presque immédiatement ensuite, Il mourut, non pas des blessures de sa crucifixion, mais du brisement de Son coeur. C'est ainsi qu'Il accomplit ce qui avait été dit du Messie dans le Psaume 69:21:

"L'opprobre me brise le coeur..."

Le récit de Matthieu ajoute, juste après:

"Et voici, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas..."

Ceci démontre symboliquement que la voie avait été ouverte à l'homme pécheur afin qu'il entre en communion directe avec le

Dieu saint. Le rejet de Jésus nous a ouvert la porte afin que nous puissions être acceptés par Dieu comme Ses enfants. C'est ce que Paul résume dans Ephésiens 1:5-6:

(Angl.) "il nous a prédestinés dans son amour à être ses fils d'adoption par Jésus-Christ... Il nous a acceptés avec faveur dans le bien-aimé."

Le rejet de Jésus produit notre acceptation.

Le remède de Dieu contre la honte et le rejet n'ont jamais été plus désespérément nécessaires qu'aujourd'hui. Selon mon estimation, au moins un quart des adultes d'Amérique souffrent aujourd'hui de blessures venant de la honte ou du rejet. J'eus la joie immense de conduire de telles personnes à la guérison qui coule de la croix de Jésus.

Les deux aspects de l'échange fait à la croix touchant aux sentiments, et qui ont été analysés ci-dessus, peuvent se résumer de la manière suivante:

Jésus porta notre HONTE afin que nous puissions partager Sa GLOIRE.

Jésus souffrit notre REJET afin que nous puissions avoir Son ACCEPTATION en tant qu'enfants de Dieu.

Les aspects de l'échange analysés ci-dessus passent en revue certains des besoins les plus fondamentaux et urgents de l'humanité, mais ils ne sont en tous cas pas exhaustifs. En réalité, il n'existe pas de besoin venant de la rébellion de l'homme qui ne soit pas couvert par le même principe d'échange: *Le mal vint sur Jésus de sorte que le bien puisse nous être offert*. Une fois que nous avons appris à appliquer ce principe dans nos vies, cela libère le potentiel de Dieu répondant à chaque besoin.

Maintenant, il vous faut prendre possession de ce principe pour pourvoir au besoin particulier que vous avez dans votre vie *d'être libéré de la malédiction*. Paul met en évidence l'aspect de l'échange lorsqu'il écrit dans Galates 3:13:14:

"Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant

devenu malédiction pour nous - car il est écrit: Maudit est quiconque est pendu au bois,- afin que la bénédiction d'Abraham ait pour les païens son accomplissement en Jésus-Christ, et que nous recevions par la foi l'Esprit qui avait été promis."

Paul applique à Jésus à la croix un décret de la loi de Moïse figurant dans Deutéronome 21:23, selon lequel une personne exécutée par la pendaison sur un "bois" était maudite par Dieu. Puis il nous montre le contraire qui en découle: la bénédiction.

Il n'est pas besoin d'être théologien pour analyser cet aspect de l'échange:

Jésus est devenu MALEDICTION pour que nous puissions recevoir la BENEDICTION.

La malédiction qui tomba sur Jésus se définit comme "la malédiction de la loi". Elle inclut chacune des malédiction mentionnées par Moïse dans Deutéronome 28, que nous avons examinées au chapitre 4 de ce livre. Chacune de ces malédiction, tomba dans sa totalité sur Jésus. Il a ainsi ouvert la voie pour que nous puissions obtenir *une libération tout aussi totale* et que nous puissions entrer dans les bénédictions correspondantes.

Essayez un instant de vous représenter Jésus alors qu'il était pendu là, à la croix, et vous allez commencer à vous faire une idée de toute l'horreur de la malédiction.

Jésus avait été rejeté par Ses propres concitoyens, trahi par l'un de Ses disciples et abandonné par les autres (bien que certains revinrent plus tard assister à Son agonie finale.) Il était suspendu nu entre ciel et terre. Le corps était anéanti par la douleur causée par d'innombrables blessures, et l'âme était appesantie par la culpabilité de l'humanité entière. La terre L'avait rejeté et le ciel n'allait pas répondre à Son cri. Alors que le soleil refusait de donner de sa lumière et que les ténèbres L'enveloppaient, Sa vie s'éteignait avec les dernières gouttes de Son sang qui tombaient sur le sol pierreux couvert de poussière. Toutefois, un dernier cri triomphant sortit des ténèbres, juste avant qu'Il expire, en disant:

"Tout est accompli!"

Dans le texte grec, cette expression: "Tout est accompli" ne consiste qu'en un seul mot. C'est le passé d'un verbe qui signifie "compléter quelque chose, ou le rendre parfait". En français, on pourrait rendre cela par: "C'est complètement accompli" ou, "C'est parfaitement parfait".

Jésus avait pris sur Lui-même toutes les conséquences négatives que la rébellion avait amenées sur l'humanité. Il avait épuisé toutes les malédictions dues à la transgression de la loi de Dieu. Tout cela afin que nous puissions, à notre tour, recevoir toutes les bénédictions dues à Son obéissance. Un tel sacrifice offre un spectacle terrifiant mais pourtant magnifique dans sa simplicité.

Avez-vous pu accepter par la foi ce compte-rendu du sacrifice de Jésus et de tout ce qu'Il a obtenu pour vous? En particulier si vous vivez sous l'ombre d'une malédiction, avez-vous commencé à voir que Jésus, à un prix pour Lui infiniment élevé, a pourvu pleinement à votre libération?

Si c'est le cas, il y a une réponse que vous devez donner immédiatement: une réponse qui est la plus simple et plus pure expression d'une foi véritable et qui est de dire: "Merci Seigneur!"

Faites ceci tout de suite! Dites "Merci! Merci Seigneur Jésus pour tout ce que tu as fait pour moi! Je ne le comprends pas complètement, mais je crois, et je Te suis reconnaissant."

Maintenant continuez à Le remercier avec vos propres paroles. Plus vous Le remercier, plus vous allez croire à ce qu'Il a fait pour vous. Et plus vous allez croire, plus vous aurez envie de Le remercier.

Rendre grâces est le premier pas vers la délivrance.

* * * * *

CHAPITRE DIX-HUIT

SEPT PAS VERS LA DELIVRANCE

Il existe une raison de base - et une seule - permettant l'accomplissement de toute grâce de Dieu: c'est l'échange qui eut lieu à la croix. Dans le chapitre précédent, nous avons résumé huit aspects principaux touchant ce sujet:

1. Jésus fut PUNI afin que nous obtenions le PARDON.
2. Jésus fut BLESSE afin que nous puissions être GUERIS.
3. Jésus fut fait PECHE de notre PECHE afin que nous puissions devenir JUSTES de Sa JUSTICE.
4. Jésus mourut de notre MORT afin que nous puissions avoir part à Sa VIE.
5. Jésus devint PAUVRE de notre PAUVRETE afin que nous puissions être ENRICHIS de Ses RICHESSES.
6. Jésus porta notre HONTE afin que nous puissions partager Sa GLOIRE.
7. Jésus endura notre REJET afin que nous puissions avoir Son ACCEPTATION en tant qu'enfants de Dieu.
8. Jésus devint une MALEDICTION afin que nous puissions recevoir une BENEDICTION.

Cette liste n'est pas complète. Il y a d'autres aspects de l'échange qui pourraient être ajoutés. Mais chacun d'entre eux correspond à des facettes différentes de la bénédiction que Dieu a libérée au travers du sacrifice de Jésus. La Bible les résume en un grand mot général: *le salut*. Les chrétiens limitent souvent le salut à l'expérience correspondant au pardon des péchés et à la nouvelle naissance. Aussi merveilleux que cela puisse être, cela ne correspond cependant qu'à la première partie du salut total qui nous est révélé dans le Nouveau Testament.

Le champ complet du salut est occulté - au moins en partie - par des problèmes de traduction. Dans le texte original grec du Nouveau Testament, le verbe *sozo*, traduit normalement par "sauver" est également utilisé dans bien des sens qui vont au-delà du pardon des péchés. Il est utilisé, par exemple, dans de nombreux cas de guérisons physiques de personnes¹. Il est aussi utilisé pour une personne délivrée de démons², et pour une personne décédée ramenée à la vie³. Dans le cas de Lazare, il est utilisé pour décrire la restauration d'une personne atteinte d'une maladie mortelle⁴. Dans II Timothée 4:18, Paul utilise le même verbe pour décrire l'action permanente de préservation et de protection contre le mal que Dieu exerça sur sa vie entière.

L'action complète de salut comprend toutes les parties de l'être humain. Elle est merveilleusement résumée dans la prière de Paul se trouvant dans I Thessaloniens 5:23:

"Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit l'âme et le corps, soit conservé irréprochable, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ!"

Le salut comprend la personne de l'homme tout entier: esprit, âme et corps, et il ne sera consommé que par la résurrection des corps au retour de Christ.

Toutefois, personne n'entre dans toutes les bénédictions variées du salut simultanément, ou par une seule transaction. Il est normal de progresser par étapes en allant d'une bénédiction à l'autre. Pourtant, nombreux sont les chrétiens qui ne vont jamais au-delà de recevoir le pardon de leurs péchés. Ils ne sont pas conscients des nombreuses autres bénédictions en réserve qui leur sont

¹Matthieu 9:21-22; 14:36; Marc 5:23,28,34; 6:56;10:52; Luc 8:48; Actes 4:9; 14:9; Jacques 5:15

²Luc 8:36

³Luc 8:50

⁴Jean 11:12

gratuitement accessibles.

L'ordre dans lequel une personne reçoit les différentes bénédictions est déterminé par la souveraineté de Dieu qui traite avec chacun de nous de manière individuelle. En général, le point de départ est le pardon des péchés, mais pas toujours. Dans le ministère terrestre de Jésus, les gens reçurent souvent d'abord la guérison physique avant le pardon de leurs péchés.

Cela peut encore arriver aujourd'hui. En 1968, ma propre femme, Ruth, alors qu'elle était encore célibataire et qu'elle vivait comme une juive pratiquante, avait été alitée, malade, durant de nombreuses semaines. Puis elle reçut une visitation miraculeuse de Jésus dans sa chambre à coucher et fut instantanément et complètement guérie. Mais ce ne fut que deux ans plus tard qu'elle reconnut le besoin du pardon de ses péchés. Ce n'est qu'à cette époque qu'elle naquit de nouveau.

Quand nous venons à Dieu sur la base du sacrifice de Christ fait pour nous, il nous faut être sensibles à la direction du Saint-Esprit. Nous ne pouvons pas imposer nos priorités à Dieu, mais nous devons Le laisser travailler sur nous dans l'ordre qu'Il choisit. Une personne pourrait, par exemple, avoir décidé de rechercher la prospérité financière, tandis que la priorité de Dieu pour elle serait la justice. Si elle insistait de manière entêtée à réclamer la prospérité avant la justice, elle pourrait ne recevoir ni l'une, ni l'autre!

De même, une personne peut rechercher la guérison physique en ignorant que la racine de sa maladie est un problème émotionnel intérieur - tel que le rejet, le chagrin ou l'insécurité. Face à cela, Dieu agira pour amener la guérison émotionnelle nécessaire. Toutefois, si la personne ne s'ouvre pas à cela, mais qu'elle continue simplement à réclamer la guérison physique, il se pourrait qu'à la fin, elle ne reçoive aucune guérison, ni physique ni émotionnelle.

Parfois, Dieu cherche à nous révéler une provision de salut qui correspond à notre besoin le plus urgent, et pourtant nous n'en sommes pas conscients. Cela s'applique en particulier à la provision de la délivrance d'une malédiction. Souvent, une malédiction existant sur la vie d'une personne, est la barrière

insoupçonnée qui l'empêche de recevoir les autres bénédictions du salut. Normalement, cette barrière doit être affrontée en premier, avant qu'on puisse pourvoir aux autres besoins.

Telle est la provision sur laquelle nous allons nous concentrer maintenant: *l'échange de la malédiction contre la bénédiction*. A ce point, nous sommes confrontés exactement aux mêmes exigences que Moïse imposa aux Israélites alors qu'ils se préparaient à entrer dans le pays de Canaan:

"J'en prends à témoin contre vous le ciel et la terre; j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité,..."

(Deutéronome 30:19)

Les exigences étaient si solennelles et avaient des conséquences d'une si grande portée, que Moïse appela les cieux et la terre à témoin devant la réponse d'Israël.

L'alternative était claire: la vie et la bénédiction d'un côté; la mort et la malédiction de l'autre. Dieu exigea des Israélites qu'ils choisissent eux-mêmes ce qu'ils allaient faire. Il les supplia de faire le bon choix: celui de la vie et de la bénédiction. Mais Il n'allait pas choisir pour eux. Il leur rappela aussi que le choix qu'ils faisaient allait affecter, non seulement leur propre vie, mais aussi la vie de leurs descendants. Cela ressort une fois de plus comme une caractéristique des bénédictions aussi bien que des malédictions: elles se poursuivent d'une génération à l'autre.

Le choix qu'Israël fit en ce temps-là, décida de leur destin. Il en est de même aujourd'hui pour nous. Dieu place justement la même alternative: soit la vie et la bénédiction, soit la mort et la malédiction. Il nous laisse le choix. Comme Israël nous déterminons quelle sera notre destinée par le choix que nous faisons. Notre choix peut aussi affecter le destin de nos descendants.

Je me souviens du premier jour où j'ai été confronté à ces paroles de Moïse. Tout en réalisant que Dieu exigeait de moi une réponse, j'étais intimidé. Dieu s'attendait à ce que je choisisse! Je ne pouvais

pas échapper à l'alternative. Et ne pas choisir, aurait en fait signifié faire le mauvais choix.

Je remercie Dieu de ce qu'Il me donna la grâce de faire le bon choix. Durant toutes les années qui ont suivi, je ne l'ai jamais regretté. Dieu, cependant, commença bientôt à me montrer ce que mon choix impliquait. J'étais passé par une porte conduisant à une vie de marche dans la foi et dans l'obéissance, dans laquelle il n'y avait pas de retour en arrière possible.

Tous ceux qui désirent passer de la malédiction à la bénédiction doivent passer par la même porte. Tout d'abord, il nous faut clairement reconnaître les possibilités que Dieu place devant nous. Ensuite, il faut que nous donnions une simple réponse positive: "Seigneur, sur la base de Ta Parole, je te donne ma réponse. Je refuse la mort et la malédiction, et je choisis la vie et les bénédictions.

Une fois que nous avons fait ce choix, nous pouvons avancer et proclamer notre libération de toute malédiction dans notre vie. Quels sont les pas que nous devons faire pour y arriver? Il n'existe pas de modèle unique que tout le monde devrait suivre. En amenant les personnes à la délivrance, j'ai toutefois trouvé utile de le faire au travers des sept étapes décrites ci-dessous.

Il se peut que vous abordiez ce problème du point de vue de quelqu'un qui se sent concerné par l'aide ou le conseil à donner à d'autres personnes. Cependant, pour pouvoir recevoir tout le bénéfice de cet enseignement, je vous recommande de vous placer vous-mêmes mentalement à la place de la personne qui a besoin de délivrance. Il se peut que vous découvriez en le faisant que c'est le point où vous vous trouvez vous-même en réalité!

1. Confessez votre foi en Christ et en Son sacrifice pour vous.

Dans Romains 10:9-10, Paul explique qu'il existe deux conditions essentielles pour être au bénéfice du sacrifice de Christ: *croire* dans son coeur que Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts, et *confesser* de la bouche qu'Il est Seigneur. La foi opérant dans le coeur n'est pas pleinement efficace avant d'avoir été complétée par la confession de la bouche.

Littéralement, le mot *confesser* signifie *dire la même chose que*. Dans le contexte de la foi biblique, confesser signifie dire avec notre bouche ce que Dieu a déjà dit dans Sa Parole. Dans Hébreux 3:1, Jésus est appelé "le Souverain sacrificateur de notre confession" (angl.). Quand nous faisons de Lui une confession scripturaire correcte, cela libère Son ministère sacerdotal envers nous.

Pour pouvoir être au bénéfice du sacrifice de Christ, il nous faut rendre notre confession spécifique et personnelle. Par exemple: "Seigneur Jésus-Christ, je crois que Tu es le Fils de Dieu et que Tu es le seul chemin à Dieu. Je crois aussi que Tu es mort à la croix pour mes péchés et que Tu es ressuscité des morts."

2. Repentez-vous de toute votre rébellion et de tous vos péchés.

Il se peut qu'il y ait eu de nombreux facteurs extérieurs - même ceux remontant à des générations précédentes - qui ont contribué à la malédiction dans votre vie. Toutefois, la racine de tous vos problèmes se trouve en vous-même. Elle se résume en ce seul mot *avon*(iniquité): votre attitude rebelle envers Dieu et les péchés qui en ont résulté. Pour ces choses, il faut que vous acceptiez votre responsabilité personnelle.

Avant que vous puissiez recevoir la miséricorde de Dieu, Il exige donc que vous vous *repentiez*. Il faut que cette repentance vienne d'une libre décision de votre part où vous déposez votre rébellion et où vous vous soumettez sans réserve à tout ce que Dieu demande de vous. Une personne véritablement repentie ne conteste plus avec Dieu!

Le Nouveau Testament ne laisse aucune place à une foi qui passerait à côté de la repentance. Lorsque Jean-Baptiste vint préparer le chemin devant Jésus, le premier mot de son message fut: "*Repentez-vous...*" (Matthieu 3.2). Plus tard, quand Jésus commença Son ministère public, Il reprit les choses où Jean les avait laissées:

"Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle"

(Marc 1:15)

Sans repentance, la foi efficace n'est pas possible. Beaucoup de chrétiens professants sont continuellement en train de lutter pour avoir la foi parce qu'ils n'ont jamais rempli les conditions nécessaires à la repentance. Par conséquent, ils ne reçoivent jamais le plein bénéfice du sacrifice de Christ.

Je vous suggère la confession suivante qui exprime la repentance que Dieu demande:

"Je renonce à toute ma rébellion et à tout mon péché, et je me sou mets à Toi en tant que mon Seigneur."

3. Revendiquez le pardon de tous vos péchés.

La plus grande barrière empêchant la bénédiction de pénétrer dans nos vies c'est l'existence DE PECHE NON PARDONNE. Dieu a déjà pourvu au fait que nos péchés puissent être pardonnés, mais Il ne le fera pas avant que nous les confessions.

"Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité." (I Jean 1:9)

Dieu est *fidèle* pour faire cela parce qu'Il nous a donné Sa promesse, et qu'Il honore toujours Ses promesses. Il est également *juste*, parce que toute la culpabilité de nos fautes a déjà été payée par Jésus.

Il se peut que Dieu vous ait montré certains péchés qui vous ont ouvert à une malédiction. Si c'est le cas, faites une confession spécifique de ces péchés.

Il est aussi possible qu'une malédiction soit venue sur vous à cause de péchés commis par vos ancêtres (spécialement les péchés d'idolâtrie et d'occultisme). Vous ne portez pas la culpabilité de péchés que vos ancêtres ont commis, mais il se peut que vous soyez affecté de diverses manières par les conséquences de leurs péchés. Si vous savez que tel est le cas, demandez aussi à Dieu de vous libérer de ces conséquences.

Voici une prière adéquate couvrant ce cas:

"Je confesse tous mes péchés devant Toi, et je Te demande de me les pardonner - spécialement ceux qui m'ont exposé à une malédiction. Libère-moi aussi, des conséquences des péchés de

mes ancêtres."

4. Pardonnez à toute personne qui vous ait jamais blessé ou fait du tort.

Une autre grande barrière qui peut empêcher la bénédiction de Dieu de pénétrer dans nos vies est le NON PARDON dans nos coeurs envers d'autres personnes. Dans Marc 11:25, Jésus met Son doigt là-dessus comme sur quelque chose qui doit être réglé si nous voulons que Dieu puisse exaucer nos prières.

"Et lorsque vous êtes debout faisant votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos offenses."

Le même principe vaut dans tout le Nouveau Testament: Si nous voulons que Dieu nous pardonne, nous devons être prêts à pardonner aux autres.

Pardonnez à une autre personne n'est pas une question de sentiment; c'est tout d'abord une *décision*. J'illustre parfois cela par une petite "parabole". Vous tenez dans votre main une reconnaissance de dette envers vous de quelqu'un valant un total de FF. 20.000. Toutefois, dans les cieux, Dieu tient dans Sa main une reconnaissance de dette envers Lui venant de vous valant FF 20.000.000. Dieu te fait une proposition: "Si tu déchires la reconnaissance de dette qui est dans ta main, Je détruirai celle qui est dans la mienne. Par contre, si tu gardes ta reconnaissance de dette, Je garderai aussi la mienne!"

Lorsqu'on le comprend de cette manière, on réalise que le fait de pardonner à une autre personne ne demande pas un sacrifice exceptionnel. C'est simplement de l'intérêt personnel bien géré. Quiconque ne serait pas d'accord de remettre une dette de FF. 10.000 pour pouvoir être lui-même acquitté d'une dette de FF 10.000.000 manquerait du sens des affaires!

Il se peut que Dieu vous rappelle une certaine personne ou des personnes à qui il faut que vous pardonniez. Si c'est votre cas, vous pouvez faire appel au Saint-Esprit pour vous aider. Il vous aidera à prendre la bonne décision, mais Il ne la prendra pas à votre place.

Alors que vous ressentez Son encouragement, répondez. Prenez une claire décision de pardonner. Puis ensuite, verbalisez votre décision et dites à haute voix: "Seigneur, je pardonne à ..." et nommez la personne impliquée. Ceux qu'il vous semble le plus difficile de nommer, sont ceux à qui il vous est le plus nécessaire de pardonner! Voici quelques paroles simples que vous pouvez utiliser:

"Par une décision de ma volonté, je pardonne à tous ceux qui m'ont blessé ou qui m'ont fait du tort - de même que je voudrais que Dieu me pardonne. Je pardonne en particulier à ..." (nommez la personne ou les personnes en question).

5. Renoncez à tout contact avec tout ce qui est occulte ou satanique.

Avant que vous en arriviez à la réelle prière de délivrance, il reste un domaine important qui doit être réglé: c'est celui de tout contact avec quoi que ce soit d'occulte ou de satanique. Ce domaine comprend une très large gamme d'activités et de pratiques. Il vous sera peut-être nécessaire de revenir un instant aux pages 61-63 du chapitre 6, où se trouve une liste qui comprend une série (non pas exhaustive) des formes qu'elles peuvent prendre. Si vous n'êtes pas au clair sur un domaine qui n'est pas mentionné dans la liste, demandez à Dieu de vous donner la lumière nécessaire.

Si vous avez jamais été impliqué dans l'une de ces activités ou pratiques, vous avez franchi une barrière invisible pour entrer dans le royaume de Satan. Depuis ce temps-là, que vous le sachiez ou non, Satan vous a considéré comme l'un de ses sujets. Il considère qu'il a un droit légal sur vous. Etant donné que le royaume de Dieu et le royaume de Satan sont en totale opposition l'un à l'autre, vous ne pouvez pas jouir des pleins droits et bénéfices d'un citoyen du royaume de Dieu avant que vous ayez une bonne fois et pour toujours coupé toute relation avec Satan et éliminé complètement tout droit qu'il pourrait avoir sur vous.

Dans II Corinthiens 6:14-15 (d'après la version anglaise), Paul

met en évidence la nécessité d'une rupture complète avec le royaume de Satan:

"Quelle communion la lumière a-t-elle avec les ténèbres?
Quelle harmonie y a-t-il entre Christ et Bélial (c'est-à-dire, Satan)?"

Au verset 17, il conclut avec une exhortation directe venant du Seigneur Lui-même:

"C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux,
Et séparez-vous, dit le Seigneur;
Ne touchez pas à ce qui est impur,
Et je vous accueillerai."

Pour effectuer la rupture, il est aussi nécessaire que vous vous débarrassiez de tout "objet de contact" - soit, de tout objet qui continuerait à vous lier à Satan. Cela peut inclure de nombreuses choses différentes. Dans mon cas, comme je l'ai relaté au chapitre 2, c'étaient les dragons chinois que j'avais hérités. Si vous ne voyez pas clairement comment cela pourrait s'appliquer à votre situation, demandez à Dieu de mettre Son doigt sur tout ce qui L'offenserait. Puis ensuite, débarrassez-vous en de la manière la plus efficace: brûlez-le, détruisez-le, jetez-le au fond de l'eau - ou quoi que ce soit d'autre!

Si vous êtes prêt à faire cette totale rupture avec Satan et avec son royaume, voici une manière adéquate de l'affirmer:

"Je renonce à tout contact avec quoi que ce soit d'occulte ou de satanique - si je possède quelque "objet de contact", je m'engage à le détruire. Je révoque tout droit de Satan sur moi."

6. Vous êtes à présent prêt à prier la prière de délivrance de toute malédiction

Si vous avez été d'accord de vous soumettre à chacune des cinq précédentes étapes, vous vous trouvez maintenant à l'endroit d'où

vous pouvez prier la réelle prière de délivrance de toute malédiction qui serait dans votre vie. Mais souvenez-vous de ceci: il n'existe qu'un fondement sur lequel Dieu nous offre Sa grâce: c'est celui de l'échange qui eut lieu quand Jésus mourut à la croix. Compris dans cet échange, se trouve tout ce qu'il faut pour être libéré de toute malédiction. Par sa pendaison sur une croix, Jésus devint une malédiction comprenant toutes les malédictions qui auraient jamais pu venir sur vous; afin qu'à votre tour, vous puissiez être libéré de toute malédiction et recevoir à sa place, la bénédiction de Dieu.

Il est important que vous basiez votre foi *uniquement* sur ce que Jésus a obtenu pour vous par Son sacrifice à la croix. Vous n'avez pas à "mériter" votre libération. Vous n'avez pas à être "digne". Si vous venez à Dieu avec de pareilles pensées, vous n'aurez aucun fondement solide à votre foi. Dieu ne nous répond que sur la base de ce que Jésus a fait pour nous et pas sur la base d'aucun mérite que nous pourrions imaginer que nous ayons en nous-mêmes.

Si vous priez avec ce fondement-là à votre foi, votre prière devrait se terminer, non seulement par une requête, mais par le fait de recevoir. Dans Marc 11:24, Jésus a établi cela en un principe:

"C'est pourquoi je vous dis: Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le posséderez." (Version anglaise NIV)

Dans cette sorte de prière, il y a deux étapes distinctes ayant une relation de cause à effet: *recevoir* et *posséder*. *Recevoir* est la cause provoquant l'effet qui est de *posséder*. *Recevoir* est au passé, *posséder* est au futur. *Recevoir* a lieu quand nous prions, puis *posséder* suit dans un temps et d'une manière déterminés par la souveraineté de Dieu. Mais voici le principe que Jésus a mis en évidence: si nous ne *recevons* pas une chose au moment où nous prions, nous n'avons aucune assurance que nous allons jamais la *posséder*.

Voici une prière qui serait adaptée. Lisez d'abord cette prière et ensuite poursuivez votre lecture du chapitre pour avoir davantage d'instructions.

"Seigneur Jésus, je crois qu'à la croix, Tu as pris sur Toi toute malédiction qui aurait jamais pu venir sur moi. C'est pourquoi, je Te demande maintenant de me délivrer de toute malédiction dans ma vie - en Ton nom, Seigneur Jésus-Christ!
Je reçois maintenant ma délivrance par la foi et je T'en remercie."

Mais maintenant, attendez un moment! Avant que vous priiez cette prière de délivrance, il serait sage que vous réaffirmiez chacune des confessions que vous avez faites précédemment. Pour vous rendre cela plus facile, elles sont répétées plus bas, mais sans commentaires ni explications.

Lisez-les à haute voix, lentement et avec réflexion, sans distraction. Si un passage vous occasionnait des questions, revenez-y et relisez-le. Identifiez-vous avec les paroles que vous prononcez. Quand vous aurez terminé, *vous devriez avoir le sentiment que vous avez été amené à Dieu* par les paroles que vous avez prononcées. Alors, passez directement à la prière de délivrance qui est répétée à la fin.

Voici donc la prière complète:

"Seigneur Jésus-Christ, je crois que tu es le Fils de Dieu et que Tu es le seul chemin à Dieu; que Tu es mort à la croix pour mes péchés et que Tu es ressuscité des morts.

Je renonce à toute ma rébellion et à tout mon péché et je me soumetts à Toi en tant que mon Seigneur.

Je Te confesse tous mes péchés et Te demande pardon - spécialement pour les péchés qui m'ont exposé à une malédiction. Libère-moi aussi des conséquences des péchés de mes ancêtres.

Par une décision de ma volonté, je pardonne à tous ceux qui m'ont blessé ou qui m'ont fait du tort - tout comme je désire que Dieu me pardonne. En particulier, je pardonne à...

Je renonce à tout contact avec tout ce qui est occulte ou satanique. Si je possède quelque "objet de contact", je m'engage à le détruire. Je révoque toutes les emprises que Satan a sur moi.

Seigneur Jésus, je crois qu'à la croix Tu as pris sur Toi toute malédiction qui ait jamais pu m'atteindre, de sorte que je Te demande maintenant de me délivrer de toute malédiction dans ma vie - en Ton nom, Seigneur Jésus-Christ!

Par la foi, je reçois maintenant ma libération et je T'en remercie."

Maintenant, ne vous en arrêtez pas après avoir dit "Merci Seigneur" simplement une fois ou deux. Votre *intelligence* n'arrive pas à saisir même une partie infime de ce que vous avez demandé à Dieu de faire pour vous, mais répondez-Lui de votre *coeur*! Cela pourrait être l'instant qui va libérer des blessures, des pressions ou des inhibitions qui se sont édifiées en vous durant des années. Si un barrage cède en vous, n'essayez pas de retenir les larmes qui voudraient s'exprimer comme un trop-plein du coeur.

Ne soyez pas retenu par la gêne ou l'embarras! Dieu a connu tout du long les choses que vous avez gardées enfermées en vous, et Il n'est pas le moins du monde gêné par elles. Pourquoi le seriez-vous? Dites à Dieu combien vous L'aimez en réalité. Plus vous Lui exprimerez votre amour, plus Il deviendra réel pour vous.

D'autre part, il n'existe pas de modèle uniforme pour tous sur la manière de répondre à Dieu. La clef de la délivrance ne consiste pas en tel ou tel type particulier de réponse. La foi peut être exprimée de nombreuses manières différentes. Soyez simplement vous-mêmes en toute sincérité devant Dieu. Ouvrez tout votre être à l'amour de Dieu comme une fleur ouvre ses pétales au soleil.

7. Maintenant, croyez que vous avez reçu ce que vous avez demandé, et avancez dans la bénédiction de Dieu!

A ce stade, n'essayez pas d'analyser quelle forme va prendre la bénédiction, ou comment Dieu va vous la transmettre; laissez cela dans Ses mains. Laissez-Le simplement le faire quand et comme Il le voudra. Cela n'est pas votre problème. Votre tâche sera simplement de vous ouvrir sans réserve à tout ce que Dieu veut faire en vous et pour vous au travers de Sa bénédiction.

Souvenez-vous que Dieu "peut faire... infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons" (Ephésiens 3:20). Ainsi, ne limitez pas Dieu à ce que vous pensez qu'Il pourrait faire.

Voici une manière simple d'exprimer cela et que vous pouvez utiliser:

"Seigneur, je m'ouvre pour présent à recevoir Ta bénédiction sous

toutes les formes où Tu voudras me la donner."

Comme ce sera passionnant pour vous de voir comment Dieu va répondre à cette prière!

* * * * *

CHAPITRE DIX-NEUF

DES ZONES D'OMBRE A LA LUMIERE DU SOLEIL

Si vous avez suivi les instructions données dans le chapitre précédent, vous avez franchi une frontière invisible. Il y a maintenant derrière vous un territoire couvert de malédictions de différentes sortes et venant de nombreuses sources différentes. Devant vous se trouve un territoire rendu éclatant de lumière par le soleil des bénédictions de Dieu. Avant d'avancer davantage dans votre lecture, repensez au résumé de la liste que Moïse donna dans Deutéronome 28:2-13:

Elévation	Prosperité
Santé	Victoire
Reproductivité	Faveur de Dieu.

Ces choses font toutes partie de votre héritage en Christ, et elles attendent que vous les exploriez et que vous les réclamiez.

Cela pourrait vous aider de vous répéter des mots-clefs plusieurs fois - et à haute voix de préférence. Quand on a vécu sous une malédiction, il est souvent difficile pour quelqu'un d'envisager ce que serait la vie s'il jouissait de la bénédiction correspondante. Demandez à Dieu de rendre ce nouvel héritage réel et vivant pour vous. Il se peut qu'il vous faille répéter souvent ces mots - et ceci même plusieurs fois par jour - jusqu'à ce que vous sachiez, que ce qu'ils signifient, est réellement à vous!

En les répétant, arrêtez-vous et remerciez Dieu de ce que chacun d'entre eux fait maintenant partie de votre héritage. Souvenez-vous que l'action de grâces est l'expression la plus pure et la plus simple de votre foi. Si vous avez eu une longue bataille avec une malédiction sur votre vie, il se peut qu'il y ait des domaines de votre pensée desquels les ténèbres ne seront pas chassés

immédiatement. Le fait de répéter ces mots positifs qui décrivent les bénédictions sera comparable au spectacle que donnent les premiers rayons du soleil dans une vallée sombre lorsqu'ils se répandent jusqu'à ce que toute la vallée soit éclairée.

La transition faisant passer des ténèbres à l'éclairage de tout le territoire peut prendre de nombreuses formes différentes. Il n'existe pas de modèle unique qui soit le même pour tous. Certaines personnes expérimentent une délivrance presque instantanée et il semble qu'elles entrent immédiatement dans les bénédictions promises dans la Parole. Pour d'autres, qui sont tout aussi sincères, il se peut qu'il y ait une longue lutte difficile. Plus les gens ont été impliqués dans l'occultisme, plus leur lutte pour s'en sortir sera peut-être longue pour eux. Satan les regarde comme ses victimes légitimes, et il est déterminé à continuer à les tenir. De leur côté, ces personnes doivent être d'autant plus déterminées à affirmer leur droit à la liberté qui leur a été acquise par le sacrifice de Jésus.

Par ailleurs, Satan a au moins quelque prescience de ce que Dieu a préparé pour ceux qui échapperont à son oppression. Plus la bénédiction en réserve pour une personne est grande, plus Satan sera déterminé à tenter de la retenir. Vues sous cet angle - comme signes avant-coureurs des bénédictions à venir - nos luttes peuvent devenir une source d'encouragement pour nous.

Bien au-delà de ces facteurs, nous sommes confrontés à la souveraineté de Dieu. La perspective de Dieu est différente de la nôtre. Il tient compte de facteurs dans une situation dont nous ignorons tout. Il garde toujours Ses promesses, mais dans la plupart des cas, il y a deux choses qu'Il ne révèle pas à l'avance: la manière précise selon laquelle il va agir dans chaque vie, et le temps exact que cela Lui prendra. Personne ne peut dicter exactement à Dieu comment Il devrait exécuter Ses promesses. Ce que nous devons faire, c'est de maintenir une attitude de confiance ferme, inébranlable dans le fait que Dieu va opérer dans le temps et de la manière qu'Il le trouvera bon.

Il faut que nous jetions à nouveau un coup d'oeil sur l'aspect positif de l'échange décrit par Paul dans Galates 3:13-14:

"Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant

devenu malédiction pour nous - car il est écrit: Maudit est quiconque est pendu au bois,- afin que la bénédiction d'Abraham ait pour les païens son accomplissement en Jésus-Christ, et que nous recevions par la foi l'Esprit qui avait été promis."

Paul définit trois points importants concernant la bénédiction promise:

Tout d'abord, elle n'est pas quelque chose de vague ou d'indéfini. Elle est tout à fait spécifique: c'est la *bénédiction d'Abraham*. Dans Genèse 24:1, son étendue est définie: "Le Seigneur a béni Abraham *en toutes choses*." La bénédiction de Dieu couvrait tous les domaines de la vie d'Abraham. Dieu a une bénédiction correspondante qu'Il tient préparée pour toute personne qui remplit Ses conditions.

Deuxièmement, la bénédiction ne nous parvient qu'en *Christ Jésus*. Elle ne peut pas être gagnée par nos propres mérites. Elle n'est exclusivement offerte que sur la base de notre relation avec Dieu par Jésus-Christ. Il n'existe aucun autre canal par lequel la bénédiction puisse couler dans nos vies. Si la relation avec Christ est rompue par l'incrédulité ou par la désobéissance, la bénédiction cessera de couler. Mais béni soit Dieu, elle peut être restaurée immédiatement par une sincère repentance!

Troisièmement, la bénédiction est définie ensuite comme "la promesse de l'Esprit" (du Saint-Esprit). A ce sujet, voici ce que Jésus nous dit dans Jean 16:13-15:

"Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité; ... Il me glorifiera parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. Tout ce que le Père a est à moi; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prend de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera."

Quelles merveilleuses paroles d'encouragement! Les trois personnes de la divinité - le Père, le Fils et le Saint-Esprit - sont unies dans leur intention de partager avec nous tout ce qui nous a été acquis par le sacrifice de Jésus. Et comme cela dépasse de

beaucoup ce que nous pouvons concevoir dans notre intelligence naturelle, nous devons dépendre du Saint-Esprit pour qu'Il nous fasse entrer dans la plénitude de notre héritage et qu'Il nous montre comment nous pouvons nous l'approprier.

Dans Romains 8:14, Paul insiste une fois de plus sur le rôle unique du Saint-Esprit:

"Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu."

Dans ce passage, Paul prend soin d'utiliser le présent continu: "car tous ceux qui *sont continuellement conduits* par l'Esprit de Dieu". Etre "conduit par le Saint-Esprit" n'est pas une expérience unique qui a lieu une fois pour toutes; mais il s'agit d'une dépendance constante, instant après instant. C'est le seul sentier nous conduisant à la maturité spirituelle, et par elle, nous croissons en passant de l'état de petits enfants à celui de fils de Dieu arrivés à maturité.

Malheureusement, beaucoup de chrétiens ne jouissent jamais pleinement de la direction ni de la compagnie du Saint-Esprit et ceci pour la simple et unique raison qu'ils ne réalisent pas qu'Il est une *Personne*. "Or, le Seigneur, c'est l'Esprit" (II Corinthiens 3:17). De même que Dieu le Père est Seigneur et que Dieu le Fils est Seigneur, de même Dieu l'Esprit est-Il Seigneur. Il n'est pas juste une abstraction théologique ni un ensemble de règles, ni une formule qu'on récite à la fin du Symbole des apôtres. Il est une personne et Il voudrait que nous cultivions une relation intime et *personnelle* avec Lui.

Le Saint-Esprit a Ses propres caractéristiques. Il n'est pas agressif, ne s'impose pas et ne s'adresse pas à nous en criant. Il nous parle généralement sur un ton doux et nous dirige par de délicates impulsions. Pour pouvoir recevoir Ses directives, il nous faut être capables d'être attentifs à Sa voix et sensibles à Ses impulsions.

De plus, le Saint-Esprit s'occupe de chacun de nous individuellement. Il n'existe pas, pour pouvoir entrer dans la bénédiction de Dieu, d'ensemble unique de règles que chacun

devrait suivre. Chacun d'entre nous a une personnalité particulière et distincte possédant des besoins et des aspirations uniques ainsi que des forces et des faiblesses qui lui sont propres. Le Saint-Esprit respecte notre individualité. Quelqu'un a dit que Dieu ne fait jamais d'un croyant la copie conforme d'un autre. Il ne produit pas non plus des chrétiens à la chaîne.

Seul le Saint-Esprit connaît les dangers particuliers qui pourraient nous menacer dans telle ou telle situation, ainsi que les bénédictions spéciales qui pourraient satisfaire nos besoins individuels. Il nous conduit fidèlement au travers des dangers, et nous ouvre les bénédictions. Si nous commençons à suivre un système religieux ou à prendre quelque autre chrétien pour modèle, nous allons passer à côté de certaines des meilleures bénédictions que Dieu nous avaient destinées.

Il serait donc sage que vous fassiez une pause pendant quelques instants pour faire une courte prière telle que celle-ci:

"Ô, Saint-Esprit, je t'ouvre mon coeur et mes pensées. Révèle-moi les bénédictions que Jésus a obtenues pour moi et comment je puis les recevoir."

Dans Hébreux 10:14, déjà cité au chapitre 17, l'auteur utilise deux temps différents pour décrire deux aspects variés de l'échange qui eut lieu à la croix. Pour décrire ce que Jésus a accompli, il utilise le *passé-composé*: "Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours..." Ce que Jésus a accompli est totalement et pour toujours parfait (complet). On n'aura jamais besoin de rien y ajouter, et on ne pourra jamais rien en ôter.

D'autre part, pour décrire l'effet du sacrifice en ceux qui l'acceptent personnellement, l'auteur utilise le *présent continu*: "... ceux qui sont *en train d'être sanctifiés*" Nous ne nous approprions pas tous les effets du sacrifice en une fois, mais de manière *progressive*. Cela s'effectue par un processus où nous sommes "en train d'être sanctifiés" - ce qui veut dire être mis à part par Dieu dans la sainteté. A mesure que nous amenons progressivement nos vies à s'ajuster aux exigences de Dieu concernant la sainteté, nous sommes rendus capables d'entrer plus pleinement dans Ses

bénédictions.

En présence de ce défi, les chrétiens répondent parfois: "Mais je croyais que j'avais tout reçu lors de ma nouvelle naissance!" La réponse à cela est oui et non. Il y a deux aspects à ce problème: l'aspect légal et l'aspect expérimenté. La réponse va différer selon le point de vue que nous prenons.

D'un point de vue légal, vous avez effectivement "tout reçu" à votre nouvelle naissance. Selon Romains 8:17, quand vous êtes devenu un enfant de Dieu, vous êtes devenu "héritier de Dieu et cohéritier de Christ." Légalement parlant, vous avez été rendu capable, à partir de ce moment-là, de partager avec Christ tout Son héritage.

D'un point de vue de l'expérience, toutefois, vous n'étiez qu'au début d'un processus qui prend une vie entière. La vie chrétienne pourrait être décrite comme une progression allant du légal à l'expérimenté. Nous devons pas à pas, nous approprier par la foi dans notre expérience, tout ce qui est déjà nôtre légalement par notre foi en Christ. C'est ce que l'auteur de l'épître aux Hébreux appelle "être sanctifiés".

Dans Jean 1:12-13, l'apôtre dit, au sujet de ceux qui sont nés de nouveau en ayant reçu Jésus, que Dieu leur a donné "*le droit de devenir enfants de Dieu*". Le mot grec traduit par "droit" est *exousia*, traduit habituellement par "autorité". C'est ce qu'une personne reçoit en réalité à sa nouvelle naissance: *l'autorité de devenir un enfant de Dieu*.

L'autorité n'est cependant efficace que dans la mesure où on l'exerce. Le potentiel reçu à la nouvelle naissance est illimité, mais ses conséquences réelles dépendront de l'autorité exercée qui l'accompagnera. Ce qu'une personne deviendra par la nouvelle naissance dépendra de la mesure dans laquelle elle exercera l'autorité qu'elle a reçue de Dieu.

Il y a un étroit parallèle entre l'expérience des croyants entrant dans les bénédictions de Dieu dans la nouvelle alliance et celle des Israélites entrant en Canaan sous l'ancienne alliance. Dans la première alliance, sous la conduite d'un chef nommé Josué, Dieu fit entrer Son peuple dans *un pays promis*. Dans la deuxième alliance, sous la conduite d'un chef nommé Jésus (nom qui est une

autre forme de celui de Josué), Dieu amène Son peuple dans *un pays de promesses*. De même que le pays de Canaan constituait l'héritage physique attribué à Israël, ainsi les promesses de Dieu, offertes par Jésus-Christ, constituent-elles l'héritage spirituel attribué aux chrétiens dans cette dispensation. Les mêmes principes qui s'appliquaient alors aux Israélites, s'appliquent maintenant aux chrétiens.

Dans Josué 1:2-3, Dieu donna à Josué des instructions sur la manière dont les Israélites allaient devoir prendre possession de leur héritage:

"Moïse, mon serviteur, est mort; maintenant, lève-toi, passe ce Jourdain toi et tout ce peuple, pour entrer dans le pays que je donne aux enfants d'Israël. Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous **l'ai donné**, comme je l'ai dit à Moïse." (version anglaise)

Il y a ici exactement le même contraste entre les temps que dans Hébreux 10:14. Au verset 2, le Seigneur utilise le présent continu: "je donne = je suis en train de donner (le pays)". Mais au verset 3, Il utilise le passé composé: "Je vous l'ai donné (le pays)." A partir du verset 3, la possession légale de Canaan était décidée: il appartenait à Israël. Toutefois, dans l'expérience, rien n'avait changé, les Cananéens occupaient toujours le pays.

Le défi pour Josué et pour son peuple fut de passer de ce qui était légal à ce qui était expérimenté. C'est ce qu'ils allaient faire un pas après l'autre. Chaque fois qu'ils mettaient le pied sur un lieu, celui-ci devenait le leur, non seulement légalement mais encore dans leur expérience réelle.

Si les Israélites avaient répondu à la promesse de Dieu de la même manière que certains chrétiens voudraient le faire, l'histoire aurait été très différente. Ils se seraient mis en ligne sur la rive orientale du Jourdain, auraient croisé les bras, regardé du côté de l'occident et dit: "Tout cela est à nous!" Mais les Cananéens leur auraient ri au nez. Ils auraient su quels étaient ceux qui continuaient à posséder le pays.

Dans la réalité, Josué et son peuple agirent très différemment.

Tout d'abord, ils traversèrent le Jourdain par un miracle que Dieu fit en réponse à leur obéissance. Ensuite, ils assiégèrent et capturèrent Jéricho - ceci à nouveau par miracle. Mais après cela, leur avance se fit principalement par des batailles et non par des miracles. Ils s'avancèrent de toutes parts en direction de Canaan et eurent une longue série de batailles contre les différentes populations du pays. Même après beaucoup de combats, leur tâche ne fut pas encore achevée. Longtemps plus tard Dieu dit à Josué, "le pays qui te reste à soumettre est très grand" (Josué 13:1).

Justement, en tant que croyants du Nouveau Testament, nous sommes confrontés au même défi: celui de passer de la réalité légale à la réalité expérimentée. Comme Israël, nous devons avancer un pas à la fois. Comme Israël, également, nous aurons à faire face à l'opposition. Notre avance sera continuellement contestée par les forces sataniques, et nous devons apprendre à les vaincre par les armes spirituelles que Dieu nous a données. Finalement, les promesses de Christ de la nouvelle alliance ne sont données qu'à une seule sorte de personne: "à celui qui vaincra" (voir Apocalypse 2 et 3). Le droit à l'héritage est défini brièvement ainsi dans Apocalypse 21:7:

"Celui qui vaincra héritera toutes choses..." (anglais)

Pour nous fortifier et nous encourager davantage, Dieu a mis devant nous l'exemple d'Abraham, qui est appelé "notre père à tous". Au travers d'Abraham, Dieu établit non seulement la mesure de la bénédiction qu'Il avait préparée pour chacun d'entre nous, et qui est "en toutes choses"; mais Il marqua devant nous le chemin qui conduisait à cette bénédiction. La vie d'Abraham est à la fois un exemple et un défi dans trois domaines précis: dans sa prompte obéissance, dans sa complète confiance dans la parole de Dieu et dans son endurance persévérante.

Dans Hébreux 11:8, l'auteur insiste sur l'obéissance prompte et inconditionnelle d'Abraham:

"C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et

qu'il partit sans savoir où il allait."

Abraham ne demanda pas d'explication sur la raison de son départ ni aucune description du lieu où il allait. Il ne fit que faire ce que Dieu lui dit de faire, ceci promptement, sans poser de question. C'est ce même type d'obéissance qui caractérisa sa vie tout entière: par exemple, lorsque Dieu exigea de lui que toute sa maison se fasse circoncire (Genèse 17:9-14, 23-27); et même quand Dieu lui demanda de Lui offrir son fils Isaac en sacrifice (Genèse 22:1-14). A aucun moment, Abraham hésita dans son obéissance ou posa des questions à Dieu, concernant ce qui lui était demandé.

Dans Romains 4:16-21, Paul montre que quand Dieu appela Abraham "le père de beaucoup de nations", celui-ci n'avait qu'un fils né d'Agar, une esclave, alors que Sarah, sa femme, était stérile depuis de nombreuses années. Toutefois, il attesta la véracité de la description que Dieu fit de lui dès le moment où elle fut prononcée. Et puisqu'il accepta ainsi la parole de Dieu sans la remettre en question, ceci même envers et contre toute évidence de ses propres sens, un accomplissement physique confirmé par ses sens finit par avoir lieu.

En réalité, environ 25 ans s'écoulèrent depuis le temps où Dieu promit pour la première fois à Abraham que ses descendants seraient aussi nombreux que les étoiles, jusqu'à la naissance du fils qui était l'héritier promis. Durant toutes ces années, il n'avait rien à quoi s'accrocher sinon la promesse de Dieu. Il dut être confronté à un nombre infini de tentations au découragement. Toutefois, il ne renonça ni n'abandonna jamais sa foi. Finalement, la récompense de sa constance est résumée dans Hébreux 6:15:

"Et c'est ainsi qu'Abraham, ayant persévéré, obtint ce qui lui avait été promis."

Dans Romains 4:11-12, Paul nous dit que nous sommes enfants d'Abraham "si nous marchons sur les traces de la foi de notre père Abraham". Telle est la condition scripturaire nous permettant d'entrer dans "la bénédiction d'Abraham" promise dans Galates 3:14. Comme Abraham, il nous faut accepter la Parole de Dieu en

tant que le seul élément sûr et interchangeable de notre expérience. Toutes les opinions variables des hommes, et toutes les impressions fluctuantes de nos sens ne sont "que de l'herbe qui sèche. Mais la parole de notre Dieu subsiste éternellement" (Voir Esaïe 40:8).

Notre adhésion à la Parole de Dieu ne doit toutefois pas être purement intellectuelle ou théorique. Il faut que nous la démontrions dans nos actions comme le fit Abraham: par une obéissance prompte qui ne pose pas de questions et par une ferme endurance en face de tout découragement. C'est ainsi qu'à la fin nous pourrions faire la preuve dans notre expérience que la Parole de Dieu était vraie. Nous allons finalement connaître la bénédiction de Dieu - tout comme Abraham - "en toutes choses".

Satan va s'opposer continuellement à nous par des pressions mentales et émotionnelles: des doutes, des craintes, la culpabilité, la confusion etc. Il se pourra aussi qu'il attaque nos corps par différentes formes d'infirmités. Contre toutes ces choses, Dieu nous a équipés d'une arme efficace au plus haut point: Sa Parole. Dans Ephésiens 6:17 Paul nous incite:

"Prenez...l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu..."

Cela implique l'action conjointe de l'homme et de Dieu. L'épée est celle du Saint-Esprit, mais il nous incombe de la "prendre". Si nous la prenons, le Saint-Esprit la maniera. Mais si nous ne la prenons pas, le Saint-Esprit n'aura rien à manier.

Le mot grec utilisé ici par Paul pour décrire la Parole de Dieu est celui de *rhema*. Il s'agit avant tout d'une *parole prononcée*. Elle ne devient efficace que quand elle est prononcée par les lèvres du croyant. La Bible dont Paul parle ici, n'est pas celle qui se trouve sur nos étagères ou même dans nos tables de nuit. C'est la Bible que nous mettons sur nos lèvres et que *nous déclarons à haute voix avec une foi hardie*.

Notre grand modèle dans l'usage de cette épée vient du Seigneur Jésus Lui-même, comme Il l'a démontré dans Sa tentation conduite par Satan dans le désert (voir Matthieu 4:1-11). Chacune des trois tentations de Satan contenait le mot "si". Autrement dit, elle avait

pour but de semer *le doute*.

Les deux premières tentations commencèrent chacune par l'expression: "Si tu es le Fils de Dieu..." Peu avant, quand Jésus fut baptisé par Jean dans le Jourdain, Dieu le Père avait déclaré publiquement:

"Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection" (Matthieu 3:17)

Maintenant Satan tentait Jésus pour le faire douter de ce que le Père avait dit à Son sujet.

La troisième tentation commença aussi par "si", mais elle n'avait pas simplement le but de faire douter, mais encore d'inciter à la désobéissance: "si tu te prosternes et m'adores..." Satan défie maintenant Jésus de commettre le plus grand de tous les péchés: celui qui enfreint le premier commandement.

Les tentations auxquelles Satan nous soumettra, en tant que disciples de Jésus, suivront un schéma semblable. Tout d'abord, il va nous tenter de douter de ce que Dieu a dit à notre sujet; de douter que nos péchés ont été pardonnés, que Dieu nous aime réellement, que nous avons été acceptés dans la famille de Dieu en tant que Ses enfants, que nous avons été dégagés de la malédiction et que nous sommes entrés dans la bénédiction. Mais chaque fois, le dernier assaut de sa tentation sera de provoquer la désobéissance.

Jésus n'utilisa qu'une seule arme pour vaincre Satan: le *rhema* - la Parole de Dieu prononcée. Il contrecarra chaque tentation par la même expression: "Il est écrit". Chaque contre-attaque était une citation tirée directement des Ecritures de l'Ancien Testament. Satan est sans défense devant la Parole de Dieu qui est ainsi directement citée. Il est obligé de reculer dans la défaite.

Dans tout cela, Jésus est notre exemple parfait. Il ne s'est pas appuyé sur aucune sagesse ni argumentation propres. Il utilisa précisément la même arme que celle que Dieu nous a donnée: la Parole de Dieu. Notre sécurité dépend du fait que nous suivions l'exemple de Jésus. Nous serions certainement insensés de compter sur notre propre sagesse, notre propre force ou notre propre justice. Satan est mille fois plus sage et plus fort que nous. Il peut pointer

du doigt mille fautes dans notre propre justice. Mais il existe une arme contre laquelle il est sans défense: c'est la Parole de Dieu prononcée par la foi.

Ainsi, tel est le sentier qui nous conduit hors du territoire assombri par des malédictions pour nous faire entrer dans le territoire illuminé du soleil de la bénédiction de Dieu. La première condition pour prendre ce sentier est de posséder une foi résolue et qui ne vacille pas, basée sur l'échange qui eut lieu à la croix. Une telle foi considère les promesses de Dieu comme étant efficaces dès l'instant où elle les a reçues. Nous n'attendons pas de confirmation venant des sens. Mais, dans une obéissance prompte qui ne remet rien en question et par une patiente endurance, nous progressons à partir de nos droits légaux en Jésus-Christ vers leur pleine jouissance vécue dans notre expérience. Nous faisons face à toute opposition satanique en présentant "l'épée de l'Esprit" - la parole prononcée de Dieu.

* * * * *

CHAPITRE VINGT

LES VIOLENTS S'EN EMPARENT

Lorsque Josué fut chargé d'être le chef qui allait conduire Israël dans son héritage à Canaan, il reçut la même exhortation par trois fois:

"Fortifie-toi et prends courage" (Josué 1:6,9,18)

Les deux premières exhortations vinrent de l'Eternel Lui-même; la troisième vint de ses frères israélites. Après la troisième exhortation, Josué a sûrement dû comprendre une chose: il ne serait pas facile d'entrer dans le pays promis!

Il en est de même pour les chrétiens qui, aujourd'hui, se décident à s'approprier les bénédictions promises de la nouvelle alliance. Dieu nous assure qu'Il sera avec nous et qu'Il accomplira toutes Ses promesses envers nous. Du même coup, Il nous avertit que nous serons confrontés à diverses formes d'opposition qui mettront notre foi et notre consécration à l'épreuve.

Dans Matthieu 11:12, Jésus parle de la dispensation de l'Evangile qu'Il est venu commencer:

"Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui s'en emparent."

Dans Luc 16:16, Il mit le même point en évidence:

"La loi et les prophètes ont subsisté jusqu'à Jean; depuis lors, le royaume de Dieu est annoncé, et chacun use de violence pour y entrer."

Il est bien clair que la promesse du royaume n'est pas pour ceux

qui se complaisent simplement dans des rêves évasifs ou dans des discours religieux. Il faut, pour s'en emparer, de la "violence": - une attitude de volonté bien déterminée qui se hâte d'avancer sans tenir compte de toutes sortes de difficultés ni du découragement.

Dans Actes 14:22, Paul et Barnabas donnèrent un avertissement similaire à un groupe de nouveaux convertis:

"c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu."

Toute route passant à côté des tribulations ne nous amènera pas dans le royaume. Une fois que nous aurons accepté cela dans nos pensées, les tribulations ne nous décourageront pas.

Otto Aguiar est un homme qui entreprit de vouloir saisir les promesses de Dieu avec la détermination des violents. Otto est un Brésilien qui naquit avec des malédictions sur sa vie remontant à plusieurs générations. Il avait, de plus, amené d'autres malédictions sur lui-même par sa propre folie. Toutefois, il finit par traverser le territoire sombre des malédictions pour aller vers le pays radieux des bénédictions de Dieu dans lequel il vit maintenant.

Otto Aguiar nous raconte son histoire:

Je suis né il y a cinquante ans à Rio de Janeiro, au Brésil. Mon père était un général connu de souche métisse: de sang indien et européen; ma mère venait d'une famille de gouverneurs et d'hommes d'état. Des deux côtés, ma famille avait été impliquée dans le spiritisme pendant plusieurs générations.

J'étais le septième de dix enfants - un bébé de 6,350 kgs., qui accoucha par le siège. Pendant plusieurs années, je fus accusé d'avoir manqué de tuer ma mère. J'étais tourmenté par la culpabilité et renfermé. Je restais souvent assis, la tête entre mes bras, en train de revivre la terrible expérience d'avoir été tiré hors du sein maternel par des forceps, sans être prêt à supporter une telle chose. J'ai refait *quatre* fois ma septième. Le temps que j'arrive en

cinquième, je faisais presque la taille de mon professeur.

Des malédictions ancestrales commencèrent à affecter les membres les plus âgés de ma famille alors que j'étais encore enfant. Ma soeur aînée, tandis qu'elle fréquentait une école strictement catholique, fut emmenée dans un centre spirite et elle commença à "recevoir des esprits des saints", comme ils disent au Brésil. Elle passa la plus grande partie de sa vie dans des institutions pour malades mentaux.

Le deuxième enfant, mon frère aîné, un étudiant brillant, fit une chute sur la tête à l'âge de dix ans et il devint épileptique. Au Brésil, à cette époque, il était courant de croire que l'épilepsie était contagieuse, de sorte qu'on le déplaça, avec toutes ses affaires, de la maison mère vers le bâtiment des employés. Quand il avait une crise, ma mère s'affolait complètement et criait, en disant: "Il n'y a point de Dieu!" Ce frère a passé ces quinze dernières années en institution.

Lorsque j'eus seize ans, je commençai à avoir tous les symptômes de l'épilepsie - j'écumais de la bouche, perdais connaissance, vomissais, et étais complètement perturbé. Toutefois les encéphalogrammes ne montraient rien d'anormal.

Mon père, un excellent meneur d'hommes, était complètement passif devant ses sept fils, et il n'exerçait aucune autorité. Je ne me souviens pas qu'il m'ait jamais parlé jusqu'à l'âge adulte - toutefois, je l'adorais. Il fréquentait un centre spirite. Je ne me suis jamais senti à l'aise avec le spiritisme, mais, à l'occasion, j'allais moi-même à ces séances.

Je ne sais pas vraiment comment cela arriva, mais je fus accepté comme étudiant dans une excellente école des beaux-arts - où j'obtins une maîtrise, avec mention d'excellence dans les arts graphiques! Mais je n'ai jamais poursuivi cette carrière. Je choisis de devenir mannequin de mode et voyageai du Brésil à Paris en travaillant comme tel.

J'étais très sérieusement entraîné dans la consommation de drogues et suivais un rythme d'enfer. Parfois, je passais du temps tranquille dans notre maison familiale du bord de mer. Alors, je contemplais le ciel et méditais sur Celui qui avait mis les étoiles dans le ciel et qui faisait se lever le soleil. J'avais faim de savoir qui Il était, mais je ne savais pas où me tourner dans ma recherche.

Puis je rencontrai Ellen, une juive des Etats-Unis qui, elle aussi, était mannequin. Lorsque je la rencontrai, je décidai de changer mon style de vie, mais j'en étais incapable. Elle s'en alla pendant cinq jours à une rencontre, et moi j'allai me baigner à la mer avec mes amis. Nous étions sous fort effet de drogues et lorsque j'entrai dans le plein mouvement des vagues, je fus immédiatement happé par une puissante lame; et une vague après l'autre dévalèrent sur moi. Je ne pus plus reprendre mon souffle et je pensai: "Oh, Dieu, maintenant que j'ai rencontré Ellen et que je suis décidé à changer, est-ce que je vais mourir?" C'était la première fois dans mes 37 ans d'existence que j'invoquai Dieu, mais Il m'entendit - et tout à coup, je me retrouvai sur le sable, tout tremblant et le corps tout contusionné, dans une panique complète; et toutefois, tout étonné d'être encore en vie.

Onze mois plus tard, non seulement avais-je une épouse, mais également un enfant - et je ne m'en sortais pas. Cette fois-ci, au lieu de cacher ma tête dans mes bras comme quand j'étais petit garçon, je "déconnectais" et fixais de mes yeux le plafond, en transe... J'étais toujours mannequin, et tout ce que j'avais essayé d'autre avait échoué... de sorte que je décidai d'emmener ma femme et mon fils à Fort Lauderdale, en Floride.

Ma première place consista à travailler à temps partiel dans un magasin de vêtements d'hommes, dans le boulevard mondain de Las Olas. J'étais terrifié parce que je ne savais pas parler correctement l'anglais. Alors j'ai aussi creusé des fossés, comme ouvrier, j'ai fait des trous

dans du ciment, je nettoyai des salles de bains et des voitures. J'avais de sérieux problèmes concernant la pornographie et j'étais complètement déprimé. Je n'arrivais pas à m'adapter à la culture américaine, et la plupart des gens avec qui je travaillais me trompèrent ou même ne me payèrent pas du tout mon salaire.

Ensuite, nous fûmes invités à "Good News Church" (L'Eglise de la Bonne Nouvelle); Ellen fut amenée à la repentance et elle reçut le Seigneur sans rien y comprendre intellectuellement, dans la crainte et les tremblements! Je m'avançai la semaine suivante pour mon salut, mais apparemment rien ne se produisit. Mes états seconds augmentèrent; je n'arrivais pas à garder un travail plus d'une semaine; ma dépression empirait. Ellen et moi nous nous disputions constamment parce que nous n'avions pas d'argent.

Etant donné qu'Ellen avait pratiqué l'occultisme, elle savait qu'elle avait besoin de délivrance - et elle l'obtint lorsqu'elle renonça à tout ce qui est occulte. Je n'arrivais pas à croire que j'avais besoin d'être délivré d'esprits mauvais - et je n'arrivais pas non plus à croire que Dieu voulait me bénir de la même manière que je L'avais vu bénir les autres.

Jusque-là, j'avais à peu près fait toutes les tâches serviles qu'un fils de général n'aurait de sa vie jamais faites! Les gens me disaient: "Pourquoi n'utilisez-vous pas vos dons créateurs?" Mais j'avais des craintes - toute bonne chose me paraissait hors d'atteinte.

J'assistai au séminaire de Derek Prince intitulé : "Malédiction, leur cause et leur remède", mais il ne se passa rien. Ayant reçu les cassettes, je les repassai mille fois. Je me rendais compte de mon besoin, et je voulais désespérément être libéré, mais il semblait que cela ne marchait pas avec moi.

Dieu me délivra progressivement. Deux ans après ma conversion, alors que je n'avais vu aucun progrès, je décidai de jeûner et de demander à Dieu de m'aider et de

me délivrer. Je réussis à jeûner pendant dix jours après lesquels certains amis chrétiens prièrent pour moi; et je reçus une délivrance partielle.

Pour la première fois de ma vie, j'eus une certaine JOIE... mais elle ne dura pas. Nous avons eu de fréquents accidents de voiture; je n'étais jamais capable de soutenir financièrement ma famille; j'étais préoccupé par le fait que mon père était mourant au Brésil, mais nous ne pouvions en aucun cas nous offrir le voyage pour lui rendre visite.

Les gens qui essayaient de m'aider pensaient que ma situation était impossible - j'étais si passif. J'étais très mal à l'aise avec la gent masculine rencontrée chez les chrétiens...

Ellen et deux de ses amies commencèrent à se réunir et à prier pour leurs maris à 6h du matin à la maison de prière. Ma femme répétait ceci: "Je vais prier jusqu'à ce que tu aies du succès dans tout ce que tu toucheras, jusqu'à ce que le Seigneur te donne un métier que tu aimes et que tu utilises les dons qu'Il a mis en toi." Je ne pouvais pas croire que Dieu puisse répondre à une telle prière; comment le pourrait-Il? (Depuis lors, chacune des trois femmes a vu sa prière exaucée: L'un des maris est maintenant à plein temps dans le ministère, l'autre a été délivré de l'alcoolisme, et j'ai reçu exactement ce que ma femme avait demandé dans sa prière.)

Finalement, après six ans de vie chrétienne, je m'adressai à un pasteur pour la délivrance de mauvais esprits (après des années où j'avais été trop fier pour admettre que j'en aie eu besoin). Puis j'allai à la formation d' "Evangelism Explosion". Quand je découvris ce que Jésus avait fait pour moi, j'en fus abasourdi. J'eus tant de JOIE - j'étais amoureux de Dieu - que mes collègues et mes clients du magasin commencèrent à venir à l'église pour découvrir ce qui m'était arrivé!

Une fois de plus, ma joie diminua - mon travail, mon argent, mon souci pour mon père mourant... J'étais toujours passif, toujours frustré. Je commençai à avoir une

envie pressante de peindre - mais j'avais tant de craintes, si peur de rater. Finalement, j'en fis l'essai et ma première oeuvre fut si rudimentaire que les gens crurent que c'était mon fils de huit ans qui avait fait ce chef-d'oeuvre! Mais Dieu me donnait des idées - je commençai à créer beaucoup de choses dans mon imagination...

Je décidai de faire un jeûne de quarante jours. Je sentais que Dieu voulait que je quitte mon travail dans le magasin de vêtements, mais je voulais en être *sûr*. Je me suis dit que je ne mangerais pas jusqu'à ce qu'Il me parle. Quarante jours plus tard, je n'avais toujours rien entendu. Alors je mangeai pendant deux semaines et je jeûnai pendant les deux semaines suivantes ceci durant tout l'été. Ce fut l'été le plus dur de ma vie. Il fut si dur que j'y appris à *crier à Dieu* afin qu'Il me fasse miséricorde. Je *le suppliai à genoux* de me parler. J'avais besoin de connaître Sa volonté. Ma femme et mes enfants venaient souvent m'imposer les mains et ils priaient que Dieu fasse un miracle dans ma vie...

Ensuite, un ami artiste me donna des toiles tendues à peindre... Un certain dimanche, j'envoyai ma famille à l'Eglise, et je fis mon premier tableau.

Deux jours plus tard, alors que j'étais assis dans le magasin de vêtements, le Seigneur me parla: "Otto, crois-tu que je désire vraiment te bénir?"

Je répondis, "Oui, Seigneur..."

"Alors, pourquoi es-tu assis ici? Tu es ici parce que tu ne veux pas être béni. *C'est ton choix*. Tu ne m'as jamais complètement confié ta vie pour que Je la dirige entièrement."

Je lui dis "Prends-la! Ma vie est à toi." Il dit, "Prends ton sac et rentre à la maison." (Pour moi, c'est comme s'Il m'avait dit: "Prends ton lit et marche.")

Je me levai, sortis et je ne regardai plus jamais derrière moi.

Je vendis ce premier tableau dans l'intervalle d'une semaine pour \$80. En deux semaines on me paya \$900

pour six tableaux. Deux mois plus tard, mes tableaux rapportaient \$600 chacun; une année plus tard \$1.800; et avant deux ans jusqu'à \$6.500.

J'ai vendu tout ce que j'ai jamais peint, je n'arrive pas à suivre la demande - et j'aime mon travail!

Neuf mois après que j'aie commencé à peindre, je fus, non seulement capable d'assumer financièrement ma famille, mais j'eus aussi assez d'argent pour aller au Brésil. Mon père n'avait jamais entendu l'Évangile, mais quand il l'entendit, il crut! J'eus la joie de voir mon vieux père de 89 ans rassembler tout ce qui lui restait de forces pour faire la prière du pécheur; et je conduisis encore plusieurs de mes frères et sœurs ainsi que des infirmières et des étrangers au salut. Deux semaines après notre retour aux États-Unis, mon père mourut avec la joie sur son visage! Quel privilège Dieu m'avait donné.

Les changements principaux opérés dans ma vie semblent être ceux touchant mes finances. Mais, chose bien plus importante, Dieu compléta ce qui manquait à la révélation que j'avais de ce que Jésus accomplit à la croix pour moi. Maintenant, je suis pleinement persuadé qu'Il nous libère de la malédiction et que Son désir est de nous bénir, et que nous Lui donnions toute la souveraineté sur tout ce qui nous concerne. Je sais que sans Sa puissance ni Sa grâce, je ne peux rien faire - et encore moins créer quoi que ce soit. Je dépends totalement de Son onction. *Je sais qu'Il m'aime!*

Maintenant, Dieu me parle dans des rêves et de manière très claire... J'ai confiance que s'Il désire que j'arrête de peindre, ce sera pour quelque chose de meilleur. Je vais continuer à Le louer et à avoir confiance en Lui. J'ai à présent trois enfants précieux en bonne santé, un mariage heureux, de merveilleux amis, et je me considère comme béni parmi les hommes. *J'ai vu l'ennemi être complètement vaincu dans ma propre vie* et Dieu m'a donné un témoignage qui a encouragé des multitudes de chrétiens et qui a confondu ceux qui se perdent.

L'histoire d'Otto contient un nombre de traits qui sont typiques de gens dont les vies sont assombries par des malédictions. Elle peut aussi encourager ceux qui cherchent à aider des bien-aimés se trouvant dans un état similaire. Voici certaines des principales leçons que nous en retirons:

La cause fondamentale des malédictions opérant dans la vie d'Otto fut l'engagement profond de ses ancêtres dans le spiritisme pendant plusieurs générations. J'ai pu faire le constat que les malédictions suivent ce type d'implication aussi sûrement que la nuit suit le jour.

Les malédictions qui s'ensuivirent n'affectèrent pas seulement Otto en tant qu'individu, mais elles affectèrent presque tous ses frères et soeurs, toutefois de manières différentes. Il témoigna que deux d'entre eux passèrent de longues périodes de leur vie dans des institutions psychiatriques.

L'une des premières étapes vers la délivrance d'Otto, fut le fait qu'il fit un diagnostic correct de son état. Une fois qu'il comprit clairement que sa vie était sous une malédiction, il fut motivé pour rechercher la libération que Jésus avait acquise pour lui par l'échange opéré à la croix.

Mais comme beaucoup d'autres personnes, Otto avait vécu si longtemps sous une malédiction qu'il ne pouvait pas envisager la bénédiction de Dieu comme une réalité possible dans sa vie. Laissé à lui-même, il n'aurait probablement jamais été capable d'entrer dans la bénédiction. Il était trop timide et en retrait. Il lui manquait la "violence" nécessaire pour tendre vers le royaume de Dieu et y entrer. Mais l'intercession persistante de la femme d'Otto, de ses enfants, et d'autres personnes, l'a peu à peu libéré de sa timidité et a édifié en lui la foi résolue qui le rendit capable de passer de la malédiction à la bénédiction.

Ceci devrait encourager d'autres chrétiens préoccupés par l'état de membres de leur famille ou d'autres bien-aimés qui souffrent sous la malédiction. L'intercession patiente et persistante - motivée par l'amour - peut libérer ceux qui ne sont pas capables d'exercer la foi pour eux-mêmes.

Il se peut que certains parents, en lisant cela, réalisent avec grande souffrance que le fait qu'ils aient péché en touchant à

l'occultisme, a amené des malédictions sur leurs enfants; ce qui en a fait des captifs de Satan. Pour de tels parents qui se repentent et qui recherchent Dieu de tout leur coeur, Dieu a une promesse spéciale dans Esaïe 49:24-25:

"Le butin du puissant lui sera-t-il enlevé?
Et la capture faite aux dépens du juste échappera-t-elle?
Oui, dit l'Eternel, la capture du puissant lui sera enlevée,
Et le butin du tyran lui échappera;
Je combattrai tes ennemis,
Et je sauverai tes fils."

Enfin, il est encourageant de voir l'étendue des bénédictions dont Otto jouit maintenant dans sa vie. Dieu l'a béni - comme Abraham - "en toutes choses".

* * * * *

CHAPITRE VINGT-ET-UN

AU-DELA DE LA CONFESSION:

LA PROCLAMATION, L'ACTION DE GRACES,

LA LOUANGE

Dans la prière de délivrance du chapitre 18, nous nous étions basés sur la vérité révélée dans Hébreux 3:1 disant que Jésus est "le Souverain sacrificateur de la foi que nous professons" (angl. "le Souverain sacrificateur de notre confession"). Ce principe devrait également gouverner la suite de notre relation avec le Seigneur. Nous devrions faire face à chaque situation que nous rencontrons par une confession scripturaire appropriée afin de pouvoir bénéficier du ministère permanent de Jésus, notre Souverain sacrificateur.

Dans la plupart des situations, nous avons trois possibilités au choix: soit de faire une confession positive, scripturaire; soit de ne pas faire de confession du tout; ou encore de faire une confession négative, non scripturaire. Si nous faisons une confession positive, nous délions le ministère de Jésus afin qu'Il nous aide et qu'Il pourvoie à notre besoin. Si nous ne faisons pas de confession du tout, nous sommes livrés à la merci de nos circonstances. Si nous faisons une confession négative, nous nous exposons à des forces mauvaises, démoniaques. Au chapitre 12, sous le thème: "des malédictions auto-imposées" différents exemples ont été donnés, montrant comment des paroles négatives libèrent des forces mauvaises et négatives dans la vie des gens.

Il est important de faire une distinction entre la confession scripturaire et des confessions correspondant à des vœux personnels, à une présomption irrévérencieuse ou encore à une philosophie de "la victoire de l'esprit sur la matière". Il y a là trois

différences essentielles: Tout d'abord, "la confession" au sens biblique se limite aux affirmations et aux promesses de la Bible. Elle consiste à dire de notre bouche ce que Dieu a déjà dit dans Sa Parole. Au-delà de ces limites, la confession ne peut pas marcher.

Deuxièmement, la confession est limitée aux conditions attachées à chaque promesse particulière. La plupart des promesses de la Bible sont *conditionnelles*. Dieu dit en effet: "Si tu fais ceci, Je ferai cela." Si nous n'avons pas fait le "ceci" mentionné, nous n'avons aucun droit de nous attendre à ce que Dieu fasse le "cela" correspondant. La confession n'est valable que si les conditions requises ont été remplies. Elle ne remplace jamais l'obéissance.

Troisièmement, la confession ne peut jamais être réduite à "un système" arrangeant, exercé par la volonté humaine. Selon Romains 10:10, la confession n'est efficace que si elle vient de la foi qui vient du *coeur*. Il y a une différence radicale entre la foi qui vient du coeur et celle qui vient de l'intelligence. La foi qui procède de l'intelligence est produite par nos propres mécanismes mentaux; tout ce qu'elle peut produire ce sont des paroles vides de puissance. Par contre, la foi procédant du coeur, ne vient que du *Saint-Esprit*, et elle produit *des paroles chargées de puissance* capables d'accomplir ce qui est professé. Ce que Dieu a promis à la foi procédant du coeur ne peut être atteint par la simple foi intellectuelle.

Lorsqu'Il communique la foi au coeur, le Saint-Esprit conserve jalousement Sa souveraineté. Il n'est pas sujet à "la magie". Personne ne peut Le manipuler, L'intimider ou Lui faire faire quoi que ce soit de contraire à Sa propre volonté. A propos de cette foi-là, Paul nous dit dans Ephésiens 2:8-9 que "cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les oeuvres, *afin que personne ne se glorifie*". La foi intellectuelle a souvent tendance à se vanter et à s'affirmer elle-même. La foi sincère venant du coeur, par contre, reconnaît humblement sa totale dépendance de Dieu.

Moyennant ces qualifications, cependant, la confession - bien comprise et bien mise en pratique - peut être un facteur décisif dans la vie chrétienne. Dans Jacques 3:4-5, l'apôtre compare la langue au gouvernail d'un bateau. Bien qu'il soit petit en dimensions comparativement à la structure totale du bateau, le

gouvernail détermine le cap que le bateau va prendre. Utilisé correctement, il conduira le bateau à bon port; mal utilisé, il provoquera son naufrage.

Ceci s'applique à la manière dont nous exprimons notre foi. Une confession correcte peut nous amener dans toutes les bénédictions que Dieu a promises à notre foi. Mais une mauvaise confession peut nous entraîner toujours plus loin dans des mers dangereuses et inexplorées dans lesquelles un type ou l'autre de naufrage nous attend.

Souvent, les gens ne sont pas prêts à endosser la responsabilité des paroles qu'ils prononcent. Toutefois, selon ce qu'en dit Jésus, il n'existe pas d'échappatoire à leurs conséquences.

"Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné." (Matthieu 12:37)

Nos paroles vont soit confirmer notre justice aux yeux de Dieu, soit nous condamner. Il n'existe pas de terrain intermédiaire.

Selon Romains 10:10, la foi du coeur ne devient pleinement efficace que lorsqu'on la confesse de la bouche. Ceci est également vrai de l'incrédulité. Lorsque nous confessons notre incrédulité par des paroles, nous libérons sa puissance négative pour qu'elle agisse contre nous et pour qu'elle nous prive des bénédictions que Dieu a promises à la foi.

L'auteur des Hébreux nous présente deux autres avertissements concernant l'importance d'une confession correcte. Tout d'abord dans Hébreux 4:14:

"Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons."

Puis, dans Hébreux 10:21,23:

"...et (puisque) nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu...Retenons fermement la profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle."

Dans chacun de ces passages, il y a un lien direct entre notre confession et le ministère de Jésus en tant que notre Souverain sacrificateur. Le même principe s'avère vrai tout au long du Nouveau Testament: C'est notre confession qui nous unit à Jésus en tant que notre Souverain sacrificateur et qui libère Son ministère sacerdotal en notre faveur.

Le deuxième accent que l'on trouve dans ces passages est placé sur les termes "demeurons fermes". Il est important que nous fassions la bonne confession initiale, mais cela n'est pas suffisant en soi. Dans toute situation provoquée par les mêmes incidences, nous devons réaffirmer de manière consistante notre confession initiale.

Dans Hébreux 10:23, l'auteur ne nous défie pas seulement de demeurer fermes dans la foi que nous professons, mais aussi de le faire "sans vaciller". Il est évident qu'il entrevoit plusieurs occasions possibles dans lesquelles nous serions amenés à être ébranlés. "Le fait de vaciller" pourrait venir du fait que nous manquons de fermeté dans le maintien de notre confession initiale correcte, ou même que nous avons changé une confession positive en une négative. Dans un cas comme dans l'autre, l'avertissement concernant la tendance à vaciller nous indique que les pressions dirigées contre nous tous ont en définitive un seul objectif: celui de nous faire nous rétracter ou même de nous faire renier notre confession initiale correcte.

Le concept d'une confession correcte semble être si simple et peut-être même si simpliste quand il s'agit - dans chaque problème ou dans chaque test - de ne dire exactement et uniquement que ce que la Bible en dit, et de persister à le déclarer. Oui, c'est simple, mais ce n'est pas si facile! En fait, j'en suis arrivé à la conclusion, à la fois par mon expérience de vie personnelle et par mon observation faite dans la vie des autres, que c'est peut-être là le test le plus radical du caractère de la consécration du chrétien que je connaisse.

C'est le test auquel chaque martyr a été confronté. Devant les accusations, les menaces, la torture, il ne se concentre que sur un but suprême: celui de maintenir sa confession de la vérité *jusqu'au bout*.

Quand les accusations viennent d'ennemis humains visibles, les intentions sont au moins claires. Mais il existe une autre sorte de test, moins facile à discerner, dans lequel les accusations sont intérieures, dirigées contre les pensées par des puissances démoniaques invisibles. Toutefois, la question est la même: il s'agit de maintenir une confession de la vérité avec une détermination inébranlable jusqu'à ce que ces forces invisibles soient réduites au silence et vaincues.

Tout chrétien qui passera ce test avec succès peut être assuré qu'il sera vainqueur et qu'en tant que tel, il héritera les bénédictions que Dieu a promises à ceux qui vaincront.

Pour pouvoir donner une pleine expression à notre foi, il existe cependant une vérité biblique qui va au-delà de la confession, c'est "la proclamation". Ce mot, dérivé d'un verbe latin signifiant "s'écrier" ou "crier à forte voix", donne l'idée d'une forte et confiante affirmation de la foi, de nature telle qu'elle ne peut être réduite au silence par aucune forme d'opposition ou de découragement. Elle implique le passage transitoire d'une position de défense à une position *d'attaque*.

Dans le Psaume 118:11-17, le psalmiste décrit une expérience de ce genre. Ses ennemis l'avaient entouré de tous côtés et étaient sur le point de le détruire, mais l'Eternel intervint et lui donna la victoire. Son passage de la défense à l'attaque est décrit dans les versets 15 et 17:

"Des cris de triomphe et de salut s'élèvent dans les tentes des justes:

La droite de l'Eternel manifeste sa puissance! Je ne mourrai pas, je vivrai,

Et je raconterai (angl. **proclamerai**) les oeuvres de l'Eternel."

Ce fut la proclamation joyeuse et confiante du psalmiste, déclarant ce que le Seigneur avait fait pour lui, qui mit le sceau à sa victoire. Si nous mettons cela correctement en pratique, cela aura les mêmes effets pour nous.

Tandis que nous ferons une proclamation confiante de tout ce que Dieu nous a donné au travers du sacrifice de Jésus, cela nous

conduira naturellement à deux autres formes d'expression: l'action de grâces et la louange. Si nous croyons réellement ce que nous proclamons, ce sera la seule réponse adéquate! Chaque fois qu'il y a une foi authentique, sa proclamation sera toujours suivie par l'action de grâces et par la louange.

Bien que l'action de grâces et la louange soient étroitement apparentées, on peut distinguer les deux. En bref, nous remercions Dieu pour ce qu'Il *fait*; nous le louons pour ce qu'Il *est*. Quand l'un est associé à l'autre, cela nous donne un accès direct à la présence de Dieu.

Cela nous est clairement dépeint par les images du Psaume 100:4 (angl.):

"Entrez dans ses portes avec des actions de grâces,
Dans ses parvis avec des louanges!
Soyez-lui reconnaissants,
Et bénissez son nom."

Le psalmiste décrit deux étapes dans l'approche de Dieu. Tout d'abord, nous entrons dans *Ses portes avec des actions de grâces*; ensuite nous entrons dans *Ses parvis avec des louanges*. Ceci nous amène dans la présence immédiate de Dieu. Si nous ne remplissons pas ces deux conditions d'accès, nous pouvons continuer de crier à Dieu - mais à distance. Dans Sa miséricorde, Il répondra à notre cri, mais nous n'aurons toujours pas d'accès direct dans Sa présence.

L'action de grâces et la louange sont les deux moyens les plus immédiats par lesquels notre foi peut répondre à Dieu. Chaque fois que Dieu nous donne une promesse de bénédiction ou qu'Il nous révèle avoir pourvu à un certain besoin, il faut que nous Lui répondions comme Abraham, et que nous recevions comme véridique la Parole de Dieu dès le moment où elle a été prononcée. C'est pourquoi, logiquement, nous commençons tout de suite à Le remercier et à Le louer. Nous n'attendons pas jusqu'à ce que nous ayons effectivement expérimenté l'accomplissement de la promesse ou la couverture du besoin.

Dans II Chroniques 20, ce principe est illustré par un événement

qui eut lieu sous le règne de Josaphat, roi de Juda. On avait annoncé au roi que l'envahisseur s'avavançait du sud contre lui avec une immense armée. Josaphat savait qu'il n'avait pas les forces militaires nécessaires pour faire face à cette armée. Il convoqua par conséquent tout son peuple à se rassembler pour rechercher l'aide de Dieu dans la prière et dans le jeûne.

Dieu répondit à leur prière par une parole prophétique donnée par un Lévite, qui donna instruction à Josaphat de conduire son peuple contre l'ennemi par une certaine route et lui donnait aussi des paroles pour le fortifier et l'encourager:

"Ne craignez point et ne vous effrayez point devant cette multitude nombreuse, car ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu. Vous n'aurez point à combattre en cette affaire: présentez-vous, tenez-vous là, et vous verrez la délivrance que l'Eternel vous accordera..."

A ce point de la situation militaire, rien n'avait changé, mais Josaphat reçut la promesse de Dieu *par la foi*, sans réclamer d'autre confirmation. Le jour suivant,

"...il nomma des chantres qui, revêtus d'ornements sacrés, et marchant devant l'armée, célébraient l'Eternel et disaient: Louez l'Eternel, car sa miséricorde dure à toujours!"

Ce n'était certainement pas ainsi qu'une armée avait l'habitude d'aller à la guerre - mais cela marcha! Aussitôt que le Seigneur entendit les louanges de Son peuple, Il intervint de manière souveraine et surnaturelle en envoyant un esprit de division au milieu des différents groupes nationaux qui composaient l'armée de l'envahisseur. Tout à coup, et sans autre raison apparente, ils commencèrent à se battre les uns contre les autres jusqu'à ce qu'ils soient tous totalement détruits. Le peuple de Juda n'eut pas besoin de combattre, mais seulement de ramasser le butin de leurs ennemis abattus! Dieu intervint de cette manière parce que Son peuple répondit à Sa promesse par la foi, sans attendre d'autre

confirmation.

Ce récit illustre deux principes importants. Tout d'abord, Dieu s'attend à ce que nous Le louions pour les promesses qu'Il nous donne avant d'en attendre leur accomplissement. Deuxièmement, la louange offerte par la foi libère l'intervention surnaturelle de Dieu en notre faveur. En un mot, la foi commence à louer Dieu avant la victoire promise, et non pas simplement après.

Dans le Nouveau Testament, au chapitre 16 des Actes, l'expérience de Paul et de Silas illustre de manière frappante les mêmes principes. Ils avaient été injustement arrêtés et sauvagement maltraités et battus, puis jetés dans la partie la plus strictement fermée de la prison, les pieds liés dans des fers, pour avoir chassé un démon d'une jeune esclave. Il n'y avait pas un rayon de lumière dans leur obscurité, aucune source de réconfort ou d'encouragement dans leur situation physique, aucune assurance de ce que l'avenir leur réservait.

Toutefois, dans leur esprit, ils savaient que rien ne pouvait changer la fidélité éternelle de Dieu, et que rien ne pouvait les priver de la victoire que Christ avait acquise pour eux. La logique de leur foi triompha de la logique de leurs circonstances. A minuit - l'heure la plus noire - ils étaient en train de chanter des cantiques de louanges à Dieu!

Leurs louanges eurent le même effet que pour l'armée de Josaphat: elles libérèrent l'intervention surnaturelle de Dieu en leur faveur.

"Tout à coup il se fit un grand tremblement de terre, en sorte que les fondements de la prison furent ébranlés; au même instant, toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous les prisonniers furent rompus." (Actes 16:26)

La leçon de l'armée de Josaphat et celle de Paul et de Silas en prison est résumée par le Seigneur Lui-même dans le Psaume 50:23 (angl. NIV):

"Celui qui offre pour sacrifice des actions de grâces me glorifie, et il prépare la voie à ce que je puisse lui montrer

le salut de Dieu."

Le salut de Dieu est déjà parfait par le sacrifice de Jésus à la croix. Rien de ce que nous disons ou de ce que nous faisons ne peut rien y changer. Mais quand nous répondons par des sacrifices d'actions de grâces et par des louanges, nous ouvrons la voie pour que les bénéfices du salut soient manifestés dans nos vies. Comme Josaphat, et comme Paul et Silas, il nous faut apprendre à offrir ces sacrifices dans la foi, avant que nous n'ayons en fait expérimenté aucun exaucement.

Au Psaume 20:6, David dit ceci:

"Nous lèverons l'étendard au nom de notre Dieu".

A nouveau, dans le Cantique des Cantiques 6:10, l'Épouse de Christ est décrite comme étant "terrible comme des troupes sous leurs bannières". Trois des "bannières" les plus efficaces que Dieu nous ait données sont *la proclamation, l'action de grâces et la louange*.

Tout d'abord, nous élevons la bannière de *la proclamation*. Nous prononçons hardiment, dans la foi, la promesse ou l'accomplissement de la Parole de Dieu qui s'applique à notre situation particulière ou qui répond à notre besoin particulier. Ensuite, nous continuons à remercier Dieu - toujours par la foi - pour la vérité que nous avons proclamée. Finalement, nous passons de *l'action de grâces à la louange exultante*. Nous faisons tout cela *purement par la foi*, sans nous attendre à aucun changement visible dans notre situation.

A Sa manière et en Son temps, Dieu répond à notre foi, comme Il le fit pour celle d'Abraham. La vérité que nous avons proclamée et pour laquelle nous L'avons remercié et loué, devient une réalité dans notre expérience.

En élevant ces trois bannières de la proclamation, de l'action de grâces et de la louange, nous "faisons d'une pierre deux coups". Tout d'abord, nous nous assurons les bénédictions promises de Dieu que nous avons proclamées. Deuxièmement, nous fermons l'accès aux forces sataniques qui voudraient nous résister et qui cherchent à nous priver des bénédictions. De la sorte, en marchant

ensemble dans notre héritage, nous accomplissons l'image prophétique de Salomon pour être "terrible comme des troupes sous leurs bannières".

* * * * *

CHAPITRE VINGT-DEUX

DES PROCLAMATIONS POUR CONTINUER DANS LA VICTOIRE

Les vérités que j'ai partagées dans ce livre sont beaucoup plus que le produit d'une recherche intellectuelle de connaissance abstraite. Au contraire, je les ai "puisées" à force de prière et de conflits spirituels persistants qui ont été notre lot à Ruth et moi durant au moins ces trois dernières années. Chaque vérité essentielle développée dans ce livre fut tout d'abord soumise au test de notre propre expérience. Je n'avais pas la liberté de passer à d'autres théories qui n'auraient pas marché pour nous.

Dans le chapitre précédent, j'ai expliqué comment la proclamation, l'action de grâces et la louange conjuguées pouvaient libérer dans nos vies les bénédictions promises de Dieu. Dans ce chapitre-ci, je vais partager brièvement comment Ruth et moi avons appris à appliquer ce principe dans nos propres vies. La pratique régulière de proclamer la Parole de Dieu et ensuite de remercier Dieu et de Le louer, est devenue partie intégrale de notre discipline spirituelle personnelle. Nous considérons cela comme l'une des vérités les plus précieuses que Dieu nous ait ouvertes à partir des Ecritures.

Dieu nous a conduits à établir une "banque" centrale de versets bibliques que nous avons appris par coeur et par laquelle nous puisons pendant nos temps de prière, ou quand nous sommes impliqués dans un conflit spirituel. Chaque fois que nous faisons ces proclamations par la foi, cela libère chez nous une expression correspondante d'actions de grâces et de louange.

Normalement nous disons ces versets à haute voix, soit seuls soit ensemble. Nous ne nous parlons pas l'un à l'autre, toutefois, ni aux parois ni au plafond de notre chambre. Nous parlons à un vaste monde invisible d'êtres spirituels: tout d'abord, à Dieu le Père, le

Fils et l'Esprit; ensuite à tous les êtres spirituels qui adorent et servent Dieu, et qui ont été établis en tant qu'"esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut" (Hébreux 1:14). Nous sommes aussi conscients d'être entourés par la "grande nuée de témoins" formée de tous les saints de tous les âges qui ont terminé victorieusement leur pèlerinage terrestre (Hébreux 12:1).

Nous croyons que c'est une application légitime des versets d'Hébreux 12:22-24:

"Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges, de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux, du juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, de Jésus qui est le médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel."

Parmi nos auditeurs, il faut cependant aussi compter Satan et tous les anges mauvais ainsi que d'autres êtres démoniaques qui se trouvent sous sa domination. Ces derniers opèrent d'une manière exactement opposée aux anges de Dieu. Leur but est d'infliger toutes sortes de malheur et de maux à la race humaine toute entière, mais tout d'abord, et avant tout à ceux qui servent le vrai Dieu.

Dans ce contexte, notre proclamation a deux effets. D'une part, elle fait appel à notre égard à l'aide de Dieu et de Ses anges. D'autre part, elle nous protège des complots et des assauts de Satan et de ses forces démoniaques.

Cette sorte de proclamation édifie continuellement notre foi, comme le dit Romains 10:17:

"Ainsi la foi vient de ce qu'on entend,...de la parole (le rhema, la parole prononcée) de Christ."

Il est bénéfique d'entendre d'autres personnes déclarer la parole de Dieu, mais l'entendre de notre propre bouche est encore plus efficace. Pendant que nous la déclarons et, en même temps, l'entendons, les deux tranchants de l'épée de la Parole de Dieu agissent en nous simultanément. (Voir Hébreux 4:12.)

En définitive quand nous faisons la même proclamation ensemble, en harmonie, cela libère une puissance surnaturelle. Jésus dit:

"...si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux."

(Matthieu 18:19)

Lorsqu'un croyant fait une proclamation tout seul, l'impact de puissance est énorme, mais lorsque deux d'entre eux ou davantage font la même proclamation d'un commun accord, cet impact grandit en progression géométrique.

Il existe bien des moments et des situations, cela va de soi, où il serait déplacé de faire une proclamation à haute voix. Il convient alors à la place de faire la même proclamation en silence, dans notre pensée. Des paroles inaudibles peuvent aussi avoir un puissant retentissement dans le monde spirituel.

C'est là probablement le moyen le plus efficace d'affronter les mensonges et les accusations avec lesquels l'ennemi bombarde nos pensées. Notre intelligence est le principal champ de bataille dans tous les conflits de cet ordre. Quand notre intelligence répond activement à la Parole que nous sommes en train de proclamer intérieurement, il ne reste plus de place pour les pensées négatives et les insinuations de l'ennemi.

Dans tout cela, toutefois, il nous faut être attentifs à reconnaître notre dépendance permanente du Saint-Esprit; sinon, l'intelligence charnelle peut réduire ces principes en un "système" dans lequel Dieu joue le rôle d'un "distributeur automatique céleste". Nous insérons simplement la bonne proclamation, et voilà qu'il en sort tout ce que nous avons sélectionné dans la chair! Il est évident que c'est une caricature de la relation d'un croyant avec Dieu.

Il se peut qu'il y ait un grand fossé entre la manière dont nous nous voyons nous-mêmes et celle dont le Saint-Esprit nous voit. Nous avons peut-être conscience de ce que nous *voulons*, tandis que le Saint-Esprit voit ce dont nous avons *besoin*. Nous ne pouvons compter que sur Lui seul pour conduire chacun d'entre nous au type de proclamation qui s'applique à notre situation individuelle et à notre niveau de foi. C'est de cette manière que Dieu pourra accomplir Son plan dans nos vies.

En ayant cet avertissement à l'esprit, je pense qu'il serait profitable que je vous donne une liste, juste comme modèle, de certaines des proclamations que Ruth et moi nous faisons régulièrement, en indiquant aussi les situations dans lesquelles elles seraient appropriées. Autant que possible, nous "personnalisons" les versets que nous citons. Par exemple, si une affirmation s'adresse à des croyants et qu'elle est introduite par le pronom "vous", nous le changeons normalement dans le pronom "je" ou "nous", et nous faisons aussi tout autre changement grammatical indiqué.

Ma liste commence par des versets qui sont directement en liaison avec le thème de ce livre, mais elle continue avec d'autres qui ont une application plus générale. J'ai intercalé quelques commentaires et explications. Dans chaque cas, la référence des versets concernés est donnée.

1. Suite à la prière de délivrance des malédictions (Voir chap. 18).

Par le sacrifice de Jésus à la croix, je ne suis plus sous la malédiction, mais j'en suis sorti pour entrer dans la bénédiction d'Abraham, que Dieu bénit en toutes choses.

(Voir Galates 3:13-14)

Ruth a reçu la libération de nombreuses malédictions qui reposaient sur sa vie, mais elle a passé par un combat continu pour pouvoir l'expérimenter dans sa marche quotidienne. Cette proclamation a par conséquent pris une grande signification pour nous. Nous la faisons souvent plusieurs fois par jour. Nous avons répété ces paroles plusieurs centaines de fois durant les deux ou

trois années passées. Chaque fois que nous le faisons, nous nous éloignons un peu plus des effets des malédictions pour entrer davantage dans la bénédiction qui est notre héritage.

2. Lorsque nous sommes conscients que des forces négatives sont dirigées contre nous, que ce soit de la part de serviteurs de Satan ou venant de paroles charnelles prononcés par des chrétiens (Voir chapitres 13,14 et 15.)

Aucune arme forgée contre moi n'aura d'effet;

Et toute langue qui s'élève en justice contre moi,

Je la condamne maintenant.

Tel est mon héritage (mon droit de succession) en tant que serviteur de l'Eternel,

Et ma justice vient de Toi, Ô Eternel! (Voir Esaïe 54:17; angl.)

Il nous faut noter deux points importants en relation avec cette proclamation. Tout d'abord, Dieu ne nous demande pas de Lui demander de condamner toute langue qui s'élève contre nous. Dieu nous a donné l'autorité de le faire pour nous-mêmes, et Il s'attend à ce que nous l'exercions.

Deuxièmement, notre droit d'exercer cette autorité dépend du fait que nous agissons, non pas à partir de notre propre justice, mais de la justice de Dieu qui nous est imputée sur la base de notre foi. Manifestement, cela procède de l'échange par lequel Jésus, à la croix, fut fait péché de notre péché afin que nous puissions devenir justes de Sa justice. Les différents bénéfices de cet échange sont corrélatifs et ne devraient pas être séparés les uns des autres.

Mais Dieu attend davantage de nous que le simple fait de renvoyer les mauvaises paroles prononcées contre nous. Ensuite, Il nous enseigne à pardonner à ceux qui cherchent à nous faire du mal. Finalement, Il s'attend à ce que nous passions du négatif au positif: soit que nous répondions à une malédiction par une bénédiction¹.

Le fait de bénir ceux qui nous maudissent, de même que celui de

¹Cela sera traité plus à fond au chapitre 24.

pardonner à ceux qui nous font du mal, ne dépend pas de nos sentiments; il vient d'une ferme décision de notre volonté, prise en obéissance à la Parole de Dieu. Voici une manière adéquate d'exprimer à la fois l'acte de pardonner et celui de bénir:

*Seigneur, je pardonne à tous ceux qui ont dit du mal de moi,
et leur ayant pardonné, je les bénis en Ton nom.*

En conclusion, il nous faut suivre trois étapes successives dans notre réponse à ceux qui nous maudissent. Tout d'abord, nous condamnons la langue qui a prononcé la malédiction. Deuxièmement, nous pardonnons à la personne par laquelle vient la malédiction. Troisièmement, nous demandons à Dieu de bénir la personne. En appliquant ces trois étapes, nous pouvons dissiper toute ténèbre spirituelle ou toute pesanteur qu'une malédiction aurait mise sur nous.

3. Lorsque des sentiments de péché, de culpabilité ou d'indignité forment une pression qui nous poursuit à partir de notre passé

*Je suis en Christ, et je suis donc une nouvelle créature.
Toutes ces choses anciennes sont passées. Voici, tout dans ma
vie est devenu nouveau, et tout vient de Dieu.
(Voir II Corinthiens 5:17-18.)*

Dieu accepte la totale responsabilité de la nouvelle créature, elle est entièrement Son oeuvre. Rien de l'ancienne créature, qui a été abîmée et corrompue par le péché, n'est transféré dans la nouvelle.

Quand le passé réaffirme ses droits sur nous, il faut que nous méditations sur l'image que Jean nous donne dans Apocalypse 21:5:

*"Et celui qui était assis sur le trône dit: "Voici, je fais
toutes choses nouvelles." Et il dit: "Ecris; car ces paroles
sont certaines et véritables."*

Ces paroles viennent de Celui qui est assis sur le trône, Celui qui a l'univers entier et tout ce qu'il contient sous Sa domination. Cela

comprend chacun des détails de nos vies. Il réaffirme qu'Il fait *toutes choses* nouvelles.

On pourrait penser que Jean se sera demandé intérieurement si cette affirmation n'était pas trop énorme, même pour Dieu. Mais le Seigneur l'assure que non: "Et il dit: Ecris; car ces paroles sont certaines et véritables." C'est comme s'Il avait dit: "Oui, Jean, tu peux véritablement assurer mon peuple que Je fais exactement ce que Je dis".

4. Lorsque vous êtes opprimés par le désespoir et par de vagues pressentiments de mort.

Je ne mourrai point, je vivrai, et je proclamerai ce que le Seigneur a fait. (Psaume 118:17)

Naturellement, cela ne veut pas dire: "Je ne mourrai jamais", mais seulement: "Je ne mourrai pas avant le temps décidé par Dieu - je ne permettrai pas que Satan m'assassine." Ce verset, s'il est prononcé avec compréhension et foi, peut protéger ceux qui sont assaillis par l'esprit de mort. Il peut être utilisé pour révoquer les paroles négatives par lesquelles les gens s'exposent à cet esprit. (Pour des exemples, voir chapitre 12.)

Certaines personnes devront peut-être répéter cette proclamation de nombreuses fois avant qu'elle devienne plus réelle que toutes leurs précédentes manières de penser. Souvenez-vous que Jésus exigea de Pierre qu'il Lui réaffirme son amour pour Lui juste autant de fois qu'Il l'avait précédemment renié.

5. Quand vous êtes assailli par la maladie physique ou par l'infirmité

Jésus Lui-même porta mes péchés en Son propre corps sur le bois, afin qu'étant mort au péché, je puisse vivre pour la justice; Lui par les meurtrissures duquel j'ai été guéri.
(Voir I Pierre 2:24.)

J'ai aussi préparé la proclamation spéciale suivante, qui combine des vérités venant de nombreux versets différents et qui a aidé des chrétiens originaires de divers pays du monde.

Mon corps est un temple du Saint-Esprit; il a été racheté, lavé et sanctifié par le sang de Jésus. Mes membres - les parties de mon corps - sont des instruments de justice, que je présente à Dieu pour Son service et pour Sa gloire. Le diable n'a aucune place en moi, aucun pouvoir sur moi, et aucun droit fallacieux de m'accuser. Tout a été réglé par le sang de Christ.

Je vaincs Satan par le sang de l'Agneau et par la parole de mon témoignage, et je n'aime pas ma vie jusqu'à craindre la mort. Mon corps est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour mon corps.

(basé sur: 1 Corinthiens 6:19; Ephésiens 1:7; 1 Jean 1:7; Hébreux 13:12; Romains 6:13; 8:33-34; Apocalypse 12:11; 1 Corinthiens 6:13)

On pourrait se demander s'il est honnête que je fasse une telle proclamation alors que je vois dans mon corps les signes évidents de la maladie, ou quand je ressens dans mon âme les oppositions du péché? La réponse dépend de votre point de vue. Si vous vous regardez selon votre état naturel, cette proclamation n'est pas honnête, mais si vous vous regardez comme Dieu vous voit en Christ, vous avez le droit d'en faire une pareille.

Une fois que nous nous sommes repentis de nos péchés et que nous nous sommes consacrés à Christ, Dieu ne nous voit plus tels que nous sommes dans notre état naturel. Par contre, Il nous voit à partir de l'échange qui eut lieu à la croix. Spirituellement parlant, Il nous voit comme étant justifiés; physiquement, Il nous voit comme si nous étions parfaits et en bonne santé.

Il est remarquable de noter que, dans les Ecritures, il n'est jamais parlé au futur de la guérison à laquelle Dieu a pourvu par le sacrifice de Jésus. Déjà dans Esaïe 53:5, qui fut écrit plus de sept cents ans avant la mort de Jésus, la guérison est présentée comme un fait accompli: "Et c'est par ses meurtrissures que *nous sommes guéris*". Dans le Nouveau Testament, dans I Pierre 2:24 (cité plus haut), l'apôtre cite Esaïe 53:5, mais il utilise le passé composé: "lui par les meurtrissures duquel *vous avez été guéris*."

Lorsque les paroles que nous disons sur nous-mêmes sont d'accord avec ce que Dieu dit de nous en Christ, alors nous Lui

permettons de faire de nous, dans notre réelle expérience, tout ce qu'Il dit que nous sommes. Mais si nous manquons de faire la bonne confession - ou proclamation - sur nous-mêmes, nous sommes réduits à la prison de notre état naturel. Nous nous sommes fermés à la grâce surnaturelle et transformatrice de Dieu qui ne fonctionne qu'au travers de la foi.

Il se peut encore que quelqu'un pose la question suivante: qu'en est-il d'une personne qui proclame et qui fait toutes les choses correctes, sans pourtant que les résultats promis ne s'ensuivent? Nous trouvons une réponse à cela dans les paroles de Moïse dans Deutéronome 29:29:

"Les choses cachées sont à l'Eternel, notre Dieu; les choses révélées sont à nous et à nos enfants, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de ce cette loi."

La raison pour laquelle certaines personnes ne reçoivent pas une certaine partie des bénédictions promises est souvent à mettre sur le compte des "choses cachées". Il ne sert à rien que nous allions fouiller dans les secrets de Dieu, ce serait manquer de révérence envers Lui. Si Dieu refuse une réponse, il est plus important de faire confiance que de comprendre.

D'autre part, les paroles de Moïse nous rappellent notre responsabilité, en tant que peuple de Dieu, de croire, de proclamer et d'agir à partir des choses que Dieu a clairement révélées dans Sa Parole. Parmi elles, il y a l'héritage que Dieu nous a donné au travers du sacrifice de Jésus à la croix. Il ne faudrait pas que notre souci pour les choses cachées nous empêche de croire et d'obéir aux choses qui sont révélées.

6. Quand Satan attaque un domaine de notre vie dont Dieu nous tient responsables: notre maison, notre famille, notre travail, notre ministère etc.

Nos verrous seront de fer et d'airain, et notre vigueur durera autant que nos jours!

Nul n'est semblable au Dieu d'Israël, Il est porté sur les cieux pour venir à notre aide, Il est avec majesté porté sur

les nuées. Le Dieu d'éternité est notre refuge, et sous ses bras éternels est une retraite. Devant nous Il chassera l'ennemi, et Il a dit: "Extermine!" (Voir Deutéronome 33:25-27)

Par cette proclamation, nous sommes rendus capables de passer de la défense à l'attaque. Tout d'abord, nos "verrous" représentent notre système de défense. Dieu promet qu'Il sera assez fort pour nous préserver de l'attaque de l'ennemi. Ensuite on y voit une merveilleuse image de l'intervention surnaturelle de Dieu envers nous: "Il est porté sur les cieus pour venir à notre aide." Notre proclamation est l'une des manières par lesquelles nous faisons appel à Son intervention.

Finalement, nous avons l'assurance de la défaite de notre ennemi: "Devant toi Il (Dieu) a chassé l'ennemi". Dieu exige que nous jouions notre rôle dans ce stade final; c'est pourquoi Il dit: "Extermine". Il nous a équipés des armes spirituelles dont nous avons besoin pour le faire.

7. Lorsque nous prenons conscience que nos pensées sont le champ de bataille dans lequel les mensonges de Satan font la guerre aux vérités de la Parole de Dieu.

Les armes avec lesquelles je combats sont puissantes en Dieu. Grâce à elles je renverse les forteresses que Satan a édifiées dans mes pensées. J'amène toutes mes pensées captives à l'obéissance de Christ. Mes trois armes les plus puissantes sont la proclamation, l'action de grâces et la louange.

(Voir II Corinthiens 10:3-5.)

Il est toutefois important de nous rappeler que nos "ennemis" dans la vie chrétienne ne sont pas nos frères humains. Nos ennemis sont les puissances spirituelles méchantes dirigées contre nous depuis le royaume de Satan. C'est ce que Paul nous dit clairement dans Ephésiens 6:12:

Parce que nous n'avons pas à lutter contre des personnes de chair et de sang mais contre des personnes désincarnées: contre les autorités méchantes du monde invisible... et contre un grand nombre d'esprits méchants dans le monde spirituel. (cf. l'anglais, The Living Bible)

Dans cette étrange sorte de guerre à laquelle Dieu nous a appelés, nos normes de mesure sont différentes de celles que nous utilisons dans la sphère des sens physiques. A la mesure de l'échelle spirituelle, le pardon est plus fort que le ressentiment, la bénédiction est supérieure à la malédiction, l'action de grâces est plus puissante que la plainte, la louange est supérieure à l'accusation, et l'amour est plus fort que la haine.

A partir de ce paradoxe, il y a deux proclamations qui libèrent la puissance de Dieu et Sa capacité quand nos ressources faillissent.

8. Lorsque je suis confronté à une tâche trop grande pour moi

Je puis tout par Celui qui me fortifie. (Voir Philippiens 4:13)

9. Lorsque ma force est faible ou insuffisante

*La puissance de Dieu s'accomplit dans ma faiblesse, c'est pourquoi quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.
(Voir II Corinthiens 12:9-10.)*

Pour terminer, voici encore deux proclamations qui répondent à des besoins qui se présentent une fois ou l'autre dans la vie de presque chacun d'entre nous.

10. Quand nous exerçons notre foi pour des besoins financiers

Dieu peut nous combler de toutes ses grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous nos besoins, nous ayons encore en abondance pour toute bonne oeuvre...(Voir II Corinthiens 9:8)

Le niveau selon lequel Dieu pourvoit aux besoins de Son peuple est révélé comme étant abondant et non pas simplement suffisant. Ruth et moi faisons régulièrement cette proclamation comme fondement financier des "Derek Prince Ministries."

11. Lorsque nous sommes assaillis par la crainte

Ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu m'a donné; mais un

*esprit de force, d'amour et de sagesse. (Voir II Timothée 1:7)
Au nom de Jésus, je me soumetts à Dieu et je résiste à l'esprit
de crainte - c'est pourquoi il doit fuir loin de moi.*

(Voir Jacques 4:7)

Les versets que nous avons choisis ne constituent que quelques exemples. Il n'y a pas de limite au nombre des proclamations spirituelles que nous pouvons faire. Chacun d'entre nous doit compter sur le Saint-Esprit pour le conduire vers celles qui correspondent à ses situations particulières.

Cette pratique de choisir et de faire les bonnes proclamations à partir des versets bibliques produit une chose très importante: Nous recevons et appliquons la Parole de Dieu d'une manière *active* et non passive. Nous ne lisons plus seulement les Ecritures juste en passant. Au contraire, nous passons par trois stades successifs: Tout d'abord, nous demandons au Saint-Esprit de nous diriger vers des versets qui sont spécialement appropriés pour nous. Deuxièmement, nous les fixons fermement dans notre pensée. Troisièmement, nous les proclamons, et ainsi nous libérons leur puissance dans les domaines de notre vie où nous en avons besoin.

Peut-être faites-vous partie de ces nombreux chrétiens qui aujourd'hui ressentent le besoin "de se saisir de l'épée de l'Esprit"- dont il est parlé au chapitre 19 de ce livre - mais vous ne savez pas comment vous y prendre d'une manière simple et pratique. Si c'est le cas, Ruth et moi, nous voudrions vous recommander cette méthode de proclamer des passages sélectionnés des Ecritures. Nous l'avons pratiquée dans notre vie et nous pouvons dire que cela marche!

Mais permettez-moi d'ajouter une parole d'avertissement. Ne mettez pas votre foi dans votre proclamation, ni dans aucune autre méthode ou pratique. *Il faut que notre foi soit placée en Dieu seul* - et pas en qui ou quoi que ce soit d'autre. Notre proclamation n'est qu'une manière efficace d'exprimer la foi que nous avons en Dieu.

Ainsi donc maintenant, puisque vous tournez votre face avec résolution vers le pays des bénédictions de Dieu, recevez l'exhortation répétée trois fois dans Josué:

"Fortifie-toi et prends bon courage!"

* * * * *

IMPORTANT EPILOGUE

Le thème des bénédictions et des malédictions est central dans tous les rapports de Dieu avec la race humaine. Il peut être comparé à un tronc d'arbre dont les branches s'étendent dans de nombreuses directions différentes. Une étude systématique de ce sujet soulève d'importantes questions pratiques sur différents sujets majeurs de la vérité biblique.

Cette section du livre traitera deux de ces questions:

1. Est-il possible, à ce jour, par la foi, de faire l'expérience d'une libération de toutes les malédictions que le péché a amenées sur la race humaine? Sinon, quand et comment cela sera-t-il accompli?
2. L'Ancien Testament contient plusieurs exemples de serviteurs de Dieu qui ont prononcé des malédictions sur leurs ennemis. Quelle devrait être la réponse d'un chrétien quand il subit de l'opposition et des mauvais traitements?

* * * * *

CHAPITRE VINGT-TROIS

LES MALEDICTIONS NON ENCORE REVOQUEES

Jésus prit sur Lui, à la croix, toutes les conséquences mauvaises, que la désobéissance à Dieu avait amenées sur la race humaine. Celles-ci se divisent en deux catégories principales: celles amenées sur l'homme par sa désobéissance originelle dans le jardin d'Eden; et celles qui furent prononcées ultérieurement en rapport avec la loi donnée par Moïse.

Dans Galates 3:13, Paul se réfère à cette dernière catégorie. Il déclare spécifiquement que "Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi". Il met ceci en rapport avec le fait que la loi déclare que toute personne exécutée par pendaison à un bois était - par ce fait-même - devenue malédiction. La loi même qui avait prononcé la malédiction, ouvrait ainsi la voie de la délivrance de celle-ci par le sacrifice substitutif de Christ.

Au chapitre 4, nous avons résumé "la malédiction de la loi" comme suit: humiliation; stérilité; non productivité; maladie physique et mentale; famille brisée; pauvreté; défaite; oppression; échec; défaveur de Dieu.

Selon la claire affirmation de Paul dans Galates 3:13, la mort de Christ à la croix nous offre la délivrance de toutes ces conséquences de la loi transgressée. Toutefois, Paul n'inclut pas ici, les différentes formes de la malédiction originelle que Dieu décréta sur Adam et Eve après leur désobéissance dans le jardin. Cette malédiction - rapportée dans Genèse 3:16-19 - se classe en deux parties principales: la première prononcée sur Eve, et l'autre prononcée sur Adam.

La malédiction prononcée sur Eve se rapporte à son rôle unique de femme et elle se divise en deux parties:

1. Elle enfantera avec peine et douleur.
2. Elle sera soumise à l'autorité de son mari et dépendra de lui

pour l'accomplissement de son désir instinctif d'avoir des enfants.

La malédiction prononcée sur Adam se rapporte premièrement à la tâche que Dieu lui assigna à l'origine dans Genèse 2:15, "de cultiver et de garder le jardin" c'est-à-dire, de cultiver le sol. Cette malédiction peut se diviser en trois parties principales:

1. La nature du sol allait passer par une métamorphose. Par conséquent, il ne donnerait plus son fruit qu'au prix d'un travail pénible provoquant la sueur de l'homme.
2. La preuve de la métamorphose du sol se verrait dans le fait que maintenant le sol produirait une végétation différente - en particulier deux sortes de végétation improductives: les épines et les ronces.
3. L'homme lui-même serait sujet à la corruptibilité et à la mort, condamné finalement à retourner à la poussière d'où il avait été tiré. Bien qu'adressée à Adam, cette troisième partie de la malédiction affectait en réalité également Eve ainsi que leurs descendants à tous deux.

Il est évident que les malédictions prononcées à ce moment-là affectèrent également la terre elle-même. Ceci vient du fait qu'Adam était étroitement lié à son milieu environnant; ce que l'on peut voir par le mot hébreu pour terre: *adamah*. Adam lui-même fut tiré de la terre et il fut aussi tenu responsable par Dieu du soin à rendre à la terre.

Par surcroît, une malédiction particulière fut dirigée contre le serpent qui, dès lors, se distingua de tous les autres animaux de la création.

Dans Ecclésiaste 1:2, et dans Romains 8:20, l'état de la terre et de ses habitants, suite à ces malédictions, est qualifié par deux mots qui ont la même signification: "vanité" et "futilité".¹ La rédemption de "la malédiction de la loi", à laquelle Paul se réfère dans Galates 3:13, n'inclut pas les malédictions décrites ci-dessus. Celles-ci

¹Note du traducteur: en français, dans la traduction Segond, on trouve deux fois le mot "vanité" dans ces versets.

viennent de la désobéissance originelle d'Adam et d'Eve dans le jardin d'Eden. A cette époque, il n'y avait pas de système de loi donné par Dieu et, par conséquent, pas de malédiction sur ses transgresseurs.

Dans Romains 5:13-14, Paul dit ceci:

"...car jusqu'à la loi le péché était dans le monde. Or, le péché n'est pas imputé, quand il n'y a point de loi. Cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam..."

Durant cette période "d'Adam jusqu'à Moïse", l'humanité n'avait pas de système de loi donné par Dieu. Tous les hommes souffraient toutefois des effets de la malédiction prononcée à l'origine sur Adam et Eve, et chaque être humain supportait la peine de son propre péché individuel qui était la mort.

Le début de la dispensation de la loi nous est indiqué dans Jean 1:17: "la loi a été donnée par Moïse". Corrélativement au don de la loi, une longue série de malédictions fut prononcée sur ceux qui étaient sous la loi mais qui manquèrent de l'observer. Ce sont les malédictions qui sont citées premièrement dans Deutéronome 28:15-68. Prises comme un ensemble, elles sont appelées "la malédiction de la loi". Lorsque Paul dit dans Galates 3:13 que "Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi", c'est à ces malédictions qu'il se réfère.

Qu'advient-il des malédictions décrétées à l'origine sur Adam et Eve? Dieu a-t-Il pourvu à une rédemption qui nous libère aussi de celles-ci? Et si oui, sur quelle base?

Afin de pouvoir répondre à ces questions, il nous faut identifier deux façons selon lesquelles Jésus, lorsqu'Il vint sur la terre, s'identifia avec ceux qu'Il vint racheter. Le Nouveau Testament nous décrit deux différents aspects de Son identification avec l'humanité, que l'on voit dans les deux différentes généalogies qui nous sont données, Le concernant.

Dans Matthieu, Sa généalogie remonte à Abraham. En tant que la "semence" (ou "postérité") promise à Abraham", Il s'identifia aux

descendants d'Abraham, la nation d'Israël, qui étaient sous la loi. Dans Galates 4:4-5, Paul dit que Jésus est "né sous la loi afin qu'il rachète ceux qui étaient sous la loi".

Dans Luc, par contre, la généalogie de Jésus remonte jusqu'à Adam. Il est donc identifié à toute la race descendant d'Adam. Durant Sa vie humaine, le titre qu'Il appliqua le plus souvent à Lui-même fut celui de "Fils de l'homme". En hébreu, le nom d'Adam est le même que celui qui désigne l'homme. Ainsi, le terme de "Fils de l'homme" est aussi celui de "Fils d'Adam". En utilisant ce titre, par conséquent, Jésus mettait continuellement en évidence Son identification avec tous les descendants d'Adam, soit avec toute la race humaine.

En vertu de cette identification, le sacrifice substitutif de Jésus à la croix ne nous accorda pas seulement le rachat de la malédiction venant de la transgression de la loi; mais il pourvut aussi à notre délivrance de toutes les conséquences néfastes que le péché originel d'Adam avait causées à tous ses descendants - qu'ils aient été sous la loi ou non.

Cela est mis en évidence dans deux différents titres que Paul donne à Jésus dans I Corinthiens 15. Au verset 45, il L'appelle "le dernier Adam", et au verset 47, "le second Homme". Ces deux titres se réfèrent respectivement à la mort et à la résurrection de Jésus.

A la croix, Jésus mourut en tant que "le dernier Adam". Il prit sur Lui-même toutes les conséquences négatives que la désobéissance d'Adam avait amenées sur toute la race humaine. Lorsqu'Il mourut, celles-ci prirent fin. Lorsqu'Il fut enterré, elles furent éternellement ôtées.

Ensuite, le troisième jour, Jésus ressuscita des morts en tant que "le second Homme". Il devint ainsi la Tête d'une race humaine entièrement nouvelle - la race d'Emmanuel - la race du Dieu-homme - une race dans laquelle la nature de Dieu et celle de l'homme sont mélangées pour former une nouvelle création.

Tous ceux qui par leur foi et leur consécration s'identifient à Jésus dans Sa mort, Son ensevelissement et Sa résurrection, deviennent membres de cette nouvelle race. Dans I Pierre 1:3-4, l'apôtre dit de ces personnes:

"Dieu... nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir..."

Nous voyons donc que la rédemption de la malédiction opérée par la mort de Jésus possède deux aspects: En tant que "semence (ou: "postérité") d'Abraham", né sous la loi, Il prit sur Lui toutes les malédictions venant de la transgression de la loi qui sont résumées dans Deutéronome 28:15-68. En tant que "le dernier Adam", Il prit aussi sur Lui les malédictions prononcées sur Adam et sur Eve pour leur acte originel de désobéissance. Comme nous l'avons vu, celles-ci s'étendaient aussi au sol de la terre et à sa végétation, ceci en particulier dans la manifestation de deux formes de végétaux improductifs: les épines et les ronces.

Le Nouveau Testament utilise des images très belles pour nous révéler comment Jésus prit sur Lui, non seulement les malédictions touchant Adam et Eve, mais aussi celles touchant la terre. Dans Jean 19:5, l'apôtre nous rapporte la scène durant laquelle Pilate présenta Jésus à Ses accusateurs:

"Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit: Voici l'homme."

L'expression "l'Homme" désignait Jésus comme un descendant d'Adam - unique dans Sa perfection, et toutefois représentatif de la race entière. Simultanément, ce dont Jésus était affublé représentait la double malédiction qu'Adam avait amenée sur la terre. La couronne de Sa tête représentait la malédiction des épines; la couleur pourpre de Sa robe, représentait celle des ronces.

Cette scène brève mais révélatrice nous montre Jésus comme "le dernier Adam", qui prit sur Lui à la fois la malédiction tombée sur Adam et Eve, mais aussi celle que leur péché avait amenée sur la terre.

Sous tous ses aspects, par conséquent, le rachat de la malédiction venant de la mort de Jésus était complet. Il couvrait toutes les malédictions jamais survenues sur l'humanité. Il couvrait la

malédiction décrétée contre Adam et Eve à cause de leur désobéissance; il couvrait celle que leur désobéissance avait causée à la terre; et il couvrait toutes les malédictions relatives à la loi de Moïse.

En poursuivant l'étude des Ecritures on découvre toutefois, que la pleine rédemption de toute malédiction se réalisera par phases successives. La rédemption de la "malédiction de la loi" est déjà offerte à notre époque actuelle à ceux qui se l'approprient par la foi. Elle ne sera manifestée totalement qu'au retour de Christ. Ce jour-là, tous ceux qui seront enlevés à la rencontre du Seigneur seront finalement et pour toujours libérés de la malédiction adamique.

Dans Philippiens 3:20-21, Paul décrit le changement qui s'opérera à ce moment-là dans le corps de chaque croyant racheté:

"Mais nous, nous sommes citoyens des cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses."

Ici, Paul met en opposition deux sortes de corps: "notre corps humilié" et "Son corps de gloire (de Christ)". Si nous regardons ces expressions dans leur sens plus littéral, nous pourrions les restituer ainsi: "le corps de notre humiliation" et "le corps de Sa gloire". La malédiction prononcée sur Adam le réduisit lui - et ses descendants - à avoir un "corps d'humiliation". Celui-ci nous rappelle à chacun en permanence l'état déchu de notre condition.

Dès l'instant de notre naissance, ce corps-ci est continuellement sujet à la corruption, et il dépend de nombreux facteurs extérieurs pour sa survie et son maintien en bonne santé. Au travers du confort et de l'amour de soi, il se peut que nous tentions brièvement d'oublier la faiblesse inhérente à notre nature, mais sous peu, nous serons inévitablement confrontés une fois de plus aux limites humiliantes de notre corps.

Que nous nous revêtions des vêtements les plus élégants et les plus riches, dès que nous commençons à bouger physiquement,

l'odeur de notre sueur nous rappelle que nous sommes confinés à "un corps d'humiliation". Ou alors, que nous remplissons notre ventre de la meilleure nourriture et des meilleures boissons, quelques heures plus tard, cependant, nous serons réduits à devoir vider nos vessies et nos intestins - actes qui ne laissent aucune place à la pompe ou à l'arrogance.

Ceux qui ont accepté la rédemption donnée par Christ, expérimenteront que tous ces caractères humiliants de notre corps actuel seront métamorphosés, non pas graduellement, ni progressivement, mais en un seul instant glorieux. Dans I Corinthiens 15:51-53, Paul décrit cette transformation surnaturelle:

"Voici, je vous dis un mystère: nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'oeil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité."

Finalement, dans I Corinthiens 15, Paul résume les cinq changements suivants qui auront lieu dans le corps de chaque croyant au retour de Christ:

1. Du corruptible à l'incorruptible
2. Du mortel à l'immortel
3. Du déshonneur à la gloire
4. De la faiblesse à la puissance
5. Du naturel - littéralement , du "psychique" - au spirituel.

Chacun des cinq traits négatifs rapportés dans la liste ci-dessus sont l'effet de la malédiction originelle mise sur Adam. Une pleine délivrance de chacun d'entre eux atteindra d'abord les croyants qui seront enlevés à la rencontre de Christ à Son retour. Dans Jacques 1:18, ceux-ci sont décrits comme étant "en quelque sorte les prémices de ses créatures". La métamorphose par laquelle ils passeront servira de garantie de la rédemption qui devra finalement atteindre la création tout entière.

Pour les habitants qui resteront dans la période qui suivra, l'intégrité et la justice du règne millénaire de Christ minimisera, sans toutefois abolir, la malédiction de la loi. La vie humaine sera grandement prolongée, mais la malédiction adamique elle aussi, restera prédominante. La terre, également, ainsi que la création animale expérimenteront une fertilité et une abondance inégalées depuis la chute - mais "la vanité" ne sera pas encore éliminée. La pleine abolition définitive de toute malédiction devra attendre que viennent "un nouveau ciel et une nouvelle terre" (II Pierre 3:13).

Tout cela sera le résultat de l'échange où Jésus, à la croix, fut fait malédiction afin d'annuler toute malédiction que la désobéissance de l'homme avait appelée sur lui-même et sur la création. Dans Apocalypse 22:3, nous en voyons la consommation dans une affirmation brève mais claire: "Il n'y aura plus d'anathème" (angl.: de malédiction).

* * * * *

CHAPITRE VINGT-QUATRE

BENIR OU MAUDIRE ?

Supposons que des gens nous insultent, nous maudissent, s'opposent à nous et nous persécutent à cause de notre foi en Christ. Imaginons qu'ils répandent de méchants mensonges sur nous et qu'ils utilisent toutes sortes de moyens malhonnêtes et illégaux pour nous faire du tort. Serions-nous libres d'user de représailles en prononçant une quelconque malédiction contre eux? A cela, le Nouveau Testament répond par un NON! radical et clair.

Dans Romains 12:9-21, Paul énumère divers principes qui devraient régir la conduite du chrétien. Au verset 9, il commence par définir la motivation du coeur la plus importante:

"Que l'amour soit sans hypocrisie."

Toutes les autres recommandations ne sont que différentes manières selon lesquelles l'amour chrétien s'exprime.

Au verset 14, il enseigne aux chrétiens comment ils doivent répondre à ceux qui cherchent à leur nuire:

"Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas."

Au verset 21, il termine par une application plus générale du même principe:

"Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien"

Il n'y a qu'une seule puissance qui soit assez forte pour vaincre le mal, et c'est le bien. Quelle que soit la forme de mal à laquelle

nous devons faire face, il nous faut toujours y répondre par la forme de bien qui y correspond; sinon, nous nous apercevrons que le mal est plus fort que nous.

Dans I Pierre 3:8-9, Pierre nous donne un avertissement similaire contre la mauvaise réaction que nous pourrions avoir envers le mal:

"Enfin, soyez tous animés des mêmes pensées et des mêmes sentiments, pleins d'amour fraternel, de compassion, d'humilité. Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure; bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction."

En vainquant ainsi le mal par le bien, nous partageons le triomphe personnel de Christ sur le mal, comme cela est décrit dans II Corinthiens 2:14-15:

"Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ (angl.: qui nous conduit toujours en triomphe en Christ) et qui répand par nous en tout lieu l'odeur de sa connaissance! Nous sommes, en effet, pour Dieu le parfum de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent..."

Comme Marie à Béthanie, qui versa un parfum de grand prix sur la tête de Jésus, nous remplissons l'espace qui nous entoure d'une bonne odeur. Même ceux qui s'opposent à nous et qui nous critiquent sont malgré tout bénis par cette bonne odeur. (Voir Marc 14:3-9.)

Ceci met en lumière une différence capitale entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance. Dans l'Ancien Testament, Dieu utilisait fréquemment Son peuple comme instrument pour juger d'autres personnes. Par exemple, lorsqu'Il fit pénétrer Israël en Canaan, Dieu utilisa Josué et son armée comme les instruments de Son jugement contre les Cananéens qui occupaient le pays. Il existe également de nombreuses autres occasions dans l'Ancien Testament, où des serviteurs de Dieu prononcèrent des

malédiction contre des gens qui s'opposaient à Dieu ou qui Lui désobéissaient; et leur effet était le même que si Dieu Lui-même les avait prononcées.

Dans Josué 6:26, par exemple, après qu'Israël ait pris et détruit Jéricho, Josué prononça une malédiction sur quiconque voudrait par la suite reconstruire une ville sur le même site:

"Maudit soit devant l'Eternel l'homme qui se lèvera pour rebâtir cette ville de Jéricho! Il en jettera les fondements au prix de son premier-né, et il en posera les portes au prix de son plus jeune fils."

Environ cinq cents ans plus tard, durant le règne d'Achab, roi d'Israël, cette malédiction eut son accomplissement, comme cela est rapporté dans I Rois 16:34:

De son temps (celui d'Achab), Hiel de Béthel bâtit Jéricho, il en jeta les fondements au prix d'Abiram, son premier-né, et il en posa les portes au prix de Segub, son plus jeune fils, selon la parole que l'Eternel avait dite par Josué, fils de Nun.

En anglais, la version King James dit qu'il en posa les portes *avec son fils* et une note dit que cela peut être traduit *par au prix de la vie de...* La version NASB dit: *avec la perte de...* La NIV traduit par: *au prix de...*

Cela nous donne un exemple vivant des forces invisibles qui sont continuellement à l'oeuvre dans l'histoire humaine et que l'on ignore pourtant si souvent. Quel est l'historien qui, aujourd'hui, en relatant cet événement ferait remonter la mort de ces deux jeunes personnes à des paroles prononcées par un serviteur de Dieu cinq cents ans plus tôt?

Il est important de noter que dans I Rois 16:34, l'auteur relève que la malédiction fut accomplie "selon la parole que l'Eternel avait dite par Josué, fils de Nun." Josué fut le canal par lequel vint la malédiction, mais le Seigneur en fut la source. C'est cela - et cela uniquement - qui fut responsable de l'effet produit.

David était un autre serviteur de Dieu qui prononça des malédictions qui eurent leur effet de nombreuses générations plus tard. Dans le Psaume 69:22-25, et encore dans le Psaume 109:6-13, il prononça une longue série de malédictions sur une personne, ou sur des personnes anonymes à propos d'une trahison et de comportement déloyal envers un homme juste qui avait été injustement accusé et condamné. Environ mille ans plus tard, après la mort et la résurrection de Jésus, les apôtres reconnurent que ces malédictions de David avaient trouvé leur accomplissement en Judas Iscariot, qui avait trahi Jésus. (Voir Actes 1:15-20.)

Certains des prophètes qui suivirent David, prononcèrent également des malédictions qui exécutèrent les jugements de Dieu de différentes manières. Dans 2 Rois 1:9-12, par exemple, Elie appela le feu du ciel et il détruisit successivement deux troupes de soldats envoyées pour l'arrêter. Dans II Rois 2:23-24, son successeur, Elisée, maudit un groupe d'enfants qui s'étaient moqués de lui, ce qui eut pour conséquence que 42 d'entre eux furent dévorés par des ours.

Plus tard, Dieu utilisa Elisée pour apporter la guérison de la lèpre au général Syrien Naaman, qui en retour, offrit une série de cadeaux généreux à Elisée. Celui-ci, cependant, refusa d'en accepter aucun; montrant par là à Naaman, qu'il n'y avait pas moyen de "payer" sa guérison divine. Plus tard, le serviteur d'Elisée, Guéhazi, motivé par la convoitise, courut après Naaman, et sous de faux prétextes, persuada Naaman, de lui offrir un substantiel cadeau en argent et en vêtements (II Rois 5:1-27).

Quand Guéhazi rentra, Elisée - par une révélation surnaturelle - le mit en face de sa convoitise et de sa malhonnêteté. Puis il prononça le jugement de Dieu à son endroit:

"La lèpre de Naaman s'attachera à toi et à ta postérité pour toujours. Et Guéhazi sortit de la présence d'Elisée avec une lèpre comme la neige."

L'effet de la malédiction d'Elisée fut visible et instantané. Guéhazi se retrouva atteint de la lèpre au même stade d'avancement que celle dont Naaman venait d'être guéri. De plus,

la même maladie allait continuer d'affecter les descendants de Guéhazi, aussi longtemps qu'un seul d'entre eux resterait vivant sur terre.

Il y a un point commun remarquable dans toutes les malédictions citées plus haut - qu'elles aient été prononcées par Josué, David, Elie ou par Elisée. Chacune d'entre elles exprimait un jugement souverain du Dieu tout-puissant. Elles ne provenaient pas des pensées ni de la volonté des hommes qui les prononcèrent. Elles n'étaient pas l'expression d'une simple colère ou revendication humaine. Dieu choisit souverainement des canaux humains par lesquels Il allait administrer Sa justice. Il n'y a aucune indication dans les Ecritures montrant que Dieu ait jamais renoncé à son droit de faire une telle chose.

Toutefois, dans le Nouveau Testament, Dieu a choisi d'utiliser Ses serviteurs en priorité comme instruments de miséricorde et non de jugement. Le contraste entre les deux alliances est mis en lumière dans un incident relaté dans Luc 9:51-56. Jésus avait envoyé des messagers devant Lui pour préparer Sa réception dans un village samaritain par lequel Il avait l'intention de passer, mais les Samaritains refusèrent de Le recevoir. Jacques et Jean avaient réagi, en disant: "Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume, tout comme le fit Elie?"

En réponse à cela, Jésus les reprit pour leur attitude en disant: "Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes (animés). Car le Fils de l'homme est venu, non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver."

Jésus ne nia pas qu'Elie ait commandé au feu du ciel de descendre pour consumer ses ennemis. Il ne remit pas non plus en question le fait que Jacques et Jean auraient pu faire de même. Par contre, Il leur rappela qu'ils étaient dans un temps dans lequel Dieu utilisait Ses serviteurs d'une manière différente. Ils étaient appelés à être des instruments de la miséricorde de Dieu plutôt que de Son jugement.

Il n'en demeure pas moins que, dans le Nouveau Testament, l'on trouve plusieurs cas de malédictions prononcées par des serviteurs de Dieu. Jésus Lui-même nous en fournit un exemple des plus frappants. Sur Son chemin de retour à Jérusalem, alors qu'il

commençait à avoir faim, il s'approcha d'un figuier pour y cueillir l'un des premiers fruits qui auraient pu s'y trouver à cette saison. Découvrant que l'arbre était plein de feuilles, mais qu'il n'avait produit aucun fruit, Il lui dit:

"Que jamais fruit ne naisse de toi!"

(Matthieu 21:19)

Le jour suivant, lorsqu'Il passa par là avec Ses disciples, ils trouvèrent que le figuier avait séché jusqu'aux racines. Pierre en fit la remarque:

"Rabbi, regarde, le figuier que tu as maudit a séché."

(Marc 11:21)

En réponse, Jésus délégua à Ses disciples la même autorité en maudissant le figuier:

"Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi et que vous ne doutiez point, non seulement vous feriez ce qui a été fait à ce figuier, mais..." (Matthieu 21:21)

Autrement dit, Il leur donna autorité pour prononcer des malédictions similaires à celles qu'Il avait prononcée contre le figuier.

De nombreux commentateurs voient dans ce figuier le symbole d'une forme de religion dans laquelle la pratique de la loi de Moïse a dégénéré. L'arbre était plein de "feuilles" - c'est-à-dire, des formes extérieures de la religion - mais il ne produisait pas le véritable fruit de la loi, que Jésus résuma comme étant celui de "la justice de la miséricorde et de la foi" (Matthieu 23:23). Par conséquent, des chercheurs sincères qui se tournaient vers cette forme de religion pour satisfaire leur soif spirituelle étaient renvoyés vides et déçus. En une seule génération, sous le jugement de Dieu, le système entier était destiné à "sécher depuis les racines."

Les disciples ne voyaient apparemment aucun sens au figuier sans fruit, et seraient passés outre. C'est Jésus qui prit l'initiative d'agir

et qui, ensuite, donna à Ses disciples la mission d'agir de même. Au fil des générations, il semble que cette leçon ait été perdue pour la plupart des chrétiens. Il nous arrive certainement de rencontrer de tels "figuiers stériles" - c'est-à-dire des systèmes religieux trompeurs qui déçoivent les chercheurs affamés de la réalité de l'Evangile. Ne faisons-nous que passer devant de tels "figuiers" sans nous en faire? Ou bien, comme Jésus le démontra, prenons-nous l'initiative de passer à l'offensive?

Dans Matthieu 10:14-15, lorsque Jésus envoya les premiers apôtres prêcher l'Evangile, Il leur donna une autorité de type similaire pour faire face à ceux qui les rejetaient et qui rejetaient leur message:

"Lorsqu'on ne vous recevra pas et qu'on n'écouterà pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds. Je vous le dis en vérité: au jour du jugement, le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité moins rigoureusement que cette ville-là."

En réalité, en secouant la poussière de leurs pieds, les apôtres, livraient ceux qui les rejetaient au jugement de Dieu, lequel serait finalement plus sévère que celui qui atteignit les habitants de Sodome et de Gomorrhe.

Les apôtres du Nouveau Testament prirent ce commandement de Jésus à la lettre. A Antioche de Pisidie, après que Paul et Barnabas aient exercé leur ministère pendant quelque temps avec beaucoup d'efficacité, leurs adversaires finirent par les chasser hors de leur ville. Nous voyons dans Actes 13:51 quelle fut la réponse des apôtres:

"Paul et Barnabas secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds, et allèrent à Icone..."

De tels incidents confirment un principe déjà établi dans l'Ancien Testament: les bénédictions et les malédictions ne sont jamais très éloignées les unes des autres. Lorsque les bénédictions sont offertes mais rejetées, les malédictions suivent presque

inévitablement à leur place. Lorsqu'Israël entra en Canaan sous la loi de Moïse, Dieu exigea d'eux qu'ils invoquent sur eux-mêmes soit les bénédictions promises suite à l'obéissance, soit les malédictions qui suivaient la désobéissance. Il n'y avait pas de troisième option. Il en est de même pour ceux à qui on a proclamé l'Evangile et ses bénédictions, mais qui délibérément et consciemment le rejettent. Ils s'exposent presque inévitablement à des malédictions correspondantes.

Dans un passage précédent, on voit que, dans l'île de Chypre, Dieu avait ouvert une porte à Paul et à Barnabas pour apporter l'Evangile au proconsul romain, Sergius Paulus. Toutefois, un magicien - soit quelqu'un qui pratiquait l'occultisme - appelé Elymas, cherchait à les empêcher de parler au proconsul. Nous trouvons la réaction de Paul à ce défi de Satan décrite dans Actes 13:9-12:

"Alors Saul, appelé aussi Paul, rempli du Saint-Esprit, fixa les regards sur lui, et dit: Homme plein de toute espèce de ruse et de fraude, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de pervertir les voies droites du Seigneur? Maintenant voici, la main du Seigneur est sur toi, tu seras aveugle, et pour un temps tu ne verras pas le soleil. Aussitôt l'obscurité et les ténèbres tombèrent sur lui, et il cherchait, en tâtonnant, des personnes pour le guider. Alors, le proconsul, voyant ce qui était arrivé, crut, étant frappé de la doctrine du Seigneur."

Les effets des paroles de Paul sur Elymas furent aussi immédiats et dramatiques que pour la malédiction de lèpre qu'Elisée avait prononcée sur Guéhazi. L'auteur des Actes fait remarquer qu'à ce moment précis, Paul "était rempli du Saint-Esprit"; c'est pourquoi ses paroles n'étaient pas le produit de sa propre réaction charnelle face à l'opposition, mais elles représentaient le jugement souverain de Dieu sur le magicien, prononcé par le Saint-Esprit. Le proconsul fut tellement frappé par cette démonstration de la suprématie de Jésus sur Satan qu'il se convertit.

Cet incident nous apporte la réponse décisive à la question de savoir s'il y a oui ou non des situations dans lesquelles il est juste

que des chrétiens prononcent une malédiction. Si le mobile est une quelconque réaction de notre nature charnelle comme le ressentiment ou la colère, ou encore le désir de vengeance, de se justifier soi-même ou de se glorifier, le fait de prononcer une malédiction dans une telle situation serait un péché. Par surcroît, cela ferait bien davantage de mal à celui qui prononce la malédiction qu'à celui qui est maudit.

Dans Romains 6:16, Paul montre bien le danger qu'il y a à se livrer à une telle motivation satanique:

"Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice?"

Il peut être tentant de rechercher l'assouvissement momentané d'une quelconque impulsion mauvaise en permettant à une malédiction de sortir de nos lèvres, mais en le faisant, nous nous offrons comme esclaves à l'auteur de la tentation: Satan. Il ne se contente pas seulement de nous influencer temporairement. Il utilise la tentation comme une ouverture par laquelle il pourra agir et s'emparer de façon permanente du contrôle de nos vies. C'est ainsi qu'en lui ayant cédé temporairement, nous devenons ses esclaves permanents. Par conséquent, celui qui utiliserait une malédiction pour causer du mal à d'autres personnes, s'attirerait un mal bien plus grave et bien plus durable sur lui-même.

Par ailleurs, le Nouveau Testament nous donne des exemples clairs de situations dans lesquelles le Saint-Esprit choisit souverainement de prononcer une malédiction à travers un serviteur de Dieu. Si nous refusons de reconnaître cette possibilité, nous nous fermons à l'une des manières selon lesquelles Dieu pourrait désirer nous utiliser. Notre seule protection, c'est de cultiver une relation avec le Saint-Esprit dans laquelle nous sommes sensibles à la fois à ce qu'Il nous pousse ou à ce qu'Il nous retienne. Si nous avons quelque doute quant à la pureté de nos motivations ou à la conduite du Saint-Esprit, nous ferions certainement bien de nous taire.

Le fait que le Saint-Esprit puisse, dans certaines circonstances, nous pousser à prononcer une malédiction devint très réel pour moi au travers d'un incident qui eut lieu au cours de mon ministère au milieu des années 1960. A cette époque, je faisais partie de l'équipe responsable d'une église située dans le centre de Chicago. Le bâtiment immédiatement adjacent à l'église était un café. Celui-ci était devenu un centre du vice sous différentes formes telles que le trafic de drogue, les bagarres à l'arme blanche et la prostitution - à la fois masculine et féminine.

Un soir, j'étais sur l'estrade de l'église, conduisant une réunion de gens assemblés afin de prier pour la ville de Chicago. Au milieu de la prière, sans qu'il y ait eut préméditation de ma part, je m'entendis faire une déclaration bien haute: "Je place la malédiction du Seigneur sur ce café!" Après cela, la réunion poursuivit son cours normal. Je n'ai personnellement pas prêté davantage d'attention à ce que j'avais dit.

Environ deux mois plus tard, je fus réveillé à trois heures du matin par un appel téléphonique urgent m'annonçant que l'église était en feu. Je me dépêchai de m'habiller et accourus sur la scène pour découvrir que ce n'était pas l'église qui brûlait, mais le café d'à côté. Le vent du Lac Michigan poussait toutefois les flammes à l'intérieur de l'église. Juste quand il sembla inévitable que l'église soit détruite en même temps que le café, la direction du vent changea soudainement de 180 degrés et poussa les flammes loin de l'église.

En fin de compte, le café fut complètement détruit et l'église n'eut que des dommages causés par la fumée, ce qui était complètement couvert par une assurance. Aucune vie ne fut perdue et personne blessé. Après avoir vu toute la scène et ce qui s'était passé, le chef des pompiers fit ce commentaire à l'ancien le plus âgé de l'église: "Vous autres ici, vous devez avoir une relation spéciale avec l'Homme qui habite à l'étage!"

Ma réaction personnelle fut d'avoir un profond respect, mêlé de crainte devant Dieu. Pour moi, il n'y avait aucun doute que ce dont j'avais été témoin était la réalisation de la malédiction que j'avais prononcée contre le café, deux mois plus tôt. Je ne regrettai pas ce que j'avais fait. J'ai senti que Dieu était intervenu par un juste

jugement, tempéré de miséricorde. En même temps, je réalisai d'une nouvelle manière quelle terrible puissance pouvait être mise en oeuvre par des paroles prononcées par un serviteur de Dieu. Je résolus quant à moi, de demander à Dieu Sa grâce afin de ne jamais utiliser cette puissance à mauvais escient.

A une petite échelle, la destruction de ce café par le feu confirme une vérité des Ecritures qui est au centre de tout ce thème des bénédictions et des malédictions: la puissance de la langue est illimitée - que ce soit pour le bien ou pour le mal. Par notre langue, nous pouvons bénir et nous pouvons maudire; nous pouvons édifier et nous pouvons détruire; nous pouvons blesser et nous pouvons guérir; nous pouvons faire un grand bien et nous pouvons tout autant faire du mal.

La puissance de la langue est aussi effarante, parce que nous n'arrivons pas à la contrôler. Notre expérience nous oblige toujours à nouveau à reconnaître la vérité de Jacques 3:8: "mais la langue aucun homme ne peut la dompter..." Il n'y a par conséquent qu'une seule solution sûre: c'est de consacrer notre langue à Dieu par le Saint-Esprit et de Lui demander de la contrôler pour nous. Pour nous y aider, voici deux prières de David qui nous serviront de modèles à suivre:

"Eternel, mets une garde à ma bouche,
Veille sur la porte de mes lèvres!"
(Psaume. 141:3)

"Reçois favorablement les paroles de ma bouche
Et les sentiments de mon coeur,
Ô Eternel, mon rocher et mon rédempteur!"
(Psaume. 19:15)

* * * * *